



DERNIÈRE ÉDITION 3 BOURSE

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE

№ 13822 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

VENDREDI 7 JUILLET 1989

Une victoire des «faucons» israéliens

Vieux lutteur politique, pugnace et rusé. M. Itzhek Shamir a trahi — une fois n'est pas coutume — sa réputation. Non seulement le chef du gouvernement israélien a cédé aur toute la ligne, mercredi 5 juillet, à la droite de son parti, ressemblé en comité central à Tel-Aviv. Mais — plus grave — il a capitulé sans même livrer e. Emmenés per un Ariel Sharon dont is morgue triomhale reflète l'ambition démesurée, les « faucons » du Likoud ont dicté leur loi au premier ministre, portant un coup sévère — voire fatal — à l'initiative de paix qui porte son nom et prévoit is mue d'élections dans les terri-

Cale

 $\mathfrak{p}_{-1}|_{\mathfrak{B}}$

e: Out

.. is De Il

: "2" Tolk

 $x_{i,j+1}$

one large

we ficulting The said There

· · · VI Ra

- 1178

7. 2.6.

. i

. .

_ ;* \$

....

Les ténors de la droite ont imposé au plan Shamir un corset idéologique qui vise à l'étouffer : refus du dislogue avec l'OLP et de l'Etat palestinien, développement des implantations juives en Cisjordanie et à Gaza, exclusion du scrutin des Arabes de Jérusan, maintien du « statu quo » aussi longtemps que se poursui-vra l'¢intifada ». Les chefs du Likoud ne font que réaffirmer devant leurs troupes le dogm «révisionniste» qui tient pour acquise la domination du peuple juif sur l'ancien (arași biblique.

Mais c'est préciement ce vieux fond doctrine que M. Shamir avait fait mine d'oublier ces derniers temps.

La victoire des durs du Likoud est un triple défi lancé aux tralistes, & l'OLP et aux Etate-Unis. L'injuistive de paix d'Israël tire tout son crédit du fait qu'elle la classe politique. Depuis deux mois et pour le première fois, le Likoud et les travaillistes, après s'être tant déchirés, défendaient plan de paix dont le ressort tenait à son « ambiguité constructive ». Les deux partis, e un remant aux grands principes, avaient sagement choisi de laiss'en tenant aux grands princ ser dans le flou les détails de leurs propositions. En combiant à sa manière les « trous » du plan hamir, le Likoud place les tra-silistes dévent un dilemme : ou bien le parti de MM. Rabin et Pérès se compromet un peu plus avec la droite, ou bien il quitte la coalition gouvernementale, pro-voquant de probables élections anticipées. La réponse devrait venir rapidement.

L'OLP a accueits rans surprise le durcissement du Likoud. Les dirigeents palestiniens les plus ouverts au dialogue le jugent « désestreux ». Mais tous ceux qui reprochaient à M. Yasser Arafat d'avoir trop cédé de terrain en reconnaissant l'existence de l'Etat juif et en répudiant le terrorisme pourront se targuer d'avoir dénoncé avec raison la « perfidie » de M. Shamir. Pour les Etats-Unis enfin, l'attitude du Likoud représents stration Bush avait soutenu à fond un projet d'élections qui légitimeit de surcroît son dislogue avec l'OLP. A quoi bon tenter d'arracher de nouvelles concessions aux dirigeants estinions si Israël se renforme dans son intransigeance

(Lire nos informations page 7.)

Accident on attentat?

Onze morts dans un autobus sur la route Jérusalem - Tel-Aviv (Lire page 34.)



Se prononçant devant le Conseil de l'Europe pour « la dissolution des blocs militaires »

M. Gorbatchev propose une négociation sur les armes nucléaires tactiques

M. Mikhail Gorbatchev est arrivé, jeudi 6 juillet en fin de matinée, à Strasbourg, où il s'est adressé aux membres du Conseil de l'Europe pour développer son concept de « maison commune ».

Déclarant : « Nous sommes pour la dissolution des blocs militaires ». M. Gorbatchev a proposé une réduction unilatérale des missiles nucléaires tactiques soviétiques en Europe « s'il devient apparent que les pays de l'OTAN sont disposés à ouvrir des négociations » sur la question. Et il a suggéré de « réunir des experts de l'URSS, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France ».

Avant de quitter Paris, il avait eu un ultime entretien avec M. François Mitterrand, qu'il a invité à se rendre en Union soviétique.



Voir page 3 la bande dessinée de Plantu.

«Route glissante»

La rapide visite de M. Gorbat-chev à Paris aura laissé un senti-ment mitigé. Certes, on fait valoir à l'Elysée que la déclaration comune sur le Liban constitue « un grand succès diplomatique», même si l'URSS avait déjà solennellement reconnu l'indépendance et la souveraineté du pays du Cèdre, en mai dernier, lors de la visite à Moscou du secrétaire d'Etat américain, M. Baker.

Certes, on fait valoir dans l'entonrage de M. Bérégovoy que bon nombre des accords économiques et commerciaux signés ces derniers jours constituent enfin l'amorce de cette percée tant attendue d'hommes d'affaires français jugés par trop frileux. Certes, certes...

Il n'en demeure pas moins que, sans être gravement affectée par

es diverses prestations, l'image de M. Gorbatchev ne va pas sortir particulièrement renforcée du passage par Paris. Pour parler franc, M. Gorbatchev a déçu beaucoup de gens qui ne deman-daient qu'à être confortés dans

JACQUES AMALRIC. (Lire la suite page 4 et nos informations page 34.)

Mort de Janos Kadar

Il avait dîrigé le Parti communiste hongrois de 1956 à 1988 PAGE 6

RFA et Pologne

contre l'Ostpolitik

La droite allemande intensifie sa lutte

PAGE 6 **Débats à l'UDF**

Les centristes mettent des conditions à leur retour au sein de la confédération PAGE 9

Sécheresse

M. Brice Lalonde lance un cri d'alarme PAGE 11

La violence à la télévision

Le CSA repousse à 22 h 30 les films interdits aux moins de treize ans PAGE 14

Le sommaire complet se trouve page 34

Vendée de la perestroïka

ture restent aigus en Union soviétique. Vendredi 30 juin, M. Gorbatchev avait lancé, à l'occasion d'une réunion du comité central consacrée à ces questions, un sérieux avertissement aux cadres du parti qui « appliquent mollement » les réformes économiques. Dans les campagnes, les résistances sont nombreuses, les Soviétiques préférant souvent la sécurité des structures collectives à l'audace des initiatives privées.

MOSCOU de notre envoyé spécial

« Louer quelques hectares. Mais pour quoi faire? » Dans sa chaumière confortable au parquet rouge, cette vieille babouchka fait

Les problèmes de l'agricul- la sourde creille. Mikhail Gorbat- Par la fenêtre, le ciel d'Ukraine chev a bean répéter que les pay-sans doivent passer maîtres de menace. Une violente tempête a souffié la veille, couchant les blés, leur terre, elle n'y songe pas un instant. Ses souvenirs galopent aux amées 30, quand elle est arri-vée an kolkhoze baptisé depuis de la Révolution d'octobre », à trois heures de voitures de Kiev.

« On travalliait jour et meit. Il fallait rentrer des champs à pied. Aujourd'hui, je suis chez moi à 6 heures du soir. Nous étions des moujiks. Nous vivons comme des nobles. » Nicolai Soptchuk, le président du conseil du kolkhoze, hoche la tête : « Les gens ne veu-lent pas redevenir des esclaves. S'ils reprennent les terres en charge, ils ne pourront pas utili-ser les techniques industrielles dont dispose la ferme collective. On a proposé à des agriculteurs de s'occuper à leur compte d'un troupeau de vaches. Ils ont

brisant net des branches d'érables et de bouleaux. La terre noire, coiffée d'un halo de brume, ne donne pas à la campagne les traits ses murs damassés, notre babouchka a peut-être rêvé, il y a longtemps, d'une propriété individuelle ou, qui sait, de s'enrichir. Mais, plus d'un demi-siècle après la liquidation sanglante des paysans, la sécurité prime sur l'audace. On ne sait jamais ce que

le ciel ou le pouvoir réserve... Maîtres des terres. La belle formule! Nicolal Soptchuk s'en morue, comme de la perestroïka; « Les kolkhoziens ne peuvent pas en parler, car ils ne la voient

> ÉRIC FOTTORINO. (Lire la suite page 29.)

Ruée sur les universités

Difficultés pour les bacheliers parisiens

A peine connus les résultats au baccalauréat 1989, les inscriptions des nouveaux bacheliers ont commencé, le 5 juillet, dans la plupart des universités

Depuis quelques années, rectorats et présidents d'université ont multiplié les efforts pour améliorer l'accueil des aspirants étudiants et réduire, autant que possible, les files d'attente et les bousculades, qui avaient fini par exaspérer les jeunes, leurs parents... et les plus hautes autorités de l'Etat.

Multiplication des points d'inscription, étalement dans le temps, mobilisation des enseignants ou utilisation du minitel permettent d'atténuer la ruée du premier jour.

Restent, cette année encore, les points noirs traditionnels dans les universités les plus prisées de la région parisienne (Paris-I-Panthéon, Paris-IIdans les disciplines où les demandes excèdent le nombre de places disponibles : droit, administration économique et sociale, langues étrangères appliquées et, surtout, communication, notamment à Paris-III-

L'esquisse de sectorisation géographique tentée cette année à Paris-II-Assas constitue indéniablement un début de réponse à ces distorsions et pourrait bien être étendue l'année prochaine.

(Lire page 22 l'article de GÉRARD COURTOIS.)

Mécontente du satellite, la SEPT demande des fréquences terrestres

cet été, Julliard





La colère de la chaîne culturelle Diffusée par le satellite

TDF 1 depuis le 31 mai, la SEPT rencontre de très importantes difficultés de réception. Rejetant la faute sur les industriels, M. Jérôme Clément, président du direc-toire de la chaîne culturelle européenne, demande au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) des fréquences terrestres.

«Le satellite TDF 1 a été fait pour aider les industriels français à soutenir la concurrence du Japon. Aujourd'hui, TDF 1 est en orbite, il marche, il est fin prêt. Les industriels, eux, ne le sont pas et le matériel pour capter le satellite demeure introuvable. Cette imprévoyance constitue un véritable scandale. -M. Clément ne décolère pas. « La chaîne culturelle a démarré à l'heure dite, satisfait un véritable besoin et constitue le seul projet nouveau de l'audiovisuel public. Et pourtant, les particuliers ne peuvent la recevoir. L'Etat qui a accompli de gros

satisfaire de cette situation. C'est pourquoi je compte demander au CSA l'octroi à la SEPT d'un réseau de fréquences terres-tres, un réseau multi-villes sout au moins. La droite a privatisé TF 1; pourquoi la gauche ne donnerait-elle pas aux Français une télévision culturelle publique et, qui plus est, européenne? »

Un courrier déjà abondant, deux ou trois cents appels téléphoniques quotidiens, le mondeviennent pour la SEPT un enjen crucial. Impossible pour elle de se satisfaire des deux cent cinquante mille foyers câblés français qui la recevront d'ici à la fin de l'année, alors que des mil-liers d'autres — la chaîne évalue déjà à trente mille on quarante mille, le nombre de personnes intéressées – ne peuvent la cap-ter individuellement. Faute

PIERRE-ANGEL GAY. (Lire la suite page 14.)

Le Monde

LIVRES

E La vengeance de Molly Keane.

t. Here gamma a kin matala ara a kara 1905 ya kin kin a migin kan a kara kin matala kin kin a kara kin a kara kin

Eloge de la rapidité, par Hector Bianciotti : George Eliot, Thomas De Quincey, Oscar Wilde, Rencontre avec André Fraigneau.

I.a chronique de Nicole Zand.

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: «Alain Cuny ou le désir de parole», entretien avec Alfred Simon. PAGES 15 à 21

A L'ÉTRANGER: Algén, 4.80 DA; Marce, 5 dr.; Tunkin, 600 m.; Allemagra, 2 DM; Austiche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Carecle, 1,98 \$; Antillee/Réceive, 7,20 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA; Denement, 11 kr.; Espagna, 160 pes.; G.-B., 60 p.; Galoc, 150 dr.; Hands, 30 p.; Italia, 1 800 L.; Libye, 0,400 DL; Lincembourg, 30 f.; Norwige, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 fl.; Portugel, 140 etc.; Sénégal, 336 F CFA; Sabde, 12,50 cm.; Suites, 1,60 fl.; USA (MY), 1,50 \$; USA (mY), 1,5

Débats

SORTIR DU COMMUNISME

Mille mots

per TIMOTHY GARTON ASH,

VEC la Pologne et la Hongrie, l'Europe a aujourd'hui une chance sans précédent. Celle de transformer le communisme en démocratie libérale. Personne ne l'a fait précédemment. Personne ne sait si c'est possible. Surtout, personne ne sait si c'est pos-sible, comme il se doit, de manière pacifique, par évolution et non révo-

Les causes qui sont à l'origine de cette chance sont nombreuses. La personne de M. Gorbatchev a certainement son importance, à la fois par l'exemple de ses propres politiques et la retenue avec laquelle il permet aux Etats du pacte de Varsovie d'être eux-mêmes les artisans de leurs propres destinées. Mais les crises économiques chroniques et intimement liées dans la plupart des numenent nees dags as puper des pays de l'empire soviétique, l'écrou-lement de l'idéologie et de la confiance en soi de la classe diri-geante communiste, l'impact des relations toujours plus étroites avec l'Ouest, l'exemple unique de Solida-rité en Pologne et d'autres formes d'ouvertition d'emperations en de d'opposition démocratique on de pression sociale par le bas, sont peutpression sociale par le bas, som peutetre des raisons encore plus importantes. Le phénomène Gorbatchev est dans une large mesure une réponse à tout cela.

Les définitions du but à atteindre sont aussi variées : indépendance, capitalisme ou socialisme démocratique, un ordre de paix européen ou une Maison commune européenne. Dans cette symphonie des rêves, nous ne devons jamais perdre de vue un instrument essentiel : la démocratie libérale, gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple, ancre dans les règles de la loi, les libertés inhérentes à l'économie de marché et le pluralisme d'une société civile développée.

Les armements excessifs en Europe peuvent être rédnits par une négociation multilatérale. Mais les negociation maintiaterale. Mais les armes en elles-mêmes ne sont pas causes de guerres, et la quasi-absence d'armes n'est pas la meil-leure garantie de paix : encore moins l'absence de certaines armes, tandique d'autres restent. Depuis 1945, des guerres ont éclaté entre démocratics et dictatures, entre dictatures et entre Etats communistes. Aucune n'a été livrée par une démocratie libérale contre une autre. La démocratie est la clé.

Comme le sonligne la récente déclaration à Bonn des gouverne-ments soviétique et ouest-allemand, nous sommes confrontés à des probièmes communs que nous ne pou-vons résoudre qu'ensemble. La destruction de notre environnement est le problème commun le plus importe proteine cammin se puis impor-tant, et mille part ailleurs plus qu'en Europe de l'Est. Mais ce n'est pas fortuit. C'est la conséquence directe d'un système de production chroniquement gaspilleur, échappant à toute forme de contrôle indépendant. Certaines mesures de prophylaxie pourraient donc être prises par des décisions entre gouvernements de l'Est comme de l'Ouest. Mais des solutions réelles ne seront trouvées qu'en transformant le système. Scule la protestation populaire a pu arrêter la catastrophe écologique qu'aurait produite le projet du bar-rage sur le Danube. La démocratie est la cié.

Le rétablissement économique ne suit pas automatiquement la démo-cratisation. Mais le point central du

JANOS KIS ET ADAM MICHNIK (*) communisme est la subordination de communisme est la subordination de la rationalité économique aux cri-gences de la domination politique. Comme la dictature politique est la cause profonde de la situation éco-nomique des Etats communistes, la condition sine qua non de leur réta-blissement économique est la sap-pression de la dictature politique. La encore, la démocratie est la clê. La démocratie est une condition

Encore, la democratie est la cie.

La démocratie est une condition nécessaire, mais pas suffisante. Ni la Pologue mi la Hongrie ne peuvent sérieusement espérer opérer cette transformation pacifique sans une aide importante de leurs amis. Leurs serieusement espérent de leurs amis Leurs crises economiques, particulièrement leurs endettements en devises fortes, sont beaucoup trop profondes. Les dilemmes sociaux et politiques sont bien trop insolubles. Comme un écrivain russe l'a très bien except. bien exposé : nous savons que nous pouvons transformer un aquarium en soupe de poisson, mais le pro-blème est de savoir comment retransformer une soupe de poisson en aquarium.

l'Europe de l'Est a regardé avec admiration et envie le modèle espaadmiration et envie le modèle espa-gnol d'une transition pacifique de la dictature à la démocratie. Mais l'Espagne avait déjà les organes vivants du libre marché et non le squelette desséché d'une économie dirigée. L'Espagne avait un roi qui a contenu les forces de la réaction de façon décisive. L'Espagne avait une frontière avec la Communauté euro-péenne de l'Onest et une autre sur péenne de l'Ouest et une autre sur l'Atlantique. Il n'y a guère de meil-leurs voisins que de larges et pro-

Depuis plus d'une décennie,

Donc la Pologne et la Hongrie ont besoin d'aide : pour la démocratisation et pour l'établissement de marchés. Quelques aides modestes out déjà été offertes par les présidents Bush et Mitterrand, par Mime Thatcher et le chancelier Kohl, à ces directions politiques qui ont partiellement amoros, partiellement n'ont pu s'opposer à ce qui est maintenant une demi-réforme et une demi-révolution (pacifique). Pourtant, une réflexion plus approfondie est nécessaire sur la manière dont cette action économique occidentale peut directement aider la transition politique et la transformation économique, Donc la Pologne et la Hongrie ont

Les deux pays pourraient bientôt avoir des Parlements reflétant un véritable vote populaire. Mais les peuples ont seulement élu leurs représentants parlementaires. Initia-lement du moins, l'ensemble de l'appareil d'Etat continuera à être occupé par le Parti communiste. Ainsi de très larges secteurs devront encore être soumis à des changements, depuis le rôle déformant de la nomenklatura, en passant par le fonctionnement de la justice et de la relieu internit de la pusice et de la relieu internit de la pusice et de la partie internit de la pusice et de la relieu internit de la relieu inte police, jusqu'à la position privilégiée unique du Parti communiste lui-même. Cela prendra du temps et occasionnera des conflits. Sans zide occidentale, il sera impossible de gagner ces batailles politiques essen-tielles, tout en faisant le nécessaire pour une transformation doulou-reuse. Sans aide occidentale, quel-que chose cédera : soit la patience du penple, soit la retenne des diridirigeants ont encore des armes. Nous pensons à la place Tismammen.

La Pologne et la Hongrie souhai-La Pologne et la Hongrie soulhatent revenir en Europe, en Occident, pour leur vie économique et politique autant que pour leur vie culturelle. Mais l'Burope, l'Occident, est-il prêt à les recevoir? Nous pouvons imaginer beancoup de raisons pour lesquelles les gouvernements occidentaux ne seront pas prêts à payer un tel prix. D'immenses sommes d'argent ont déjà été gaspillées parce qu'elles avaient été données aux mauvaises personnes, d'une aux mauvaises personnes, d'une mauvaise mamère et au mauvais moment. La patience de beaucoup de pays est déjà mise à l'épreuve par la propre intégration économique de l'Europe de l'Ouest (1992). Les dustriels et les banquiers ne feront pas simplement ce que les politiciens veulent qu'ils fassent.

Il est compréhensible que les élec-teurs fassent passer leurs propres intérêts avant ceux d'une démocra-tie à édifier dans des pays lointains dent ils savent peu de chose. Assez étrangement, beaucoup d'Alle-mands de l'Ouest pourraient même placer leurs intérêts avant ceux d'une démocratisation en Allemagne de l'Est. Il n'en demeure pas moins qu'il existe une grande chance, mais

elle a un prix. Ne pas sider, cependant, pourrait coûter beaucoup plus cher. Pour le moment, la transition vers la démocratie, si tendue et difficile soit-elle, est la seule alternative à une déstabilisation durable de l'Europe de l'Est. Bien sur, nous ne pouvons exclure la possibilité d'un retournement dans la politique soviétique. Mais la pax sovietica ne pourra bientôt plus être rétablie dans cette région. L'Union

seants, soit les deux à la fois. Et les soviétique n'a pas les ressources pour cela. Après Khrouchtchev, il était encure possible d'avoir vingt la Pologne et la Hongrie souhai-Après Gorbatchev, même deux ans de stabilisation ligatchévienne seraient impraticables. Nous avons intitulé est article

The state of the s

Sarah Tanah

138

- A # - F

5 f ML

. . . .

10 July 1

• 4

Stance of the last of the last

1800

· -7

125 27

÷.

٠.

J. ..

.

- - 1

.... 27

*47 **\$**2

* ...

A STATE OF THE STA

A Section of the second of the

N. C. L. P.

3 2 5

(avec un léger euphémisme)

Mille mots - en hommage

conscient au fameux « Deux mille mots » du printemps de Prague.

Mais le fait que notre travail n'est
pas ceini d'un seul auteur et d'une
seule nation, mais celui de trois
seule nation. auteurs originaires de trois régions de l'Europe, cela aussi a un sens. Bien que l'Europe se soit rapprochée pendant les vingt ans après 1968, nos amis tehèques et slovaques sont loin d'en avoir profité.

Il existe déjà quelque chose comme une opinion intellectuelle paneuropéenne. Il y a presque une opinion publique paneuropéenne. L'Europe ne peut pas être refaite par les seuls gouvernements.

(*) Timothy Gerton Ash (Oxford) est l'auteur de The Polish Revolution : Solidarity and The Uses of Adversity : Essays on the Fate of Central Europe (a paraître).

(*) Janos Kis (Budapest) est philosophe et membre de l'Union des démocrates libres (SzDSz). Il e été l'un des principsux théoriciers de l'opposition démocratique et dirige la journal indépendant Beszélő.

(*) Adem Michnik (Varsovie) est directeur du nouveau journal d'opposition Gazeta Wyborcza. Il vient d'être également élu à la Diète polonaise.

par ALAIN TOURAINE

ES droits de l'homme, proclamés par la Révolution frand caise dans un esprit d'universalisme, auraient eu moins d'écho que les œuvres de Locke ou de Rousseau s'ils n'avaient pas été aussi une arme dans une lutte de libération : les droits de l'homme faissient reculer l'arbitraire, le pouvoir établi, l'Ancien Régime. Quelques années plus tôt, les déclarations américaines des droits avaient été de même associées au soulèvement et à la guerre pour l'indé-pendance des colonies britanniques.

Les idées ne pèsent que si elles s'affrontent directement à leur adversaire qui est toujours le pouvoir, sous une forme ou sous une autre. Notre Déclaration de 1789 serait sans importance et serait même infidèle si elle n'était qu'une commémoration de ce que nous avons acquis et que tant d'autres n'ont toujours pas conquis. Il est vrai qu'elle est déjà par elle-même un choix actif : celui de la démocratie contre les pouvoirs autoritaires, même et surtout quand ils se couvrent du nom de révolution. Mais est-ce assez pour nous donner le sentiment que nous faisons progresser à notre tour l'esprit de liberté? Assurément non.

Nous ne célébrerons dignement 1789 que si nous portons le combat plus loin, si nous faisons reculer sur un point précis, fîlt-il limité, le pouvoir qui contre la volonté des États. Là est le est celui des armes, de l'idéologie ou de « scandale » qu'il faut revendiquer. l'argent. Accepterons-nous sans réagir Antant ancon État n'a le droit d'atten-qu'au moment même où les festivités ter à la souveraineté d'un antre État. qu'an moment même où les festivités se déploient à Paris et dans tous les autunt aucun État ne doit disposer pays qui en appellent à l'exemple de la Révolution française, un quarteron de doit être limitée à ce qui relève de la

manifestants pacifiques sans que l'aide subordonnée aux droits de l'homme, de tiques au nom de l'humanité. Nons Il serait déplorable que cette initiahumanitaire puisse secourir les victimes? Et nous gui avors sauvé des best people, acceptarons nous que personne ne soit auprès des Kurdes pour les secourir et, par ce fait même, pour les secourir et, par ce fait même, pour les secourir et, par ce fait même, pour l'Homme > si nous acceptions que la souveraineté d'un État leur soit suprès des viocume une simple brutalité mais ques pour se porter au secourir des viocume une atteinte à un droit. protester, ou même rappeier des meure? A ce compte, il fallait respectant ambassadeurs et rompre des comrats, quelquefois au moins. Mais ces me fallait pas, au moment où était promesures sont au misux provisoires et, surtout, elles sont étrangères à l'esprit de la Déclaration des droits : la seule réponse acceptable est celle qui pro-clame un droit et qui entreprend de le

faire respecter. L'objection naît aussitôt : ce droit d'intervention contre un Etat ne se détruit-il pas hui-même puisqu'il ne peut être exercé que par un autre Etat et qu'il servirait conc i convrir une politique d'invasion et de conquête ? Combien d'armées n'outeiles pas annexé des territoires étran-gers en affirmant qu'elles libéraient les peuples qu'elles étaient en train d'asservir? Il fant donc que soit revendiqué et proclamé le droit d'organisations non étatiques à défen-dre des êtres humains, définis non comme citoyens d'un État, membres d'une nationalité, d'une confession religieuse ou de toute antre catégorie sociale, mais comme êtres humains.

Proclamons le droit de ces organisauent des milliers de vie sociale et nationale ; elle doit être ples matérielles soit de décisions poli-

chaque homme et chaque femme de savons que des gouvernements bouclesubordonner aux droits de l'homme.

Ni passivité ni résignation

Quelle forme concrète donner à cet ascendant des droits de l'homme sur la n'est même pas assez dire ; osons le souveraineté de l'État ? Ne faut-il pas nonmer : droit d'ingérence, car il ses organismes spécialisés? Dans beaucoup de cas, oui, mais la Charte des Nations unies a été signée par des États; ses résolutions sont votées par les représentants de ceux-ci et certains d'entre eux, membres permanents du permanent de veto. Ce n'est pas seulement par en haut, par des organismes supranationaux, qu'il faut limiter la souveraineté des États ; c'est aussi par en bas, par la pression de la conscience publique. La Déclaration de 1789 n'en appelle pas à un principe de légitimité politique mais à ce qui limite tout pou-

voir politique, fût-il démocratique. Il fant donc que des organisations tenus par des manifestations claires de

La France se sent un devoir particulier à l'égard des droits de l'homme, clamée la souveraineté nationale, la qui ont été proclamés avec le plus de subordomer aux droits de l'homme. French doctors, en particulier, sont de ceux qui ont fait vivre le plus couragensement ce droit à l'assistance des beaucoap plus encore de la proclamade grande urgence et parfois en sachant s'affronter aux gouverne responsables. Droit d'assistance? Ce souveraineté des Etats au nom du principe que les fondements du droit international doivent l'emporter sur les lois nationales et que ces principes cux-mêmes ne peuvent reposer, en l'absence d'un Etat mondial, que sur Conseil de sécurité, exercent un droit des principes universels, ceux-là mêmes que nous appelons les droits de

Le secrétaire d'Etat chargé de Paction humanitaire, Bernard Kouchnet, a lancé une campagne de signa-tures d'une Déclaration universelle du droit d'assistance humanitaire qui pro-clame à la fois le devoir d'assistance humanitaire et le droit des organisanon gouvernementales, des groupes de volontaires indépendants mais soucette assistance. Les signataires de cette pétition voudraient que la France l'opinion publique et même par des textes constitutionnels, s'engagent suprès des victimes soit de catastroce droit peut s'appliquer sur son sol comme sur tous les autres,

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois____

9 mois_____

1 in ____ []

6 mois_

Nom:_

Prénom : __

Adresse:___

Code postal : ___

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nons propres en capitales d'imprimerie.

Localité:____

Pays:

tion du droit de ces volontaires à intertive soit considérée comme un gadget quence. Il existe des volontaires qui

prement constamment de grands ristimes partout dans le monde. On voit un nombre croissant de gouvernements, et tout récemment l'URSS. accepter et souvent demander l'intervention de ces volontaires pour faire face à une catastrophe. Leur action a besoin d'un soutien matériel mais

A la mort de Mao, en 1976, pas même une association spor-tive indépendante du Parti ne pouvait être constituée. Dès qu'une poignée de Chinois se chissaient et publiaient un méchant bulletin ronéctypé, les foudres de la dictature du prolétariat s'abattaient sur leurs tâtes, et les envoyaient à l'ombre pour quinze ans. Tel est le sort qu'a connu, en 1979, à l'issue du Printemps de Pékin, Wei Jingsheng, simplement pour avoir réclamé dans sa revue « Tan-

Cratie ». < Le Parti communiste exerce domaines > : tal est le principe fondamental du régime, inscrit dens la Constitution, et que les chars ont imprimé en lettres

Le totalitarisme chinois s'est successivement assoupli, durci, amolii et gangrené, avant de se crisper, le doigt sur la détente des mitrailleuses. Telles sont les Unites du communisme.

la révolution culturelle. Cette révolution, ils l'ont faite le mois dernier. Mais le crépuscule du

Ne célébrons pas dans la passivité et la résignation le texte libérateur voté par l'Assemblée nationale. Faisons moer ses idées sur un point précis, en donnant au caractère « sacré » des droits de l'homme une expression juridique concrète, sans laquelle il est abu-sif de parler de droits. Que les Fran-çais, non pas d'abord leur Etat mais eux-mêmes, hommes et femmes de ce pays, demandent que soit proclamée la Déclaration universelle du droit

Aider l'avenir

par CLAUDIE et JACQUES BROYELLE (*)

ONTRAIREMENT aux idées communisme du monde » - peut être plus reçues en Occident, la Chine communiste est un long que la nuit boréale qui prépays libérel, et même ultra-libérel. La propriété privée, loin d'avoir été abolie en 1949, y cède l'aurore. aider les Chinois en France ? règne en maître : la Parti commu-Tout simplement les aider à réaliniste possède tout. Et le simple ser ici ce qui leur est interdit làpékin est privé de tout. Le saul bas : se réunir, réfléchir, débattre problème est que les Chinois ne ensemble de littérature ou de veulent plus être possédés par le sociologie, exposer et publier librament. A l'écart de toutes

ent. discutaient. réflésuo > (« Enquêtes) ») une « cinquième modernisation : la démo-

sa direction unique dans tous les rouges piace Transnmen.

8 ou 9 heures du matin. L'avenir de la Chine vous appartient ! ». lançait Mao aux jeunes pendant

pressions, d'où qu'elles viennent. Et pour cela leur offrir une « Maison chinoise de la démocratie », sage de la liberté. Ce projet va-t-il effaroucher nos élites politiques ? Ne va-t-on pas voir se constituer une

ambassade-bis de Chine en

France ?

En attendent, que faire pour

∢ Tout est politique > : cette vision du monde est celle des communistes. Si la liberté d'expression et d'association est revierme en effet boomerang. Mais cette € crainte > ne doit pas conduire à renier nos principes. pour quelques poignées de contrats illusoires avec Pékin, au demeurant subventionnés par le contribuable européen.

Dang Xiaoping, qui doit endosser la responsabilité du massacre de Tiananmen devant l'Histoire, a vécu cinq ans en France, de 1920 à 1925. Il a profité de nos libertés pour orga-Pratiquons l'égalité, la liberté et la fratemité : accordons aux Chinois dissidents de France les moyens matériels et moraux de penser et de s'exprimer libre-

(*) Sinologues.

(Plusieurs personnelités ont apporté leur soutien à l'initiative de la Coordination des Chinois pour la démocratie visent à créer, à Paris, une Maison chinoise de la

Parmi les signataires, on relève les noms des personnes suivantes : Simon Leys, Jean-François Revel, Olivier Todd, André Gleksmann, Yves Montand, Alain Peyranbe, Claude Mallarret, François Léo-

tard, Alain Madelin, Gérard Longuet, Vladimir Maximov, Serguet Grigoriantz, Danielle Riisseeff, Jacques Julliard, Lucien Bianco, Armando Valladares, Alexandre Zinoviev, Namila Gobanevskata, Alexandre Guinzbourg, Leonid Picouchich, Claude Cadart, Cheng Ying-Hisang, Bernard-Henri Lévy; Hua Linshan, Yves Hervouet, André Lévi, François Jullien, Jacqueime Nivard, sinolognes; Claude Roy, Jean-Marie Benoist, etc.]

The second secon

Le Monde Edité par la SARL le Monde Gérant : Audré Foutsine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 Q00 F Principaux associés de la société : Société civile - Les Rédacteurs du *Monde* ». Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef: Claude Sales. **ABONNEMENTS** PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

76427 PARIS CEDEX 09 haprimerie da - Mondo -7, L des Italiens PARIS-IR Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des ionmanx

7. RUE DES ITALIENS.

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-88-61. Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ou 36-15 - Tapez LM PUBLICITE

5, rue de Mo Tel : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 THEX MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** Tél.: (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

THE FRANCE DESERVE SURSE 365 F 399 F 504 F 700 F -729 F) 762 F) 972 F] 1400 F 1838 F 1889 F 1494 F 2849 F Im | 1300 F | 1380 F | 1880 F | 2658 F **ÉTRANGER**: par voie

aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus PORTAGE: pour tous renseignement tél: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définités en provincires : nos abonnés sont invités à formaier teur demande deux semaines avant teur départ. Jointre la decuière bande d'envol à toute correspondance.

أمن الأمل	160
0, 0	



La visite en France du chef de l'État soviétique

La conférence de presse des deux présidents

• M. Mitterrand : « La maison commune européenne est une immense entreprise »

M. Gorbatchev: « L'histoire disposera dans ce cadre de la réunification allemande »

M. Mitterrand, surtout avec ses écouteurs de la traduction simultanée, a, le 5 juillet, au cours de la conférence de presse conjointe, le masque impassible qu'on lui voit au « Bébête show » et ne manque pas de donner le plus souvent possible la parole à son hôte, non sans filtrer les question-neurs : tantôt un Soviétique, tantôt un Français, tantôt un représentant du monde arabe ou un « Anglo-Saxon », sans oublier l'allié allemand. Il faut négocier ferme pour poser une question, à moins que l'on empoigne résolument le micro le

M. Gorbatchev apparalt sérieux et même grave, davantage que lorsqu'il s'était livré au même exercice au même endroit, en 1985. Un peu d'homour tout de même, lorsqu'il échange un sourire avec son fidèle idéologue Alexandre Iakoviev, assis au premier rang à droite, ou lorsque M. Mitterrand, qui dit garder pour lai son opinion sur la « crise des communismes », le charge de répondre sur ce point : « Ce sont les questions les plus faciles qui me sont adressées ! »

An passage, un scoop : M. Gotbatchev révèle, en réponse à une question, qu'il a été baptisé et qu'il « s'y a rien d'anormal à cele ». On s'en doutait, du fait que sa mère est croyante, mais c'est la première fois que le secrétaire général du PC soviétique le confirme. Un confrère américain

Voici les principaux extraits de la conférence de presse conjointe donnée, mercredi 5 juillet en fin d'après-midi à l'Elysée, par MM. Mitterrand et Gorbatchev:

Après une brève introduction de M. Mitterrand, M. Gorbatchev a pris la parole; faisant clairement allusion à la perestrofica en URSS et qui se développent dans certains pays d'Enrope centrale, il a notam-

< Au cours de nos entretiens avec le président, nous avons vu que nous étions euidés par toute la responsabilité que nous impose cette époque où se déroulent des processus inhabituels, extraordinaires, qui vont déterminer l'avenir immédiat et l'avenir éloigné du monde. Cela exige des hommes politiques d'envergure un haut degré de com-préhension de l'importance et de la signification de ces processus (...).

» Les processus, comme nous les observous, se déroulent de façon positive, avec une orientation positive, mais ils sont complexes et fragiles. Ils sont soumis à un danger de déstabilisation, de rupture qui pourrait porter un préjudice énorme non seulement aux pays en question, mais au développe monde, et tout d'abord sur le continent européen où sont apparus ces

Après avoir confirmé que l'URSS est prête « à contribuer aux efforts » visant à régier la crisc libanaise, M. Gorbatchev a poursuivi:

« Lorsqu'on nous demande ce que nous voudrions que fasse l'Occident à l'égard de notre perestroïka, nous disons que nous voulons qu'on comprenne bien sa signification, que l'on comprenne ses conséquences positives non seulement pour notre pays mais pour notre peuple. S'agissant des conséquences prati-ques, économiques, en bien! c'est là l'affaire de tout un chacun. Nous savons qu'un rôle décisif dans le succès de la perestrolka appartient au peuple soviétique. Nous savons également que la société a besoin maintenant de percées décisives afin que chacun puisse voir que la première étape consiste en une réforme non seulement politique mais économique et que cette première étape puisse se réaliser. Il nous le faut pour résoudre nos problèmes dans le domaine de la politique extérieure sur la base d'une réflexion

En conclusion de son intervention, M. Gorbatchev a affirmé qu'il avait reçu en 1988 plus de treize mille lettres de France, dont la plupart « ont un caractère amical et bienveillant ». C'est ensuite qu'il a entrepris, avec M. Mitterrand, de répondre aux questions des journalistes sur les sujets suivants :

• LA MAISON COMMUNE

- M. Mitterrand: « L'Europe, ce n'est pas seulement l'Union soviétique et la France ; nous ne sommes que quelques-uns parmi les nom-breux futurs copropriétaires de la maison commune. (...) Il reste beaucoup à faire parce que je ne pense pas que nous en soyons à l'installation permanente d'une chambre à coucher. Simplement peut-on entrer dans la cuisine et prendre un casse-croûte, mais enfin fille Irina. On se doutait d'ailleurs que ce n'était pas une chose à faire dans les années 50...

velle presse » soviétique de la glasnost, en particulier avec l'envoyé spécial d' Ogoniok, qui voudrait savoir ce que MM. Mitterrand et Gorbatchev out bien pu se dire lorsqu'ils se sont és sans interprète dans les jardins de PElysée. « Nous avons plutôt parlé par gestes », répond le président français. Son collègue de la télévision tchécoslovaque est moins curieux, qui s'intéresse aux attitudes de M^{**} Thatcher et de M. Kohl face à la perestroïka, mais oublie de demander ce que M. Gorbatcher pense du « prin-

Quant au président soviétique, il a négligé la question d'un journaliste de l'agence Novosti metuit en cause les « soviétologues » français, mais ii se ressaisit un peu plus tard pour s'en prendre au Figuro et autres organes de presse, dont « nous savons bleu pour qui ils travaillent ». Les manyaises habitudes ne sont pas encore toutes

ce n'est déjà pas si mal. Il reste beaucoup à faire (...), il ne faut pas que ce soit toujours les mêmes qui habitent à la cave ou bien au gre-Les changements, les relations nouvelles, en Europe et dans le monde, ne se déroulent pas dans le vide ou sur une tle déserte (...). Cela signi-fie que nous devons être réalistes (...). Les initiateurs de la situation nier. (...) Nous devons faire un effort pour (...) avancer vers un type de système où les futurs proque nous connaissons vivalent à Ber-lin. C'est l'histoire qui en a disposé priétaires entreront, sortiront libreainsi (...) et l'histoire en disposera dans le cadre de notre maison comment, échangeront des propos le soir, discuteront autour de la table ou devant la télévision avec un lan-

- M. Mitterrand: « Cette aspiration est légitime dans quelque partie de l'Allemagne que ce soit (...). Mais on ne bouscule pas l'his-

• M. WALESA A MOSCOU:
- M. Gorbatcher: « Je ne vois aucun obstacle à ce que dans le cadre du processus qui se développe cette organisation [Solidarité], qui est reconnue par le peuple polonais, à la Diète, et qui participera à l'édification des organes qui permettront et qui conduiront le développement ultérieur de ce peuple. >

• LES ÉVÉNEMENTS DE

- M. Mitterrand: « Ce recul est tragique et je ne pense pas me trou-ver déphasé avec la plupart de mes interiocuteurs au cours de toutes mes rencontres de ces derniers mois. Mais, quant à savoir si les commu nismes sont en crise, j'ai bien mon opinion. Mais vous ne me l'avez pas nandée, je n'en suis pas fâché et je laisse M. Gorbatchev répondre pour mon compte ! - M. Gorbatchev renvoie, pour sa part, au propos qu'il a tenu dans la matinée sur le même

RITION ?

tion de notre maison commune européenne, cela ne veut pas et ne voudra jamais dire que l'on élimine où la classe ouvrière est vivante, son nous ne pouvons pas nous attendre à

• LA RÉUNIFICATION ALLEMANDE:

poursuivre avec les quatre alliés [Etats-Unis, URSS, Grande-

toire qui s'est fondée au lendemain de la deuxième guerre mondiale simplement à la faveur d'une inspi-ration, aussi belle sott-elle. Donc il n'y a aucun refus de principe ni réalité contraignante et les pays qui sont aujourd'hui responsables continuent de l'être. Alors cela nécessitera beaucoup de conversa-

swiet à la Sorbonne.

• LES COMMUNISMES

- M. Gorbatchev: « Je ne suis idéologie est vivante et les intérêts de ce mouvement ouvrier, de cette classe ouvrière, se trouvent reflétés dans la social-démocratie, dans le mouvement communiste. Ce sont deux branches du mouvement ouvrier. (...) Donc il faut parler non de crise du communisme, mais du renouveau. (...) St l'on pense que nous renonçons à nos valeurs, que nous renonçons au socialisme, que nous renonçons au pouvoir popu-laire, c'est une erreur. Il faut que tout le monde le comprenne... Nous voulons dynamiser le socialisme, lui conférer un second souffle. J'en suis convaincu, mais ce sont des tournants brutaux. Cela s'accompagne de grandes discussions. Il est naturel que certains estiment que c'est là une faiblesse, une crise. D'aucuns veulent déjà nous jeter dans les poubelles de l'histoire. On l'a fait déjà plus d'une fois. Tout cela existe, mais si l'on estime que ces vœux sont une réalité, eh bien l'or se trompe. »

• LA RÉHABILITATION DE SOLJENITSYNE:

- M. Gorbatcher: « C'est avec

apprendra plus tard de Raïesa qu'elle a été hapti-sée elle aussi, mais que ce n'est pas le cas de leur Comment commune. Une remcontre internationale

















opinions de l'Union des écrivains de l'Union soviétique (qui a demandé la publication de l'Archipel du goulag). Je crois que c'est le point de vue de cette Union et ce point de vue doit être examiné avec attention.

» En ce qui concerne la réhabilitation, id, tout est concret. »

L'AVENIR DE LA PERES-TROIKA SANS M. GORBAT-

- M. Gorbatchev : « Je pense - m. Gornationer : « Je pense que ces idées ne sont pas dues à Gorbatchev personnellement. En fait, les sociétés, dans les pays euro-péens et dans le monde, en sont venues à ce grand tournant et ont pris conscience du fait qu'il était indispensable à l'heure actuelle de poser ces problèmes-là de façon

» Ce processus est bien lancé parce que les peuples, les hommes

comprennent la nécessité du changement. Mais est-ce que vous êtes inquiet pour ma santé? Ou qu'estce qui a motivé votre question? Estce que les Britanniques seraient au courant du fait que les jours de Gorbatchev sont comptés? C'est une chose que j'al lue dans le Figaro, mais cela ne me surprena pas parce que le Figuro écrit cela depuis longtemps déjà. (...) Nous connaissons bien les organes de presse, nous savons bien pour qui ils

• L'ETAT DES RELATIONS AMÉRICANO-SOVIÉTIQUES: - M. Gorbatcher: « Le pro-blème n'est pas du tout d'avoir des

attitudes de gagnants en matière de propagande, mais de sortir d'une période très complexe de guerre froide, de stéréotypes, de méfiance, d'accumulation d'armements, de confrontations. Il nous faut dominer tout cela, il faut être sage et faire preuve de vigueur.

» Nous continuerons à aller de l'avant et c'est ce que je crois avoir entendu dire à M. le président des Etats-Unis; nous continuerons ces relations soviéto-américaines et nous continuerons à utiliser ce capital. (...) Nous collaborons, nous coopérons, peut-être que tout ne platt pas à nos partenaires dans ce que nous faisons... Nous ne pouvons pas dire que nous sommes très enthousiastes en ce qui concerne certaines mesures prises par l'administration de M. Bush, mais cela n'est pas un obstacle au dialogue réaliste. Je suis persuadé que le dialogue soviéto-américain continuera et je crois que nous nous y intéresserons tous (...). Le dialogue soviéto-américain est un élément très important des relations internationales et nous ne pouvous pas manquer de sens des responsabilités. Je suppose que les dirigeants américains réagissent de même. :



enter till med katt til til skrimmade skriget for til skrime har skrimen og skrimen og skrimen skrimen. Har til skrimen skrimen skrimen skrimen skrimen skrimen skrimen skrimen og til skrimen til til skrimen skrimen

The state of the s

أعجب والمحا

.... W

dent, que l'Union des écrivains a adressé sa demande. • LE ROLE DOMINANT DES PC POLONAIS ET HONGROIS: SONT-ILS EN VOIE DE DISPA-- M. Gorbatchev: « L'édifica-

gage commun. C'est donc une

immense entreprise. Nous ne sommes qu'au début. »

Du nouveau

sur Soljenitsyne

de l'Union des écrivains soviéti-

ques de publier l'Archipel du goulag, de Soljenitsyne (le Monde du 4 juillet), est à l'évi-dence favorable : le président

soviétique dit sa « confiance » pour cetta association et « exa-

minera avec attention a leur

vedev, responsable de l'idéologie au politburo, s'est fourvoyé en

décembre dernier quand il s'est dit hostile à cette publication.

Plus obscure est l'allusion au

problème *« concret »* que pose la

soviétique de l'écrivain exilé. Sol-

jenitsyne en avait été privé par

suprême, et encore aujourd'hui rien n'interdit à son président

(M. Gorbetchev) de signer un

autre décret en sens inverse

Mais il est possible que l'on attende une demande de Solje-

nitsyne lui-même, ou encore que

la glasnost impose désormais un

débat au nouveau Parlement soviétique. C'est d'ailleurs au

Soviet suprême, non à son prési-

un décret du présidium du Sov

restauration de la citovenneté

telle ou telle nation, ou tel ou tel système, ou telle ou telle forme de notre choix social; c'est un respect, une reconnaissance de toutes les valeurs des uns et des autres, des échanges qui permettront à chacun de garder sa nature profonde, tout en acceptant des changements sur la base de ses échanges, d'une concurrence libre, et de tout ce qui peut permettre d'améliorer la vie dans cette maison. Si nous sommes d'accord, chaque peuple conservera son droit au choix, et c'est cela qui est l'essentiel. Si nous ne reconnaissons pas ce principe fondamental,

une amélioration dans les relations Eh bien! la façon dont les peuple polonais ou hongrois résoudront leur problème, c'est leur affaire.

Nous avons beaucoup de respect et d'amitié pour ces peuples. >

- M. Gorhatcher: «Il faut Bretagne, France] les relations telles qu'elles se sont établies (...). confiance que je tiens compte des

La visite en France du chef de l'État soviétique

« Route glissante »

(Suite de la première page.)

M. Gorbatchev a raté en particulier son rendez-vous avec l'intelligentsia parisienne, mercredi à la Sorbonne, en ayant recours à la bonne vieille langue de bois pour remettre les pendules à l'heure et se défendre de toute dérive « petite-bourgeoise ». Signe des temps, M. Gorbatchev devait récidiver quelques heures plus tard, lors de sa conférence de presse donnée en compagnie de M. Mitterrand, lorsqu'il a trouvé des accents presque indignés pour défendre les lendemains radieux de communismes qui ne connattraient aucune crise. Pour ne rien dire des attaques d'un autre âge qu'il a jugé utile de porter à l'encontre du Figaro. On s'est soudainement senti ramené dix ans en arrière, lorsque le porte-parole de Brejnev, aujourd'hui ambassadeur à Londres, se sentait déshonoré de terminer une réunion de presse sans accrocher an moins un on deux journalistes occiden-

Les enthousiastes déçus

M. Gorbatchev, qui a limité strictement ses apparitions sur les petits écrans, est apparu finale-ment plus tendu, plus nerveux qu'à l'ordinaire. Il a, il est vrai, des raisons. Ne recomnaissait-il s, mercredi soir, sur Antenne 2, l'« inquiétude » que lui inspirent les tensions inter-ethniques en URSS? La perestroïka a beau être jugée par lui « irréversible »,

l'inquiétude perçait aussi chez le président soviétique lorsqu'il a reconnu, au cours de sa conférence de presse, que les process de libéralisation en cours en URSS, en Pologne et en Hongrie comportent « un danger de déstahilisation et de rupture ».

L'inventeur de la perestrofka, il est vrai, aura surtout déçu des enthousiastes qui, prenant leurs désirs pour la réalité, attendaient en particulier de lui une condamnation sans nuances de la répression en Chine. Car, sur le fond de ses déclarations, il aura été égal à lui-même pendant ces quarantehuit heures parisiennes : éloges multiples de cette fameuse maison commune européenne, toujours dans la brume, mais où M. Mitterrand ne voudrait pas - toujours vivre à la cave ou au grenier »; nombreux appels feu-trés aux Occidentaux en général et aux Etats-Unis en particulier pour qu'ils ne jettent pas de l'huile sur le feu de la démocratisation à l'Est; prudence radicale à la perspective de la réunification allemande, même si « la période de l'après-guerre a vécu.». Seul dossier, un classique du genre pourtant, à avoir été mis en veilleuse par M. Gorbatchev : celui du désarmement nucléaire et conventionnel, auquel n'ont été consacrées que quelques phrases rituelles. Il faut, en outre, mentionner les trois «premières» de la conférence de presse : l'aveu du baptême, qui aurait été proprement impensable il y a quelques années encore, le calme olympien conservé lors de l'évocation du sort de Soljenitsyne (même s'il faut encore s'interroger sur le sens

d'une partie de la réponse four-nie) et l'assurance tranquille manifestée à la perspective d'une rencontre avec M. Lech Walesa,

« Le devoir de l'Occident »

Les difficultés auxquelles fait face M. Gorbatchev ne sont pas ignorées, quoi qu'ils en disent souvent en public, par les responsables français. D'où sans doute l'engagement de M. Mitterrand, plus net et clair que jamais, d'aider M. Gorbatchev. « Je crois, a dit le président de la République mercredi soir sur Antenno 2, que c'est un devoir pour les pays démocratiques que de contribuer dans la mesure de leurs moyens à la réussite de la perestrolka (...). Cest un mieux pour tout le monde et, si l'Union soviétique éprouve des difficultés pour son propre développement, les pays d'Europe et d'ailleurs qui souhaitent la réussite doivent

La ligne à suivre ayant été tracée, M. Roland Dumas a emboîté le pas, jeudi matin sur Europe 1, estimant à son tour que « le devoir de l'Occident est d'aider la perestrolka ». Le ministre des affaires étrangères, plus disert qu'à l'habitude, a également recomm que, si M. Gorbatchev est « très maître de lui », « une énorme pression pèse sur ses épaules ». « Il est comme un chauffeur qui conduirait sur une route glissante, a-t-il expliqué : il ne peut pas prendre les virages

ne sur une route sèche. > JACQUES AMALRIC.

Au conseil de l'Europe

M. Gorbatchev propose des négociations sur les armes nucléaires tactiques

STRASBOURG de notre envoyée spéciale

«Nous sommes pour la dissolution des blocs militaires et l'ouverture immédiate, à cet effet, d'un dialogue politique entre eux, pour la création d'un climat de confiance excluant toutes les actions de surprise.» Telle était la phrase choc du discours prononcé le 6 juillet par M. Gorbatchev devant l'assemblée du conseil de l'Europe. Une phrase que M. Gorbatchev s'était gardée pour Strasbourg, bien que la ques-tion lui est été posée à la Sorboune,

C'est en premier lieu dans le domaine de la sécurité, en effet, que M. Gorbatchev a voulu amorcer la définition attendue de son idée de « maison commune ». Il a d'abord repris des thèmes déjà connus : l'idée de substituer la « doctrine de modération » à celle de dissuss la conviction que les négociations de Vienne peuvent permettre d'abaisser considérablement le niveau des armements conventionnels en Europe « dans les deux ou trois ans », l'idée, enfin, qu'il faut aussi onvrir des négociations sur les armes nucléaires tactiques. Sur ce dernier point, et c'est la nouveauté, M. Gorbatchev affirme clairement que le temps est venu. «Les positions de l'OTAN et du pacte de Varsovie, dit-il, se présentent comme diamé-tralement opposées. Toutefois, ne dramatisons pas les divergences (...), car nous estimons que l'élimi-nation des armes nucléaires est un processus qui se déroule par étapes. Une partie du chemin qui nous sépare de l'élimination complète des armes nucléaires, les Européens

sans renoncer à leur position respec-tive: l'URSS peut rester fidèle aux idéaux d'un monde sans arme nucléaire et l'Occident au concept

M. Gorbatchev se méfie toutefois de ce concept de dissussion mini-male, qui reconvre bien des ambiguités : « Tout ce qui n'est pas guites: « Tout ce qui n'est puis explicite ne peut que générer la méfiance (...) », alors, poursuit-il, « pourquoi ne pas se réunir entre experts de l'URSS, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France, ainsi que des Etats qui ont sur leur territoire des armes

sur leur territoire des armes mucléaires et ne pas procéder à un examen approfondi de ces problèmes? (...) ».

S'il devient apparent, dit-il encore, que les pays de l'OTAN sont disposés à entrer avec nous en négociation sur les armes mucléaires testiques pour pour les procédes procédes. tactiques, nous pourrions procéder sans retard à la poursuite des réductions unilatérales de nos missiles nucléaires tactiques en

M. Gorbatchev a ensuite résumé les objectifs de la nouvelle pensée

soviétique en matière de sécurité : « Nous nous prononçons pour un monde dénucléarisé (...); nous sommes pour l'élimination com-plète des armes chimiques dans l'immédiat (...) : nous sommes pour les réductions profésées ments et des forces armées conventionnels jusqu'au niveau de la suffi-sance défensive raisonnable (...). Nous sommes pour le retrait total de toutes les troupes étrangères du territoire des autres pays (...); nous sommes résolument contre la création de toute arme spatiale; nous sommes pour la dissolution des blocs militaires et l'ouverture immédiate à cet effet d'un dialogue

politique entre eux. > M. Gorbatchev, en introduction de son discours, avait repris un thème déjà abondamment développé à Paris. La difficulté sur la voie du rapprochement, avait-il dit, c'est « la conviction fort répandue selon laquelle surmonter la scission de l'Éurope signifie surmonter le socialisme (...); aucune union ne pourra être faite à partir de ces

CLAIRE TRÉAN.

La déclaration sur le Liban

tion franco-soviétique consacrée au Liban et publiée le mercredi 5 iuillet :

MM. Gorbatchev et Mitterrand ont exprimé leur profonde préoccupation face à la situation de crise persistante au Liban, ainsi qu'aux maiheurs et aux souffrances de la population libanaise. Ils appellent à un cessez-le-feu immédiat rigoureusement respecté comme condition indispensable à l'établissement d'un dialogue interlil'édification pacifique du pays fondée sur l'équilibre des intérêts de toutes les communautés libanaises. Ils estiment aussi que des mesures doivent être prises d'urgence pour assurer la cessation effective des fourni-

Voici le texte de la déclara- tures d'armes à tout crouse libanais en conflit.

> Tout en proclamant leur soutien à la mission du « comité des trois » de la Ligue arabe sur le Liban, l'URSS et la France réitèrent leur disponibilité à concourir par tous les moyens aux efforts de pacification et, notamment, dans le cadre du Conseil de sécurité des Nations unies, en itaison avec la mission que celui-ci a confiée au secrétariat général.

M. Gorbatchev et M. Mitterréconciliation nationale et à Liban doit demeurer un Etat souverain, indépendant, uni, à l'intécrité territoriale respectée. ainsi qu'un membre effectif et à part entière de la communauté

(Lire également page 7.)

Mieux vaut tard que jamais

La rencontre avec M. Marchais

Par Marz, Engels et Lénine de la politique extérieure. M. Marréunis, qu'elle a été difficile à caser chais a expliqué son absence an cette entrevue entre Mikhail et dîner de la veille, à l'Elysée, par des Georges! Les services du protocole se sont arraché les cheveux pour trouver dans l'emploi du temps le petit «creux» adéquat. Toutes les heures y sont passées pendant quel-ques jours. Promis-juré, c'était 13 heures, mercredi, chez M. l'ambassadeur. Manque de chance, il y avait un déjeuner dans les mêmes canx avec le premier ministre. Alors on a dit 16 h 45 et pourquoi pas 17 heures; puis on a décide 19 heures, même jour, même lieu, mais ce qui était à craindre

rence de presse, M. Gorbatchev a

pris beaucoup de retard. Georges Marchais, lui, était arrivé avec un peu d'avance, à 18 h 52. La résidence de l'ambassadeur était gardée par une trentaine d'accompagnateurs qui se sont récl-lement mis en quatre pour faciliter le travail de la presse. Avec fermeté et efficacité. Le secrétaire général du PCF était accompagné de son « ministre des affaires étrangères », M. Maxime Gremetz, membre du secrétariat du comité central chargé

A propos de Yalta

Un passage du bulletin de l'étranger du *Monde* daté du 6 juillet peut prêter à confusion. Lorsqu'il y est question de Yalta, c'est du Yalta mythique, dont le nom est devenu symbole du par-tage de l'Europe, que bien évi-demment il s'agit. En réalité, comme nous l'avons écrit souvent, et comme Jean Laloy vient encore de le montrer dans un livre récent (1), la conférence qui s'est tenue à Yalta, en Crimée. en février 1945, entre Roosevelt, Churchill et Staline, loin d'avoir entériné un partage de l'Europe qui ne devait se matérialiser que trois ans plus tard, a constitué un demier effort pour tenter de l'évi-

accords qui y ont été conclus concerne la cession à l'URSS de la ville ukrainienne de Lwow, autrichienne jusqu'à la guerre de 1914, polonaise dans l'entre-deux-guerres et annexée par Moscou en 1939 en vertu du pacte Staline-Ribbentrop. Aussi bien Churchill que Roosevelt, en revanche, s'opposèrent à la ligne Oder-Neisse que Staline propo-Pologne et l'Allemagne et qui l'est devenue depuis. « il n'y a pas intérêt à gaver l'oie polo-naise de nountrure allemande au point de la faire crever d'indiges tion », devait dire notamment le premier ministre britannique. Quant à l'Allemagne, il fut question de la démembrer en cinq Etats, mais jamais de la divis entre un « Est » et un « Ouest » qui n'existaient pes encore...

(1) Jean Laloy, Yalta, kier, ujourd'hui et demain, Robert Laf-

«Oh! Georges!»

A 19 h 15, les journalistes ont été invités à gravir l'escalier de la demeure où les tapisseries des Gobe-lins rivalisent avec les porcelaines de Sèvres. « Vous faites gaffe avec les meubles, ici, c'est ancien », a aimablement demandé un fonctionnaire

* Oh! Georges », s'est exclamé Mikhail en pénétrant à 19 h 38 dans ion où l'attente co faire longue. Visiblement émn, l'air un peu gauche, le dirigeant du PC français s'est inquiété de savoir si tout se passait bien pour le père de la perestroïka. « Nous avons le sentiment d'être satisfait », lui a répondu Mikhall, en russe. Avant de donner l'accolade, les deux hommes out immortalisé, pour les caméramen et les photographes, l'inévitable poignée de mains.

Après deux minutes, un officiel lance: « Spassiba! » (merci) pour que les journalistes dégagent les lieux. MM. Gorbatchev et Marchais se sont alors installés autour d'une table, dans un salon mitoyen, en compagnie de M. Gremetz, de l'ambassadeur M. Riabov, de MM. Alexandre Iakoviev, mer du secrétariat du comité central, et Edouard Chevardnadze, ministre des affaires étrangères.

A 20 h 17, M. Gorbatchev est réapparu sur le perron. Un dîner l'appelait rue de Bièvre. Cinq minutes après, M. Marchais est sorti à son tour, ravi. « L'entrevue s'est déroulée dans un climat extrêmement amical et chaleureux », a dit le secrétaire général, en précisant : « Tout le monde sait que Mikhail Gorbatchev et moi nous connaisson et nous fréquentons depuis long-

Selon le récit du dirigeant fran-çais, l'entretien a porté sur trois questions. « Tout d'abord, il a fait une information sur la perestrolka. Ce qui a été l'occasion pour moi de réaffirmer que le PCF apportait son soutien le plus total à la perestroïka.» «En second lieu, a-t-il ajouté, nous avons abordé la nécessité d'avancer toujours plus hardi-ment dans la voie de la paix par le désarmement » Enfin, M. Gorbat-« satisfaction à l'Issue de ce voyage en France et des discussions qu'il a eues avec le président ». Cola a donné l'occasion au dirigeant français de « lui rappeler que le PCF a ioujours milité, milité et militera, pour le développement de la coopération sur les plans politique, éco-nomique et culturel entre la France et l'Union soviétique ».

Et comme cette fois le temps avait été un peu compté, M. Mar-chais a été invité à Moscou pour la « Cest avec un réel plaisir que j'ai accepté l'invitation », a confié M. Marchais.

Vingt-trois Etats représentés

Créé le 5 mai 1949 par dix Etats soucieux d'éviter le retour des dictatures et des guerres (Belgique, Danemark, France, Grande-Bretzgne, Irlande, Italie, Lucembourg, Norvège, Pays-Bas, Suède), le Conseil de l'Europe compte, depuis le 5 mai dernier, date de l'adhésion de la Finlande, vingt-trois Etats membres.

C'est un organisme de coopé-ration dont les compétences ne sont pas économiques. Il a pour objectif de défendre les principes de la démocratie et les droits de l'homme, d'améliorer la qualité de la vie et peut traiter de toutes les questions concernant la société européenne.

Composée de cent soixantedix-sept représentants des Parlements des Etats membres, son assemblée se réunit trois fois par recommandations au comité des ministres, qui réunit les ministres des affaires étrangères des pays membres. C'est ce comité qui

En quarante ans, le Conseil de l'Europe a adopté quelque cent quarante conventions, portant pour la plupart sur la lutte contre le terrorisme et contre la drogue, l'environnement et le patrimoine culturel. La plus célèbre est la convention des droits de l'homme, entrée en vigueur en 1953, qui a donné naissance six ans plus tard à la Cour européenne des droits de l'homme, chargée de recevoir les plaintes des particuliers ayant spuisé toutes les juridictions de leur

A la Sorbonne

Une réaction « responsable » sur les événements en Chine

tre avec les étudiants et les professeurs », puis rencontre avec « les intellectuels », ce qui valait mieux ; en fait, les « membres de l'Institut » n'occupaient, mercredi 5 juillet en fin de matinée, que deux travées de l'amphithéâtre de la Sorbonne, tout le reste allant aux milieux politiques et autres « corps constitués », aux membres de la délégation soviétique et aux représentants de la presse, au point qu'il ne restait pratiquement rien pour les étudiants. Malgré quelques jeunes gens aperçus au poulail-ler, l'âge moyen dépassait de très loin celui d'un public universitaire.

Toujours est-il que M. Gorbat-chev avait en face de lui, comme devait le rappeler M. Gendreau-Massaloux, chancelier des univer-sités de Paris et organisatrice de la réunion, les représentants de ce que les Russes appellent, en un terme que les Français leur ont emprunté, l' « intelligentsia ». De M. Pisani à Harlem Désir, de Maurice Duverger à Bertrand Poirot-Delpech, Bernard-Henri Lévy, Régis Debray, Claude Henri Lévy, Régis Debray, Claude Lanzmann, Maurice Druon, Haroum Tazieff, Françoise Verny, Paul-Loup Sulitzer, etc., le Paris médiarique était là, sans parler des ministres, MM. Jospin et Lang, qui enca-draient Raïssa. Gorbatcheva, de MM. Couve de Murville, Poher, Ralite, Estier et autres hommes poli-tiques. Les directeurs de journanx tiques. Les directeurs de ionmanz avaient pris place qui parmi les jour-nalistes, qui parmi les «intellec-

Ouatre

questions Un dissident chinois réfugié en France, Wei Wanzong, était également présent, mais c'est finalement le sinologue Jean-Luc Domenach qui posa la première question sur la répression en Chine. Réponse répression en Canne. Reponse de « réfléchie et responsable » de M. Gorbatchev, qui fait l'éloge des réformes en Chine, mais évoque les phénomènes « douloureux » qui ccompagnent les transformation de ce geure dans tons les grands pays : « C'est normal des lors que les mutations touchent les intérêts de tous les groupes sociaux. Cela ne

Le chef du PC soviétique rappelle ensuite ce qu'il avait dit à Pétin lors de sa récente visite : « Il faut régler les problèmes par le dialogue, un dialogue entre les dirigeants politiques et le peuple, les jeunes, les

avis. Il ne s'agit pas d'une directive ni d'un conseil. Les Chinois peuvent en tenir compte ou non. - Cela dit, et tout en déplorant les « pertes humaines », M. Gorbatchev croit pouvoir constater qu'il y a actuellement « une accalmie, une atmo-sphère permettant de poursuivre les changements ». Dans l'entourage du président soviétique, certains précisaient que cette « accalmie » signifiait un ralentissement de la répression. Mais l'agence Tass a traduit le propos par « lendance à la normalisation », un mot qui, depuis la « normalisation » en Tchécoslovaquie après 1968, a plutôt mauvaise réputation dans les pays communistes.

On entend encore M. Gorbatchev promettre à Haroun Tazieff - qui ini avait envoyé une lettre restée ration contre les catastrophes naturelles et rassurer M. Régis Debray (qu'il a peut-être confondu avec M. Michel Debré) sur le fait qu'il partage la définition du général de Gaulle sur l'Europe « de l'Atlanti-que à l'Oural ». Le numéro un du Kremiin trouve enfin « bonne » la question du professeur Michel Lesage, soviétologue, qui s'interroge sur les relations entre le Gorbatchev chef du parti et le Gorbatchev chef de l'Etat. On apprend an passage de l'Etal. Un apprenu au passage que, bien que la conférence du parti-l'an dernier, ait décidé de générali-ser ce principe du cumul des fonc-tions à tous les niveaux, M. Gorbatchev « ne sait pas encore commen il sera appliqué à l'échelon des Répu-bliques et des régions ». Des « dis-cussions animées » se dérouleut toujours en effet à ce propos.

Quatre questions seulement, et une partie de l'auditoire reste un peu sur sa faim. D'autant que la réuni a commencé par un exposé de haute ortodoxie marxiste de la part de l'invité sur la filiation entre la Révolution française et celle d'Octo-bre 1917 en Russie, qui a été, selon lui, « un pas de plus, un pas décisif pour l'histoire de l'humanité... On espère en Occident que les pays socialistes vont regagner le giron capitaliste, ajoute encore M. Gorbatchev; on y répand des illusions sur la société bourgeoise, décrite comme le modèle de la vérité absolue. Eh bien non, il n'y aura pas « refoulement » du socia-lisme à la faveur des réformes en cours. Que l'intelligentsia se le dise.

MICHEL TATU.

Le général Moïsseev se déclare satisfait de la doctrine militaire française Le chef d'état-major général des forces soviétiques, le général Mik-haïl Moisseev, et le chef d'état-part. d'une part, et les armées améri-caines et ouest-allemandes, d'autre part.

major des armées françaises. le général Maurice Schmitt, ont signé, mercredi 5 juillet, un accord qui prévoit une série d'échanges entre les deux armées en 1990-1991.

Préparé lors de la visite en Union soviétique en avril dernier du ministre français de la défense, M. Chevèment, cet accord prévoit des échanges de visites entre chefs militaires, entre délégations d'écoles d'officiers et divers autres contacts. En outre, des visites mutuelles de journalistes spécialisés ont été pré-

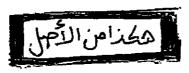
Cet accord reprend dans ses grandes lignes ce qui a déjà été conclu entre les armées soviétiques,

 Deux accords dans l'édition et le cinéma. - Deux accords com merciaux en vue d'intensifier les échanges culturels ont été signés pendant la visite de M. Gorbatchev Paris. Le premier prévoit la création de la première société mixte francosoviétique dans l'édition. Rassem blant Flammarion, Artistes soviétiques et l'imprimerie Prolétaire rouge elle éditera des livres d'art *(lire* page 17). Même forme de mariage dens le domaine du cinéma : les Français Interagra et UGC et les Film doivent créer une salle de cinéma à Moscou qui sera réservés aux œuvres françaises, ils rénoveron également cartaines salles soviétiques et développeront l'échange de

Le général Moïsseev a pu s'adresser avant la signature de cet accord aux officiers stagiaires des écoles de guerre françaises réunis à l'Ecole nilitaire. Lors de son voyage en URSS, le ministre de la défense avait en l'occasion de s'adresser à l'académie militaire Vorochilov.

« Votre doctrine militaire, 2 expliqué le chef d'état-major général des forces soviétiques, n'envisage pas le nucléaire en tant qu'arma militaire, mais en tant qu'arme politique. Elle correspond tout à fait aux intérêts du peuple français. En revanche, a ajouté le général Moisseev, « les Etats-Unis et l'OTAN préparent une guerre nucléaire aussi bien que classique. Leur doctrine prévoit l'emploi de l'arme nucléaire pour gagner la guerre et elle accepte l'idée d'une frappe préventive. (...) Je ne pense pas que vous nous considériez comme des ennemis et jamais l'URSS n'a envisagé la France

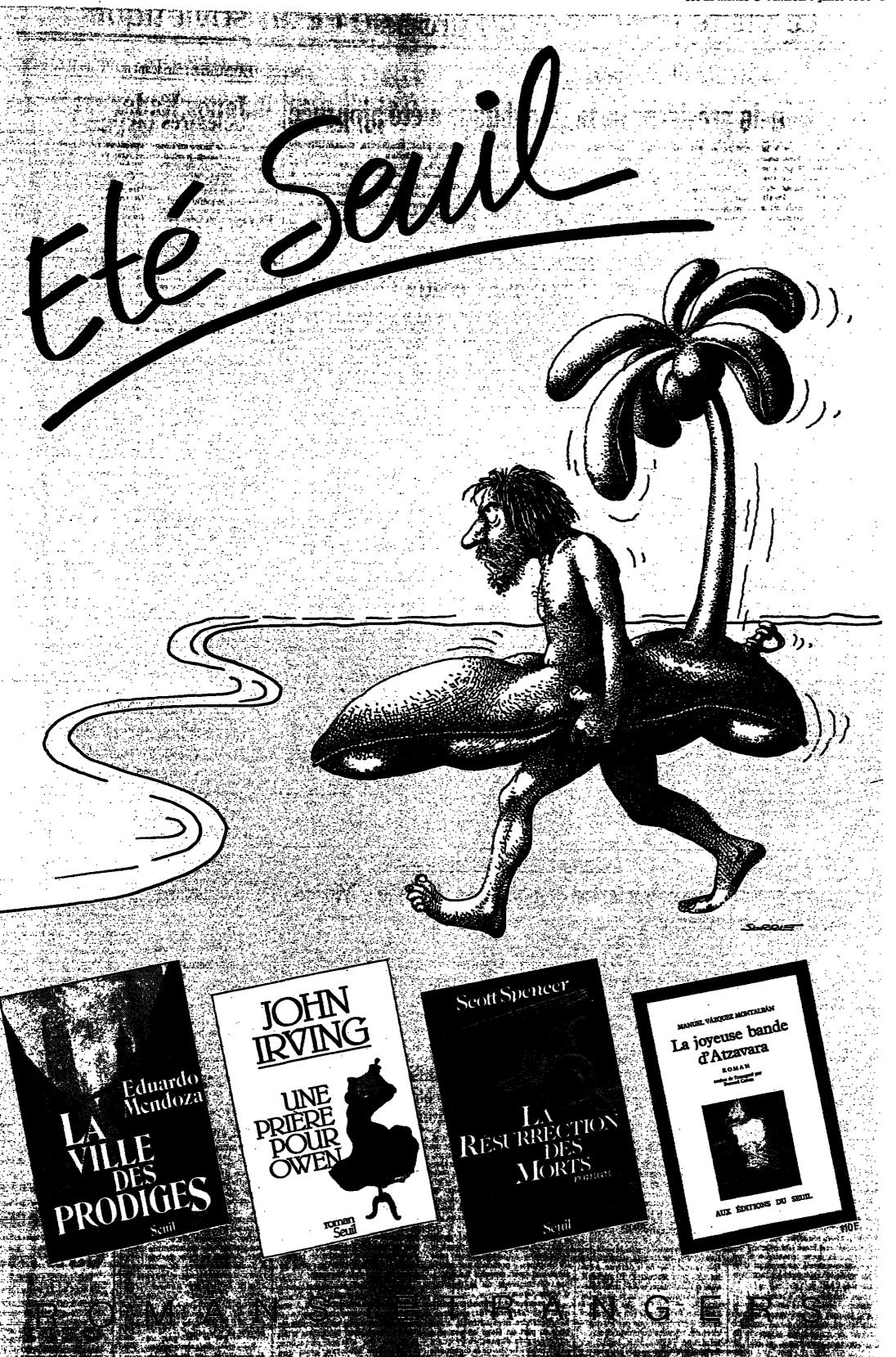
comme un ennemi ». Le général Moïsseev a rappelé les grands principes de la doctrine de suffisance strictement défensive : que les pays du pacte de Varsovie ont officialisés en mai 1987 lors de leur sommet à Berlin. Il a expliqué que - la suffisance raisonnable - est le niveau minimum de potentiel militaire d'un pays ou d'une alliance qui exclut de conduire des opérations offensives ».





Entry &

••• Le Monde • Vendredi 7 juillet 1989 5



POLOGNE

L'élection du président de la République a été ajournée

L'élection par le Parlement du président de la République polonaise a été reportée. Le chef du groupe parlementaire commu-niste à la Diète, M. Marian Orzechowski, membre du hureau politique, a asmoncé, mercredi 5 juillet, à l'issue d'une réusion des députés du POUP, que le général Jaruzelski représenterait la Pologne au sommet du pacte de Varsovie, les 7 et sident américain, M. George Bush, attendu à Varsovie du 9 au 11 juillet. Aucune précision n'a été apportée sur l'intention du général Jaruzelski de maistenir ou non son refus d'être candidat. annoncé vendredi dernier puis repris à la

pas non plus écarté la possibilité de Solidarité, indiquant qu'aucune idée n'avait pour le moment été acceptée ni rejetée. Le président du groupe parlemen-taire de Solidarité, M. Bronislaw Gere-mek, était attendu, jeudi 6 juillet, à Boun, pour plaider le dossier de Paide économi-que à la Pologne.

Le report du voyage à Varsovie de M. Helmut Kohl

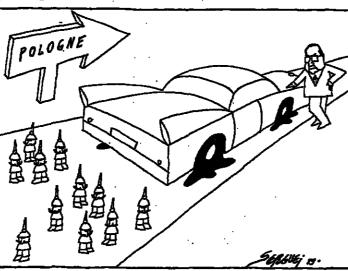
La droite allemande reprend son offensive contre l'Ostpolitik

En pleine emphorie « gorbina-niaque » en RFA, les relations entre l'Allemagne fédérale et la l'ologne entrent dans une nouvelle phase de tension. Le chan-celier Kohl, qui devait se rendre peu après la mi-juillet à Varsovie, a reporté son voyage sine die. Le président Richard von Weizsäcker, qui s'apprétait à aller lui-même en Pologne le 1" septembre, à l'occasion du cinquantième auniversaire de l'entrée des troupes nazies, pour célébrer la réconciliation entre les deux pays, a đủ renoncer à

Le chancelier a officiellement jus-tifié sa décision, mercredi 5 juillet, par la persistance de désaccords sur le montant et les modalités de l'aide économique que Varsovie espère recevoir de Bonn. Son porte-parole avait évoqué aussi l'incertitude de la cituation relitique en Bologne Consituation politique en Pologne. Ces raisons ne sont pas convaincantes. M. François Mitterrand n'a pas remoncé à son voyage à Varsovie entre les deux tours des élections entre les deux tours des élections polonaises. Le président américain George Bush se rend lui-même en visite en Pologne du 9 au 11 juillet. Il s'est engagé à venir en aide aux Polonais, mais en prévenant que cette aide dépendrait du programme de réformes que le futur gouvernement mettrait en place. L'aide occidentale à la Pologne doit être d'ailleurs discutée au sommet des pays industrialisés, à Paris, les 15 et 16 juillet.

Depuis plusieurs mois, Varsovie et Bonn négocient sur cette question. Le gouvernement polonais, qui a fait au début de l'année des concessions importantes à la RFA, notamment sur les droits culturels de sa minorité d'origine allemande, s'était fait quelques illusions sur la contrepartie financière que les Allemands étaient prêts à payer. Il en avait rabattu sur ses prétentions, pas suffisamment cependant pour la droite ouestallemande la plus dure qui, après s'être résignée ces dernières années mettre en sourdine son opposition à la politique à l'Est du ministre des affaires étrangères, M. Genscher, redécouvre brusquement une âme

Les « casques d'acier » de la droite conservatrice disposent aujourd'hui d'un allié stratégique-ment bien placé : M. Theo Waigel, ministre fédéral des finances. En tant que président de l'Union chrétienne-sociale (CSU) de Bavière — parti frère de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) du chancelier Kohl, — il est l'un des personnages-clés de la coalition au



pouvoir. M. Waigel, qui passait jusqu'ici pour un interlocatear platât accommodant an sein de la coalition, n'a jamais été très en flèche sur ces questions. Mais il a actuellement beaucoup de soucis à domicile. Avec 14,6 % des voix aux demières élections européeanes; les républicains du leader d'extrême droite Franz Schönhuber ont infligé un véritable camouflet à la CSU, qui se présentait pour la première fois véritable camouillet à la CSU, qui se présentait pour la première fois devant les urnes depuis la mort de Franz-Josef Strauss. A quelques mois des prochaines élections régionales et fédérales, les discours de la CSU se musclent. Les dirigeants de la CSU, qui n'ont pas résolu définitions de la CSU, qui n'ont pas résolu définitions de la CSU, qui n'ont pas résolu définitions. pour régler leurs comptes. Accusé de ne pas avoir l'étoffe d'un leader, M. Waigel doit se défendre des pré-tentions du ministre-président, M. Streibl, à assumer tout seul

gères, M. Eyskens, a indiqué que l'Union soviétique avait promis de payer à la Belgique tous les dommages matériels « et même moraux » résultant de cet incident.

M. Eyskens et son collègue de la

défense, M. Coëme, ont de plus pro-posé la création d'un système d'alarme entre le pacte de Varsovie et l'alliance atlantique, à l'example

du « téléphone rouge » existant entre Moscon et Washington. Cette

entre Moscot et Washington. Cette suggestion a été favorablement accueillie à Moscou par le général Chapochnikov, premier adjoint au chef des forces aériennes soviétiques. « Il est hors de doute, a-t-il déclaré aux Ixvestia, qu'il faut une liaison opérationnelle dans des situations de ce gene. »

Les circonstances dans lesquelles

s'est produit l'accident - et le refard

avec lequel il a été connu par les

parties concernées - provoquent en

effet de nombreuses interrogations à

Moscou, où une commission

d'emquête présidée par le général Roussanov, chef de la sécurité des vols au ministère de la défense, a été

vois au ministère de la defense, a été formée pour enquêter. Il apparaît que, si l'état-major a été immédiatement informé — en quatre-vingt-dix secondes — du fait que le pilote avait fait fonctionner son siège éjectable, il n'a apprise que par les dépêches des agrants de messe occiden-

ches des agences de presse occiden-tales que l'avion était tombé en

Belgique. Toujours selon les sources militaires soviétiques, le colonel

gne, le ministre des finances n'à pas hésité à reprendre à son compte, devant l'association des réfugiés de Silèsie, le refus des nationalistes allemands de reconnaître la fron-tière Oder-Neisse, qui sépare depuis la guerre la Pologne et la RDA. « Les territoires allemands de l'Est situés de l'autre côté de l'Oder et de la Neisse font également partie de la question allemande », n-t-il affirmé en proclamant que « l'empire allemand n'avait pas péri avec la capitulation de 1945 ».

Le « moteur » franco-allemand en panue

iration de la RFA à dav tage de souveraineté, qui n'a cessé de se renforcer ces dernières années, a réveillé un vieux mélange de nationalisme, d'anticommunisme et de xénophobie qui a de tout temps fait le lit de la droite dure. Créé par

deux dissidents de la CSU pour pro-tester contre les crédits à l'Est, le Parti républicain défend autant la grande nation allemande qu'il rejette les réfugiés polonais parce qu'ils coûtent trop cher. Mais, en jouant sur ce tableau, M. Waigel place le chanceller en position difficile. cile. Quelques semaines seulement après le succès de la visite de M. Gorbatchev en RFA, ce qui est en cause, c'est non seulement sa politique à l'Est, mais tout simple-ment sa capacité à prendre des enga-

Le refus du chancelier Kohl, à ses débuts à la chancellerie, de condam-ner les thèses de l'aile droite de sa majorité sur les territoires de l'Est lui avait déjà valu plusieurs années de purgatoire à l'Est. M. Gorbaschev n'a pas tardé une fois encore à réagir. Dans le discours qu'il a prononcé mercredi 5 juillet à la Sorbonne, il a récusé les propos de M. Waigel et regretté que la question des frontières en Europe soit ainsi revenue au premier plan de l'actuslité.

La France subit, elle aussi, les électorale en Allemagne et des pru-dences auxquelles s'estime contraint te chancelier pour ménager l'électo-rat le plus à droite. M. Genscher a beau répliquer vertement au minis-tre des finances et multiplier les voyages à Paris ces temps-ci (il y sera à nouveau vendredi 7 juillet), le serà a nouvean venureut / junnet), te « moteur » franco-allemand donne bien des signes de faiblesse. M. Mit-terrand, M. Jacques Delors et quel-ques autres ont dil réviser à la baisse, au sommet de Madrid, leurs ambitions pour l'Europe. La principale annonce faite par le président français il y a quelques semaines à Varsovie, à savoir la réouverture de varsovie, a savoir la recuverture de crédits à la Pologne, valait moins pour le montant concerné que par l'effet d'entraînement qu'elle était censée avoir sur les partenaires occi-dentaux de la France. A plusieurs reprises, MM. Dumas et Genscher, MM. Mitterrand et Kohl ont

et CLAIRE TRÉAN.

La chute d'un Mig-23 soviétique en Belgique

Une commission d'enquête est formée à Moscou

L'Ethiopie prête à coodérer avec le Soudan « pour la paix dans la région »

Afrique

Addis-Abeba (AFP). - L'Ethiopie est prête à coopérer avec les nouveaux dirigeants du Soudan - pour établir une paix durable dans la région et renforcer les relations bilatérales ». a déclaré mercredi 5 juillet le président éthiopien, M. Menguistu Hailé Mariam. Dans un message au chef de la junte souun message au chef de la junte sou-danaise, le général Omar Hassan Ahmed El-Béchir, qui a renversé vendredi le gouvernement de M. Sadek El-Mahdi, le président Menguistu s'est déclaré satisfait d'apprendre que la recherche de la paix au Soudan et dans la région constituait la priorité des nouveaux dirigeants soudanais.

Addis-Abeba n'a pas encore reconnu formellement le nouveau pouvoir en place à Khartoum. Les relations entre l'Ethiopie et le Soudan, qui s'amélioraient depuis le retour des civils au pouvoir en 1986, avaient traversé une période ora-geuse pendant le mandat de l'ancien président Nemeiry.

Par ailleurs une source de la guérilla sudiste soudanaise a démenti mercredi l'annonce faite le même jour par la junte soudanaise d'une rencontre entre les nouveaux dirigeants de Khartoum et les représentants de l'APLS.

Le quotidien de l'armée soudanaise, Al-Qouatt Al-Moussallaha, seul journal autorisé depuis le coup d'Etat de vendredi, avait annonce mercredi qu'une délégation de la junte soudanaise se rendrait à Addis-Abeba jeudi pour des négo-ciations de paix avec la SPLM.

Skouridine, qui pilotait l'appareil, avait dirigé ce dernier, avant de l'abandonner, vers la Baltique où il Par la voix de M. Gorbatchev, le 5 juillet, au cours de son entretien avec Antenne 2 et Europe 1, ainsi avec Antenne Z et Europe 1, ainsi que par celles de ses représentants diplomatiques à Bruxelles, à La Haye et à Bonn, l'URSS a exprimé ses regrets pour la chute accidentelle de l'appareil Mig 23 qui a, le mardi 4 juillet, provoqué la mort d'une personne près de Courtrai. Le ministre belge des affaires étrangères. M. Evskens, a indiqué que anrait dû normalement s'abîmer en pleine mer. On s'explique mal qu'il ait néanmoins dévié vers l'intérieur

Le ministre soviétique de la défense, le général Iazov, a hi-même déciaré qu'il est « difficile d'expliquer pourquoi [le Mig-23] n'a pas été abattu, pourquoi il n'a pas été désecté » par la DCA du pacte de Varsovie alors qu'il était en perdition. « Une enquête de grande

envergure devraît avoir ileu », a-t-il ajouté. L'affaire a été évoquée mercredi au Soviet suprême, où des députés ont exigé des éclaircissements. On

sait que le général lazov a essuyé de sérieuses critiques avant d'être confirmé à son poste de ministre. L'incident n'est pas sans rappeler la défaillance des défenses aériennes soviétiques qui, en 1987, n'avait pas détecté le petit appareil piloté par Mathias Rust avant qu'il ne réussisse à se poser au beau milieu de la place Rouge. – (AFP, Reuter.)

URSS

Brèves obsèques pour Andrei Gromyko

Une discrète cérémonie d'une vingtaine de minutes, en présence de deux membres du bureau politique, M. Vitali Vorotnikov et M. Alexandra Birioukova, s'est déroulée, mer-credi 5 juillet, au cimetière de Novodiévitchi à Moscou à l'occasion de l'enterrement d'Andrei Gromyko qui fut pendant vingt-huit ans ministre des affaires étrangères de l'URSS.

M. Vorotnikov, président de la fédération de Russie, qui dirigeait la commission gouvernementale pour les obsèques, a prononcé une courte allocution pour rappeler les principaux événements de la carrière d'André Groenite. d'Andrei Gromyko.

Le premier vice-ministre soviéti-que des affaires étrangères. M. Alexandre Bessmertnykh, a fait pour sa part un éloge un peu plus chaleureux du disparu, en évoquant son activité à la tête de la diplomatie soviétique. On distinguait d'ailleurs

nombreux responsables du ministère des affaires étrangères, comme M. Igor Rogatchev, vice-ministre chargé des affaires asiatiques, et M. Vladimir Petrovski, vice-ministre en charge des organisations interna-

Andreī Gromyko repose sous les bouleaux près d'Elisa Souslova, la femme de Mikhall Souslov, celui qui fut l'idéologue du Kremlin à l'épo-que de Leonid Brejuev. Une petite pluie persistante tombait et, rapidement, la foule des parents et connaissances s'est dispersée.

L'aucien chef de la diplomatie soviétique – qui n'aura en droit ni à des funérailles nationales, ni à une place dans le mur du Kremlin - rejoint notamment, au cimetière de Novodiévitchi, son prédécesseur au ministère des affaires étrangères, Viatcheslav Molotov, ainsi que

HONGRIE: dirigeant du PC de 1956 à 1988

Janos Kadar est mort

Janos Kadar, qui avait dirigé le PC hongrois pendant trente-deux ans - de la fin de l'insurrection de 1956 jusqu'au mois de mai neux ans — de la im de l'insurrection de 1930 jusqu'au mois de mai 1988, — est décédé jeudi 6 juillet dans un hôpital de Budapest, où il avait été admis en raison d'une « pueumonie et de problèmes respira-toires et de circulation ». Agé de soixante-dix-sept ans, il avait perdu en uni dernier le poste honorifique de président du parti, le dernier qu'il ait occupé au sein du régime.

Dans le rôle imposé du vilain...

Que voilà un homme apparem-ent tout simple. Il dirigea la les Soviétiques à Oujgorod. Là il ment tout simple. Il diriges la Hongrie pendant trente-daux ans: pour ce qui est de la durée il fit pour ce qui est de la durée il fit mienx en Europe communiste que Lénine, Staline ou la plupart des autres dirigeants supremes. Pour-tant, après une si longue expé-rience, il est encore impossible de répondre à la question la plus élé-mentaire : qui était-il ce Janos Kadar?

Certes, on sait tout sur les grandes dates de sa biographie per-Fiume, port alors austro-hongrois devenu la ville yougoslave de Rijeka. Un père inconnu. Une mère appelée Csermanek, dont il porta le nom avant d'emprunter le pseudonyme qu'il illustra. Ajusteur à quatorze ans, militant syndica-liste – illégal – à dix-huit ans et en même temps cadre d'un mouve-ment communiste interdit, ce qui lui vandra d'être arrêté à quatre reprises pendant la période Horthy et de vivre en clandestinité le temps qu'il ne passait pas en pri-

Il sort de l'ombre à la fin de 1944, lorsque se forme un gonver-nement à Debrecen, libéré par l'armée rouge. Le Parti commu-niste reconstitué, et de plus en plus dominateur, est tenu en mains par les exilés, — Rakosi, Geroc, Farkas, Revai — revenus avec les troupes soviétiques. Dans un promier temps, ils partagent les postes de commandes avec leurs cama-rades qui sont restés au pays pen-dant la dictature de droite. Le plus comm de ces derniers, Laslo Rajk, détient un poste-clé : il est ministre de l'intérieur. En avril 1948, début de sa disgrâce, il descend de l'intérieur aux affaires étrangères, mais il est remplacé par un homme qui pesse pour son ami: Janos Kadar. Depuis la Libération, celui-ci a progressé très vite: chef de la police de Budapest au moment où il faut la reconstituer, puis secrétaire du parti de la capitale, enfin secrétaire du comité central et membre du bureau politique.

Sa nomiation au poste de minis tre de l'intérieur coïncide avec le début des grandes purges. Il exerce cette fonction lors du procès du cardinal Mindszenty et surtout lorsque son ami Rajk est arrêté. On a beaucoup dit que le nouveau ministre de l'intérieur vizitait nuitamment son prédécesseur à la pri-son, qu'il le persuada d'avouer dans l'intérêt du parti des crimes imaginaires en échange de quoi il aurait la vie sauve. Rajk avous et fut exécuté. Et après avoir « couvert » l'opération, Kadar à son tour

Le « glorieux sursaut » d'octobre 1956

Heureusement, Staline mourut. Libéré, réhabilité, Kadar recommenca une carrière par le bas : secrétaire du parti dans le 13° arrondissement de Budapest. Mais il revient plus tard au secrétariat du comité central et au bureau politique. La bataille fait alors rage entre les vieux staliniens et les réformateurs. Victime de la période stalinienne, Kadar ne peut période stalimienne, Kadar ne peut déborder d'affection pour les Rakosi et Geroe qui s'arriment à leurs postes, mais, à la différence d'un Imre Nagy, il ne s'est pas encore fait l'avocat d'une nouvelle de la little de la laction de laction de la laction de laction de la laction de laction de la laction de la laction de laction de laction de la laction de politique, Son heure va somer en plein drame. Sons les coups de Pinsurrection, les dirigeants ver-moulus ont du lâcher prise. Le parti s'est écroulé. Imre Nagy, chef du gonvernement, accepte la libéralisation, s'engage dans la démocratisation et s'efforce de reprendre le contrôle de la situa-

Janos Kadar, membre de ce gouvernement mais surtout nouveau premier secrétaire d'un parti communiste en voie de réfection com-plète, déclare le 1° novembre 1956 à Radio-Budapest : « Dans un glorieux sursaut, notre peuple a abattu le régime Rakosi. Il a conquis la liberté et l'indépendance pour notre pays... Nous pou-vons dire avec assurance que ceux qui ont préparé ce soulèvement sortent de nos rangs. »

Le soir même îl disparaît. On apprendra plus tard qu'il a franchi forme subrepticement un « gouver-nement révolutionnaire et paysan » qui sollicite - c'est du moins la nelle « de l'armée soviétique pour écraser la contre-révolution -Revenu à Budapest, il met en train ne politique de « normalisation ».

Il est détesté par ceux-là mêmes dont il célébrait « le glorieux sursaut .. en fait par l'immense majorité du peuple. L'ex-victime a pris rang parmi les bourreaux. Il fait iter – c'est du moins au nom de son gouvernement que cette infamie est commise - Imre Nagy et d'autres acteurs de la révolution de 1956. On le croit à tout jamais perdu d'honneur et de réputation jusqu'à ce jour de 1961, où il lance sa phrase: « Qui n'est pas contre nous est avec nous. ». C'est le contraire de la maxime stalinienne. La période de « normalisation » est

Control of Paril I

Peu à peu Kadar absorbe du programme des révolutionnaires ce qu'un régime communiste pout alors en digérer : pas grand-chose, mais tout de même une réforme qui fait une place à l'économie de marché, une tolérance relative à l'égard des hétérodoxes, une ouverture prudente sur le monde occi-dental. La Hongrie est devenue la. plus confortable on la moins incon-fortable « des barraques du camp socialiste ». Même après la tourmente de 1968 - le printemps de Prague pourri par l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie - le cap sera maintenu. Kadar a soutenn Dubcek autant qu'il a pu le faire, mais lui avait conscillé d'agir très prudemment. Il s'est ensuite associé à l'intervention armée, mais il a montré que le cœur n'y était pas.

Lassitude et sclérose

Chacun comprenait la règle du interne et avancer à son rythme, la Hongrie devait être un allié modèle de l'URSS. Le danger ne vint pourtant pas de l'extérieur, mais de la lassitude et de la sclérose qu'engendre un règne d'une durée excessive. La réforme économique dont les Hongrois étaient si fiers ne fut pas menée jusqu'au bout, et l'indispensable réforme politique fut à peine esquissée. Le régime se trouva donc dépourvu quand la crise fut venue. Du temps de sa plus grande lucidité – en 1972 quand il atteignit la soixantaine -Kadar présenta sa démission. Elle fut refusée. Dès lors il s'accrocha et résista à la fin des années 70 à une tentative de mise à la retraite. Enfin, le 22 mai 1988, complètement dépassé, il fut destitué avec quelques honneurs. Il cessait d'être secrétaire général et membre du bureau politique, mais restait au comité central alors que nombre de ses amis en étaient exclus. Le titre de président du parti - sans aucune espèce d'importance il est vrai – était créé à son intention. Même sur cette voie de garage il provoquait des encombrements inntiles et fâcheur. Dans l'année qui suivit, sa santé physique et psychologique parut s'altérer. Alors, en avril 1989, il fut privé de ses derniers titres. Sa vieillesse fut vraiment un naufrage. Il aurait pu par-tir avec l'éclat du réformateur, ce personnage que sa nature non per-verse lui fit jouer. Il s'est éclipsé avec quelques oripeaux des rôles de vilain que les événements lui avaient imposés.

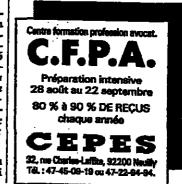
BERNARD FÉRON.

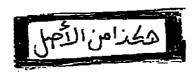
Man Same

1 mg ...

Market Street

· ·





Le Monde ● Vendredi 7 juillet 1989 7

de notre correspondant

La Chine a franchi un pas dans l'escalade de ses protestations envers les Etats-Unis pour les sanctions prises, ou réclamées par les milieux politiques, à son encontre après la répression des « contre-révolutionnaires » : avec l'éditorial répression
révolutionnaires » : avec l'éditorna
du Quotidien du peuple du 6 juillet,
stade supérieur à la simple protestation diplomatique car il engage la
responsabilité du Parti communiste.

L'organe du PCC s'est cependant astreint à faire une distinction entre les milieux les plus en pointe du Congrès dans la réprobation des actions de Pékin, et l'administration Bush a réservé une volée de bois vert à « ces soi-disant gardiens de la démocratie » an sein du Congrès qui ont « semé le feu et le vent sur la situation afin de soulever les vagues » contre le régime de Pékin et cherchent à présent à « soulever de nouvelles vagues anti-chinoises en fournissant une protection à des gens tels que Fang Lizhi », le dissi-dent réfugié à l'ambassade des Etats, units Tout en seconomieses dent rerugie à l'ambassade des Rtats-unis. Tout en reconnaissant que tous les congressistes américains ne sont pas aussi hostiles, le journal s'en prend à « ceux qui sont habi-tués à poser en « gardiens de la démocratie et des libertés » et ont l'habitude de pointer le doigt vers la politique intérieure de pays tiers, sans jamais rien dire des forces de domination de leur propre pays qui ont écrasé les Noirs en lutte pour obtenir leurs droits fondamen ou l'agitation étudiante contre la politique américaine d'agression au

politique américaine d'agression au Vietnam » — argument déjà employé par M. Deng Xiaoping. Décompte

puissante, unie et socialiste dirigée par le Parti communiste n'est pas de leur goût, (...). La Chine ne s'inclinera jamais devant les pres-sions extérieures. »

L'éditorialiste sonligne ensuite en substance qu'un embargo économisubstance qu'un embargo économique contre la Chine ne serait pas efficace car « beaucoup d'hommes d'affaires (...) ne veulent pas abandonner un marché considérable d'un millard de personnes ». Il est donc « inintelligent d'exclure la Chine de la communaté internationale ». Le Quotidien du peuple presse en conclusion l'administration Bush de ne pas « s'incliner » devant ces exigences, faute de quoi s'instaurerait une détérioration des relations bilatérales qui serait « non seulement défavorable à la stabilité dans le monde mais ne serait en outre d'aucun avantage pour les Etats-

Cet avertissement a valeur univer selle en ce qui concerne l'approche des autorités chinoises envers l'isolo ment diplomatique dans lequel elles se retrouveraient : Pékin fait miroiter à nouveau la perspective du « marché d'un milliard d'hommes » aux Occidentaux. Toutes les informations de la presse officielle ces temps-ci tendent à montrer que le retour à la normale a convaincu les partenaires commerciaux de la Chine de revenir à Pékin. En fait,

pour gérer temporairement leurs bureaux et tenter sans grand espoir de reprendre langue avec leurs inter-

L'atmosphère n'est pas particuliè-rement propice à la reprise d'une vie normale à un moment où l'adminis-tration chargée de l'hébergement des diplomates en est encore à faire le décompte des impacts de balles dans les appartements touchés par la fusillade du 7 juin... ou à appeler les occupants des résidences diplomatifusillade par la firme financière CITIC à l'intention des sociétés étrangères qui ont des burcaux dans son immeuble, demandait aux occupants de ne pas regarder par la fenê-

On n'en a pas moins vu un signe qui ne trompe pas des divisions au sein de l'appareil avec le refus, mercredi, d'un membre du comité per-manent de l'Assemblée nationale, M. Hu Jiwei, d'accepter sa défaite. M. Hu, ancien rédacteur en chef du Quotidien du peuple, est accusé d'avoir participé à la « conspiration visant à abolir le système socia-liste » en prenant l'initiative d'une campagne de pétitions, fin mai, pour appeler au limogeage de M. Li Peng, le premier ministre qui venait de décréter la loi martiale.

La presse a fait état de sa répons vaincu, M. Zhao Ziyang, prônail pour gouverner la Chine.

Chine devant les Nations unies. économique et social des Nations unles (ECOSOC), jeudi 6 juillet, M. Jean-David Levitte, amba a réaffirmé « la constemation dans lequelle nous a plongés la répression brutale qui s'exerce en Chine ». « Elle remet en cause, a-t-il poursuivi, l'évolution encourageante de ces demières années. Les violations des droits de l'homme mettent en danger le rôle croissant que la Chine était en passe de jouer dans l'économie mondiale. » Il s'agit de la première condamnation de la répression en Chine devant une instance de l'ONU. En outre, M. Perez de Cuellar a déclaré qu'aucun fonctionnaire chinois de l'ONU ne serait rapatrié contre sa voionté en Chine. - (Cor-

CHINE

rieure, a annoucé mercredi 5 juillet le porte-parole de l'organisa-tion; la Chine, qui avait quitté le GATT en 1950, avait demandé d'y rentrer en 1986. D'autre part, des soldats chinois armés sont montés mercredi à Pékin dans des autocars de touristes japonnis pour confisquer des films et cassettes vidéo prise de la place Tia-

A la tribune, MM. Sharon, Lévy et Modai affichaient des sourires de vainqueura. La presse préparait sea caricatures de M. Shamir avec des menottes aux mains, des éditoriaux sur la « capitulation » du premier ministre devant la droite du parti et des commentaires inquiets sur la Tous les ministres travaillistes, commencer par le responsable de la défense, M. Itzhak Rabin, ont dénoncé « un mauvais coup porté à l'initiative de paix et à la possibilité pour les travaillistes de continuer à en être partie prenante ». Le chef travailliste et ministre des finances, M. Shimon Pérès, a appelé les ins-tances du parti à se réunir jeudi pour examiner la poursuite de sa partici-pation au gouvernement.

« A voir leurs actes d'ingérences à question des droits de l'homme, on constate chez eux une profonde hos-tilité envers la République popu-laire de Chine. Une Chine riche,

une bonne partie des représentants de firmes occidentales qui sont ren-trés, après avoir été évacués il y a un mois, sont venus principalement

occupants des restantes apponan-ques à participer à l'effort national de délation en signalant à la police « tout invidu ou fait suspect ». Une autre circulaire, émise juste après la

écrite, ce qui n'est pas l'habitude quand celle-ci est un geste de défi ;
« Bucore aujourd'hui, je considère
que ce que j'ai fait était entièrement
approprié et légal. » M. Hu, dont ou
soupçonne qu'il est en résidence surveillée, « a maintenu qu'il est du droit et du devoir sacré d'un mem bre du comité permanent de l'Assemblée, seul ou avec des collè gues de ce même comité, de réclamer sa réunion urgente ». Preuve que, pour tenter de rassembler l'appareil autour de lui, M. Li Pen qui contrôle les médias, est contraint de recourir – à petite dose... – à cette « transparence » que son rival

FRANCIS DERON

• La France condamne la

• Une statue de la « dés de la démocratie » à la Bastille. -La réplique de la statue de la « déesse de la démocratie », qui avait été érigée place Tiananmen à Pékin par les étudiants chinois avant d'être détruite par l'armée, sera inaugurée mercredi 12 juillet à 12 heures sur la place de la Bastille à Paris Cette initiative revient au Comité Tiananmen Liberté, BP 46, 94702 Maisons-Alfort Cadex; tél. : 43-31-44-27.

ISRAEL: en cédant aux « durs » du Likoud

M. Shamir porte un coup sévère à son plan de paix et met en péril la coalition gouvernementale

JÉRUSALEM

de notre correspondant

the state of the s

in the law of the table of the same of the

A The state of the

A Company of the Comp

12

1 A 1

1995 - Tage - -" + 15/21 🕏

er erz.

27 M

1 235 1357

of the second

---- (₁₂

Le premier ministre istaclien a maintenn l'unité de son parti, mais il a dà payer le prix politique le plus élevé. En cédant, mercredi soir 5 juillet, à toutes les demandes de la droite du Likoud, qui entendait amender de fond en comble son plan de paix, M. Itzhak Shamir a porté un coup très dur, sinou fatul, à l'initiative diplomatique entérinée le 14 mai dernier par le gouvernement d'union nationale.

Pour obtenir un soutien quasi ma-

d'union nationale.

Pour obtenir un soutien quasi unanime des quelque deux mille cinq
cents membres du comité central du
Likoud réunis à Tel-Aviv, le chef du
gouvernement a satisfait à toutes les
exigences de ses opposants - la
e bande des trois »: MM. Ariel Sharon, David Lévy, lizhak Modai, quitte à singulièrement ainfarer le
projet d'élections dans les territoires
occupés de Cisjordanie et de Gaza.
Car. tel ou'il ressort de la réunion

occupés de Cisjordanie et de Gaza.

Car, tel qu'il ressort de la réunion du comité central du Likoud, le projet est devenu inacceptable pour les Palestiniens, les premiers concernés, pour les Etats-Unis, qui l'avaient initialement endossé et pris très an sérieux, et, enfin, pour les partenaires travaillistes de M. Shamir qui devaient en consémence, décider ce devaient, en conséquence, décider ce jeudi de leur maintien au sein du gouvernement d'union nationale.

Que la ligne défendue par la « bande des trois » l'ait emporté ne fait guère de doute. Les ministres fait guère de doute. Les ministres Sharon, Lévy et Modai avaient décider du statut définitif de la Cisconvoqué le comité central contre l'avis de M. Shamir. Ils l'ont fait pour des misons personnelles - la permanente lutte pour le pouvoir au sein du Likoud - et des motifs plus idéologiques. Ils estiment que le plan du gouvernement est néfaste, que d'éventuelles élections en Ciscondanie et à Gaza risquent de met-

de notre correspondant

général Michel Aoun.

avec force, jeudi matin 6 juillet, à Beyrouth, où la journée de mercredi

avait été marquée par une nette accalmie, les artilleurs syrieus se

bornant alors à viser le littoral chré-

tien pour maintenir le blocus mari-time des zones sous contrôle du

L'artillerie du camp chrétien

ayant riposté à ce blocus - baptisé ici « blocus maritime » , - l'esca-

lade s'est poursuivie, et, jeudi à 9 heures, les quartiers résidentiels de Beyrouth-Est (chrétien), de

lant à «un cesser-le-feu immédiat» au

Appending a «un cesses-10-seu manoaur» an Liban, rendue publique mercredi 5 juillet à Paris, a été bien accueille à Washington, où l'ou souligne que, ayant toujours été en favour d'une trêve, les États-Unis considèrent comme bien-

tre en place l'embryon d'un Etat palestinien ou, à tout le moins, scraitant le prélude à un compromis mais ne censure aucune candidature territorial et assureraient la promo-tion des partisans de l'OLP dans les ton des partisans de l'OLP dans les territoires. An Likoud, tout cela reiève de l'anathème et, depuis des semaines, M. Ariel Sharon parcourt le pays, dénonçant « le plan le plus dangereux qu'ait jamais adopté un gouvernement israélien ».

Sur le fond, M. Shamir partage peut-être les appréhensions de sea opposants. Mais il avait, jusqu'à présent, pris soin de n'en rien dire - ou très peu. — conscient que les

sent, pris soin de n'en rien dire - ou très peu, - conscient que les chances de succès de son initiative résidaient d'abord dans le flon entourant le projet du gouvernement et que le remodelage de l'image d'Israël aux Etsts-Unis était à ce

Un ensemble délicat

Le document gouvernemental, Le document gouvernemental, qui s'inspire largement des accords de Camp David, appelle à des négociations de paix avec les pays arabes voisins et prévoit des élections « politiques » dans les territoires. Le scrutin devrait désigner une délégation palestinienne chargée d'une triple mission : négocier avec Israël un régime d'autonomie transitoire pour les territoires : sesurer le direction les territoires ; assurer la direction de « l'administration autonome » ainsi mise en place; enfin, prendre part à la négociation finale devant décider du statut définitif de la Cis-

LIBAN: au lendemain de l'appel au franco-soviétique au cessez-le-feu

Reprise des bombardements à Beyrouth

même que ceux de l'Ouest (musul-

mans), étaient, de nouveau atteints

man de la capitale a donné lieu à

monstres, l'aéroport est resté fermé, le général Aoun ayant lié son sort à

celui des ports sons son contrôle. Or,

pour lever ce blocus, Damas enige le retrait des fusées Frog dont dispo-sent les forces chrétiennes (le

Malgré les bombardements et le

blocage de la situation politique, les

Libanais ont voalu voir, jeudi matin, un motif d'espoir dans la déclaration commune franco-coviétique, rendue publique mercredi à l'occasion de la

Monde du 6 juillet).

une ruée et à des embouteillags

Ligne arabe ».

ctions pour des raisons politiques. Il assure qu'il ne saurait y avoir d'Etat palestinien dans les territoires mais souligne expréssement que tout projet sera discutable à la table de négociation.

table de négociation.

C'est ce flou politicodiplomatique, ces non-dits et cette
ambiguité qui avaicant intéreasé les
Palestinieas - plus qu'ils ne veulent
bien l'avouer, - amené les EtatsUnis à prendre l'affaire très au
sérieux - et à en discuter avec l'OLP
- et conduit les travaillistes à soutenir un projet dont ils étaient d'ailleurs largement les inspirateurs. Et
c'est à cet ensemble délicat que les
« durs » du Likoud voulaient mettre
bon ordre, en le démantelant à
grands coups de bottoir afin d'assurer le maintien du statu quo dans les
territoires. Par peur d'une grave
fracture dans le parti, qui, dès le
début, avait mai accueilfi le projet,
M. Shamir a comblé leurs voenx et au-delà.

Jérusalem? Le ville restera une

Jérusalem? La ville restera une et indivisible, a proclamé M. Shamir, et ses résidents arabes — parmi lesquels figurent les principales personnalités nationalistes palestisonnantes nationalistes paiesti-niennes – ne sont aucunement appelés à faire partie du processus. L'intifada? Il n'y aura pas le début d'une esquisse de négociation tant que durera le soulèvement palesti-nien. L'avenir des territoires? nien. L'avenir des territoires?
M. Shamir a touné que la colonisation allait se poursuivre, « en dépit du désaccord » des alliés américains, et lancé à l'intention des colons : « Votre combat est notre combat. » Le statut final de la Cisjordanie et de Gaza? Le premier ministre a défendu l'intégrité du Grand Israël : « Il n'y aura jamais de souveraineté étrangère sur aucine partie du Grand Israël. » aucune partie du Grand Israël.

> Pour la deuxième année consécutive

ALAIN FRACHON.

Bref, il ne reste plus grand-chose du plan, du moins de ses zones d'ombre

qui en faisaient la force de séduc-

allait se rasseoir sons les applaudis-sements de la salle du pare des expo-

sitions tapissée aux couleurs natio-nales, le premier ministre s'est vu

glisser une petite note par M. Sha-ron – « Tu as oublié quelque chose ». M. Shamir avait « oublié » de lire le dernier et cinquième point de l'accord conciu avec les « durs »

pour obtenir leur soutien et empê-cher qu'ils ne sollicitent un vote sur

leur propre motion. Il a di réparer cet « cubli » et humblement annon-cer que cette interprétation du plan de paix qu'il venait de lire « liait »

dorénavant tons les ministres Likoud du gouvernement d'union

Refus

travailliste

montée en force de M. Sharon.

Mais ce n'est pas tout. Comme il

L'Iran boycottera le pèlerinage de La Mecque

La Mecque (Arabie Saoudite) (AFP). - Comme l'année dernière, l'Iran boycottera le pèlerinage de par les obus. En outre, si la réouver-ture des voies de passage entre le secteur chrétien et le secteur musul-direct par la télévision des Forces l'intérieur, le prince Nayef ben

Les dirigeants iraniens ont fait savoir qu'ils n'autoriseront pas les pèlerins de leur pays à se rente à La Mecque, à moins qu'ils n'obtien-nent l'autorisation de pouvoir y envoyer le nombre qu'ils souhaitent, contrairement à la décision de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) », a précisé le prince Nayef dans une conférence de presse tenue à Mina, près de

Un quota de 45 000 pèlerins

L'OCI avait décidé, en mars 1988, à la demande de Ryad, de limiter le nombre de pèlerins se rendant chaque année à La Mecque à un quota proportionnel au nombre d'habitants de chaque pays islamique. Le quota de l'Iran avait été fixé à 45 000 personnes, mais Téhéran avait exigé d'envoyer 150 000 pèlerins. L'Eid al-Adha (la fête musulmane du sacrifice), qui marquera la fin du pèlerinage, sera célébrés cette année le jeudi 13 juillet.

« Nous sommes disposés à accueillir ces pèlerins en dépit des déclarations et des intentions iraniemes de provoquer des troubles », a ajouté le prince Nayef, qui a souli-gné qu'il « n'est pas question de per-mettre à ces pèlerins d'entreprendre des actions menaçant la sécurité du pèlerinage ».

Des affrontements entre pèlerins iraniens, qui entendaient manifester à La Mecque à l'appel de l'imam Khomeiny, et forces de l'ordre saoudiennes, avaient fait 402 morts en juillet 1987, dont 275 Iraniens, selon un bilan saoudien.

A TRAVERS LE MONDE

Cuba

Nouvelle destitution

Le directeur de l'Institut de l'aviation civile, M. Vicente Gomez, a été démis de ses fonctions, a annoncé, mercredi 5 juillet, la télévision cubaine. Il a été remplacé par le général Rogelio Acevedo, jusque-là chef de la direction politique du ministère des forces armées. Le général Acevedo est le troisième général à entrer en moins d'un mois au gouvernament en remplacement de personnalités destituées. Les généraux Senen Casas et Abelando Colomé ont, en effet, remplacé respectivement M. Diocles Torralba au ministère des transports et le général José Abrantes à l'intérieur.

On ignore si la destitution de M. Gomez est liée au procès en cours des quatorze officiers accusés de etrafic de drogue, trahison et acti-vités hostiles à l'égard d'une puissance étrangère » (ce dernier chef est une allusion au fait que les transbordements de cocame en provenance de Colombie effectués à Cubs avaient pour destinataire les Etata-Unia). Les trois généraux composant la cour martiele devraient rendre leur verdict d'ici à la fin de la semaine. Sept paines de mort ont été requises. Le procureur a désigné comme che-ville cuvrière du trafic non le général Ochon, personnalité le plus prestigieuse impliquée dans le procès, mais le colonel Antonio de la Guardia, chef d'une cellule secrète du

ministère de l'intérieur chargée de tourner l'embargo américain. Tous les accusés ont plaidé coupables.

Pérou

Des marins soviétiques blessés

dans un attentat

Des marins acviétiques (huit à trente-cinq, selon les sources) ont été blessés mercredi 5 juillet dans le port de Callao, près de Lima, lors d'un attentat à la bombe commis, selon toute viraisemblance, par le mouvement de guérilla maoiste Sentier lumineux. Deux jeunes gens ont lancé des engins explosifs sous les roues de deux autobus garés devant un magasin dans lesquels se trouvaient quarante sept marins soviéti-ques récemment débarqués d'un chalutier. Un accord de pêche avec l'Union soviétique avait été signé du tamps du gouvernement du général Velasco Alvarado (1968-1975). La 1º septembre 1986 déjà, six marins soviétiques avaient été blessés dans un attentat perpétré par des membres du Sentier contre une boutique où ils faisaient des achats. La même année, trois guéritieros du groupe maoiste avaient tenté d'attaquer è la bombe l'ambassade de l'URSS à Lima ; l'un d'eux avait été déchiqueté par l'explosion de son engin. - (AFP,

Grèce

également de source officielle que Washington

« soutient totalement les pressions (en vue de l'arrêt des combats] basées sur les efforts de la

visite de M. Gorbatchev à Paris. En

secteur chrétien, notamment,

tienne) - a renforcé le sentiment de

confiance d'une partie de la popula-

Mais, dans l'immédiat, la parole

tion dans le tandém France-URSS.

reste, sur place, à la médiation arabe, puisque le représentant du triumvirat chargé de la crise liba-naise au sein de la Ligne arabe

(Algérie, Arabie saoudite et Maroc), M. Lakhdar Ibrahimi,

devait arriver ce jeudi à Beyrouth

pour des entretiens menés principa-lement avec le général Aoun.

LUCIEN GEORGE.

M. Papandréou est sorti

de l'hôpital

L'ancien premier ministre grec, M. Andrées Papendréou, a quitté, mercredi 5 juillet en fin de journée, l'hôpitel où il avait été admis le 22 juin en raison d'une pneumonie et de complications rénales et cardia-

M. Athanassios Kaneliopoulos, ministre délégué auprite du premier ministre, a annoncé le même jour que le gouvernement formé par les comtes et les conservateurs pour assainir la vie politique allait ouvrir une enquête sur quetre dossiers : le scandale Koskotas, symbole du cliderniers mois du gouvernement socialiste ; l'affaire des commissions qu'auraient perçues des ministres socialistes lors de l'achet de quarante Mirage-2000 français et de quarante avions de combet amériins F-16 en 1985 ; le scandale des céréales yougoslaves exportées comme production gracque dans la CEE; une affaire d'écoutes téléphoniques. - (AFP, Reuter.)

Bogota près de la résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis. -Un échange de coups de feu, mer-credi 5 juillet, entre les forces armées et un groupe d'inconnus, a fait quatre morts et trois blessés aux abords de le résidence de l'ambassadeur

Avec Le Monde sur Minitel

ESTP - Polytechnique FESIC - Sup de Co Paris

GRANDES ÉCOLES

36.15 LEMONDE

· L'examen du CFPA

Premiers signatuires: Kader Abderrahim Syndicaliste o Action Carbolique des Enfants o Sophie Agusinski Comédienne o Michel Aglietta Professeur Economie Paris X o Douiel Angleraud Responsable
Syndical o Pierre Arditi Comédien o Gabriel Arnoud o Françoise Arnoul Comédienne o Françoise Arnoul Comédienne o Françoise Arnoul Comédien o Françoise Agustian o Françoise Barber Ecrivain o Gérard Burenger Responsable

Pierre Bergé o Richard Berry Comédien o Luc Beason Metteur en schne o Joan-Michel Blanchet Etudiant Paris XII AES o François Bollon Ingénieur Administrateur o Joan-Pierre Bergia Comédien

Piètre Bergé o Richard Berry Comédien o Luc Beason Metteur en schne o Joan-Michel Blanchet Etudiant Paris XII AES o François Bollon Ingénieur Administrateur o Joan-Pierre Bergia Comédien Policier o Menotif Bottazzi o Paris Boukabillous o Joan-Claristopho Combadelis Bélégéé national du P.S. o Alain Bourgarel Instituteur o Safid Bouziel Pdt Association Générique o Pierre Bergia Secrét. Nat. du P.S. o Joan-Claristopho Combadelis Bélégéé national du P.S. oux droits sociaux o Philippe Compluchi Syndicaliste Etudiant o Michel Cantal Dupart Urbaniste

Pierre Carassus Socrét. Nat. du P.S. o Marie Cardinal Ecrivain o Jean-Claride Casadesus Gief d'orchestre o Michel Chazzar Secrét. Nat. du P.S. o Pierre Chevallier Pdt de la M.G.E.N. o Daniel Challey Cons.

Régional III-de-France o Marjoua Cocazza Maire Adjointe Drancy o Jean-Macrie Cohon Solal Médecin o Gérard Collomb Secrét. Nat. du P.S. o Beorge Condeau Ecrivain o François Contes Paris X Ass. Etud. an

Histoire o Benjamin Coriat Economiste o Costa Gavras (Inéaste o François Coursin Responsable Associatif o Jean-Plerre Ducheux Cons. Régional P.S. o Abderrahaum Dehmanno Pdt Génération 2001

Jean Douby Ingénieur Divisionaire o Pierre De Saintignon Responsable Associatif o Marcel Debarge Secrét

 Lawrence Durrel Ecrivain - Eliane Dutheil Saida El Assimi Conseillère Pédagogique Abdelmajid El Cohen Président association Henri Emmanuelli Secrét, Mat. dv P.S. Claude Estier Président du Groupe Socialiste et les Sénateurs Socialistes • Philippe Farine Vice-Pdt CN Immigration • Marie-Ange Favre Cabasso Déléguée Générale d'Association • Henri Fizsbin Président RCH - Ancien Député. Michel Fourcade Syndicaliste • Daniel Fraction Secrét, Nat. du P.S. • Anne-Catherine Franck Secrét. Nat. du P.S. • Gérard Fuchs Secrét. Nat. du P.S. • Jacques Gallay Cadre, Synd. de la Chimie • Max Gallo Secrét. Nat. du P.S. • Yannick Garcia Paris I Histoire • Françoise Gaspard • Gérard Gaume Syndicaliste • Odette Gayon Comptable • Gay Georges Pdt du CECOMCEN - Jean Germain Pat de la MAIF • Claude Gibert Professeur de Médecine Paris • Michel Gond Responsable Synd. • Christianne Grange Professeur . Daniel Grocolas Auc. Secrét, de l'OFAJ . Benoîte Groult Ecrivain • Jean-Pierre Gualezzi Syndicaliste •

Appel aux dirigeants des principales puissances industrielles pour l'annulation de la dette.

Depuis de trop nombreuses années, le monde vit une situation irréelle: les pays pauvres financent les pays riches, le Sud subventionne le Nord. Chaque année, les pays pauvres remboursent beaucoup plus que les pays riches ne leur prêtent.

Aujourd'hui, la France célèbre le Bicentenaire d'une Révolution qui a aboli les privilèges et consacré une nouvelle conception de l'être humain. "Les hommes naissent et demourent libres et égaux en droit."

Mais aujourd'hui aussi, la dette est une chape de plomb qui étouffe le développement du Tiers-Monde. Elle anéantit les sacrifices consentis par les populations les plus pauvres. Elle menace la démocratie en exacerbant les tensions sociales.

N'est-il pas paradoxal que des nations aussi riches que l'Argentine et le Venezuela, produisant et exportant bien plus de richesses qu'elles n'en importent et n'en consomment, soient contraintes à des mesures d'austérité poussant leurs peuples à l'émeute?

Que dire de la misère plus grande encore, des pays dépourves de ressources naturelles ou énergétiques ?

Une telle situation n'est ni acceptable, ni tolérable. Le 14 juillet se tiendra à Paris le Sommet des sept pays les plus industrialisés qui sont aussi les plus grandes démocraties de la planète. Vingt-trois chefs d'Etat du Tiers-Monde ont également répondu à l'invitation de la France.

Nous lançons un appel solennel pour que, deux cents aus après la prise de la Bastille, soit repris le message de liberté et de fraternité qui reste colui de la Révolution Française.

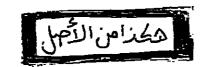
A Dakar, le 24 mai 1989, le Président Mitterrand a annoncé que la France annulera parement et simplement la totalité de la dette des 35 pays les plus pauvres vis-à-vis de l'Etat François. Telle est la voie qui doit être suivie. C'est de l'intérêt de chacun. C'est un impératif moral pour tous.

Nous lançons donc un appel pour qu'en cette date du Bicentenaire de la Révolution Française, vous puissiez, Chefs d'Etat et de Gouvernement des grandes puissances industrielles, vous engager résolument dans un processus de réexamen et d'annulation de la dette du Tiers-Monde.

Signatures à envoyer à : Pour l'annulation de la dette Mouvement de Solidarité avec le Tiers-Monde BP 113.07 75326 Paris Cedex 07

Pierre Guidoni Secrét. Nat. du P.S. . Roger • Sylvain Hercherg Cadre Sup. EDF-GDF • Michel Jaurrey Cons. Régional lle-de-France Médecia des Hépitaux de Paris - Serge Kaufmann Compositeur-Réalisateur T.Y. Monique Kawada Responsable d'Association e Abdelkader Ketton - Henri Laborit - Gilles Locan - Janine Lacotte Cadre Aérospatiale -Jean Lacouture Ecrivain . Bernadette Latout Comédienne • Jean Lanzi Journaliste • Claude Lanzmann Ecrivain - Jeannette Lact Inspecteur Générale des PTT • Jean-Luc Laurent Cons. Régional lle-de-France - Gérard flistorien • Jean-Marie Lechevallier Mathalie Lefebyre Paris XI Physique . Martine Legrand Responsable Associatif Les Députés Socialistes Français qu Parlement Européen e Didier Leschi Synd. Etudiant • Gérard Liedeperg Secrét, Nat. de P.S. • Lio Chanteuse • Hisabeth Lojacomo Paris II Architecture • Luce Lucet Infirmière Générale • Michel Maffesoli Professeur à la

Sorbonne « Christophe Malavay Camédien » Patricia Marenco Paris VII Géographie » Jean-Marie Mariani Transports Aériens » François Marthoevet Comédien » Francis Martin Pát Ass. Etadiants en markefing » Isabelle Martin Etudiante Mutualiste » Fred Martinache » Pietro Mauroy Premier Secrétaire du P.S. » Mohamed Meb Toul Réalisateur T.V. » Kheled Melhou Pát Club Citoyenneté et lutégration » Macha Méril Comédienne » Louis Mermax Président du Groupe Socialiste et les députés socialistes » Louis Mexandeau Secrét. Nat. du P.S. » Jean-Marie Michel Fermateur » Serge Meati Réalisateur » Alain Moned Avacut au Conseil d'Etat » Georges Moria » Bernard Murat Metteur en Schne » Chucksa N'Diaye » Yves Navarre Ectivain » Françoise Nicolas Paris III Langues Etr. Appliquées » Bominique Meire Directeur d'Hépital » Hélène Parmella Ectivoin » Jean-Gaude Pecker Collège de Franço » Robert Penta » Michel Perennes Responsable Syndical » Michel Pezet Secrét. Nat. du P.S. » Edouard Pignon Peintre » Maurice Piques Pât de la CAMIF » Isabelle Porre Paris VII Médecine » Suzanne Prou Ectivain » Jean-Jack Queyranne Secrét. Not. du P.S. » Gay Raffi Président d'Associations » Janine Ramenda Paris III Leitres » Charlette Rampling Comédienne » Jocques Ravinet Etudiant Mutualiste » Bertrand Reneuvin Pât de la Nouvelle Action Royaliste » Heuri Rey Cherch, en Sciences Politiques » Carberine Ribeire Chanteuse » Alein Richard Secrét. Nat. du P.S. » Catherine Ribeire Chanteuse » Alein Richard Secrét. Nat. du P.S. » Genterine Ribeire Chanteuse » Alein Richard Secrét. Nat. du P.S. » Françoise Seligmann Secrét. Not. du P.S. » Maurice Sevene Journaliste » Jocques Simon Professeur » Syndicaliste » Joun-Daniel Stoar Professeur de Médecine » Jesée Street Matire de Conférence » Gésèle Silevenard Secrét. Nat. du P.S. » Bominique Strauss-Rahn Secrét. Nat. du P.S. » René Teulade Pât de la FRMF » Jean-Merc Thibaelt Comédien » Philippe Thilley Sociologue » Christophe Thiannet Synd. Et l'Houme » Jean-Fierre Versant Historien » Richard Zance LEP. Paris » Marcel Villeneuv



Les centristes mettent des conditions à leur retour dans le giron de M. Giscard d'Estaing

Les dirigeants du CDS out, mercredi 5 julilet, pour la pre-mière fois refusé officiellement de sièger au bureau politique de PUDF convoqué le même jour par M. Vaiéry Giscard d'Estaing. Dans une lettre envoyée au président de l'UDF, M. Pieure Méhaignerie souhaite un changement de nom de la confédération afin de mieux symboliser « at morrement libéral et social qui se situe au centre » et réciame une réforme du mode de fonctionnement

to the state of the dates

The transfer of the state of th

Action of the second

20075

of warms

Après les déclarations incendiaires de M. François Léotard contre l'UDF devenue, à l'entendre, « obsolète » et les propos guère plus encourageants sur le même sujet de M. Pierre Méhaignerie, M. Valéry Giscard d'Estaing faisait dire qu'il avait choisi de laisser tranquillement reposer cette UDF su moins jusqu'à la fin de l'été. Brutal changement de pied en début de semane : l'ancien prési-dent, sans trop de publicité, déci-dait lundi 3 juillet de convoquer pour le suriendemain un bureau politique. Le premier depuis le dimanche européen du 18 juin. Etnit-il désireux d'exploiter sur le champ les bonnes dispositions des centristes manifestées la semaine dernière par leur empressement à opter pour un intergroupe parle-mentaire de l'opposition à l'Assem-

Toujours est-il que cette invita-tion est tombée à plat. Le PR était absent. M. Alain Madelin, pour la circonstance, ne représen lui-même. Toujours en retraite dans le Colorado, M. François Léotard n'a guère pris la peine de motiver son absence. Alors que la prépara-tion des élections sénatoriales figu-

groupe UREI et aussi responsable en titre de la coordination de la majorité sénatoriale, a également boudé, ayant fait savoir per avance qu'il refuserait de s'asseoir à la table de ce bureau politique tant que le CDS n'aurait pas éclairei sa position par rapport à la comfédération. Ce qui semble être précisé-ment en passe de se faire. Sans que M. Lucotte y soit d'ailleurs pour quelque chose, les dirigeants cen-tristes ont, pour la première fois, refusé officiellement de sièger au bureau politique de l'UDF, et ce, jusqu'à nouvel ordre. C'est-à-dire tant que le positionnement au centre de la confédération ne sera pas officiellement réaffirmé per son président et tant que le mode de fonctionnement interne ne sera pas revu et corrigé.

Les deux exigences se retrouvent dans la lettre expédiée, mercredi 5 juillet, à M. Giscard d'Estaing par MM. Méhaignerie et d'Estaing Barrot. L'UDF respellent-ils, doit « être un mouvement libéral et 'social qui se situe au centre ». Ils entendent que cela soit dit et répété et, précisent même que « un changement ne nom pourrait symboliser cette volonté nouvelle ». Ils însistent cafin sur la nécessaire « adaptation et amélioration dans un esprit plus démocratique et de plus grande représentativité des moda-lités de décision et de fonctionnement de la confédération ». Autre-ment dit, les dirigeants centristes voulent réviser à la baisse le poids de la représentation dans les instances dirigeantes de l'UDF des petites composantes, Parti radical, PSD, Adhérents directs, Clubs Perspectives et Réalités et, plus généralement, rappelor à M. Giscard d'Estaing sa promesse réitérée lors du dernier conseil national du

M. Méhaignerie: Popposition constructive

Dans l'immédiat et d'un point de

Dans l'immédiat et d'un point de vue plus stratégique, cette lettre sans équivoque des dirigeants du CDS samble davantage participer d'une volonté — mulgré leur déconvenue du 18 juin et la pression forte de leurs notables à rentrer dans le rang de l'opposition — de per participer de l'opposition — de participer de la l'opposition — de participer de l'opposition — de participer de la l'opposition — de participer de la l'opposition — de participer de la l'opposition — de participer de l'opposition — de participer de l'opposition — de participer de l'opposition de l'oppo rang de l'opposition, - de ne pas perdre leur âme. M. Méhaignerie a en encore l'occasion de le signifier au cours d'une conférence de presse mercerdi 5 juillet. Il est pour l'intergroupe parlementaire a-t-il réaffirmé mais simplement à titre expérimental, dans l'espoir que le vote par tête qui sera établi «imprimer de lui-même une res-tucturation de l'opposition à partir de grands thèmes ». Sans sous estimer « la présomption de solida-rité » qui automatiquement s'éta-blira entre les trois groupes RPR UDF et UDC, M. Méhaignerie a déjà cru bon d'annoncer la couleur pour les grands débats de la ren-trée. Il est pour la loi sur le financement des partis si véritablement « il est mis fin aux pratiques actuelles et aux bureaux d'études ». Une majorité de son groupe est contre la loi d'amnistie. Il s'est dit aussi « osvert » sur le projet de loi de programmation militaire. Le budget de 1990 fera sussi l'objet de la part des députés centristes d'un exam pointilleux et constructif. M. Méhaigneric dit « oul » égale ment au projet de regroupement des scrutins locaux. En revanche M. Méhaignerie n'a pas dit publi-quement qu'il prévoyait quelques sérieuses difficultés avec le RPR sur le projet de recomposition admi-nistrative de l'Ile-de-France. Bref,

même si les socialistes lui semblent M. Marcel Lucotte, président du «davantage de transparence et de «plus paralysés par la proximité « plus paralysés par la proximité de leur congrès » et le gouvernement « plus conservateur dans ses propositions », les centrates entendent bien se maintenir dans une « opposition constructive ». A cet effet, M. Méhaignerie a rappelé encore avec insistance que l'opposition « ne devalt pas se retranche derrière ses novaux durs ». Aussi s'est-il déclaré définitivement opposé au système de M. Charles Pasqua de « primaires à la fran-çaise » pour l'élection présidentielle qui, outre l'inconvénient de s'« élotguer de la frange urbaine et des salariés », aurait, selon hi, pour effet d'« extrémiser les votes.

La succession de M. Gaudin

Sans doute M. Giscard d'Estaing avait-il le souci d'évoquer tous ces sujets au cours du bureau politique de l'UDF de mercredi après-midi. Lequel, devant tant de bonderies, fut finalement présenté comme sinple réunion de concertation sur les élections sénatoriales du 24 septem-bre. Il a été convenu que, mardi 11 juillet, les présidents des groupes parlementaires de la majorité da Sénat auraient une prémière réa-nion en compagnie d'un représentant de chaceme des composantes UDF. M. Madelin a encore rendu compte des premiers contacts qu'il avait établis pour la préparation des etats généraux de l'opposition et ce petit monde s'est quitté sur une nouvelle ode à l'union de M. Giscard d'Estaing. « Ce thème de l'union, a-t-il relevé, est fortement ancré dans l'opinion publique. Qu'on le veuille ou non, chacun devra en tenir compte. >

Un autre problème n'a pas été évoqué, ceini de la présidence du

M. Delebarre confirme qu'il s'associe à la démarche de M. Jospin

M. Michel Delebarre estime dans un entretien au Nouvel Observateur publié vendredi 7 juillet que la nou-velle direction de PS issue du congrès de Rennes (prévu du 1921) congrès de Rennes (prevu du 13 au 18 mars 1990) aura à « dégager le parti des luttes d'influence entre écuries présidentielles rivales ». « La question n'est pas de propulser à la tête du PS telle ou telle personnalité supposée brillante, compétente ou médiatique, elle est de constituer autour du premier secrétaire une véritable équipe d'une dizaine de personnes », préciso-t-il. En réconse à une question hit

taire une véritable équipe d'une dizaine de personnes », précise-t-il. En réponse à une question in demandant s'il est prêt à abandonner son ministère pour se consacrer au PS, M. Delebarre répond : « J'assume acsuellement une tâche passionnante au gouvernement. Mais je sais aussi que les années sans élections qui sont devant nous sont une occasion unique pour redynamiser le PS, pour l'ouvrir, l'élargir, l'aérer (...). Mais pour cela le PS doit réussir son prochain congrès et j'entends bien l'y aider. » M. Delebarre confirme qu'il signera une contribution avec M. Lianel Jospin pour ce congrès et souhaite que la prochaine majorité du parti « soit la plus large possible ». Toutefois, ajoute-t-il, « on n'aboutira à rien si les leaders de courants (...) ne reprennent pas à leur compte cette idée de Pierre Manop qui consiste à dire que l'animation du PS est une tâche, politique valorisante et qui en vaut bien d'autres ».

groupe UDF de l'Assemblée natio-

nele, qui fait pourtant déjà beau-

coup causer. Il est acquis que

M. Jean-Claude Gaudin sera candi-

dat aux élections sénatoriales des

Bouches-du-Rhône. Les candidats,

pour l'instant officieux à sa succes-

sion, ne manquent pas : M. Pascal Clément, pour l'anecdote ; M. Fran-

çois Léctard, fortement demandeur,

qui pourrait miser sur une forte majorité PR dans ce groupe UDF

mais handicapé par son absence chronique au Palais-Bourbon. Le

fait que M. Michel d'Ornano, lui-

même intéressé par ce poste, le pousse officiellement à se présenter

ne semble pes non pins, pour le pré-sident du PR, le meilleur présage de succès. M. Gérard Longuet est

aussi disposé à servir de recours. Enfin, M. Philippe Mestre, M. Gis-

card d'Estaing ne serait pas, dit-on, mécontent de faire la promotion de l'ancien directeur de campagne de

M. Raymond Barre. Pour tenter de

faire un premier tri, M. Gaudin a convié les députés UDF à une jour-

née de réflexion, fin juillet, au bord

de la Méditerranée. Une journée de

réflexion qui ne se présente pas

Avec Le Monde sur Minitel

POLYTECHNIQUE

GRANDES ÉCOLES 36.15 LEMONDE



BELIER WCRS FRANCE: 540 MILLIONS DE FRANCS DE NOUVEAUX BUDGETS EN 5 MOIS.

NOUVEAUX CLIENTS : (agences Paris et régions, corporate et marketing direct).

CFES (Préservatifs), Dunlopillo, Essilor, Fabbri, France-Loto, Johnnie Walker, New-Man, Pan Am, RFM, Cahiers du Cinéma, Crayola, Alsthom, Javel St-Marc, L'Oréal (Caractère), Stock, BSN Institutionnel, Ciments Français, Framatome, Locamesure, Lyonnaise des Faux Institutionnel, Promotelec, Rhône-Poulenc Chimie, Thomson Institutionnel, Bordeaux Câble, Cerabati, Porcelaine de Limoges, Conseil Supérieur du Notariat Français, Crédit Municipal, Raquettes Donnay, Pechiney Dunkerque, Sanofi, SNCF (Carré Jeune), Airtour-Touropa-Cruisair, Cetelem, Conseil National du Cuir, Caisses d'Epargne L'Ecureuil, Hôpitaux de Paris...

PRIX OBTENUS PAR BELIER WCRS PARIS (juin 1988/mai 1989) .

Prix presse magazine (APPM) Ultra Lotus baby : prix catégorie enfants.

Festival de New York Lotus PH : certificat.

Festival de Cannes du film publicitaire Candia grand lait : diplome.

Epica Petit-beure Lu : prix affichage. Evian : prix presse quotidio

Prix audiovisuel médication familiale Synthol: to prix.

Grand prix de l'affichage Petit:beume Ln : grand prix.

Lotus PH : mention

Grand prix de l'affiche française Rosy : sélection de février.

Film préservatifs 89 et Lotus PH : certificats.

Trophée d'or «Dernières Nouvelles d'Alsace» Comité Français du partiem.

Grand prix EDHEC sanonceurs Petit-benne La : 1º peix.

Grand prix International affichage Petit-beutze Lu : prix International France.

Grand prix Stratégies : Petit-beurre Lu: IF prix alimentation.

Petit-beorre Lu : 1° prix de la meille Louis PH: mention soin/hygiène.

Club des directeurs artistiques Petit-beurre Lu : 1er prix affichage.

Prix la publicité et l'enfant (ESP)

Ultra Lotus baby : grand prix.

Clio awards : finalistes (résultat le 12 juin). Petit-benre Lu: catégorie campagnes

Jacques Henocq élu personnalité créative de l'année 88. (enquête IPSOS).

正 <i>位</i> 扩泛 [2] 编译								
Dans in Note paixents de domaniez le titre de cafe	Dans is lists private do créatic, quel est cold à qui veus domaine le titre de créatif de Francie ?							
	American S	Paliticano S	Departs S					
Japan Hancoy Philippe Michel Christian Vine Jacques Signife Jacques Hanco Brite Halden et Crignire Delecourt Lepia Pando — No se promesto pac	24 16 10 15 4 6 4 2	23 16 6 7 2 2 5	22 29 13 10 6 4 3					
\	100	100	100					

BELIER WCRS, 14 BOULEVARD DU GENERAL LECLERC 92200 NEUILLY TEL. 47581250

Le bilan de la session parlementaire

La session extraordinaire du Parlement s'est achevée mercredi 5 juillet après épuisement de l'ordre du jour fixé par le président de la République le samedi 1ª juillet. Quarante-huit lois (dont quinze conventions) out été adoptés définitivement au cours de cette session de printemps. Sur les trente-trois lois adoptées (hors conventions), il y a vingt-huit projets de loi (origine gouvernemen-tale) et cinq propositions de loi (origine parlementaire).

Ce chiffre de trente-trois - le tableau que nous publicus se rapporte aux principaux textes — place cette session dans les rangs des sensions à activité moyenne. Cette tendance confirme la volonté du premier ministre, M. Michel Rocard, affichée il y a un an, de « légifèrer mieux en légiférant moins ». Vingt textes sur ces trente-trois projets out été adoptés par les deux chambres, Assemblée et Sénat, soit après accord en commisaion paritaire (CMP), soit après un vote conforme en première ou deuxième lecture.

Sur quatre textes importants l'abstention du PCF a évité au gouvernement de recourir au 49-3 (engagement de responsabilité): immigration, éducation, rapports locatifs et dénoyantage des entreprises privatisées.

Information et protection des consommateurs PC-PS RPR UDC-UDF Accord Urbanisme et agglomérations nouvelles PC-PS UDC-UDF-RPR Bechee Détention provisoire PC-PS UDC-UDF-RPR PC Accord UDF-RPR PC Echec PC-PS UDC-UDF-RPR PC Echec PC UDF-RPR PC Echec PC UDF-RPR PC Echec PC UDF-RPR PC	PRINCIPAUX TEXTES	. ,	CMP (Commission mixte		
Detegation and Comministances europeannes Groupements européans d'intérêt économique UDF-RPR PS UDC-UDF RPR Accord UDF-RPR RPR Accord UDF-RPR PC Behee Révision des contreprises privatisées (1) PS UDC-UDF-RPR PC Behee Révision des condaminations pénales Lifermation et protection des consommateurs PC-PS UDC-UDF-RPR Behee Détention provisoire PC-PS UDC-UDF-RPR Behee Détention provisoire PC-PS UDC-UDF-RPR Behee Réglement définitif du budget 1986 PS-UDC-UDF-RPR Règlement définitif du budget 1986 PS-UDC-UDF-RPR Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR Règlement definitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR Règlement de landestin PS-UDC-PC UDF-RPR Règlement de la danse PS-UDC-UDF-RPR PC Behee Reseignement de la danse PS-UDC-UDF-RPR Règlement de la danse PC-PS-UDC-UDF-RPR Règlement de la danse PC-PS-UDC-UDF-RPR Règlement de la danse PC-PS-UDC-UDF-RPR Règlement de la danse PS-UDC-UDF-RPR Règlement d		Pour	Contre	Abstention	paritaire)
Organisation judiciaire en Nouvelle-Calédonie UDF-RPR PC Accord UDC-UDF PC UDC-UDF PC Echec Révision des contraprises privatisées (1) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Révision des condamnations pénales PC-PS RPR UDC-UDF Accord Urbanisme et agglomérations nouvelles PC-PS UDC-UDF-RPR Echec Détention provisoire PC-PS-UDC-UDF-RPR PC Echec PC-PS-UDC-UDF-RPR PC Echec PS-UDC-UDF-RPR PC Echec PS-UDC-UDF-RPR PC Echec PS-UDC-UDF-RPR PC UDC-UDF-RPR PC UDF-RPR PC Echec PS-UDC-UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDC-UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC Accord UDF-RPR PC PC Accord UDF-RPR PC PC Accord UDF-RPR PC PC Accord UDF-RPR PC PC-PC-VOIT-PC PC UDF-RPR PC PC Accord UDF-RPR PC PC-PC-VOIT-PC PC UDF-RPR PC PC-PC-VOIT-PC PC PC UDF-RPR PC PC-PC-VOIT-PC PC PC-PC-PC-PC PC PC PC-PC-PC UDF-RPR PC PC-PC-PC-PC-PC PC PC PC-PC-PC PC PC PC-PC-PC UDF-RPR PC PC-PC-PC-PC-PC PC PC PC-PC-PC PC PC PC-PC-PC-PC PC PC PC PC-PC-PC-PC PC PC PC-PC-PC-PC PC PC PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC PC PC PC PC PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-PC-P	Délégation aux Communautés européennes				
Dénoyautage des entreprises privatisées (1) PS UDCUDFRPR PC Echec Révision des condamnations pénales Information et protection des consommateurs PC-PS RPR UDC-UDF Accord Urbanisme et agglomérations nouvelles PC-PS UDC-UDF-RPR Echec Détention provisoire PC-PS-UDC UDF-RPR PC Echec Rapports locatifs PS UDC-UDF-RPR PC Echec Règlement définitif du budget 1986 PS-UDC-UDF-RPR PC Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR PC Travail clandestia PS-UDC-UDF-RPR PC RPR Accord PS-UDC-UDF-RPR PC RPR Accord Prévention du Bicacienant écanomique PS-UDC-UDF-RPR PC Echec X-Plan (2) PS-UDC-UDF-RPR PC Echec X-Plan (2) PS-UDC-UDF-RPR PC Echec Sécurité et transparence du marché financier PS-UDC-UDF-RPR PC Echec Enseignement de la dause PS-UDC-UDF-RPR PC Accord Répression de l'usage de dopants dans le sport PC-PS-UDC-UDF-RPR PC PC Accord Répression de l'usage de dopants dans le sport PC-PS-UDC-UDF-RPR PC PC-PC Accord Répression de l'usage de dopants dans le sport PC-PS-UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR UDC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR UDC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec	Groupements européens d'intérêt économique			PC	Accord.
Révision des condamnations pénales Information et protection des consommateurs PC-PS RPR UDC-UDF Accord Urbanisme et agglomérations nouvelles PC-PS UDC-UDF-RPR Reports locatifs Rapports locatifs Reglement définitif du budget 1986 Règlement définitif du budget 1986 PS-UDC-UDF-RPR Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR Reglement définitif du budget 1987 PS-UDC-UDF-RPR Travail clandestin PS-UDC-UDF-RPR PC Accord PS-UDC-UDF-RPR PC Accord PS-UDC-UDF-RPR PC Accord PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Sécurité et transparence du marché financier PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Sécurité et transparence du marché financier PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Répression de l'usage de dopants dans le sport UDF-RPR Prévention des masuvais traitements à enfants PC-PS-UDC-UDF-RPR Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC-PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC-PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC-PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC-PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR PC Bechec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC-UDF-RPR P	Organisation judiciaire en Nouvelle-Calédonie	PC-PS UDC-UDF		RPR.	Accord
Information et protection des consommateurs PC-PS RPR UDC-UDF Accord Urbanisme et agglomérations nouvelles PC-PS UDC-UDF-RPR Bechee Détention provisoire PC-PS UDC-UDF-RPR PC Accord UDF-RPR PC Echec PC-PS UDC-UDF-RPR PC Echec PC UDF-RPR PC Echec PC UDF-RPR PC Echec PC UDF-RPR PC	Dénoyautage des entreprises privatisées (1)	PS	UDC-UDF-RPR	PC	Echec
Urbanisme et agglomérations nouvelles PC-PS UDCUDF-RPR Behec Détention provisoire PC-PS-UDC UDF-RPR UDCUDF-RPR PC Echec Rapports locatifs PS UDCUDF-RPR PC Echec Règlement définitif du budget 1986 PS-UDC- UDF-RPR PC UDG-RPR PC UDG-RPR Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC- UDF-RPR PC RPR Accard des personnes légées on laudicapées PS-UDC- UDF-RPR PS-UDC- UDF-RPR PC Accard Prévention du Resacionnest économique PS PC UDC-UDF-RPR Echec X* Plan (2) PS-UDC- UDF-RPR PS-UDC- UDF-RPR PC Behec Sécurité te transparence du marché financier PS-UDC- UDF-RPR PS-UDC- UDF-RPR PC Accord Enseignement de la danse PC-PS-UDC- UDF-RPR PC Accord UDF-RPR PC-PS-UDC- UDF-RPR PC-PS-UDC- UDF-RPR PC-PC Accord Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS-UDC- UDF-RPR UDC-UDF-RPR UDC Echec Ammistie (4) PC-PS UDF-RPR UDC Echec Sécurité des aérodromes PS-UDC- UDF-RPR PC Echec PC Accord PC-PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Sécurité des aérodromes PS-UDC- UDF-RPR PC Echec PC-PS-UDC- UDF-RPR PC Echec	Révision des condamnations pénales				<u> </u>
Détention provisoire PCPS-UDC UDF-RPR PC Echec Rapports locatifs PS UDC-UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC Echec Revealed as licenciement économique PC UDF-RPR PC Echec Revealed as licenciement économique PC PC UDF-RPR PC Echec Repression de l'usage de dopants dans le sport PCPS-UDC-UDF-RPR PC Accord Répression de l'usage de dopants dans le sport PCPS-UDC-UDF-RPR PC PCPS-UDC-UDF-RPR PC PCPS-UDC-UDF-RPR PCPS-UDC-UDF	Information et protection des consommateurs	PC-PS	RPR	UDC-UDF	Accord
Rapports locatifs PS UDC-UDF-RPR PC Echec Règlement définitif du budget 1986 PS-UDC- UDF-RPR PC UDF-RPR PC Règlement définitif du budget 1987 PS-UDC- UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC RPR Accord UDF-RPR PC BC-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L-L	Urbanisme et agglomérations nouvelles	PC-PS	UDC-UDF-RPR		Echec
Règlement définitif du budget 1986 PS-UDC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PS-UDC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC PC UDF-RPR PC UDF-RPR PC PC-UDF-RPR	Détention provisoire				Accord
UDF-RPR	Rapports locatifs	PS	UDC-UDF-RPR	PC	Echec
Travail clandestin PS-UDC-UDF-RPR PC RPR Accord des personnes légies on landicapées PS-UDC-UDF-RPR PC UDC-UDF-RPR Echec Prévention du licenciennest économique PS PC UDC-UDF-RPR Echec PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PC Accord UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PS-UDC-UDF-RPR PC-Prévention des mauvais traitements à enfants PC-PS-UDC-UDF-RPR PC-PS-UDC-UDF-R	Règlement défizitif du budget 1986		PC		_
Accael des personnes légées on handicaptées PS-UDC-UDF-RPR PC UDC-UDF-RPR Echec Referention du licenciement économique PS-UDC-UDF-RPR Echec Xº Plan (2) 49 alinéa 3 Echec Sécurité et transparence du marché financier PS-UDC-UDF-RPR PC Echec Sécurité routière PS-UDC-UDF-RPR PC Accord Répression de la danse PS-UDC-UDF-RPR PC Accord Répression de l'usage de dopants dans le sport PC-RS-UDC-UDF-RPR PC Prévention des mauvais traitements à enfants PC-RS-UDC-UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR UDC Echec Amnistic (4) PC-PS UDC-UDF-RPR PC Echec Géourité des aérodronnes PS-UDC-UDF-RPR PC Echec Sécurité des aérodronnes PC Accord Présidence commune A 2-FR 3 (5) 49 paragraphe 3 Echec	Règlement définitif du budget 1987		PC		
UDF-RPR Préventing du licenciennent économique PS PC UDC-UDF-RPR Echec Xº Plan (2)	Travail clandestin	PS-UDC-UDF	PC	RPR	
Xº Plan (2) 49 alinéa 3 Echec Sécurité et transparence du marché financier PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Sécurité routière PS-UDC PCUDFRPR Echec Enseignement de la danse PS-UDC- UDF-RPR PC Accord Répression de l'usage de dopants dans le sport PCPS-UDC- UDF-RPR PCPS-UDC- UDF-RPR PCPS-UDC- UDF-RPR PCPS-UDC- UDF-RPR PC Echec Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Ammistie (4) PC-PS UDF-RPR UDC Echec Education PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Sécurité des aérodromes PS-UDC- UDF-RPR PC Echec PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Education PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Education PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Education PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Echec PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Echec Echec PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Echec PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Echec PS-UDC- UDF-RPR PC Echec Echec Echec	Accueil des personnes ligites ou landicaptes		PC		Accord
Sécurité et transparence du marché financier	Prévention du licenciement économique	PS	PC .	UDC-UDF-RPR	Echec
UDF-RPR Sécurité routière PS-UDC PCUDRRPR Echec Enseignement de la danse PS-UDC- UDF-RPR Répression de l'usage de dopants dans le sport PC-PS-UDC- UDF-RPR Prévention des mauvais traitements à enfants PC-PS-UDC- UDF-RPR Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Annistie (4) PC-PS UDF-RPR UDC Echec Education PS UDC-UDF-RPR PC Echec Education PS-UDC- UDF-RPR PC Echec	X° Plan (2)		49 alinéa 3		Echec
Enseignement de la danse	Sécurité et transparence du marché financier			PC	Echec
UDF-RPR	Sécurité routière	PS-UDC		PC-UDF-RPR	Echec
Prévention des mauvais traitements à enfants	Enseignement de la danse			PC	Accord
UDF-RPR Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3) PS UDC-UDF-RPR PC Echec Ammistie (4) PC-PS UDF-RPR UDC Echec Education PS UDC-UDF-RPR PC Echec Sécurité des aérodromes PS-UDC-UDF-RPR PC Accord Présidence commune A 2-FR 3 (5) 49 paragraphe 3 Echec	Répression de l'usage de dopents dans le sport				
Armistie (4) PC-PS UDF-RPR UDC Echec - Education PS UDC-UDF-RPR PC Echec Sécurité des aérodromes PS-UDC-UDF-RPR PC Accord Présidence commune A 2-FR 3 (5) 49 paragraphe 3 Echec	Prévention des mauvais traitements à enfants				Echec
Education PS UDC-UDF-RPR PC Echec Sécurité des aérodromes PS-UDC-UDF-RPR PC Accord Présidence commune A 2-FR 3 (5) 49 paragraphe 3 Echec	Conditions de séjour et d'entrée des étrangers (3)	PS	UDC-UDF-RPR	PC	Echec
Sécurité des aérodromes PS-UDC- PC Accord UDF-RPR PC DF-RPR PC Présidence commune A 2-FR 3 (5) 49 paragraphe 3 Echec	Ammistie (4)	PC-PS	UDF-RPR	UDC	Echec -
Sécurité des aérodromes PS-UDC-UDF-RPR PC Accord Présidence commune A 2-FR 3 (5) 49 paragraphe 3 Echec	Education	PS .	UDC-UDF-RPR	PC	Echec
	Sécurité des aérodromes			PC	Accord
Personnels médicaux hospitaliers PS PC UDC-UDF-RPR Echec	Présidence commune A 2-FR 3 (5)		49 paragraphe 3		Echec
	Personnels médicaux hospitaliers	PS	PC	UDC-UDF-RPR	Echec

(1) Le Sénat a rejeté en adoptant une question préalable en première lecture, et une motion d'irrecevabilité en nouvelle

INTERNATIONALE

Le ministre d'Etat, ministre des

affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres un projet de loi

autorisant l'approbation d'une

convention relative à la construction et à l'exploitation d'une installation

européenne de rayonnement syn-chrotron, située à Grenoble.

• RÉFORME DES PROCÉDURES

Le garde des sceaux, ministre de la

ministres un projet de loi portant réforme des procédures d'exécution.

structures de notre société. Sa modernisation d'ensemble s'impose.

présidée par M. Perrot, professeur à l'université de droit de Paris, le projet

de loi pose les principes directeurs du droit de l'exécution et énonce les règles applicables aux différentes mesures d'exécution, à l'exception de la saisie immobilière qui pourrait, l'an prochain, faire l'objet d'un texte distinct.

Le projet de loi simplifie les procédures d'exécution et en accroît l'effi-

Ainsi, les créanciers munis d'un

titre exécutoire pourront saisir les sommes d'argent figurant sur les comptes de leur débiteur sans avoir,

comme dans l'actuelle saisie-arrêt, à

introduire une instance judiciaire pour obtenir le paiement de leur dft. Ils pourront, sous certaines garanties, obtenir des organismes publics et

Issu des travaux d'une commis

Le droit actuel en la matière remonte pour l'essentiel au code de procédure civile de 1806. Vicili, compliqué, trop technique, très mal comu, ce droit n'est plus adapté aux

(2) Le Sénat a rejeté l'article unique.

Le président

de la République

(3) Le Sénat a rejeté en adoptant une question préalable.
 (4) Le Sénat a supprimé chacun des articles du projet.

(5) Le Sénat a supprimé chacun des articles du projet.

Le communiqué du conseil des ministres

ne souhaite pas Le président de la République permettant d'agir contre les débia réuni le conseil des ministres teurs qui dissimulent leur adresse ou contre le gré de son occupant.

Le président de la République permettant d'agir contre les débiau palais de l'Elysée le mercredi leurs avoirs. Le régime des astreintes
by juillet 1989. Nous publions les principaux extraits du consens.

Le président de la République permettant d'agir contre les débiau palais de l'Elysée le mercredi leurs avoirs. Le régime des astreintes
by juillet 1989. Nous publions les principaux extraits du consens. de nouvelles sessions extraordinaires principaux extraits du commu-niqué publié à l'issue du conseil. Le président de la République a CONVENTION

indiqué, mercredi 5 juillet, en conseil des ministres, qu'il écerterait désormais « au maximum les demandes de sessions extraordinaires » du Parlement et qu'il ne souscrirait pas à une éventuelle demande de session extraordi-

Le chef de l'Etat a fait cette déclaration à l'occasion d'une communication sur le bilan de la session parlementaire présen per M. Jean Poperen, ministre des relations avec le Parlement, a porte-parole du gouverne

M. Poperen, a-t-il précisé, a constaté que « l'existence du gou-vernement n'avait pas été réallel'Assemblée nationale » et qu'il n'y avait pas eu de difficultés « à trouver une majorité ». Cette ses-sion « s'est déroulée de façon isante, l'atmosphère n'a elle a permis au gouvernement de de sa politique », a-t-il ajouté.

EUROCAP INSTITUT CAPILLAIRE

Plus de 30 ans d'expérience dans les soins du cheveu 4, Place Franz Liszt

(1) 48.24.33.82

En même temps, le projet de loi s'attache à humaniser les poursuites. Il instaure un minimum absolument insaisissable sur les revenus du travail. Il autorise les débiteurs à vendre à l'amiable les biens saisis. Il prévoit des délais en matière d'expulsion. Soucieux du respect dû à la liberté individuelle, il subordonne à une autorisation et à un contrôle de l'autorité judiciaire l'entrée de l'huis-

nouveau dispositif sera soumis à un juge de l'exécution, juge unique du tribunal de grande instance on du tribunal d'instance. C'est au juge qu'il reviendra de donner les autorisations requises par la loi et de trancher toutes les difficultés d'exécution, quelle que soit leur nature, en tenant compte des difficultés reacontrées par les débiteurs malheureux pour aménager les échéances ou les intérêts des sommes dues.

Enfin, le projet de loi clarifie le

quer une saisie ou d'inscrire une hypothèque pour assurer la sauve-garde de ses droits (lire page 12). • LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE L'économie française est dans la bonne voie : croissance supérieure à 3 % l'an, fondée sur l'investissement et les exportations; reprise des créations d'emploi au rythme de 200 000 par an; maîtrise de la hausse des prix, qui maintient la France parmi les pays les mieux placés dans ce donaine.

Mesures d'ordre individuel

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles Sur proposition du premier

- M. Bernard Cerquiglini est nommé délégué général à la

langue française. Sur proposition du ministre de

- M. Jean-Claude Trea-sens, préfet de la Creuse, est nommé préfet hors cadre. M. André Froute, sous-préfet 1= classe en service détaché, est nommé préfet de la

Creuse.

[Né le 29 juin 1939 à Tarbes (Haates-Pyrénées), ancien élève de l'école militaire de Saint-Cyr, M. Fronte a été officier d'active avant de quitter l'armée pour être intégré dans le corps préfectoral et être nommé en 1975 directeur du cabinet du préfet de la Nièvre, puis de la Haute Corse. Sous-préfet de Thonon-les-Bains en 1979, il est détaché au ministère des affaires étrangères à partir de 1981 et nommé conseiller à l'ambessade de France à Ottawa. Royem en France en 1984 comme aous-préfet de

Lisieux (Calvados), il est nommé

- M. Jean-Claude Petitdemange est nommé préfet,

chargé d'une mission de service public relevant du gouvernement. - M. Christian Tracou, préfet de la Vendée, est admis sur sa demande au bénéfice du congé spécial. Sur proposition du ministre de

l'équipement, du logement, des transports et de la mer : - M. Bernard Attali est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration d'Air

Sur proposition du secrétaire d'Etat chargé de la consomma-

- M. Jean Terquem, conseiller d'Etat, est renouvelé en qualité de président de la commission de la sécurité des consommateurs.

(Lire p. 31 la nomination des PDG des grandes entreprises et organismes publics.)

L'opposition défère au Conseil constitutionnel les lois sur l'immigration et le licenciement économique

conditions de séjour et d'entrée des étrangers en France adoptée en der-nière lecture par l'Assemblée nationale dans la nuit du 4 au 5 juillet. Le principal argument de ce recours repose sur la critique de la disposition de la loi qui prévoit que désor-mais l'arrêté de reconduite à la frontière d'un étranger peut être contesté devant le tribunal de grande instance et en appel devant le premier président de la cour d'appel.

Les auteurs du recours récusent

comme « totalement contraire à notre tradition juridique » le transfert de compétences opéré par cet article de la juridiction administrative au profit du juge judiciaire. Pour les auteurs du recours, aucune des limitations que le Conseil constitutionnel a admises, dans certains cas au principe de répartition des compétences entre juge administra-tif et juge judiciaire ne peut en

l'occurrence s'appliquer. Une phase de la procédure législa-tive qui a conduit à l'adoption de ces dispositions est également critiquée : les auteurs du recours demandent au

Les députés de l'opposition ont saisi mercredi 5 juillet le Conseil constitutionnel de la loi relative aux sans délibération sur un certain ner le vote unique global demandé sans délibération sur un certain nombre d'amendements, mardi 30 mai, pendant l'examen du texte par la commission des lois. C'est M. Michel Sapin, président de cette commission, qui avait exigé ce que les anteurs du recours considèrent comme un « véritable vote bloqué ». que le règlement de l'Assemblée ne prévoit pes à ce stade de la disensprévoit pas à ce stade de la discus-sion des textes.

zion des textes.

D'autre part, des sénateurs de l'opposition ont, à l'initiative de M. Jean-Pierre Fourcade (UREL, Hauts-de-Seine, président de la commission des affaires sociales), déféré, hundi 3 juillet, au Conseil constitutionnel la loi modifiant le code du travail et relative à la prévention de licenciement économique et au droit à la conversion. et an droit à la conversion. Les anteurs du recours estiment

que la loi contient des dispositions démées de caractère normatif en raison de l'appel à des notions imprécises telles que «salariés dgés» ou encore salariés présentant des « caractéristiques sociales » par-

Les requêrants reprochent encore à certaines dispositions de la loi de

porter atteinte au principe du res-pect de la liberté individuelle, de remettre en cause le principe d'égalité, de donner aux organisations syndicales le droit d'ester en justice aux lieu et place d'un salarié.

Est également critiquée la disposition qui prévoit la présence. lorsqu'il n'y a pas d'institution représentative du personnel dans l'entreprise, lors de l'entretien préalable au licenciement, d'un négociateur extérieur à l'entreprise.

• L'éventuelle réintégration des « dix » de Renauft contestée par

44 VA

1.3 . 2. 77 · 8 · · · · · · =

Section 1

. r - 2

Marie .

* - 4± --__

 $\Sigma_{(s_0)}$

legental Vincent la

Springe Type I al de l'

Tarabaya 🙀

~ ·--=4

* # . int

provided to

黄·药 黄仁酮 黄仁酮

* -,

دد - د که دید خدید

les sénateurs. — Les sénateurs de l'opposition ont à leur tour, après les députés (le Monde du 5 juillet), déféré au Conseil constitutionnel l'article 3 de la loi d'amnistie adop-tée le 3 juillet qui aurait pour affet, si le Conseil constitutionnel l'avalisait, de permettre la réintégration des délégués syndicaux de la régie Renault licenclés pour fautes lourdes. Une précédente loi d'amnistie (juillet 1988) les avait exclus du bénéfice d'une telle réintégration à la suite

M. Bodin devrait être reçu par

M. Rocard, dans le cadre général des

consultations que va ouvrir le premier ministre le 19 juillet, le même jour que M. Pierre-Charles Krieg, président RPR du conseil régional... mais séparé-

Selon BVA

La cote de popularité

de MM. Mitterrand

et Rocard

reste élevée et stable

La cote de popularité du prési-dent de la République et du premier

Réorganisation et aménagement de l'Île-de-France

Les socialistes sont hostiles à la création d'une communauté urbaine

Tandis que MM. Michel Rocard et Jacques Chérèque préparent la communication que le premier ministre doit faire le 26 juillet au conseil des ministres sur la réorganisation et l'aménagement de l'Île-de-France, le président du groupe socialiste au conseil résignal groupe socialiste an conseil régional, M. Yannick Bodin, a précisé, le 5 juil-let, les positions des soixants-cinq élus qu'il représente au sein desquels figure d'ailleurs M. Michel Rocard.

d'ailleurs M. Michel Rocard.

Selon M. Bodin, qui était accompagné de M. Nicole Bricq (Socialisme et
République), l'idée de créer une communauté urbaine à Paris comme à Lille
ou à Lyon (idée défendue par certains
socialistes) « est à rejeter car elle introduirait encore un niveau de décision supplémentaire et elle serait à chevai sur plusieurs départements, ce qui est irréaliste».

Les socialistes, qui, au sein du conseil régional d'île-de-France forment le regional à he-de-France lottnent le groupe politique le plus important, ne nient pas que les questions relatives à l'urbanisme, aux transportal, à l'envi-ronnement, an logement, au déséquili-bre entre l'emploi et l'habitat et aux inégalités fiscales de plus en plus mar-quées, posent un réel problème en llede-France qui va en s'aggravant. « Il est urgent que l'Etat prenne ses responsa-bilités suns tarder, a déciaré M. Bodin, qui a cité en exemple, « le coût du kilo-mètre d'autoroute sur l'A-86 en cours de facèvement [qui] est de 600 millions d'urbevenent [qui] est de 600 millions d'achèvement [qui] est de 600 millions de le partie de la Pagence foncière

Sur quatre points précis au moins, les socialistes d'Île-de-France ont fait des propositions qu'ils demandent au premier ministre de prendre en compte.

 Il est souhaitable de rétablir la procédure d'agrément supprimée à la fin de 1985 qui soumet l'autorisation de construire des bureaux dans certaines communes de l'Ouest à l'avis d'un comité appelé comité de décentralisa-

 La péréquation des ressources fiscales, notamment celles des taxes professionnelles, très importantes pourrait s'effectuer dans le cadre régional alors que la règle actuelle veut qu'on ne prenne en compte que le cadre dépar-temental et national sauf lorsque cer-taines communes, de leur propre initiative, se sont regroupées.

 Il faudrait mettre en place des établissements publics ad hoc comme ce fut le cas pour les villes nouvelles lancées il y a vingt aus, lorsque des opérations d'urbanisme bien localisées M. Mitterrand (61 % en mai) et seront décidées : dans la plaine de Mon-

Les pouvoirs de l'agence foncière et technique de la région parisienne

Mais ces résultats sont fragiles et

• LE RENOUVEAU

CONTINUE DES AGENTS

DU SERVICE PUBLIC ET LA FORMATION

DE LA FONCTION PUBLIQUE

6 juillet dans Paris-Match Le pourcentage de mauvaises opimons est de 32 % (31 % en mai)

pour le président de la République et de 33 % (inchangé) pour le pre-La cote de confiance des personnalités de l'opposition est en baisse. M= Simone Veil enregistre le plus Ainsi, un créancier avant des raisons de croire que son débiteur cherche à se rendre insolvable pourra deman-der au juge l'autorisation de prati-

fort recul, en chutant de 9 points, à 36 % par rapport à mai. M. Valéry Giscard d'Estaing perd 2 points, à 44 %. M. Jacques Chirac 4 points, à 37 %. M. Raymond Barre 4 points, à 36 %, et M. Michel Noir 3 points, à 36 %.

42 % des Français contre 45 % en mai se déclarent satisfaits de la façon dont la France est gouvernée, . alors que 50 % sont mécontents contre 47 % en mai.

Ce sondage a été réalisé du 19 au 23 juin auprès d'un échantillon de 982 personnes, représentatif de la population française âgée de dixhuit ans et plus.

«France-URSS Magazine»

Une lettre de M. Patrick Bergaud

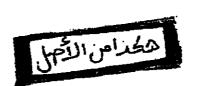
doivent être consolidés.

Un partage équilibré des revenus de la croissance devra être recherché entre l'investissement, l'emploi et l'amélioration du pouvoir d'achat. D'autre part, il convient de réaliser un partage plus juste entre les revenus salariaux et non salarianx, afin de corriger les inégalités sociales qui se sont développées entre 1986 et 1988. A la suite de la publication dans le Monde du 20 juin, d'un article consacré à France-URSS Magazine et au mensuel M, sous le titre : « Gorby et Achille... en vedette », et le surtitre : « Nouvelles formules de deux revues communistes », nous avons reçu de M. Parrick Bergaud, rédacteur en chef de France-URSS Magazine, les précisions suivantes :

France-URSS Magazine n'est pas une revue communiste. Magazine d'information sur l'URSS et les rela-Un accord-cadre portant sur la formation continue dans la fonction publique de l'Etat a été signé le 29 juin dernier avec cinq grandes organisations syndicales de la fonction publique. C'est le premier accord non salarial jamais concin dans la fonction publique. Il manifeste la volonté du gouvernement d'élargir le champ de la négociation collective dans les services publics II de cette démarche.

Je ne suis moi-même pas membre du PCF, pas plus que d'aucune

da PCF, pas plus que d'aucune collective dans les services publics. Il servira de base à la négociation d'accords ministériels dans toutes les sutre formation politique quelle qu'elle soit. J'entends exercer mon administrations de l'Etat et de réfé-rence à des discussions analogues dans la fonction publique territoriale et la fonction publique hospitalière.



Société

Parallèlement à une réforme du Fonds d'action sociale

Le gouvernement envisage de créer un « observatoire de l'immigration »

M. Claude Evin, ministre de trices ». Par intégration, il entend la solidarité, de la santé et de la anssi bien « le refus de l'exclusion » rotection sociale, a amoncé, adi 6 juillet, à Mantes la Joile (Yvelines), que le gouvernement étudiait diverses mesures pour favoriser l'intégration des immégrés. Il est préve notamment de créer un « observatoire de nigration » et de réformer la gestion du FAS (Fonds d'action sociale pour les travailleurs nigrés et leurs familles).

of the

A CONTROL OF THE CONT

" Tit to

1.00

. .

· North Stiffe

Marrand

a. . Nabb

1

Qui a dit que le gouvernement ne s'occupait que du statut des immi-grés (la loi Joze) et négligeait leur-intégration? Désireux de démontrer le contraire, M. Claude Evin s'est rendu à Mantes-la-Jolie, où une municipalité socialiste conduit des expériences intéressantes en matien e de logement et d'éducation. Il en a profité pour préciser la politique gouvernementale et annoncer sinon des mesures, du moins des projets.

« Nous ne voulons pas faire de la France une société pluriculturelle à France une société pluriculturelle à la libanaise, a dit le ministre. L'intégration ce n'est pas cela. Mais nous n'imposons pas, non plus, l'assimilation culturelle qui impliquerait, dans la sphère du privé, le renoncement à toute valeur d'origine. » Sclon M. Evin, il faut faire en sorte que « notre société s'adapte mais sans renoncer à ses valeurs fonda-

que le fait de « permettre sue parti-cipation active des immigrés à notre vie sociale ». Le ministre cité en exemple les beurs qui se sont pré-sentés aux dernières élections muni-cipales. C'est, selon lui, l'un des moyens de « réactiver le creuset français » et de développer avec les immigrés « une culture de la ressemblance se fondant sur les valeurs essentielles de notre

Les étrangent jouissent grosso modo des mêmes droits sociaux que les Français, a remarqué M. Evin. L'objectif n'est pas de leur donner de nouveaux droits, mais de faire en sorte qu'ils ne souffrent par de dis-criminations liées à leur nationalité ou à leur origine ethnique.

Une étude sur le logement

La politique d'intégration du gou-vernement est double. D'une part, lutter contre les exclusions de toutes les populations en difficulté, qu'elles soient françaises ou étrangères; d'autre part, prendre des mesures précipes concernes les impiresés

spécifiques concernant les immigrés. Dans cet esprit, M. Evin définit trois orientations : améliorer la connaissance des phénomènes migratoires; veiller à ce que les

étrangers ne soient pas exclus des dispositifs de droit commun; réac-tualiser les interventions spécifiques en s'appuyant davantage sur les col-lectivités locales. Ces orientations seront exposées à l'autorme prochain au conseil des ministres.

• Un observatoire de l'immigra-tion et de la présence étrangère en France est envisagé, compte tenu de France est envisagé, compte tenu de l'insuffisance des données statistiques et qualitatives dont on dispose actuellement. Cet organisme d'étude serait « placé sous le contrôle d'un conseil scientifique et technique réunissant des personnalités qualifiées et des autorités morales».

• Un rapport annuel sur Pintégration des lamigrés scrait publié par un secrétariat permanent, dans le cadre du Conseil national des populations immigrées. Celui-ci, réunissant des représentants de l'administration et des communantés immigrées, ainsi que les payantés immigrées, ainsi que les payantés immigrées, ainsi que les payantés immigrées, ainsi que les payantes des communantés immigrées, ainsi que les payantes des communantés immigrées, ainsi que les payantes des communantés immigrées, ainsi que les payantes de la communanté immigrées ainsi que les payantes de la communante de la communante de la communante de la communa de la computation de la communa de la communa de la communa de la communa de la computation de la communa de la communa de la communa de la communa de la computation de la communa nautés immigrées, ainsi que les par-tenaires sociaux et des personnalités qualifiées, doit, selon M. Evin, « jouer un rôle de poil à gratter auprès des pouvoirs publics ».

aupres des pouvoirs publics.

Oue étude sur le logement des immigrés a été demandée à une mission conjointe de l'inspection générale des affaires sociales, de l'inspection générale des finances et de l'Inspection générale de l'équipement, Il s'agit de mieux répartir le poids entre les différentes com-

foyers d'immigrés ne se transfor-ment pes en imbitat refuge pour marginaux et de permettre aux maires d'être associés à la gestion de ces foyers, qui leur échappe totale-

• Un décret est en préparation pour « alléger les procédures de ges-tion » du Fonds d'action sociale. Cet organisme public, qui vient de célé-brer son treatième anniversaire, subventione près de trois mille associa-tions. Il consacre su logement des immigrés la moitié de son budget annuel, qui est de 1,3 milliard de

M. Evin ne parle pas d'une « lot-cadre sur l'intégration des immi-grés » qui vient d'être réclamée par les 512 000 signataires d'une péti-tion à l'initiative de SOS-Racisme, de la FEN, du CNAL et d'antres associations (le Monde du 29 juin). Et il ne fait allusion à aucune structure au niveau gouvernemental, demandé, ici ou là. Une demi-douzaine de ministères devraient continuer à s'occuper à leur manière de de l'immigration : la protection sociale, l'éducation, le logement, la justice, l'intérieur, les affaires étrangères... sans compter la défense et l'emploi.

ROBERT SOLÉ,

ENVIRONNEMENT

Des mesures à l'étude contre la sécheresse

La France manque d'eau

« Je n'exclus pas de devoir décisrer certains secteurs du territoire en état de sécheresse grave. » M. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat chargé de l'environnement et de la prévention des risques majeurs, a conclu ainsi mercredi 5 juillet l'exposé qu'il veneit

La masure qu'il a évoquée est une procédure exceptionnelle ayant pour effet de rendre l'alimentation en esu potable prioritaire sur toute autre utipotable prioritaire sur toute autre uti-lisation. Les autorités peuvent alors interdire aux industriels et aux agri-débit ordineire. Si les nappes procultaurs de pomper dans les rivières -comme dans les nappes. Elles ont également le pouvoir de modifier le stion des berraces.

Nous n'en sommes pas encors là, mais la situation est telle dans plu-sieurs régions de France qu'il faut taire de la pénurie. « Mon devoir, a dit M. Lalonde, est de prévoir le pire : c'est à dire qu'il continue à ne pes plauvoir durant une partie de l'été. > Le ministre a demandé aux préfets des départements les plus touchés d'imaginer des scénarios catastro-phes de manière à pouvoir faire face.

préoccupant. Sur l'ensemble du pays. les pluviomètres ont enregistré en juin un déficit de 25 % à 50 % per rapport à la normale. Partout, la canicule a acciléré l'évapotranspiration des sois et des végétaux. Maigré quelques averaes orageuses, la séche-resse qui sévit depuis aeptembre 1988 s'est donc aggravée. Consé-quence : la plupart des grands cours d'eau (le Rhin, le Rhône, la Loire, la fondes ne sont pes encore affectées, celles qui sont situées dans des terrains calcaires, comme les Causes, le Quercy et l'ambre-peys niçole, ainsi que celles qui sont enfermées dans

excessive

Le dernier bulletin hydrologique, Loire que l'un des néacteurs de la sance qui étaient n en date du 5 juillet, est en effet centrale de Chinon a dû être stoppé. entre deux écluses.

En Bretagne, le situation riegue de se dégrader procheinement aur le littodans les zones d'agriculture intensive. En Limousin, pour sauver les pole-sons, il a faile les retirer de certains sons, s' a rasul les retrer de cartains cours d'éeu. Déjà, dans une douzaine de départements du besain de la Loire et de Bretagne, les préfets ont imposé des restrictions à l'arrosage des pelouses, au remplissage des pisches et même à l'impation des

culièrement spectaculaires dans le Sud-Ouest. L'Ariège et la Geronne n'ont plus que le quert de leur débit. normal, le Tam 15 % et l'Aveyron moins de 10-%. Quent aux nappes superficielles, elles sont à leur plus continuent à beisser. Pourra-t-on compter sur les barrages? Une demi-douzaine d'entre eux, qui ont lâché de l'eau en mai et juin, n'ont plus que la moitié de leurs réserves. La tableau est évidemment très Aussi le canal du Midi n'a t-il été roudifférent selon les bassins hydrogra-phiques. Il y a si peu d'esu dans le de leisser partir les batseux de plei-Loire que l'un des réacteurs de la sance qui étaient retenus prisonniers

sécheresse sont sur le Doubs, qui est victime d'eutrophisation, sur cer-taines rivières de le Côte d'Or, où l'on envisage de fermer la pêche, dans l'arrière-pays niçois, où les sources tarissent, mais surtout en Corse, où, gne, on monte déjà l'eau par camion-

nouveaux forages ou la construction hâtive de retenues ici ou là ne serviraient à rien. L'esu manque et la seule issue est désormais de l'économiser. « Je fais appel au civisme des Français, a dit M. Lalonde, pour amê-ter le gaspillage que sont par axemple le lavage des voitures et l'approvisionnement des piscines. > Le ministre de l'environnement tire d'ailleurs consommation d'eau des Français a quadrupié. « Il va bien falloir s'arrête dans cette courbe ascendante, dit le tous les pompages imaginables n'y suffront pas. Les ressources en eau sont limitées, il faut à présent réflé-chir à une mailleure gestion de ce

MARC AMBROISE-RENDU.

DÉFENSE

Nominations militaires

Le général Vincent Lanata devient inspecteur général de l'armée de l'air

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, le conseil des ministres du mercredi 5 juillet a approuvé les promotions et

AIR. - Est élevé au rang et à l'appellation de général d'armée aérienne, le général de corps aérien Vincent Lanata, nommé inspecteur général de l'air.

INé le 7 juin 1935 à Bastia (Haute-Corse) et ancien élève de l'École de l'air, Vincent Lanata a, notamment, Care et annue Lenata a, notamment, servi un centre de prospective et d'évaluation du ministère de la défense (1975-1978), commandé la base aérienne d'Orange (Vauchsse), puis la IV-région aérienne (Aix-en-Provence) en 1985. Depuis 1986, il était major général de l'armée de l'air.

Est élevé au rang et à l'appella-tion de général de corps aérien, le général de division aérienne Fran-cois Vallat, nommé major général de l'armée de l'air.

Sont nommés : inspecteur des armements nucléaires, le général de brigade aérienne Jacques Flori; directeur adjoint des centres d'expérimentation nucléaires, le général de brigade aérienne Paul VericeL

TERRE. - Sont promits:
général de division, les généraux de
brigade Pierre Godon et Gérard
Briançon-Rouge; commissaire général de division, le commissaire général de brigade Paul Gantois, nommé
chef du service central d'études et
de réslisation du commissariat de

Sant promus: général de brigade, les colonels Gérard Polio, Bernard Roblin, Jean-Louis Faverot, Pierre Vinot-Préfontaine, René Mascaro, Michel Pineau, François Toulouse et Daniel Gazeau; commissaire géné-ral de brigade, le commissaire colo-nel Paul Sourdois; général de bri-gade, les colonels Jean-François Larrière, Michel Pichon, Jacques Norlain et Bernard Bigotte.

Sont nommés: major régional de la la région militaire, le général de division Marc Anglard; adjoint au général gouverneur militaire de Paris et commandant la la région militaire, le général de division Michel Roquejeoffre; commandant la 55 division militaire territoriale, le général de brigade Jacques Leroy; commandant l'artilletie du l'e corps d'armée et de la VI région militaire, le général de brigade Jean-Claude Deliasnyder; commandant la 7- division bliméée et la 65- divi-sion militaire territoriale, le général de brigade Christian Quesnot; directeur de l'Ecole supérieure des officiers de réserve du service d'état-major, le général de brigade Jacques de Belenet; commandant et direcde Belenet; commandant et direc-teur du matériel du III corps d'armée et de la II région milinaire, le général de brigade Daniel Tou-louse; commandant et directeur des transmissions de la Im région mili-taire, le général de brigade René Adam; chef d'état-major du général commandant la Im armée et gouver-neur militaire de Strasbourg, le neur militaire de Strasbourg, le général de brigade Michel Billot; directeur adjoint à la direction cen-

brigade Bernard Roblin; directeur de l'enseignement militaire supé-rieur, scientifique et technique, le général de brigade Jean-Louis Fave-te dicite en défende commendant général de brigade Jean-Louis Favorot; adjoint au général commandant
la 15 division d'infanterie et la
43 division militaire territoriale, le
général de brigade Michel Pichon;
commandant les écoles du commissariat de l'armée de terre, le commissaire général de brigade André
Simon; directeur du commissarist
de l'armée de terre de la Vº région
militaire, le commissaire général de
brigade Jacques Juanchich; sousdirecteur «approvisionnements» à
la direction centrale du commissariat de l'armée de terre, le commissariat de l'armée de terre, le commissariat de l'armée de terre, le commissariat général de brigade Paul Sourdois.

dois.

ARMEMENT. — Sont
promus: ingénieur général de
deuxième classe, les ingénieurs en
chef Hervé Groualle, Michel Lévy
et François Milard.

SERVICE DE SANTÉ. —
Est promu: médecin général, le
médecin de Michel Olier.

Sont promués: inspectant de la

Sont nommés : inspecteur général du service de santé, le médecin général inspecteur Henri Antoine; directeur du service de santé de la la région militaire, le médecin général Charles Lombard; directeur adjoint du service de santé de la le région militaire, le médecin géné-ral André Laurens.

• SERVICE DES ESSENCES. - Est nommé : directeur central du

M. Paul-Marie de La Gorce président du comité d'études de la défense nationale

M. Paul-Marie de La Gorce a été nommé, mercredi 5 juillet, président du comité d'études de la défense nationale. A ce titre, il devient rédacteur en chef de la revue mensuelle Défense nationale, en remplacement du contro-amiral (cadre de réserve)

Jean Hugon.

[Né le 10 novembre 1928 à Paris, M. Paul-Marie de La Gorce, collaboratour de nombreuses publications, a appartem à phosieurs cabinets ministériels, notamment à ceux de M. Christian Fouchet (ministre de l'inférieur en 1967-1968) et M. Yves Guéna (ministre de l'inferination en juin et juillet 1968). Il a dirigé le cabinet de M. Léo Hamon, secrétaire d'Etat suprès du premier ministre (1972-1974). Depuis, il a été commentateur de politique étrangère à l'ORTF, à TF 1, puis à Radio-France. Il collabore su Monde diplomatique.] Jean Hugon.

PARIS

 Le conflit dans les crèches : des négociations difficiles. Mercredi 5 juillet, les personnels des crèches de Paris se sont à nouveeu mobilisés sprès cinq semaines de grève en occupant la rue Lobau près de l'Hôtel-de-Ville, pour soutenir leurs délégués reçus à la mairie. Le conseil supérieur de la fonction publique ter-ritoriele qui se réunissait le même jour place Beauvau a renvoyé la balle dans la camp de la mairie de Paris en refusant de prendre en charge les dossiers autres que ceux des puéri-cultrices et monitrices. De son côté, la mairie qui a fait des proposi concernant les conditions de travail, service des essences, l'ingénieur a refusé de satisfaire les revendice général de deuxième classe Gérard Peron. a refusé de satisfaire les revendica-

Jacques Attali aurait pu se laisser aller au seul plaisir de raconter. Il s'en est gardé, soignant le style, travaillant le rythme, l'harmonie, le phrasé, les dialoques. Il a réussi tout cela avec, pour river leur clou, en passant, à ses critiques, une histoire difficilement racontable, sous peine de la banaliser, de priver le lecteur de la joie des découvertes et des égarements sur de fausses pistes soigneusement balisées par l'auteur. Josyane Savigneau, Le Monde

Jacques Attali éternel roman Fayard 98 F.

Avec 'La vie éternelle'', Jacques Attali nous offre la plus bouleversante des histoires d'amour. L'Arche

Tout son livre proclame que si le propre des hommes est de laisser des traces après eux, plus souvent par leurs violences que par leurs bienfaits, les seules promises à durer sont faites de mots et d'art. Le romancier et ses personnages ont pris le relais du faiseur de Golem.

Christine Arnothy, Le Parisien

C'est plus qu'un chef-d'œuvre, c'est quelque chose d'inoubliable... C'est un bouquin tellement exceptionnel que je me suis promis de le damer à tout Paris San Antonio

F4Y4RD

JUSTICE

L'esprit du projet de loi présenté par M. Pierre Arpaillange

Une procédure de recouvrement des créances plus efficace et plus « humaine »

Il sera bientôt inutile de déménager pour échapper à ses créanciers. Selon un projet de loi présenté, mer-Selon un projet de loi présenté, mer-credi 5 juillet, en conseil des minis-tres par le garde des sceaux. M. Pierre Arpaillange, les huissiers disposeront de moyens renforcés pour traquer les menvais payeurs partis sans laisser d'adresse. Pins question non plus de s'enfuir en voi-ture: les véhicules des débitours récalcitrants pourront être saisis. Immobilisés « en quelque lieu » qu'ils se trouvent mais tout de même pas défériorés.

Ce projet de loi vise, selon la chancellerie, à simplifier les procécasacellerie, à simpainer les proce-dures d'exécution et à en accroître l'efficacité, alors qu'un nombre croissant de familles françaises sont endettées et que les délais de recou-vrement de créances ne cessent de s'allonger. Le droit actuel en la matière remonte pour l'essentiel au code de procédure civile de 1806. Il est trop compliqué, inadapté, estime le ministère. Il s'agit de le moderniser. Actuellement, les problèmes de ser. Actuellement, les problèmes de recouvrement de créance sont par-tagés entre le tribunal d'instance, le tribunal de grande instance, le tribu-nal de commerce et les juridictions de référé. Les plaideurs ne savent pas toujours à qui s'adreaser. Par sonci d'efficacité, le nouveau texte prévoit de centraliser toutes les affaires dans les mains d'un seul juge, appelé juge de l'exécution, qui sera un magistrat du tribunal d'ins-

tance ou de grande instance. La « saisie-arrêt » des comp bancaires va disparaître au profit de la « saisie-attribution ». La pre-mière, actuellement, est pratiquée

Trois policiers et deux manifes-

tants ont été blessés, mercredi 5 juil-let, lors de violents incidents sur-

venus au palais de justice de Poitiers à l'occasion du procès de deux res-

ponsables syndicaux CGT de l'imprimerie Aubin de Ligugé

Plusieurs dizaines de manifes-tants du livre CGT ont pénétré dans la salle d'audience, en fin de mati-née, pour protester coutre la déci-

sion du tribunal qui venait de refu-

ser le renvoi d'une affaire dans

laquelle les deux responsables syndi-

Patrick Chatet, devaient être jugés après des incidents qui, au sein de

Accident d'un avion de tou-

risme à Habaheim : deux morts. — Deux personnes, Carlo Filipini,

quarante-neuf ans, et Rudolff Klemm, soixante et onza ans, ont été

tuées dans l'accident d'un avion de

tourisme qui s'est écrasé, mercredi 5 juillet en début d'après-midi, dans

a forêt de la Harth, à proximité de

après jugement ou sur simple présentation d'une reconnaissance de dette ou d'une quittance de loyer impayée. Elle a l'inconvénient d'entraîner le blocage total du compte du débiteur, alors que le créancier doit, lui, aller en justice pour faire reconnaître le bien-fondé de sa demande de saisie. Après le vote de la loi, la « saiste-attribution » permettre au créancier de récupérer plus rapidement son argent. Cette procédure devra cependant être effectuée avec l'accord du juge, la simple présentation d'une créance n'y suffisant pas. Elle n'entraîners qu'un blocage par-

teur du montant en litige. En clair : un fournisseur ne pourra plus demander à l'huissier de pratiquer une « saisio-arrêt » sur le compte bancaire de son client défail-lant sur simple présentation d'une reconnaissance de dette. Il devra se présenter devant la justice, qui n'autorisera la saisie qu'à concur-rence du montant dû. En revanche, si le juge estime fondée sa réclama-tion, le créancier recouvrera rapidement la somme due et il sera priori-taire sur certains autres.

Elle n'entraînera qu'un blocage par-tiel du compte du débiteur, à la hau-

Le projet de loi instaure par ail-leurs la « levée des secrets ». Cette disposition permettra à l'huissier de demander au procureur de la Répu-blique l'autorisation d'obtenir des renseignements sur les mauvais payeurs auprès des administrations, de la Banque de France, de l'EDF alors que les organismes publics ou parapublics ne sont pas actuelle-ment habilités à fournir ces informa-

l'entreprise au mois d'octobre 1988.

avaient abouti à la séquestration de

L'arrivée des manifestants dans la salle d'audience a donné lieu à des

heurts violents entre cenx-ci et la

évacuer la salle. L'audience, de ce

fait suspendue, a repris l'après-midi

et le représentant du ministère

public a requis un mois de prison

avec sursis et 2 000 francs d'amende

à l'encontre de chacun des deux pré-

venus. Le tribunal a condamné

M. Gilbert Lacourcelle, délégué du

personnel et secrétaire du comité

d'entreprise, à une amende de

1 000 francs, et M. Patrick Chatet,

délégué du personnel, à trois mois de

prison avec sursis et 5 000 francs

d'amende. En outre, les deux

condamnés devront payer le franc

symbolique de dommages et intérêts

aux parties civiles.

deux cadres de l'imprimerie.

Au tribunal correctionnel de Poitiers

Cinq blessés lors d'incidents

entre manifestants du Livre CGT

et forces de l'ordre

tions. L'huissier aura donc accès à localiser leurs comptes en banque. Mais il ne pourra « en aucun eas » divulguer ces renseignements, pré-voit le texte, ou les utiliser pour constituer des fichiers des mauvais

Une autre innovation est prévue, en ce qui concerne l'astreinte, ce procédé qui permet aux juges de contraindre les personnes condamnées à payer par jour de retard. Actuellement, ces pénalités sont versées au créancier pour réparer le préjudice qui lui est cause par le retard de paiement. Le projet du garde des sceaux prévoit que ces sommes pourront être soit remises au créancier, comme sujourd'hui, soit versées au Fonds national soir versees au rouge national d'action sociale, qui aide notamment les femmes privées de pension ali-mentaire par suite de défaillance de leur ex-mari. Un juge décidera de l'affectation des sommes perçues au tites de l'actoristes commes perçues au

titre de l'astreinte. Le projet, qui simplifie la vie des créanciers, vise aussi à une certaine « humanisation des poursuites ». Il donne ainsi des garanties aux locataires menacés d'expulsion qui ne pourront plus aussi être «chassés» qu'après un délai d'un mois. Les débiteurs pourront aussi vendre leurs biens saisis eux-mêmes plutôt que de les voir mis aux enchères dans les salles de vente.

En vertu d'un nouveau principe «d'adéquation» entre le montant des dettes et les moyens utilisés pour les recouvrer, un créancier ne pourra plus saisir salaire, meubles et habita-tions pour une dette de 1 000 francs. Et surtout, une somme sera toujours laissée à la disposition du débiteur laissée à la disposition du débiteur en cas de suisie sur salaire : environ 2 000 francs. Quiconque aura été retrouvé à sa nouvelle adresse par l'huissier, après avoir vu éventuellement sa voiture immobilisée an parking par un «sabot» disposera toujours d'un «minimum insaisissable» pour survivre : l'équivalent du revenu minimum d'insertion

 Commutation de peines per-pétuelles à l'occasion du 14 juillet.

Un certain nombre de détenus bénéficieront, à l'occasion du 14 juil-let, d'une mesure de grâce indivi-duelle, droit que le président de la Bénublique grante traditionnellement. République exerce traditionnelle République exerce traditionnellement à cette période de l'année. C'est ce qu'a indiqué, jeudi matin 6 juillet, le garde des sceaux, M. Pierre Arpailange, précisant que plusieurs peines à perpétuité pourraient ainsi être commuées mais indiquant également que ces commutations conc

CORRESPONDANCE

Une lettre du président du PNFE

de police interdit une manifestation néo-nazie » (le Monde daté 14-15 mai), M. Claude Cornilleau, président du Parti nationaliste fran-çais et européen (PNFE), nous écrit:

 Le préfet de police Verbrugghe n'a donné dans son arrêté n° 89 10414 du 11 mai 1989, pour tenter de justifier cette interdiction, que l'explication suivante : « Consider le proprie de la consider de la consideración de la c dérant que cette manifestation est de nature à troubler l'ordre public » ; le reste, les qualificatifs de néo-nazi et les histoires de maîtreschiens sont de votre cru, ou du moins de l'officine policière du régime d'où vous affirmez vous-même détenir ces prétendus « renneuris violents entre ceux-ci et la trentaine de policiers présents. Trois policiers ont été blessés — dont l'un sérieusement atteint — aiusi que deux manifestants, avant que les forces de l'ordre, utilisant des gaz lacrymogènes, ne réussissent à faire

» A titre d'information pour vos lecteurs, le terme de « néo-nazi » que vous attribuez si généreusement n'a ancun sens en ce qui nous concerne. Nazi est l'abréviation de NAtionalsoZialistische Deutsche Arbeiterpartei, c'est-à-dire Parti national-socialiste des ouvriers alle-mands qui a existé en Allemagne il y a plus d'un demi siècle. Même orné d'un « néo » (du grec *néos*, nou-veau), je ne vois pas le rapport avec le parti que j'ai l'homeur de diriger et vous confirme qu'il n'a rien à voir avec l'ex-Parti national-socialiste des ouvriers alle

2) Quand bien même des maîtres-chieus auraient pris part au défilé, il n'y a là rien d'illégal ou qui puisse servir à justifier une interdiction quelconque. Il en est de même des ragots d'origine policière, parfai-tement invérifiables, sur les préten-dues armes « non prohibées » qu'il aurait été conseillé de porter. Si

A la suite de l'article « Le préjet elles ne le sont pas, je ne vois pas où estes ne le som pas, je ne vois pas ou est le problème, à moins qu'il ne réside dans le fait que la police ait pensé que des Français auraient oué songer à se protéger contre les atta-ques de nervis, comme ce fut le cas l'amée dernière. (A propos, à quand leur jugement?)

 > 3) Je constate que le délit d'opinion existe bel et bien en France et prend acte qu'il est inter-dit aux nationalistes français d'agir légalement afin, apparemment, de les contraindre à agir dans l'illégalité, ce dont votre journal, qui se donne des airs de grand défenseur des libertés (pourvu que ce soit au Nicaragna ou en Chine) ne s'émest pas outre mesure.

pas outre mesure.

> Je constate, en outre, que le droit de nous exprimer librement sur la terre de nos ancêtres, qui nous est refusé, ne l'est pas à ceux dont la patrie – la terre des pères – est fort lointaine, sux Chinois, aux Arabes, aux Tamonis et à toutes les communautés ethniques du monde présentes à Paris, lesquelles peuvent librement manifester sur la voie publique – sans qu'il s'agisse, comme dans notre cas, d'une fête comme dans notre cas, d'une fête nationale recomme par la loi – pour le moindre problème concernant leurs pays respectifs, et dont la majorité des Français n'a cure.

> 4) Le passage annonçant que les organisateurs « auraient l'inten-tion de passer outre l'interdiction » n'a sucun fondement et s'inscrit apparemment dans le cadre de la manœuvre destinée à donner un apparence de légalité à un décret de dissolution – toujours au nom de la défense des libertés, bien sûr, -auquel il ne manque, paraît-ii, qu'une signature. »

Un curé savoyard condamné pour antisémitisme

LYON de notre bureau régional

La chambre correctionnelle de la La chambre correctionnelle de la cour d'appel de Lyon a condamné le 29 juin l'abbé Lucien Chavoutier, poursuivi par la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) et la communauté israélite de Chambéry, à verser 1 franc de dommages-intérêts à ces deux associations pour provocation à la discrimination, à la heine et à la violence raciale (le Monde du 15 juin 1985).

L'abbé Chavontier avait écrit, en 1984, dans l'hebdomadaire la Savoie, un article intitulé « Le virus de Fusalp enfin isolé », qui identi-fiait les petrons d'une entreprise de vêtements en dépôt de bilan à un groupe de juifs cupides. Condamné à 5 000 F d'amende par le tribunal

correctionnel de Chambéry en 1985, correctionnel de Chambéry en 1985, il était peu après relaxé par la cour d'appei de cette ville. La Cour de castation, saisie ausantêt par le procureur général, la communauté israélite de Chambéry et la LICRA, avait annulé ce jugement en mars 1989 et entraîné le renvoi de l'affaire devant la cour d'annel de l'affaire devant la cour d'appel de Lyon. Si les magistrats lyonnais ont donné raison au tribunal correctionnel de Chambéry, ils out néanmoins accordé le sursis pour les peines d'amende prononcées par son juge-ment. Ils condamnent Lucien Chavoutier et le directeur de la publication de la Savoie à ne verser que 1 F de dommages-intérêts aux parties civiles, ainsi que 4 500 F de dédommagement des frais de procédure. Leur arrêt prévoit également la publication de sa décision dans le onrnal la Savoie.

Après la mort de Jean Leguay

M° Serge Klarsfeld « déplore » les lenteurs de l'instruction

Me Serge Klarsfeld, président de l'Association des filles et fils des déportés juifs de France, a, dans un communiqué publié mercredi 5 juil-let, « déploré la lenteur de la procé-dure judiciaire » engagée contre Jean Leguay, l'ancien délégué en zone occupée du secrétaire général de la police de Vichy, décédé diman-che 2 juillet à Paris.

che 2 juillet à Paris.

Du fait de cette lenteur, selon Me Klarsfeld, « le procès de l'action anti juifs de Vichy n'aura pas lieu, en raison de la mort de Jean Leguay, un des organisateurs de la rafle du Vel'd'Hiv, qui a survécu quarante-sept ans à ses treize mille victimes. Cette mort est survenceu autre la fin d'une instruction peu avant la fin d'une instruction qui a duré plus de dix ans, ce qui est

« L'Association des filles et fils de déportés juifs de France, conclut le communiqué, déplore la lenteur de cette procédure et souhaite que celle engagée contre Maurice Papon et Paul Touvier ne connaisse pas le même sort, ce qui ferait apparaître qu'il existe une justice à deux ritesses: l'une pour les responsables illemands, l'autre pour leurs comPoursuivi en diffamation par Bernard Tapie

Jean-Edern Hallier et « l'Idiot international » condamnés à 400 000 F de dommages-intérêts

M. Jean-Edern Hallier et la société éditrice de l'Idiot International ont été condamnés, mercredi 5 juillet, par le tribunal correctionnel de Paris, à payer solidairement 400 000 F de dommages-intérêts à M. Bernard Tapie, pour avoir publié « des propos diffamatoires, injurieux et attentatoires à la vie privée » du député de Marseille. Dans ses attendus, le tribunal a estimé que l'industriel « a été victime d'atteintes d'une gravité exceptionnelle que ni l'humour ni les prinnelle que ni l'humour ni les prin-cipes régissant la liberté de la presse ne sauraient justifier ».

Ce jugement fait suite aux pour-suites engagées par M. Bernard Tapie après la parution dans le pre-mier numéro de l'Idiot internatio-nal, au mois de mars dernier, d'une série d'articles regroupés sous la manchette : « Tapie, c'est fini. » Jean-Edern Hallier avait qualifié de « petit voyou portuaire, tueur à gages, dépeceur d'entreprises. détrousseur de pauvres (...), sardine avariée ».

Le tribunal a ordonné la publication de son jugement dans un pro-chain numéro de l'Idiot International.

SCIENCES

L'Agence Jules-Verne pour la diffusion des émissions scientifiques à la télévision

3 juillet, et issue du rapport – acca-blant – sur la science à la télévision remis l'hiver dernier au gouverne-ment (le Monde du 20 décembre 1988), l'Agence Jules-Verne pren-dra place, dès le 1° septembre, au Palais de Tokyo de Paris.

Créée sous l'impulsion de MM Jean Audouze directeur de l'Institut d'astrophysique de Paris et conseiller à la présidence de la République, et Jean-Claude Car-rière, écrivain, scénariste et prési-dent de la Pondation européenne des métiers de l'image et du son, afin « d'encourager et de faciliter la pro-

ction et la diffusion des émissions scientifiques à la télévision ». cette structure indépendante aura pour tâche d'accorder un label de qualité et une éventuelle contribution financière (de type avance sur recettes) aux meilleurs projets qui lui seront soumis.

John McLar

ETRE & A LEGICA

14 to 14

医海绵虫 (4)

Table Care of

the arm meanly construct to

"ters . . sm fr

Table About 1997

The Manufacture of the same of

an is the

E REAL PROPERTY.

2- 20-

100

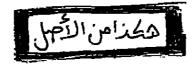
3 -8 1 - 1 - 1 - 1

Dotée pour le moment d'un bud-get de 5 millions de francs, l'Agence Jules-Verne entend « faire sortir la science de son ghetto », en introduilégèreté - dans les futures émissions qu'elle défendra. Rendez-vous à la

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Téi.: 48 00 20 20 - Téiex: DROUOT 642 250 Informations téléphoniques permanentes en trançais et anglais au: 48 00 20 17 Compagnie des commissaires priseurs de Paris Saut indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 68.
LUNDI 10 JUILLET S. 14. — 16 h. Importants tapis d'Orient. — Mª LAURIN, GUILLOUX,
BUFFETAUD, TAILLEUR. MARDI 11 JUILLET
S. 2. — Tableaux, objets révolutionnaires et vins; — M= CHEVAL, ROBERT.
S. 3. – 15 h 30. Bljoux-ergent, objets de vitrine. – M. COUTURIER, de NICOLAY, JM. et Y. LE MOUEL. Cab. G. de Fommervanit.
S. 7. — Tah., hib., moubles encions et de style. — M° OGER, DUMONT (ARCOLE). S. 13. — Obj. d'art, tablx, mob. — M° WAPLER.
S. 15. — Tab., bib., beaux membles de style et 19. — Mª DELORME.
MERCREDI 12 JUILLET
S. S. — Tab., bib., mob. — M= CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEY- RAC.
S. 14. — Tab., bib., moubles anciens et de style. — Mª LAURIN, GUIL- LOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 16 Tabix. anc. et mob., mobilier en acajon ép. Louis XVI M. LANGLADE.
JEUDI 13 JUILLET
"S. 9. — 20 h 30. Timbres, collection Foster et sélection de lettres apparte nant à divers amateurs. — M" LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, 117, rue Seint-Lazare (75008), 42-94-
CHEVAL, ROBERT, 33, rue du Fbg-Montmartre (75009), 47-70-56-26. COUTURIER, de NECOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14. DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19. LANGLADE, 12, rue Descembes (75017), 42-27-00-91. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (steinmement RHEIMS-

LAURIN), 2, rue Dronot (75009), 42-45-61-16. M. et Y. LE MOUEL, 22, rue Chauchst (75002), 47-70-86-36. OGER, DUMONT, 22, rac Drosox (75009), 42-46-96-9 WAPLER, 16, place des Vosges (75004), 42-78-57-10.

TACOTAL LISTE OFFICIALLE DES SONNIES A PAYER AUX MULTIS ENTRESS	[ie	to		LISTE ([-	J.O. du 2	3 SOMMUS 17/12/88) 5 CUMULS (
Lo règioment du TAC-O-TAC ne pairent monte commi (J.U. du 22/02/05)	1000	PRIMAR E	THE STATE OF THE S	**************************************	Title-	7003517	THE SECOND	300mms
Les numéro 960040 gagne 4000000,00 F Les numéros 160040 560040 approchant 260040 660040 gagnest à la containe 360040 760040 40000,00 I	0	200 200 200 200 200 200 200 200	SEEK TROS	F. 50 60 120 50 000 5 020 5 020 5 020	2	00032 00032 00032 00032	SOX SEPT MITT MILLIP COX.	F. 8 000 2 000 5 000 5 000 5 000
460040	1	82010 82010	CENO	1 000 5 000	3	1703		100
Les numéros approchant aux Displace de mille Containe Displace Unités Gagnent].	23010 23010		5 020 · 5 020 · 5 020	4	974	MA DEK MA DEK	100
900040 961040 960140 960000 960041 910040 962040 960240 960010 960042 920040 963040 960340 960020 960043	1	1 1 11 81	SM A DOX	30 30 40	5	*	ON A DEK ON A DEK	1 000 40 100
930040 964040 960440 960030 960044 940040 965040 960540 960050 960045 950040 966040 960640 960060 960046 970040 967040 960740 960070 960047		22 500 700 900	MA DOX	40 100 100	6 7	HEART HEART	MEMAT On a DIX	MEAN
980040 968040 960840 960080 960048 990040 969040 96090 960049	2	4940 4940 4940 4940	CHI CHINX TRONG	20 600 5 660 1 660 2 660	•		WKA BIX	1 600 2 000 600 700 000
Total les 0 0 4 0 4 0 4 000,00 F 400,00 F 400,00 F 400,00 F 200,00 F 100,00 F		62465 62465 . 62465 . 62465	CORD SEX SERT SERT	5 000 5 000 5 000 5 000	8	93198 93198 92198 93198	CHIQ CHIQ THOM	100 000 100 000 100 000
LOTO 16 27 35 37 38 43 47		95400 99600 98600 98600	OTX OR OREXX TROS	5000 5000 3000 3000		. 07100 07100 07100 07100		198 860 198 860 198 860
THRACE DU MENCHEDI DONE UNE TRACE DE LE CONFIDENCIALE CONFIDENCIALE		05622 05622	CING CING	· 5000 5000	9	0200	MA DEK	1000
89 TACOTAC DE TACOTAC DE TACOTAC DE TACOTAC DE TACOTAC DE TACOTAC DE TACOTACION DE TAC	89	TR.	ANCHE	DUL	DOR	5 177 <u>1</u>		F
RESULTATS OFFICIELS - IMPORMATIONS 38.15 LOTO	1	AUSUL Y	ATS OFFICE			ULLET 1	36.15 LC	<u>/ 53·</u>



Société

damné

Carlotte to the second state of the second sta

en diffamalm

Tape

den Hallie

t international,

nages-interes

The Halbert

Haller of

The state of the s

-22.50

- Property

143 3 400 000F ·

CYCLISME : le Tour de France

Jean-Marie Leblanc ou l'esprit de 89

Les 195 coureurs encore présents dans l'épreuve du Tour de France n'ont pes eu le loisir de profiter de le journée de repos prévue mercredi 5 juillet. Un problème technique, survenu sur l'un des deux avions affratée par les organi-sateurs pour transporter les concurrents de Lille à Dinard, a entraîné une série de perturba-tions. Si certaines équipes sont arrivées en Bretagne avec seulement trente minutes de retard, d'autres ont attendu plusieurs houres dans l'aérogare illoise avant de pouvoir décoller. Résultat d'une journée, jugée par des directeurs sportifs e déplorable »: beaucoup de coureurs n'ont pu réconnaître le parcours de l'étape contre le montre dispu-tée jeudi 6 juillet, entre Dinard

DINARD de notre envoyé spécial

Chaque matin, dans le quart d'houre qui suit le départ de l'étape, les voitures suivauses recoivent le salut de Jean-Marie Lebianc directeur des compétitions à la Société du Tour de France depuis l'automne dernier. La voix est aimable, le propos clair. L'homme, dans la plénitude de la quaranteine, pareit à l'aise dans une fonction dont il est le premier à dire. sans faussa modestie mais sans venité non plus, qu'il se sen-tait capable de la remplir, au moment où elle tui fut propraés.

Jean-Marie Lebianc avait pour cela quelques qualités. Ce fils : d'agriculteur, né dans un village de l'Avesnois et qui reste un homme du Nord, éprouva dès l'adoise-cence, cette passion du vélo qui fait dire, de tous ceux qu'elle atteint, qu'ils ont été « vaccinés fut-il coureur amateur, avant d'entrer en professionnalisme en 1971. La passion du velo n'interdit pas de s'intéresser à autre chose, même à la chose publique.

Le coureur Lebianc était aussi, dans la vie, un bachelier en philosophie, riche encore de deux années universitaires de aciences áconomiques. Le tentation du jour-nalisme le tensilleit, il y succomba. Le Voix du Nord fut le première à Initier ce Nordiste. Passée l'initiation, on s'apercut dans le milieu que Jeso-Marie Leblanc était un « bon ». L'Equipe l'appela pour lui confier, en 1978, la rubrique cyclisme. Dès lors, tout s'enchaîne avec la simplicité que commande la logique.

Aujourd'hui, le directeur des compétitions de la Société du Tour de France ne dissimule pas qu'il se veut, qu'il se sent, disciple da Jecause Goddet. La petite phrase par laquelle il accompagne son propos est, à elle saule, un liscours-programme : « Auprès de lacques Goddet, j'étais assuré de la meilleura formation possible, celle qui oblige à la rigueur intellectuelle, celle aussi qui se ramène à ces quelques mots : le sport d'abord, avec la moins de concessions possibles à la publicité. >

Jean-Marie Leblanc a vécu en 1988 ce qu'il appelle pour lui un L'affaire Delgado, avec tous ses relents, ne fut assurément pas étrangère à sa morosité. Il a trop de finesse et de bon sens pour ne pas svoir mesuré l'effet néfaste qui en résults. Mels l'ancien coureur demeure tout autant sensible à des incidents de course, à des fautes d'organisation qui, pour n'avoir pas eu, dans l'opinion, un aussi grand écho, n'en demeurent pas moins pour lui des bavures.

Sur toutes ces défaillances du Tour 88, il prit sur lui l'initiative d'établir un rapport. Aussi bien, iorsque, en octobre 1988, la Société du Tour de France lui fit savoir qu'elle avait trouvé, en rem-piscement de Victor Louis, un noudirecteur de compétition qui serait... Jean-Marie Leblanc luimême, ce demier a « répondu oui tout de suite ».

A nouveau directeur, Tour nou-

veau ? La réponse ne saurait encore être donnée. Du moins faut-Il enregistrer pour prendre date, ce que confie aujourd'hui Jean-Marie Leblanc : « Il s'agit effectivement, dit-il, de maîtriser une situation di risquait de conduire à un étoufi ment du sport, au nom de néces-sités commerciales. Certains se sute commerciales. Certains se sont montrée inquiets parce que celui qui est aujourd'hui directeur général de la Société, Jean-Pierre Carenso, vient du monde de la publichté. Je peux vous assurer que de telles craintes sont valnes. Carenso est un homme qui aime le sport et qui, chaque matin, lit l'Equipe avant moi. Nous sommes l'un et l'autre en harmonie pour que le Tour soit un grand et un bon événement sportif. Il faut d'abord, pour cele, une course fiable et probante. Il faut ensuite un public; pour toucher ce public, le concours obligé des médias. Et ce n'est qu'ensuite que les sponsors

Le troisième événement sportif mondiel

Ainsi, pour Jean-Merie Leblanc, l'avenir le plus proche est simple à définir. Il s'agit d'effacer l'imprassion néfasta laissée par les der-nières années. Après quoi, une ambition s'affirme ; faire du Tour de France le troisième événement aportif mondial, après les Jeux olympiques et la Coupe du monde de football. C'est ici qu'une question trouvait dès lors tout natureiiement sa place : *∢ Pensez-vous à* un retour des équipes natio-

La réponse de Jean-Marie Lebiano mérite d'être rapportée : e Félix Lévitan, dit-il, considérait cette éventualité comme une vue de l'esprit. Jean-Pierra Carenso et moi serions tentés, au contraire, de

tement l'idée d'un tel retour. Comtement que ce n'est pas, à l'houre qu'il est, une question d'actualité, Mais je vous dis aussi que je n'ai pas oublié un article de Jacques Goddet, écrit en 1982, année de la Coupe du monde de football en Espagne. Cet article iançait alors l'idée suivante : pourquoi pas, tous les quatre ans, l'année de la Coupe du monde de football, faire sussi équipes nationales ? Voità à partir de quoi on peut cogiter. >

Quant à un Tour « mondialisé », tel que certains le voyaient déjà, avec un départ de Montréal, un passage par les Etats-Unis, des pérégrinations au-delà des océans, le nouveau directeur des compétidimension européenne, avec départ dans les années à venir de Munich ou de Londres, lui paraît possible et même satisfalsante. dais, pour le reste, il faut penser à la logistique. Sait-on qu'aujourd'hui chaque coureur du signifie qu'avec deux cents concur rents au départ, il faudrait faire franchir l'Atlantique à mille deux cents vélos, plus leurs roues et leurs boyeux. Cela signifierait aussi des décalages horaires, alors que, déjà, bien des coureurs se plai-gnent d'un transfert de 500 kilo-mètres sur le territoire français.

Si l'une des neuf épreuves cyclistes (1) organisées par la Société du Tour de France appea « exportable » à Jean-Marie Leblanc, ce serait, éventuellement, le Grand Prix des nations.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE,

(1) Ces neuf épreuves sont : le Tour de France, le Tour féminin, le Critérium international de printemps, Paris-Roubaix, le Tour de l'Oise, Bordeaux-Paris, le Tour de la Com-munanté européeane, le Grand Prix des nations et Paris-Tours.

RELIGIONS

65° miracle officiel à Lourdes

La guérison d'une petite Sicilienne

L'archevêque de Catane (Ita-lie) a officiellement reconnu comme miracle, jeudi 6 juillet, la guérison à Lourdes en 1976 d'une jeune Sicilienne aujourd'hai ârée de vingt-cina guérison à Lourdes en 1976 d'une jeune Sicilienne aujourd'hai âgée de vingt-cinq

Delizia Cirolli est née le 16 novembre 1964 d'une famille modeste à Paterno, en Sicile. Elle ressent, en 1976, les premières atteintes d'un sarcome d'Ewing, atteintes d'un sarcome d'Ewing, tumeur maligne de la moelle osseuse, survenant le plus souvent chez des enfants. En se développant, elle nécrose le tissu osseux. L'évolution de ce cancer est rapide. Delizia est hospitalisée le 30 avril 1976 à Catane. Les médecins préconisent une amputation de la jambe et un traitement au cobalt. Les parents refuseront toute intervention chirursicale ou thérapentique. gicale ou thérapeutique.

Le village de Paterno va slors se cotiser pour cavoyer à Lourdes la jeune malade. Mais pendant je pèle-rinage du 5 au 13 août 1976, son état empire. Au retour, la situation semble désespérée. Le village prie pour Delizia. C'est aux alentours de la fête de Noël 1976 que la jeune adolescente ressentira les symp-tômes de la guérison.

Elle retournera à Lourdes en 1977 pour la faire constater. Ce n'est que le 26 septembre 1982 que, réputée sévère, la commission médicale internationale de Lourdes tranche le cas Cirolli: « Guérison certaine, durable, inexplicable », solon la for-

L'Eglise est devenue vigilante : sur dix mille «guérisons» présu-mées à Lourdes (depuis 1858), deux mille cinq cents ont été recon-nues médicalement « inexplicables », et soixante-cinq seulement officiellement admises comme mira-cles par la hiérarchie catholique. Le dernier cas de reconnaissance mira-culeuse à Lourdes remontait à 1978 (Serge Perrin d'Angers). Quant à Delizia Cirolli, elle vient de passer son diplôme d'infirmière à Catane...

• Une Eglise catholique dissi-dente noire condamnée. — Un prêtre noir de Washington aux Etats-Unis, le Père George Stallings, quarante et un ans, a été suspendu quarante et un ans, a été suspendu de ses fonctions, mardi 4 jusiet, par l'archevêque de son diocèse, le cardinal Hickey. Cette mesure suit la créetion, le dimanche précédent, d'une Eglise dissidente, baptisée Imani Temple (Imani veut dire Foi en swahill), exclusivement composée de fidèles noirs. La première messe a su lieu à l'université Howard devant 4 000 personnes et dans des rites africains. Le Père Stallings reproche à l'Eglise catholique américains aon l'Eglise catholique américaine son passé raciste (elle a été l'une des demières à condamner l'esclavage).

COMMEMORATION

La célébration du Bicentenaire

M. Mitterrand a ouvert le Congrès mondial de la Sorbonne

M. François Mitterrand a ouvert

jeudi matin 6 juillet le Congrès mon-dial organisé à la Sorbonne jusqu'au 12 juillet sur le thème « L'image de la Révolution française » (le Monde du 6 juillet), le président de la République a d'abord souligné la dimension internationale de cette manifestation, indiquant : « Le temps est loin où l'on pouvait imaginer qu'il suffisait de réfléchir entre Français à cet événement comnotre histoire. » Il a rappelé la « portée universelle » des proclamations de 1789, avant de préciser qu'un tel rassemblement d'historiens était « le signe d'une coopération scientifique mondiale, respectueuse de la pluralité des approches et d'autant plus nécessaire que son objet est devenu, au fil des temps, notre propriété commune. » Répon-dant à M. Michel Vovelle, directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution française, qui venait de présenter les grandes orientations de la rencontre, le chef de l'Etat a conclu : « Ni anathème, ni liturgie approbative, c'est un bon mot d'ordre, non seulement pour ce congrès, mais aussi pour l'effort de remémoration collective auquel le Bicentenaire

(Lire pages 23 et 24 notre supplé-ment quotidien sur le Bicentenaire).

SOLIDARITÉ

Croix-Rouge française: le déficit total atteint

232 millions de francs

« Le déficit de la Croix-Rouge française se monte pour l'année 1988 à 120 millions de francs, mais il faut aussi apurer le passé et c'est donc une somme totale de 232 millions de francs que nous avons en négatif », a indiqué M. Georgina Dufoix, la nouvelle présidente de la Croix-Rouge française, jeudi 6 julilet, au cours d'une conférence de

Mª Dufoix a expliqué que les quelque 112 millions de francs qui viennent s'ajouter au déficit de. types de compte » ; des unités fer-mées et qui continuent à générer des déficits et des salaires (18,6 millions de francs), des découverts qui ne pourront jamais être comblés (79,2 millions de francs) et enfin des comptes clients déficitaires de 15 millions de francs.

La présidente de la Croix-Rouge a estimé à « probablement deux ans » le temps qui sera nécessaire à la remise à flot de l'organisation humanitaire. « Pour repartir sur des bases saines, a-t-elle précisé, il faut changer les hommes, rendre le siège de la Croix-Rouge plus torique, plus présent et plus transparent, mettre en place une autre gestion, fermer certains établissements (probablement plus de dix) et pro-céder à des licenciements (environ une vingtaine dans un premier

TENNIS: les Internationaux de Grande-Bretagne

John McEnroe, le regain d'une gloire

out été conformes à la logique, mercredi 5 juillet : Ivan Lendl et Boris Becker qui se rencon-treront en demi-finale vendreili 7 juillet se sont facilement imposés aux deux seuls joneurs non tête de série à ce stade du tournoi, respectivement Dan Goldie et Paul Chamberlin. En revanche, John McEnroe et Stefan Edberg, qui seront opposés dans l'autre demi-finale, out bataillé sévèrement contre respectivement Mats Wilander et Tim Mayotte.

Londres de notre envoyé spécial

Les grilles de Wimbledon s'ouvrent habituellement au public une heure avant le début des pre-11 h 30. Les gens, dont beaucoup ont passé la nuit dans des sacs de couchage sur le trottoirs pour être sûr de pouvoir entrer dans l'enceinte du All England Lawn Tennis Club, se rénandent alors sur les sires de se répandent alors sur les aires de

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

SERVICES DES DOMAINES
adjedication le JEUDE 13 JUILLET 1999 à 14 h 39
à VERSAULES, préfecture des Yvelines, salle Palewski
VELIZY-VILLACOUBLAY (Yvelines)

ENSEMBLE IMMOBILIER A USAGE DE BUREAUX comprenant

1. — Un bitiment constitué de deux constructions accolées :

— MAISON DE MATTRE, édifiée sur sous-sul comportant retr-de-channée et deux

Bitiment americ editie sur sous-en avec jez-ao-caramete a mage de butenat.

CENTRE DE CALCUL: rez-do-channée à unige de butenat, local technique, salle pour ordinatieur, étage partiel à mage de butenat.

MAESON GARDIEN en materials état.
Superficie totale: 6 332 m² dont 858 m² bhile
Superficie SDPHO: 2 190 m²
Superficie title: 1 340 m² environ

étages à usage de bureaux ; Bétiment sunexe édifié sur sous-sol avec rez-de-chaussée à usage de bureaux.

LIBRE - MISE A PRIX: 21 000 000 F

RENSEIGNEMENTS: direction des services fiscaux des Yvelines, 6, avenue de Paris, VERSAILLES. - Tél.: 33-50-05-94. Poste 72. Service central de publicité, 15,17, rec Scribe à PARIS (9°). - Tél.: 42-66-93-46. Poste 204.

DÉTAIL DE CETTE VENTE : BULLETIN DES DOMAINES abcenement : 130 F par an, écrite SCP, 17, rue Scribe 75436 PARIS CEDEX 09 ou TSL : 42-66-93-46. Posto 204

lements, guettent l'arrivée des stars des courts. Wimbledon n'est plus alors qu'une immense garden-party dans l'attente des premiers

Mercredi 5 juillet le cérémonial

n'a pas été respecté. Les personnes qui avaient fait la queue à l'exté-rieur ne se sont pas éparpillés dans les allées et sur les pelouses, elles ont aussitôt reformé des serpents humains aux issues du Court Cenhumains aux issues du Court Cen-tral. Après avoir patienté des heures et des heures pour pénétrer dans le stade, cette cohorte voulait pouvoir accéder à l'arène. Car on n'était plus vraiment mercredi après-midi dans le « South-West 19 », banlieue ver-doyante et paisible de Londres, on était plutôt du côté de Pampelune, en plein Pays becque à le veille. en plein Pays basque, à la veille d'une corrida. Bref Wimbledon frémissait d'une tension malsaine dans l'attente d'un drame, le match quart de finale McEnroe-Wilander.

Eh bien le drame s'est produit! effet croire qu'il allait voir un Amé-ricain hystérique, bavant de fureur comme un taureau de combat.

adversaires, pour emporter une vic-toire. N'avait-il pas reçu un avertissement pour comportement antisportif dans son match avec l'Australien John Fitzgerald dont il avait cassé la cadence en retardant l'engagement, en se plaignant du bruit – inaudible pour tous – d'un réfrigérateur de balles, en ignorant la présentation des belles neuves?
C'était un brusque retour à la situation de 1982, quand McEnroe, champion en titre, était traité par l'Angleterre avec les égards que la police des frontière accorde aux terro police des frontière accorde aux ter-

Hauts et bas vertigineux

Mais ce n'est pas ce McEnroe là - il est vrai parfaitement détestable
- qui s'est incliné mercredi à
14 heures locales devant la loge
royale où avait pris place Lady Di,
l'épouse du prince de Galles. C'est un joueur à la recherche de luine, au milien de son dernier été de champion, qui retrouvait le temps d'un match son passé glorieux. McEnroe-Wilander, c'est un para-

graphe dans le livre des record : ils ont disputé en 1982 à Saint Louis le plus long match de l'histoire du tennis open, 6 heures 22 minutes de face à face, entre le premier qui venait de prendre à Biorn Borg la première place mondiale et le second, tout frais champion de Roland-Garros qui était alors le plus jeune vainqueur d'un tournoi du grand chelem. C'est aussi douze matches, toujours serrés, qu'ils se sont partagés. C'est encore, ce mercredi, deux joueurs vedettes qui ont un surprenant point commun : à l'époque du sponsoring roi, ils out joué avec des raquettes qu'ils avaient payées de leurs deniers.

Depuis sa défaite sur le gazon lon-donnien lors des quarts de finale 1985 contre Kevin Carren, McEnroe, le vainqueur de quatre opens des États-Unis et de trois championnats de Wimbledon, le finaliste des Internationaux de France, n'a même plus atteint les demi-finales d'un tournoi du grand-chelem. Depuis sa victoire à Flushing Meadows qui lui domait la première place mondiale, Wilander, le champion au trentequatre titres, n'a plus disputé la moindre finale dans le plus petit

Les quarts de finales des championnats de Winsbledon de souvenir ou les stands de ravitail- tout cas annoncé un presque tri- la tension du match. Elle n'était que lements, guettent l'arrivée des stars cheur, prêt à tout pour gêner ses dans ces considérations personnelles, mais extrêmes. Au point que cette partie aussi pourrait trouver sa place dans le livre des records au titre du plus grands nombres de balles de break jouées par des champions de ce calibre : quarante-huit, vingt-huit contre Wilander, le reste contre McEnroe. Avec cette provende l'Américain fit neuf fois le break et le Suédois seulement huit fois. Cela suffit pour faire la différence au bout de quatre petites heures d'un tennis sous influence. Car ni l'un ni l'autre ne parvint vraiment à gérer cette énorme émotion qui les submergeait tour à tour.

Ces « poly-musclés » de l'open jouèrent petit bras. Wilander a perdu le tie-break du premier set en mettant dans le filet un coup droit qu'il aurait passer les yeux fermés n'importe quand. Avant cela McEn-roe avait servi une double faute sur un point de break donnant le onzième jeu au Suédois.

Et il en alla ainsi jusqu'an bout, Wilander alignant cinq jeux pour en concéder aussitôt six, McEnroe perdant son premier service pour mieux remporter trois manches. Il n'y svait remporter tross manches. Il n'y avant pas de coup plus sensationnel que l'autre. Il n'y avant que des hauts et des bas, vertigineux comme sur le grand-huit des fêtes foraines. Un voyage an bord de la peur, épuisant, déconcertant, excitant, dans lequel Mats Wilander a tremblé un peu plus que lons McEnne. plus que John McEnroe.

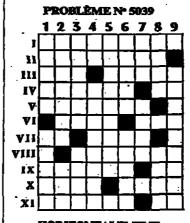
Mais la foule n'a pas été déçue. Elle n'avait pas eu le tennis ui lui avait été promis. Elle a eu un match de champion jouant comme si chaque point pouvait être le dernier de sa carrière. Et elle a compris que cela était l'annonce d'une gra demi-finale entre l'ancien triple champion et le tenant du titre. Il y aura d'autres files d'attente vendredi à Wimbledon.

ALAIN GIRAUDO.

Les résultats SIMPLE MESSIEURS

Dearts de finale. — Lendi (Tch. 1)
b. Goldie (En. 47) 7-6 (10-8), 7-6 (7-4), 6-0; McEnroe (EU-8) b. Wilander (Suè. 5), 7-6 (8-6), 3-6, 6-3, 6-4;
Becker (RFA 2) b. Chamberlin (EU-85), 6-1, 6-2, 6-0; Edberg (Suè 2)
b. Mayotte (EU-8) 7-6 (7-4), 7-6 (14-12), 6-3.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Des femmes qui n'ont pas de prix. - II. Un homme qui veut la moitié. - III. Ruminait autrefois. Spécial pour le sénateur. - IV. Qui a pris sa volée. Grande cuvette. -V. Coutures dans un tissu précieux. - VI. Un mont entre la France et l'Italie. Grand, quand on fait des bonnes œuvres. - VII. Une partie de Venise. Plat, en Provence. -VIII. C'est parfois travailler comme un nègre. - IX. Peuvent devenir mères quand elles sont venves. Pronom. - X. Un gros pâté. Peignaient

en famille. - XI. Une guêpe solitaire. D'un auxiliaire.

VERTICALEMENT

1. Décolorants très puissants. Quand elle est noire, il y a beancoup d'os. - 2. Méchamment frappé. Un homme à qui la campagne a bien profité. — 3. En Suisse, sont de vraies patates. Une ancienne capi-tale. — 4. A payer. Bien nourri. — 5. Pour le voir, il faut de bonnes lunettes. - 6. Père de nombreuses filles. Qui n'a pas besoin de comp-ter. - 7. Procéda par extinction. Bon, se mesure en pintes. — 8. Pays. Avait du souffle. — 9. Point du jour.

Solution de problème nº 5038 Horizontalement

L Hercule. - IL Aléatoire. -III. Bain, Inès. - IV. Innés. -V. Stentor. - VI. Et. II. Eut. -VII. Taie. Mite. - VIII. Entrain. -IX. Née. Or. - X. Sem. Ions. -XI. Ur. Donées.

1. Habileté, Sn. - 2. Elan: Tanner. - 3. Reins. Item. - 4. Canetière. – 5. Ut. Sel. Io. – 6. Loi. Milon. – 7. Einstein. Né. – 8. Ré. Out. Osé. - 9. Déserteur.

la diffusir .

la televisió

- See 1982

Sec. 2018 1.12 · · ·

5 B 2 7

7.75

1.00

DI MARCE A PATE , g 1845 · was a count

 $g:\mathcal{B}^{\ast}$ 91.3 g 2 85 g so e 1.72

. 56

Communication

Pour protéger la sensibilité des enfants

Le CSA oblige les chaînes à ne pas diffuser avant 22 h 30 | Les administrateurs de « l'Est républicain » s'opposent à toute cession les films interdits aux mineurs

Il n'y aura plus de films interdits an moins de treize ans ou de dix-huit ans avant 22 h 30 à la télévision : c'est la décision que le Conseil supériour de l'audiovisuel (CSA) vient de notifier par lettre aux présidents des chaînes. Elle s'applique aux Cryptées protègent suffisamment, aux yeax du CSA, les enfants du spectacle de la violence et du sexe aux heures de grande écoute. Pour les séries et dessins animés, qui ne sont pas soumis comme les films au visa de contrôle du Centre national de la cinématographie, le CSA en appelle à la responsabilité des prési-dents de chaînes.

La décision des sages était attendue. Elle fait suite aux polémiques déclenchées par la diffusion sur la 5 de nombreux films érotiques ou violents et par la programmation sur FR 3, à 20 h 30, de Portier de nuit FR 3, à 20 h 30, de Portier de nuit et Possession. De nombreuses associations familiales avaient protesté.

plus diffuser à 20 h 30 Tenue de soirée, Canicule ou Ne réveillez pas un flic qui dort dans lequel TF1 a

dent de la République avait demandé la mise en place d'« une concertation sans imposition parti-culière » afin de « protéger la sensi-bilité des enfants durement éprou-

Face aux chaînes qui voulaient régler le problème par une autodisci-pline collective et une meilleure information des téléspectateurs, le CSA a préféré intervenir par voie réglementaire. La censure qui frappe les télévisions est, de plus, beaucoup plus large que prévu puisqu'elle concerne aussi les films interdits au moins de treize aus. Surprises, les chaînes ont immédiate-ment manifesté leur mécontentement en menaçant de ne plus coproduire des films qu'elles ne pourraient pas diffuser aux heures de grande écoute. « Je ne pourrai

investi 7 millions de francs, explique Etienne Mougeotte, directem général de TF 1. Nous n'allons pas continuer à investir dans des films de cinéma sans être certains de pouvoir les diffuser aux heures de

Même réaction à M6 où l'ou redoute que cette décision condamne les chaînes à « une véritable autocensure » en matière de pro-duction cinématographique. « Cette décision peut être génante pour les décision peut être génante pour les tournages déjà engagés », expliquet-on à A.2. Pour les films à tourner,
nous serons très exigeants : on ne
mettra de l'argent que sur des films
qui offriront toute garantle de passer à 20 h 30. » La télévision a
investi dans le cinéma français soit franca dans le cinéma français, soit 21,5 % du financement de la pro tion. 30 % de ces sommes ont été investies sous forme de coproduc-

JEAN-FRANCOIS LACAN.

La colère de la SEPT

(Suite de la première page.)

Les téléviseurs adaptés ne sont produits qu'à mille exemplaires par mois, les « démodulateurs » — cette boîte qui reconstitue images et sons à partir du signal satellite - restent déscapérément absents des étals, et les premiers « désembrouilleurs » saires pour les chaînes cryptées ne seront prêts qu'à la fin de l'année (le Monde du 1" juin). « Nous n'avons même pas pu trouver suffi-samment de matériels pour la centaine de personnalités que nous vou-tions équiper, déclare M. Clément. La SEPT se bat seule pour promouvoir le satellite, quand les indus-triels, France-Télécom et Télédiffusion de France (TDF) restent l'arme au pled » Une inertie qui incite le président du directoire de la SEPT à demander à TDF une renégociation du prix de location — 70 millions de france en année pleine

- de son canal satellite... gone. Les programmes? Le direct Ce retard et ces obstacles techni-ques exaspèrent d'autant plus les l'«habillage» de la chaîne sera

remonsables de la chaîne que sur tons les autres fronts, les dossiers avancent à grandes enjambées. Le mariage franco-aliemand? Long-temps difficiles, les discussions viennent de franchir une étape décisive avec le feu vert définitif accordé par les onze ministres-présidents des Länder (Etats régionaux) d'Allemagne fédérale (le Monde daté 2-3 juillet). Le financement ? Les par-tenaires d'outre-Rhin apporteront, à parité avec les Français, plus de 400 millions de francs par an. La nature juridique de la chaîne suro-péenne? Une réunion, fin août, en dressera les contours définitifs : une société mère installée à Strasbourg, chargée de la programmation et de l'antenne, et présidée alternativement pour deux ans par un Alle-mand ou un Français. Deux filiales

de production seront implantées, l'une en RFA et l'autre dans l'Hexa-

repensé et les « programmes courts » multipliés. Les projets de développe-ment, enfin? La SEPT étudie la création d'une société d'édition de cassettes vidéo et entend développer une politique active auprès des maisons de la culture, des collèges et Mais c'est, une fois encore, la diffusion qui aura la priorité. A l'étran-

ger, cette fois, avec le feu vert donné par les autorités helvétiques pour une reprise sur les réseaux câblés Genève. Des négociations sont en cours avec la Bundespost pour desservir les cinq millions de foyers câblés outre-Rhin. « A brève de la Bundespost pour desservir les cinq millions de foyers câblés outre-Rhin. « A brève échéance, la SEPT sera infiniment plus regardée hors des frontières qu'à l'intérieur, remarque M. Clé-ment. Ce qui serait quand même paradoxal, alors que l'effort financier d'une telle entreprise a été essentiellement parté par les télés-

PIERRE-ANGEL GAY.

La bataille pour le contrôle du journal lorrain

«Cest Dallas plutêt que Chéteauvallon», a noté M. Gérard
Lignac, PDG de l'Est républicain
(Nancy) au cours d'une conférence
de presse, tenue le 5 juillet dans la capitale lorraine, à propos de la cession au groupe Cora-Révillon de M. Philippe et Michel Bouriez de 22 % du capital, propriété de Mª Marguerite Puhl-Demange et de M. Claude Puhl, respectivement PDG et directeur général du Républicain lorrain (Metz).

Ouelques heures subgravant huit

N I ENTE I Opundationain "B Opposition d'une coup de main ».

La mise en sommeil de l'ordounance de 1944 et l'abrogation de la lei de 1984 sur le phuralisme et la transparence de la presse ont, il est vouloir « s'opposer avec la dernière énergle » à cette cession.

Entendant « sauvegarder l'indépendance du journal et ne pas en faire un simple instrument entre les mains d'un groupe financier qui occupe déjà une position dominante

Quelques heures auparavant, huit des onze administrateurs du quoti-dien nancéien — M. Puhl, son beaufrère, M. Maurice Petit-Demange et M. Michel Urbain étaient absents s'étaient réunis afin d'adopter une

mains d'un groupe financier qui occupe déjà une position dominante occupe aeja une position dominante dans la zone de diffusion de l'Est républicain », ces administrateurs ont indiqué « ne pas tolérer qu'un groupe réalise un coup de main sur le journal en prenant la majorité

« La chance aux chansons » menacée de suppression

TF 1 et le CSA n'ont pas le même diapason

si le CSA n'accepte pas de classer cette émission parmi les œuvres audiovisuelles pour le calcul des quotas de diffusion. Cette émission consacrée depuis six ans à la chanson française classique est animée par Pascal Sevran, un proche de M. Jack Lang. Ce qui peut expliquer que TF I l'ait choisie comme otage dans le chantage que la chaîne mêne à l'égard d'une dizaine d'émis-

L'autorisation de la chaîne stipule en effet qu'en matière de diffusion, seules sont considérées œuvres audiovisuelles les fictions tous publics, les dessins animés, les documentaires de création ou magazines élaborés, ainsi que les émissions scénarisées pour la jeunesse.

Entre le CSA qui se tient à cette règle, et TF 1 qui revendique une définition plus large des œuvres audiovisuelles, les discussions achoppent depuis un an. Le couperet placé sur l'émission de variétés montre qu'en France tout finit par des chansons, même les problèmes de réglementation.

M. André Ferras nommé directeur général du « Parisien »

M. André Ferras, directeur génénd. Anore Ferras, quecteur gene-ral adjoint du Parisien, a été nommé, le 5 juillet, directeur géné-ral. Il sera placé sous l'autorité des deux gérants du Parisien, M. Philippe Amaury, PDG du groupe et directeur de la publication du quoti-dien, et M. Martin Desprez, direc-

La nomination de M. Ferras s'inscrit dans la phase actuelle de dévo-loppement du Parisien, qui passera prochainement au format berlinois et à la couleur, puisqu'il sera fabri-qué dans l'imprimerie d'Ivry du Monde et d'Hachette auxquels il

des moyens accrus, Philippe Amauy et Martin Desprez enten-dent ainsi placer la Parisien en phase avec ses perspectives de développement, souligne la direction du journal. Tous les indicateurs sont à la hausse. (...) Le Parisien affiche une progression supérieure de 5 % en 1988. Par ailleurs, la vente quotidienne a dépassé les quatre cent mille examplaires les cinq premiers mois de 1989. > mois de 1989. »

M. Christophe Veyrin-Forrer. directeur du marketing du groupe, a été nommé directeur général adjoint du Parisien, où « il assistera André

nance de 1944 et l'abrogation de la loi de 1984 sur le pluralisme et la transparence de la presse ont, il est vrai, détruit les remparts protégeant les journaux. Les administrateurs de l'Est républicain ont cependant appelé à la rescousse l'article 4 de la loi de novembre 1986 de M. Léotard. Celui-ci stipule que « toute cession est soumise à l'agrément du conseil d'administration». Les statuts de l'Est républicain précisent que cet « agrément » doit être « préalable ». La ligne de défense existe donc bien mais elle est fragile; la résolution du conseil a toutegile ; la résolution du conseil a toute-fois été adressée aux pouvoirs

fois été adressée aux pouvoirs publics et, ironie du sort, au président de la Fédération nationale de la presse française, M. Claude Publ... La vente par ce dernier de ses actions de l'Est républicain à MM. Bouriez n'a pas été confirmée, même si l'on sait avec certes à qu'un « engagement de vente » 1 bien été signé.

Tout devrait se jouer dans les pro-chains jours. Les administrateurs de l'Est républicain se sont soumis au jugement du tribunal de commerce de Nancy, qui a exigé la réanion avant le 31 juillet d'une assemblée générale des sept cents actionnaires du journal. Mais il a fait aussi appel de ce jugement, certains membres du conseil évoquant en privé des « liens » qui éxisteraient entre le tri-bunal et la chambre de commerce de Nancy, que préside M. Michel Reprisé

....

g:= GF :

T. 2150 *

•

200

M. Lignac, qui possède 32 % du capital de l'Est républicain — les 8 % provenant de la succession de son père ont été débloqués le 29 juin, — entend se battre et réfute toutes

des événements ». L'action de l'Est républicain, cotée à 288 franca, se négocierait actuellement à la Bourse interrégionale à 2 000 francs.

YVES-MARIE LABÉ.

(Publicité)



Afrique : le 89 des créateurs

Pour la première fois en France, le 12 juillet à Paris à 10 h 30 à l'UNESCO, « AMANDLA ».

Le groupe culturel Sud-Africain de l'A.N.C. donnera un spectacle. A cette occasion, seront discernés les « Génies de la Bastille », prix destinés à récompenser les créateurs africains de l'année (entrée libre dans la mesure des places disponibles, le soir de la manifestation).

Le 15 juillet « le groupe AMANDLA » se produira au château d'O à Montpellier.

Nous tenons également à remercier pour le concert privé qui s'est tenu le 1er juin à Paris au Palais des Congrès : les épouses des chefs d'État des pays africains suivants : Cameroun, Centre-Afrique, Congo, Côted'Ivoire, Sénégal; ainsi que Madame veuve de feu le président Netto représentant l'Angola, Mademoiselle Pascaline Bongo pour le Gabon, et Mademoiselle Aïcha Babanguida pour le Nigéria.

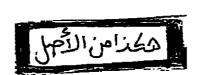
Cet événement commun créé par Manu Dibango, A.-M. Tala (Cameroun), King Suny Ade, Oneyeka (Nigeria), Tshala Muana (Zaïre), Zao (Congo), Nany (Angola), Akendengue (Gabon), ainsi que Maxime Le Forestier, Princesse Érika, Maurane et les ballets Black Blanc Beur, a été diffusé par la Cinq, dans le cadre de la fête de la musique le 21 juin à minuit.

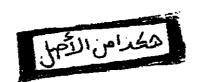
Il le sera également en Afrique par Canal France International.

Les cassettes vidéo de ce spectacle seront mises en vente à partir de septembre chez Virgin Megastore, au profit de la Fondation France-Libertés Danielle Mitterrand pour son action en faveur de l'enfance en Afrique.









Le Monde DES LIVRES

La vengeance de Molly Keane

arian e de la lace de la del la de la del la del

The cit confirms

ur werr dass to pa

in Propietraleun &

and sounds a comment

C. Con secupit

THE STATE ACCORDING

t . a fart Gutte Bige

..... co bust to

אוריהוכח: פתרה לה

Primate M Mick

in, bestiefe jad f.

TOWNSON - E

de la sacrana e

det lagrente Na

The Primarit une fes

of the countries

also problems

and the second sections

100 2 10 trang e

a amerika ke

I'S MARKELAN

acernes

(falls id

ors des

W. Alle

 $_{\rm LC}$ vexa

1318 18

7.6. 68

14

302 (22Th)

itt e et iefale bile &

Rencontre avec une romancière irlandaise qui écrivait en secret pour échapper aux lois de son milieu.

étroites bordées de haies, dans la ted Ladies qui, au début des campagne verte et touffue que années 30, surprirent le public de décrit Molly Keane à travers cha-molly Keane par leurs andaces amoureuses. Sur la cheminée, un Waterford, près de la mer, où demeure cet écrivain qui, à quatrevingt-cinq ans, retrouve un second souffle, Elle vient, en effet, de publier son treizième roman. Cette ctuvre compte pourtant moins, aux yeux des habitants de la région, qu'un traité sur la chasse au renard écrit dans sa jeunesse, au temps où Molly Keane était une adepte émérite de ce sport national.

L'ancestrale demeure de sonenfance, qui constitue la toile de fond de son œuvre, a fait place à un cottage de dimensions plus ce dernier. Pour sa clarté et sa féromodestes. On est introduit sans cérémonie dans un petit salon charré de moubles anciens où brûle un feu d'enfer. Silhouette menue, blottie dans un fauteuil à creillettes, un peu fée ou peut-être sorcière on hésite devant le regard intense et la chevelure grise en broussaille, - Molly Keane est assise, tenant serré contre elle un chien minuscule au nez pointu ; il ne la quitte jamais, " dit-elle, pas plus que les animaux ont les doubles fidèles.

sionniste représentant deux gra- règles étroites du monde victorien. Il seul remède à l'époque... J'avais

E Cork, petite ville du sud cisuses demoiselles qui prennent le de l'Irlande, on s'enfonce pose sous un saule; elles n'ont évien suivant des rontes demment rien à voir avec ces Devocarton d'invitation de la Royal Society of Literature à une conférence sur «L'autre Jane Austen» Jane Austen, modèle incontestée des romancières anglaises, est l'écrivain préféré de Molly Keane; « trop. polie, pourtant », ajoute-t-elle, car la méchanceté de Jane Austen, le plus souvent retenue, n'apparaît à l'état pur que dans ses lettres (malencontreusement coupées par sa sœur Cassandra). Tchekhov aussi, dont l'écriture est « transparente, transparente comme de *l'eau* », ou encore Evelyn Wangh: « Je l'aime », dit-elle simplement de

cité, sans mi doute.

Située dans la lignée de Jane Austen et d'Evelyn Wangh, Molly Keane commença à écrire très tôt, à dix-neuf ans, dit-elle, publiant dès domestiques, dans ses livres, ne se les années 20 des romans d'une rare séparent des personnages dont ils cruanté, où se trouvait décrite l'aristocratie terrienne anglo-irlandaise,



femme. « Je venais de quitter n'y avais passé que peu de temps, j'appartenais à une époque et à un monde où l'on était élevé par des gouvernantes... Elles étaient d'une ignorance inimaginable. » La culture ne comptait pas, aucun livre n'était jamais mentionné; seuls le sport, les chevaux, la chasse au renard... Tels étaient les domaines où il fallait s'illustrer. Comment. dans ces circonstances, en était-elle venue à écrire ? « Par ennui. Un été où je m'apprêtais à m'amuser et à dont elle-même faisait partie. chasser, on a cru que favais attrap Au mur, un tableau d'un impres- Société fermée et régie par les la tuberculose et on m'a mise au lit,

est vrai que, telles les Broutë, elle une telle honte d'écrire que je n'en avait prudemment choisi de dissi- ai rien dit. » Suit le récit, fréquent muler son identité sous un pseudo- en cette époque de répression, d'une nyme - M.-J. Farrell - qui ne révé. lutte héroïque et solitaire. « On lait pas même que l'auteur était une guettait les quelques jeunes hommes qui avaient survécu à la l'école, se souvient elle... En fait, je guerre de 1914 ; il n'était pas question de se marier hors de son milieu et moins encore de flirter. J'aurais eu bien trop peur de les effrayer en disant que j'écrivais : écrire, c'était être littéraire, un défaut rédhibitoire... On attendait de moi que je me comporte en jeune fille de la maison: faire les bouquets, me rendre utile... Je devais m'estimer heureuse quand je pouvais chasser deux à trois fois par semaine. Bien sûr, j'aimais la chasse, mais, pardessus tout, je voulais être libre. >

(Lire la suite page 21.)

Eloge de la rapidité

Le laconisme peut être efficace. La preuve par trois : George Eliot, Thomas de Quincey et Oscar Wilde.

combes et d'en être consciente? intermédiaires, pressé de dire ce N'est-on pas en train, primo, de qui lui tient à cœur, et qui, ainsi multiplier, comme pour les sauver du Déluge, les éditions d'œuvres complètes et, secundo, celles d'ouvrages extrêmement brefs. voire de «choix», comme pour sauvegarder l'essentiel, ce qui peut être mémorisé ?

Les premières réjouissent l'amateur qui, la conscience en paix, peut de la sorte renvoyer leur lecture à ce futur hypothétique où il aura enfin des loisirs. Les secondes, en revanche, sont faites pour le lecteur hédoniste qui, par le biais d'un ouvrage laconique, est d'un coup séduit par un auteur. C'est-à-dire par une nouvelle version de la réalité. Cela dit, la forme brève a toujours eu des partisans, et on dirait que leur nombre s'accroît de nos iours.

Dans ce merveilleux testament que sont les Leçons américaines, d'Italo Calvino (1) - livre posthume composé de cinq des six conférences qu'il devait prononcer à Harvard, - l'un des chapitres est consacré à la rapidité. Il s'agit d'une analyse lumineuse concernant les éléments qui, savamment agencés, sont indispensables pour rendre efficace le laconisme. Et de rappeler, en guise d'exemple, une légende ayant trait à Charlemagne, reprise et développée au cours des siècles dans différentes versions de plus en plus complexes, notamment celle, riche en détails, de Pétrarque. Calvino leur préfère le résumé « tout nu » qu'en a donné, en quelque lignes, Barbey d'Aure-villy, « dans lequel tout est laissé à l'imagination > cat « la succession immédiate des faits y donne

un sens d'inéluctable ». De son côté, Borges avait observé que, parmi d'autres, le compte rendu d'Arthur Machen d'une fameuse nouvelle d'Henry James, était « infiniment plus émouvant que le laborieux original ». Certes, on peut être rapide en trois cents pages et traîner en dix lignes, mais les quatre publi-

A littérature serait-elle en cations ici choisies procurent, chapasse de prendre pour de cune à leur manière, l'impression bon le chemin des cata- que leur auteur élude les idées va directement au nôtre.

Le Voile soulevé, de George Eliot, aurait pu devenir un roman gothique de quelques centaines de pages. Tout s'y prêtait, à commencer par la nature du narrateur, jeune homme qui guette en lui l'éveil du génie poétique. Et qui, clairvoyant, télépathe, est accablé par la divination des pensées de son entourage et par ses visions d'un destin personnel désastreux, à l'accomplissement duquel il contribue de son mieux. sans même tenter d'y échapper.

a in icu de mélancolie »

Fascinée par les phénomènes de voyance, par la phrénologie et le magnétisme animal, George Eliot se laisse aller, dans ce texte qu'elle appelait « un jeu de mélancolie », à la description de quelques horreurs extravagantes. Ne voit-on pas, par exemple, un médecin se livrer à une tentative de résurrection sur une femme qui vient d'expirer, et qu'il réussit à arracher quelques secondes à la mort, juste le temps, pour la revenante, de dévoiler un secret redoutable qu'elle aurait dû, pour tombean?

Dans une excellente analyse de cette fiction qui était pour Henry James, purement et simplement, une aberration, Marianne Tomi rappelle qu'elle n'a jamais été appréciée par les écrivains et les critiques. Ni tout à fait par George Eliot elle-même. On comprend sans peine les réticences des uns et des autres. Car ce qui frappe surtout dans les grands romans de l'Anglaise, c'est le souci de traduire la réalité telle qu'elle la voyait, sans préjugés d'ancune sorte.

HECTOR BIANCIOTO. (Lire la sutte page 20.)

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH de l'Académie française

Alain Cuny ou le désir de la parole, conversations avec Alfred Simon

On a prié Dieu qu'il n'existe pas!

TEST de littérature qu'il s'agit ; d'ontologie, pour parier vulgairement. Proférer ou non, être ou ne pas être : that's the question, telle est l'interrogation de tout spectacle, de tout Livre. Elle aura été posée, au long d'un demisiècle, par un bûcheron. Que dis-je, un bûcheron ? Une bûche. Le visage a le buriné du bois qu'on a fendu, le poing a la largeur lisse des cognées, la voix siffle comme la hache volant vers son fût (on verra que Curry incite aux comparaisons forestières, hercyniennes, océanes; signe, déjà, qu'il dérange, car qu'est-ce qu'une métaphore sinon l'obligation d'aller voir plus loin si j'y suis ?).

Rare, le comédien l'est d'abord d'avoir peu joue, soit qu'on l'en ait peu prié, soit, plutôt, qu'il ait volontairement renoncé à le faire. C'est un miracle qu'il ait incerné le peu de personnages qu'il a incarnés. Au théâtre, pendant la guerre, ce fut le Bout de la route, de Giono; puis Craon, de l'Annonce faite à Marie; Cœuvre, dans un autre Claudel, la Ville, au TNP; Macbeth, toujours au TNP; le coup de tonnerre de Tête d'or, encore Claudel, pour inaugurer l'Odéon de Barrault en 1959, Tarzieff mourant dans ses bras de scaphandrier, pâle comme une violette, et de Gaulle aux premières loges, qu'on imaginait rimbaldien, dans sa jeunesse, murmurant : « O future vigueur (> Par la suite, sur scène, rien, des lectures confidentialies, un chuintement.

U cinéma, on a vu Cuny chevaucher dans le carton-pâte des Visiteurs du soir, avec Arletty androgyne, c'était aussi pendant la guerre, les films fuyaient le présent, Cuny faisait monts et merveilles en médiéval de la nuque au pourpoint, ça lui resterait. Il aimait l'ordre et l'orgue, dans la Dolce Vita de Fellini, ce qui ne l'empêchait pas de tuer ses enfants, une nuit, prouvant à Mastroianni que le bonheur des autres, comme le pire, n'est pas toujours sûr.

Un peu piégé, dans Emmanuelle, en vieux dégoûtent théoricien du vice, il fournit à ses ennemis les raisons de le ridiculiserhair qui leur manquaient, et à lui-même l'occasion de se débarrasser de l'estime de gens qu'il n'estimait pas. Dans les Amants, il était le mari, patron de presse régionale, velours côtelé et odeura de plomb ; Louis Malle savait-il ce qu'il faissit

en lui confiant cette fonction sociale, précisément ? (Voir plus

Pour en finir avec la détestation inquiète que suscite Cuny, disons un mot de la « gifie à Moreno ». L'incident ne figure pas dans le livre. C'est Cuny qui me l'a raconté, la semaine passée, avec tous les bégaiements de l'acteur en répétition qui cherche à la fois son texte et le ton juste : c'était, c'était, c'était... C'était au Festival de Cannes, dans les années 50 (entendez cinquilitante). La presse spécialisée et les invités en smoking venaient de huer l'Avventura, comme ils auraient sifflé Tchekhov aussi bien. Antonioni arpentait la Croisette, en larmes, de rage. Cuny l'a emmené de force au Palm Beach, où ça ripaillait

Soudain, paraît Dario Moreno, un chanteur style rythme tropical, Si tu vas à Rio, gélatine secouée. Cuny ne giffle personne, il laisse seulement échapper (mais avec un souffiet tout de même, le souffiet de forge de sa voix, entre les dents closes) : « C'est incroyâââble. » Puis (le nez résonne au passage des diphtongues) : « Tout cela est bouffon ! » On manquera de

EPRENONS au départ. Cuny ne s'appelle pas Cuny, comme le mari de se mère. Il arrive après quatre enfants issus d'un mariage forcé. Sa mère voulait échapper au couvent. C'était ainsi, voici quatre-vingts ans, à Saint-Malo. Car Curry est malouin. Pas comme Chateaubriand, né pour toiser l'Océan. Il vient des fermes de granit alentour, grises comme des crêpes de sarrasin. Pis : il n'est pas légitime. C'est un enfant de l'amour, non reconnu. Ses tantes supplieront le ciel de faire disparaître la pécheresse et le bâtard. Parfaitement : on a prié pour qu'Alain Cuny n'ait pas lieu, qu'il n'entre pas en scène. Le géniteur, aussi, y est allé de son reniement. Fils de paysan, il dirigeait un petit journal local (voir plus haut, le film de Malle). L'enfant lui rendait visite, l'appelait « parrain ». Un jour, l'ordre est tombé : « Désormais, tu m'appelleras Monsieur. » De là sont venus la tentation de se taire, l'impuissance à écrire, l'hésitation à être, le grand atermoiement pantelant. l'ombre d'une faute originelle sans origine, sans nom, dont il n'y a rien à dîre.

(Lire la suite page 19.)

"Livre étrange, envoûtant!"

JEAN-DENIS BREDIN "LE FIGARO"

THIERRY LEVY Le droit chemin



À la fois une intrigue policière, une méditation sur la justice et une longue lettre d'amour.

PLON

ine

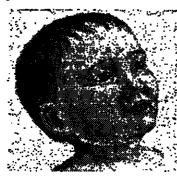
A LA VITRINE DU LIBRAIRE

Jeunesse : des livres pour l'été

DES VOYAGES EN IMAGES

 Chez Hachette, on a penes qu'il ne fallait pez laisser aux adultes le monopole des guides et l'on propose les « petits bleus », des patits guides touristiques illustrés à emporter avec soi, conçus comme des jeux de piste et des pro-menedes. (Guide de la Révolution. Guide de Paris. Guide du Musée d'Orsay. Format 14 X 18 cm. Hachette, 128 p., 59 F l'un. Pour

• Les pays, les fleuves, les villes ont une histoire... Des albums cartonnés sur papier glacé pour voya-ger... ou rester dans un fauteuil. (Pékin, New-York, Athènes, l'Espegne, l'Amazonie. Cartonné 13 × 18 cm. Larousse, coll. « Globe-Trotter », 92 p., 60 F. A partir de 8 ans.)



 Un voyage Paris-Marseille, ia nuit, en camionnette pour retrouver une fillette malade. Le dessin onirique de Frédéric Clément illustre le texte parlé de Pet sans jamais faire pléonasme. Entre le tunnel de Fourvière et l'aire de repos de Montélimar, les grenouilles barrent le route. Vent latéral, par Pef et Frédéric Clé-Messidor/La Farandole, 32 p.,

souriceaux guidés par une cigogne, en mettent l'accent sur l'art orneental arabo-musulman et les azulejos. (Alhambre le rouge. Cartonné, 20 X 26 cm. Syros, coll. encore une médaile. Que faire? « Feuilles », 42 p., 69 F. A partir de 8 ans.)

 De multiples itinéraires à inventer, à faire et à défaire en construisant une histoire aléatoire et des circuits à votre gré au long de chapitres qui ne sont pas numé rotés. (Mahil, rendez-vous à Bombay 1890, Tsa-Rong, l'Insaisie faucon turquoise (sur les contreforts de l'Himalaya). Cartonné, 13 X 22 cm. Casterman, coll. « Aventures à construire », 116 p. A partir de 8 ans.)

O De grands albums illustrés en noir et blanc (avec un court lexique) à lire plutôt après le voyage. (Venise. La cité des doges au quinzième siècie. Cartonné 22,5 × 28,5 cm. Albin Michel, coll. « Un lieu, des hommes, une histoire », 64 p. 72 F. A partir de 10

• Superbes et passionnants pour tous, quatre titres « perisiens » de la collection « Découvertes » somptueusement illustrés racontant l'histoire jusqu'à l'actualité la plus récente, jusqu'à la Pyramide du Louvre et la Grande Arche de la Détense. (Le Triomphe des arcs, par Christian Dupavillon et Francis Lacloche ; Mémoires du Louvre, par Geneviève Bresc ; Versailles, château de la France et orgueil des rois, r Claire Constans; *La Tour de* Coll. « Découvertes Gallimard », rérie Architecture. 128 à 224 p., 60 F at 72 F l'un. De 9 à 99 ans.)

(Publicité) -

Thédore BEREGI

génie et création

DANS LA CIVILISATION

MORDIALE

de Dante à Faulkner

575 pages, 150 F.

Commande à adresser à Théodore

Beregi, 18, rue Charpentier,

92270, Bois-Coombes

Les Éditions Art et Poésie

Viett de ceraître :

Le temps des vacances... Voilà Pépoque de l'aunée où il fait bon lire. Pas d'école, pas de devoirs, pas de burezu, pas d'horaire draco-nien; à ne pas comprendre pourquoi tous les libraires ne resteraient pas ouverts tout l'été, le jour, la suit, comme à Buenos-Aires. Pour-quoi ne serait-il pas possible de fréquenter les bibliothèques de prêt sur le lieu des vacances ? Le choix d'un livre est déjà un préambule au plaisir de la lecture. Alors, par pitié, n'imposez pas aux enfants ce que vous estimez bon pour eux ! Vous ne ferlez que développer leur méfiance à l'égard des livres. Mais sachez ce qu'ils lisent, sachez en parler avec eux, discuter avec eux. Laissez-les choisir, laissez-les feuilleter, flairer, errer dans les rayons. Même si, un temps, ils n'ont d'yeux que pour les BD que vous réprouvez... Le goût, c'est toujours une façon d'exprimer sa personnalité. Alors, faites-en l'expérience : seront-ils d'accord avec notre choix parmi

• Une crèche. Les une s'amu-

sent. Les autres non. « Loup y estu? ». Des dessins « lisibles » per les tout-petits. (Petit monde infini,

per Philippe Davaine. Cartonné, 24,5 x 22 cm. Messidor/La Faran-

• Un chat noir rêve... Joli gra-

phisme aux crayons gras. *Lie man-*gerais bien une souris, par Claude Boujon. Cartonné, 20,5 x 22 cm.

● « Hep I Hep I Attende-moi I »,

aboie le chien de chasse au lapin qui

se sent mai dans sa peau. (Le chien

qui voulait être chat, par Philippe

Corentin. Cartonné, 23,5 x 31 cm.

L'Ecole des loisirs, 32 p., 65 F.)

L'Ecole des loisirs, 28 p., 62 F.)

dole, 28 p., 70 F.)

32 p., 77 F.}

Hatier, 40 p., 68 F.)

Syros, 36 p., 80 F.)

● L'accident à vélo, l'ambu-

lance, l'hôpital. Pour s'endormir,

l'enfant, indéfiniment, fait raconter

à sa mère. Un graphisme hyperréa-lista tout entouré de bandes Vel-

peau. (*T'aurais tombé,* par Béatrice

Poncelet. Cartonné, 21,5 x 30 cm.

DES CHANSONS

DES COMPTINES

■ « On la trouvait plutôt jolie,

Pierra Perrat antiracista illustrá

avec un grand pouvoir évocateur par une inconnue. (Lily, de Pierre Perret. III. de Nathalie C. Cartonné

Bateau, ciseaux ; Marnan les p'tits bateaux ; Alouette... Un cof-

fret qui réunit les comptines tradi-

les permettra aux parents

21 x 27 cm. Nathan, 24 p.)

Elle arrivait des Somalies.

DE BEAUX **ALBUMS**

Les auteurs, tant français qu'étrangers, qui sevent à la fois raconter et illustrer nous donnent les livres d'images les plus beaux, les plus inventifs, les plus personnels. (De 3 à 333 ans.)

• Une épopée écologique pleine d'humour et d'aquarelles aux cou-leurs tandres avec des bêtes sales et méchantes et de gros poliueurs d'atmosphère et de rivières. (Les Fripoulles, par Janosch. Cartonné 28 x 22,4 cm. Casterman, 56 p.,

● « Ma chambre est trop petite, dit Tom, il n'y a même pas assez de place pour tourlouper un chat... Le graphisme griffeur de Ralph Steadman, l'auteur de Sigmund Fraud, L'Arme à l'œil ou Dieu I (pour les grands), fait merveille pour faire « tourlouper » les plus jeunes. (Pas assez de place, par Reiph Steadman. Cartonné 20,5 x 23,5. Aubier, 32 p. 70 F.)

• « Dis chat, bébé, répète Grand-mère. — Chien, dit Bébé ». Bébé sime à contradire. (Bébé futé, par David McKee. Cartonné, 20,5 x 24 cm. Kaléidoscope, 32 p., 65 F., diff. L'Ecole des loisirs).

 Cléa, fille unique, a une obsesment. (Cartonné 24,5 × 22 cm. sion. Ses parents renâcient. Jusqu'à quand ?... Une histoire 80 F.)

• Une promenade poétique dans l'Alhambra de Grenade avec deux souriceaux guidés par une cigogna, autour : Hansel et Gretal, d'après Grimm. Kaldidoscope, 32 p., 67 F.)

> Un général couvert de Une guerre ?... (Je veux une médaille l, par Lluisot. Cartonné, 22 x 29 cm. Atelier Rouge et or, 32 p. 65 F.)

 A l'école, au fond d'un égout, le rat Léon était nul en tout. Mais peut-être a-t-il ses chances pour les J.O. de ratathion... (Vas-y Léon !, par Babette Cole. Cartonné, 25 x 19,5 cm. Seuil, 28 p., 62 F.)



Pour ceux qui font du poney, une leçon d'équitation - théorie et pratique — comme s'ils y étaient. (Nougatine, par Philippe Dumas. Cartonné, 30 x 22 cm. L'Ecole des

loisins, 28 p., 75 F.) ● Le cosmonaute s'est trompé de tournant sur la Voie Lactée. Il va rencontrer Arthur, le petit garçon aux yeux ronds. Un autre « petit prince » de l'ère spetiele. (Le Pienète d'Arthur, par Satoshi Kita-mura. Cartonné, 20,5 x 24 cm.

Cartonné, 22 x 20 cm. Ed. Minu cules, 21, rue Augereau, 75007 Paris, 36 p., 90 F.)





JOUER, REGARDER, APPRENDRE

● Drilling... Drilling... Ouin I Ouin I... Cui cui cui... Des images qui parient quand on les effieure : le chien abole, le lion rugit, le télé-phone sonne avec un beau réalisme. On s'y croit. (Le concert des animaux ; Les sons de la maison ; Les cancans de la ferme. Un livre électronique, 21 x 21 cm. Nathan, coll.

« J'appule, j'écoute... », 148 F. A

 Des livres-devinettes bier solides avec les réponses cachées qu'on fait apparaître. Qui saine les carottes ? Le lapin... Qui sait creu-ser ? La taupe... (Qui aime le miel ? ; Qui seit grimper ? ; Qui est le plus grand 7 par Stephen Cartwright. Certonné, 17 x 24 cm. Rouge et or, 35 F. A pertir de

 Dinosaures, chasmos brachiosaures se dressent littérale ment entre les pages du livre. Très réussi dans le genre. Animaux d'autrefois : les dinausores... Livre animé, 22,5 x 24 cm. Albin Michel Jeunesse, coll. National Geographic Society, 120 F.)

• « Il était une fois... » Il s'agit de remplacer les images par des mots. Des livres-rébus avec, à la fin, un dictionnaire des images. Le Petit Chaperon Rouge ; Candrillon. Cartonné, 21 x 27 cm. Ed. du Sorbier, 32 p., 64 F. (Pour l'âge de la

 L'in livre de l'été qui permettra aux petits megiciens de faire des tours avec les accessoires qu'on peut trouver sur la pisge. Pour ébiouir les copains. (Magie à la pisge, de Gérard Majax... Livre souple, refiure spirale 17 x 22 cm. Nathan, 64 p., 52,50 F. A partir de

 Un livre à lire dans le ποίτ; l'encre sympathique révélera alors les secrets des rèves de M. Loyal. Un gadget surprenent. (Rêves, inspiré d'un spectacle de la troupe alane Comediants. Livre souple, 18 x 21,5 cm. Milan, 32 p., 98 F.)

• Eteignez la lumière et vous verrez scintifier les étoiles. Des cartes du ciel classées par saison qui deviennent fluorescentes dans l'obscurité. (Le Livre lumineux des étoiles et des constellations. Car-tonné, 22 x 30 cm. Centurion jeunesse, 20 p., 98 F. A pertir de



• Pour se perdre dans les images et reconnaître dans un livre un monde insolite que l'agrandissement photographique révèle mieux. Une superbe encyclopédie thématique pour tous les âges, (La Vie des bords de mer, par Steve Parker, en association avec le British Museu Cartonné, 22.5 x 29 cm. Gallimard. coll. « Les yeux de la découverte », 64 p. 85 F jusqu'au 31 août. A lire seul et en familie. Dans la même collection, vient de paraître : le Temps des dinosaures.)

• Un grand cahier malin pour garder vos souvenirs de vaceno Des pages blanches pour écrire, dessiner, coller des fleurs, des photos; des conseils pour faire de la musique, fabriquer une fronde, jouer au craps, apprendre à voir ; une boîte à trésors pour conserver vos bidoules, tout et n'importe quoi. Piein d'astuces. (Sur la piste des bidoules. Illustré, 24 x 30 cm. Calmann-Lévy, 86 p., 69 F. A partir de 10 ans).

Bonnes lectures bonnes vacances NICOLE ZAND,

les 14-15-16 juillet

LE MARCHE DU LIVRE ANCIEN ET D'OCCASION

et « L'ÉQUIPEMENT DE LA PENSÉE » étale 15 toumes

de cartes postales et reproductions d'art

Parc Georges-Brassens, 105, rue Brancion, Paris XV-/47-83-93-91.

Vous écrivez? Écrivez-nous!

collections, manuscrits inédits de nomans, essais, récits, memoires, nouvelles, poèsie, théâtre...

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

Les ouvrages retenus teront l'objet d'un lancement par presse, racio et télévision. Contrat défini per l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire.

Acressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Servee L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes

60 000 VOLUMES

• DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHE

 ELIAS BREDSDORFF: Hans Christian Anderson. -- Les écrits autobiographiques d'Andersen — correspondance et journal — ont été les principales sources d'Elias Bredsdorff pour écrire la biographie d'un suteur dont le nom est entré dans la légende littéraire universelle. Traduit de l'anglais per Claude Carme, (Presses de la Renaissance, 467 p, 160 F.)

● JEAN-PIERRE MOUREY : Barges, vérité et univers fictionnels. — Une analyse des œuvres de Jorge Luis Borges, de ses ruses, de ses paradoxes et stratagèmes, mis en rapport avec les especes fictifs construits par l'écrivain : labyrinthes, microcosmes, échiquiers... (Pierre Mardaga, 174 p, 176 F.)

HISTOIRE LITTERAIRE

■ MARIE KUHLMANN, NELLY KUNTZMANN & HÉLÈNE BEL-LOUR: Censure et bibliothèques au XX siècle. — Une passion-nante étude sur toutes les formes de censure qui se sont exercées dans les bibliothèques au cours de notre siècle, en France et outre-Atlantique. Préface de Martine Poulain et Jean Hébrard. (Ed. du Carcle de la Ebrairie, 350 p. 180 F.)

 Sous la direction d'ANNE HENRY : Schopenhauer et la créstion littéraire en Europe. - Un ensemble d'études sur l'influence profonde ou exerca l'auteur du Monde comme volonté et représentation sur les écrivains modernes, de Strindberg à Beckett et Thomas Bernhard. Ces pages sont issues d'un séminaire qui s'est tanu au Centre de recherche en littérature comparée de Paris-IV (Méridiens Klincksieck, 230 p. 99 F.)

• GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES : Trois épîtres. -Publiés entre 1929 et 1934, ces trois textes de Ribernont-Desseignes, un des auteurs que l'histoire du surréalisme a laissé un peu dans l'ombre, manifestent cette « liberté de l'esprit qui non seulement récuse les ordres de ses maîtres, refuse de servir, mais les assassine. » Préface de Jacques Simonelli. (Fourbis, 21, passage Dumas, 75011 Paris, 98 p, 80 F.). Signalons également l'existence de l'Association des amis de l'écrivain qui publie le neuvième numéro de ses cahiers (Cahiers G. Riibernont-Dessaignes, J.-E. Morsau, BP 11, 06701 Saint-Laurent-du-Var, Cedex).

■ ROGER VAILLAND: Trois romans. Les Mauvais Coups, Bon pied ban cell et Un jeune homme seul. — Ces trois romans de Valland, écrits entre 1948 et 1951, menifestent, selon François Bott qui en préface la présente réédition, ce trait de caractère de la nation française qui « ajoute une touche de cruauté à la peinture des loisirs qu'elle pratique volontiers : la conversation, l'irrespect, l'humour et le transport amoureux ». (Grasset, 400 p., 120 F.)

• GIULIANA TOSO RODINIS : Emmanuel Robiès et le grand théêtre du monde. La première étude d'ensemble sur le théêtre d'Emmanuel Roblès, des pièces historiques aux couvres qui empruntant leurs thèmes au monde contemporain. Traduit de l'itafien per Gérard P. Hug (Seuil, 272 p., 130 F.)

L'obstination

de Maurice Rajsfus

Maurice Raisfus est un homme obstiné. Au début des années 80, il publiait une étude en forme de brûlot sur l'action de l'Union générale des israélites de France (UGIF) pendant les années sombres de l'Occupation (1). Il v mettait en cause les ambiguités d'un mouvement amené à se faire - fût-ce à son corps défendant - l'auxiliaire des nazis. Quoique sérieusement documenté, ce travail ne lui fit pas - c'est un euphémisme — que des amis.

Masochisme ou lucidité tranquille ? Maurice Rajsfus publie aujourd'hui identité à la carte ou le Judaïsme français en questions, quatre cents pages serrées pour une prétendent parler au nom d'une « communauté » juive de France, dans laquelle l'auteur refuse de se reconnaître. « Je fais partie de ceux qui estiment que le fait d'être juif ne modifie pas la nature d'un individu. Etre juif n'est pour moi ni un titre de

EDITEUR

n'accepte pes que l'on puisse se servir de mon origine pour me manipuler par procuration, pour qu'un groupe de pression puisse s'en prévaloir en certaines circonstances. » Il na saurait v avoir, pour Maurice

~ # # ···

Secretary of the

 $z_{(\gamma, z_{(2)})}$

44.00

 $\geq_{\mathfrak{T}_{\mathcal{S}_{\mathcal{B}_{n-1}+n}}}$

Strate of

Add to the same

Sign of the

State .

Se.

State State

Burney Service

The same

202 E.

· Arman

State of the

\$4 . Sec. 1500

A state of

Vania - ...

A Post of the same

2.2.

1 to 1

S: -,

Rajsfus, de « peuple élu », mais une collectivité diverse, accueillant en son sein « des héros et des salauds », à l'image de la société dans laquelle elle s'ammerge. Dès lors, il met en cause ceux qui, per le bisis d'un retour au religieux - les « avatorahs » comme il les surnomme, à la suite de Shlomo Reich - ou d'une allégeance à l'Etat d'Israēl - « Lobby or not to be > -s'achament à la constituer en entité autonome, parlant d'une seule voix. Pied de nez aux effets de mode, Maurice Rajsfus revendique, en somme, un droit à l'indifférence par rapport à son origine. Non par égoisme, meis, ainsi que l'indique la dédicace, par solidarité avec « les parias de toutes les dissidences, les immigrée de toutes les fuites »...

Dans le même temps, Maurice Rajsfus publie un autre cuvrage qui retrace l'itinéraire de son père, Nahoum P., juif polonais installé en France — après quelles vicissi-tudes I — en 1923, pour en repertir définitivement en 1942, dans les wagons plombés de la « solution finale ». Cette quête familiale, souvent émouvante, n'a pourtant rien, on s'en doute, d'une recherche nostalgique d'identité. Elle nounit une réflexion — et une indignation très actuelle. Contre l'antisémitisme, bien sûr. Mais aussi — surtout - contre le racisme antiarabe. cette immigration qui incarne aujourd'hui le « métàque » qu'incar-

BERTRAND AUDUSSE

* IDENTITÉ A LA CARTE, de Maurice Rajsfus, 6d. Arcantère (8, passage de la Folio-Regnault, 75011 Paris), 414 p., 150 F. * MON PÈRE, L'ÉTRAN-GER, de Maurice Rajafas, L'Har-mattan, 256 p., 128 F.

(1) Des Juifs dans la collaboration, PUGIF 1941-1944, EDI, 1980.

LA VIE LITTÉRAIRE

Remous autour des éditions Gallimard

La gestion et la politique éditoriale du PDG en titre ont été mises en cause par son frère. M. Jérôme Lindon, des Editions de Minuit, prend part au débat.

qui est anssi une entreprise familisie, - on aurait pu croire que le pouvoir à son fils Claude, celui-ci le remettrait à son fils ainé. Christian. Il n'en fut rien. A la suite d'un conflit, M. Christian Gallimard a quitté la maison en 1983 et son cadet Antoine devint le successeur désigné, puis le PDG en titre (en 1988).

THE STREET

in Co Son

on over les

er recine eq.

the training the state of the s

THE PERSON NAMED IN

^{कारकात} सि**द्ध**

The of a see.

- Color

THE PARSON

C. A. Emckett R

THE IT PERSON

7.7

a sign with the second

912116 3 1711**30 23**

Street St. To

Jan Andrea Commen

225

and compa

and the second fig.

ويراو د د

~ - 1.−r 36 h

18 1 1 North

1.40.0

170

5 17 17 CO

350 V

1. 2. No. 17 W.

La de la companya de

1. 19 Sept. 18 128

No. of Lands

10 mg - 10 mg

The second second

 $\|\varphi_{n+1}\|_{L^{2}(\mathbb{R}^{n})} \leq 2^{n} 2^{n}$

, ~ · ;: · · * *

1 3 4 3 5 5 5 8

10 Sec.

 $\cos \phi_{\rm p} \sin \phi_{\rm p} \approx 100$

er eri £

_ - - 15

4 3 44

AB 15'

Community (Franch)

क्षा विकास करें क्षा

1.3 × 2 2.4 8

1,50

1.58 2 94 %

A CONTRACTOR

· · · · · ·

A A

Laborate St.

 $(1-\nabla^{\mu})^{H}$

-: 5

Part Contracting to

tolk emerj 🔝 📸

Charles Cost

P COSCUM

M. Christian Gallimard, qui n'a jamais vraiment accepté cette situation, a donné récemment une interview au Nouvel Observateur (1), dans laquelle il s'en prend à la gestion et à la politique éditoriale de son frère. Dans cet entretien, M. Christian Gallimard explique que son père, après; l'avoir soutenu dans sa stratégie de développement de la maison, « s'est laissé convaincre d'un retour sur soi ». Désavoué, M. Christian Gallimard - qui dirige actuellement une maison d'édition en Suisse - est parti afin, dit-il, de no pas « casser le ressort de Gallimard. Cela aurait été contraire au souhait de Gas-

« la dialectique jeridique »

Mais le frère évincé juge aujourd'hui que son exil a assez duré. Il pease que M. Antoine don, dont le Canard enchaîné Gallimard « a détruit les deux affirme qu'il « tient ses confrères la famille et le comité de lecture ». Il conteste la manière « artificielle » dont son frère a quarante ans, à ses goûts littéaugmenté sa propre participation (il possède 33 % des actions) et propose de faire entrer dans l'entreprise, par le biais d'une augmentation de capital, « un arbitre qui ne soit pas un simple financier et qui puisse partager les ambitions et l'esprit Galli-

Comme il a tout lieu de croire que ni son frère ni son père n'accepteraient ses suggestions. M. Christian Gallimard envisage le recours à ce qu'il nomme « la dialectique juridique ». « Quand une famille ne fait plus l'effort nécessaire pour présenter une unanimité vis-à-vis de l'extérieur, elle est condamnée à disparattre au profit des financiers ».

querelle d'héritiers, une survi- M. Lindon. La production des vance du dix-neuvième siècle, Editions de Minuit ayant été difrelayée par les médias du vingtième, dans une société qui pré-pare le vingt et unième. Les enjeux, tant économiques qu'intellectuels, sont tout autres, le débat mesure de comparer sa politique

ANS la plus prestigieuse doit s'engager sur l'avenir des d'édition avec la vôtre. Et je ne maisons d'édition maisons moyennes face aux vous apprendrai rien en vous françaises, Gallimard – grands groupes de communica- disant que je me sens infiniment

tion, sur leurs stratégies finan-plus proche de cette dernière. Ce cières et leurs choix culturels. A n'est assurément pas un hasard si processus de succession serait capation de la comme Gaston Gallimard, le fondateur, avait transmis le numéro fort intéressant « Edition, le du seul échec qu'il veuille bien admettre (4) à la loi du la tournée des pages > (2), même 10 août 1981 sur le prix du livre. si certaines analyses on affirma- Or, chacun s'accorde à reconnaitions laissent un peu perplexes. tre aujourd'hui que cette loi a



d'une description montrant les particularités de Gallimard, que à coup sûr hâtif.

C'est tout cela sans doute qui a conduit M. Jérôme Lindon, directeur des Editions de Minnit. à donner son opinion en écrivant à M. Antoine Gallimard. M. Lindon, dont le Canard enchaîné éditeur dont la rigueur n'a jamais faibli. Sa fidélité, depuis plus de raires, sa volonté de garder à sa maison sa petite taille et sa cohérence, son obstination à défendre le livre et la librairie ont assuré son autorité morale dans le milieu de l'édition. M. Lindon nous a autorisé à reproduire in extenso la lettre qu'il a envoyée à limard précise aujourd'hui M. Antoine Gallimard, après avoir pris connaissance des positions exprimées par M. Christian

« Toute ma selidarité personnelle »

« Permettez-moi de vous dire combien m'a choqué l'interview de votre frère Christian dans le On pourrait ne voir là qu'une Nouvel Observateur, écrit fusée jusqu'en 1981 par le CDE (3), j'ai eu assez souvent l'occasion de m'entretenir avec son directeur d'alors pour être en

Prétendre, par exemple, au terme sauvé l'avenir de la librairie de qualité et, par là, ce type de création, dans le domaine de la pencette maison serait devenue sée et de l'expression, qui a valu « comme les autres. Banale » est à votre maison sa réputation mondiale. Certes, l'édition est toujours à réinventer, et vous le savez mieux que personne. Mais j'hésiterais pour ma part à confier ce soin au seul professionnel – avec peut-être M. Michel-Edouard Leclerc – qui regrette de nos jours que la disparition d'un système fondé sur la mort de Muret, pépinière la librairie l'ait empêché de réaliser ses vues personnelles sur la commercialisation du livre. Il y aurait quelque ridicule, de la part d'une petite maison comme la nôtre, à vous assurer de notre soutien. Du moins m'autoriserezvous, j'espère, à vous exprimer toute ma solidarité personnelle. »

De son côté. M. Christian Galqu' « un dialogue familial s'est renoué ». Des conversations discrètes ont lieu entre les avocats des membres de la famille. « Et puls, conclut M. Gallimard, nous nous sommes mis d'accord pour qu'une personne - dont le nom est encore en discussion - soit

(1) No 1283, du 8 au 14 inin. (2) Nº 32, juin-juillet, 30 F. (3) Centre de diffusion de l'édition, qui faisait alors partie des responsabi-lités de M. Christian Gallimard.

(4) Celui de la FED, la société lyon-neise de distribution qu'il avait rache-

Flammarion crée

une société mixte

franco-soviétique

Les éditions Flammarion ont signé le 9 juin dernier un protocole d'accord avec deux sociétés soviétiques, la maison d'édition Artista soviétique et l'imprimerie Prolétaire rouge, en vue de la création d'une société mixte d'édition franco-soviétique spécialisée dans la publi-cation de livres d'art. Baptisée Avant-Garde, cette nouvelle société, dont le siège sera à Moscou, fera paraître une dizaine de livres par an, en trois langues (français, russa et anglais).

« Dans un premier temps, explique M. Charles-Henri Flammarion, PDG des éditions Rammarion, les livres porteront sur l'art russe et soviétique, en s'appuyant sur la richesse exceptionnelle du fonds, souvent inconnu, des musées d'URSS, en particulier ceux de province et des collections privées, et en bénéficient du nouveeu regard porté par les Soviétiques sur l'art des années 20 dans leur pays. Plus tard, bien entendu, ils aborderont toutes sortes d'autres sujets, » Les livres seront imprimés en Occident pendant les premières années mais, selon M. Flammarion, ils devraient l'être en URSS dans trois ou quatre ans, quand les Soviétiques auront modernisé isurs équipements.

Pour M. Flammarion, la création de cette nouvelle société, « la première société mixte qui existe evec l'URSS dans le domaine du livre », s'inscrit dans une politique de développement international qui devrait conduire les éditions Flammarion à conclure des accords avec des éditaurs d'autres pays dans le domaine des beaux livres, notamment en Grande Bretagne et aux Etats-Unis (1). Enfin, M. Flammarion tient à préciser que cette opération a été menée, du côté français, « en dehors de toute intervention gouvernementale ».

(1) En attendant que prenne effet l'accord signé par Flammarion, signalons la publication d'un bel album, édité en URSS par Artiste soviétique, consacré aux Affiches de la glasmost et de la perestrolka (Flammarion, 138 p., 150 F).

de ieunes écrivains

Le Prix du jeune écrivain, organisé per l'Union leïque de Muret, a cinq ans. C'est en 1985 que Marc Sebbah et ses amis de Muret ont eu l'idée de soumettre à un jury d'écrivains - parmi lesquels, cette année, les deux demiers prix Gon-court, Tahar Ben Jelloun et Erik Orsenna — et de critiques, après une première sélection locale, des textes rédigés par des auteurs de moins de vingt ans. Il s'agissait à la fois de dénicher de nouveaux talents et de montrer que les lamentations d'usage sur le divorce entre les jeunes et la littérature reposaient, pour le moins, sur un malentendu. Les résultats ont choisie pour servir de médiateur dépassé les prévisions les plus opti-

A tel point que le Prix du jeune écrivain, devant l'afflux des textes, a dû se scinder l'an demier, un autre jury, celui du jeune écrivain francophone, se chargeant de lire et de sélectionner les mellleurs envois venus de Belgique, de Suisse, d'Afrique mais aussi, comme cette année, de Hongrie, de l'ile Maurice ou du Québec.

De l'avis général, la cuvée 1989 du Prix du jeune écrivain est excep-tionnelle. C'est une lycéenne car-

du jeune écrivain francophone est allé à Geneviève Pirotte, de Mazy (Belgique), pour *Nouvelles d'un* monde ordinaire, et à Jean-Paul Levénérable, venu de l'île Maurice pour recevoir son prix à Muret, la

pécinière des écrivains de demain.

Moisson

de prix

Le prix de l'Académie Mallermé 1989 a été décemé à Guy Goffette pour Eloge pour une cuisine de pro-vince (Champ Valion) et pour l'ensemble de son œuvre.

Philippe Delaveau vient d'obtenir quant à lui le prix Guillaume-Apollinaire pour son premier recueil Eucharis (Gallimerd).

La Maison de la poésie a décemé pour l'année 1989 son grand prix à Liliane Wouters de l'Académie royale de langue et littérature français Belgique pour l'ensemble de son

Trois prix ont été décernés au cours des journées de poésie de Rodez : le prix Antonin-Artaud a été décerné à Casimir Prat pour son recueil Elles habitent le soir (éditions L'Arbre); le prix lisrie Voronca a été décerné à Francis Tessa pour son manuscrit Dans le tremblement du souffie (le manuscrit sera édité par Jacques Bremond); le prix Claude-Sernet, réservé à un poète étranger d'expression française, a été attribué à Miss Heater Dohollau pour son recueil l'Adret du jour (éditions Folle

Le prix GLM 1989 est allé à Philippe Blanc, éditeur et illustrateur de Folklore catalan.

Le douzième prix Relais H du grand roman d'évasion a été décemé à Henri Gougaud pour son roman l'Homme à la vie inexplicable (Seuil).

Le prix du Livre de l'été 1989 a été décerné à Ya Ding pour son livre les Héritiers des sept royaumes, paru aux éditions Stock. Ya Ding a offert le montant du prix aux étudients contestataires de Pékin.

Fits de perdition, d'Yves Laplace (Seuil), vient de recevoir le prix Schil-

Le jury du prix du Palais littéraire vient de décerner son prix 1988 à Elisabeth et Robert Badinter pour leur biographie Condorcet, un intellectuel en politique (Fayard).

Le prix de la nouvelle 1989 du Rotary Club de Paris a été attribué à Michel Tournier pour son livre le Médianoche amoureux (éditions Gal-Emard).

Catherine Certitude, de Patrick Modiano et Jean-Jacques Sempé (éditions Gallimard « Jeunesse ») vient de remporter le Grand Prix du livre pour enfant décerné par l'acedé-

mie Smarties. Le prix du Mémorial a été attribué à Jean-Denis Bredin pour son livre

sur Sieyès (de Fallois). La prix Andréa-Gautier a été décemé, dans la catégorie « essais ». à Daryush Shayegan pour son ouvrage le Regard mutilé (Albin Michel); dans la catégorie « histoire littéraire », à deux ouvrages ex aequo : Leonard de Vinci, de Serge Bramly (J.-C. Lettès), et Hermann Hesse, de Michel et Jacqueline Senes

Le prix Maurice-Genevoix a été

attribus à Jean-Marie Rouert pour la Fernme de proie (Grasset). Le prix Blaise-Pascal de la ville de Clermont-Ferrenci est allé à Rémy Chauvin pour son livre Dieu des fourmis, Dieu des étoiles (La Pré aux

Les prix littéraires de la vocation ont été remis cette année à Eric Holder, auteur de Duo Forte (Gras et au poète tchedien Nimrod Bena Djangrang pour son recueil Pierre et poussière à paraître chez Obeidiene.

Enfin le prix littéraire 1989 du Carcle Ernest-Renan a été décerné à J. K. Watson pour son ouvrage le Christianisme avant Jéaus-Christ.

Livres de poésie

et livres anciens

La gustrième Foire internationale du livre ancien, organisée par le Syndicat national de la librairie ancienne et moderne (SLAM) etsous le haut patronage de M. François Mitterrand, s'est achevée lundi 26 juin. Cette année encore, en l'aspace de trois jours, les livres anciens ont attiré environ dix mille visiteurs, libraires, bibliophiles mais aussi nouveaux amateurs séduits par les rellures, les illustrations

cassonnaise de div-huit ans, Leu- la documentation historique qu'ils cassonnaise de dis-huit ans, Laurence Jordy, qui l'a emporté pour
sang indien, une nouvelle dramatique parfaitement maîtrisée. Mais
les neuf finalistes — parmi lesquels
des écrivains de quinze ans —
auraient pu prétendre à la pelme.
Présidé par René Depestre, le Prix
du jurge écrimit fraccophore est internationale de la librairie

> Par ailleurs, le septième Marché de la poésie, organisé par l'associa-tion Circé et M. Jean-Michel Place, s'est tenu du 21 au 25 juin sur la place Seint-Subice, à Paris, Selon les organisateurs, cinquante mille visiteurs ont visité le « marché » afin de rencontrer les poètes, les édi-teurs et leurs livres. Trois cent quarante éditeurs étaient au rendez-vous. Parmi les activités organisées dans le cadre de cette manifestation, le « café littéraire » et les deux noctumes (dont l'une autour de la poésie catalane avec la participation de Paco Ibanes et de Xavier Ribalta ont attiré un public nombreux.

Signalons, enfin, la parution du numéro 3 de la revue Marché des Lettres consecré aux petits éditeurs de poésie (12, rue Pierre-et-Marie-Curie, 75 005 Paris).

MARIE-ANNE ROSSIGNOL



mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JUILLET-AOUT 1989 Nº 267-268

LES PASSIONS FATALES

L'emour. Le jelousie, Le jeu. Le Semme. L'elocel. Le drogue. Le mort. Le Biblire-ture. Sedo. Goelle. Buime. Fluubert. Dou-teleuit. Verlaise. Mellerné. Coor Wilde, Proust, Reger Elbero-Leonate. Arteud.

Entretien: **Henri Thomas** La Révolution dans les livres

Chez votre marchand de lournaux : 26 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 90 F. Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisis

□ La littérature et l'excil D Henri James

□ Lévi-Straues Les littératures du Nord

Dix ans de philosophie en France Michel Tournier

☐ La France fin de siècle

☐ Raymond Queneau

☐ Georges Durnézil

C Beckett

□ Les écrivains de l'Apocalypse

□ Vladimir Nabokov ☐ Mairaux

□ Heidegger

□ Italie sujourd hui

□ Voltaire 🗅 idéologies : le grand

□ Sheriock Holmes : le dossier

Conan Doyle

☐ Georges Bataille ☐ Littérature et mélancolie

.□.Stefan Zweig □ Proust, les recherches du temps perdu

75007 Paris. Tél.: 45-44-14-51

Jürg Altwegg QUERELLES de Français

> La nouvelle trahison des clercs

JÜRG ALTWEGG Querelles de Français

L'histoire des intellectuels dans la vie politique française vue par un journaliste allemand, collaborateur de la "Frankfurfer Aligemeine Zeitung". Un tumultueux jeu de rôles où histoire, politique et vie culturelle se mêlent intimement, sous le regard partial, volontairement polémique de Jürg Altwegg.

GRASSET

● LA VIE DU LANGAGE - par Denis Slakta _

Grammaire patriotique

un barbarisme? Dans les bons dictionnaires, une commémoration est une cérémonie, plutôt solennelle, « établie pour rappeler le souvenir d'un événement ». Il est donc bizarre d'inviter, ou d'inciter, les populations laborieuses à « commémorer le 200° anniversaire de la Révolution française ». Célébrer n'aurait pas fait mesquin, semble-t-il.

On peut proposer une spéculation, d'envergure symbolique. Puisque tous les grands orateurs de la Révolution ont protesté un jour contre l'abus des mots, l'emploi barbare de commémorer serait un hommage indirect à leur souci de la langue. Qu'on se souvienne du jugement de Mª de Staël : « Dans aucun pays ni dans aucun temps, l'art de parler sous toutes ses formes n'a été aussi remarquable que dans les premières années de la Révolution (1) ».

Même si de bons apôtres le recrettent en justifiant leur nostalgie par la Terreur, la prise de la Bastille a définitivement libéré l'esprit qui brise alors les contraintes politiques, relieuses, morales et linguistiques.

'IMPENSABLE s'était produit. Grâce au duc de La Rochefouçauld-Liancourt, Louis XVI aurait pu le comprendre dès le soir du 14 juillet 1789. Comme on sait, le dialogue fut bref : « C'est une révolte », dit le roi en espérant le meilleur. Le duc reprend, libre déjà de proférer le pire : « C'est une

révolution. > Les révoltes, en effet, n'étaient pas inconnues dans le royaume; mais, au bout du compte. force était restée à la loi. Or, soumise à d'autres lois, semblables à celles qui régissent le mouvement des astres. une révolution balaie tout, change tout. Et, comme le dit Hannah Arendt, elle est irrésistible : « Quand il déclare que la prise de la Bastille est une

révolte, le roi affirme son autorité (...); Liancourt répond que ce qui s'est passé là est irrévocable, dépasse le pouvoir d'un roi. » « Le résultat fut [alors] que la nécessité envahit le domaine politique (2). » Révolte et révolution manifestant ainsi l'homonymie du mot

Toute révolte relève encore de l'ordre juridique ; alors que *révolution* contraint à penser la loi sous la modalité du nécessaire; ce que dit par exemple la « loi de la chute des COFOS 3.

Quoi qu'il en soit, la France aveit changé; cependant, rien n'était joué. Des oppositions. ou des conflits, se manifestaient entre patriotes et aristocrates, ∢ mais, tant que les échafauds n'avaient pas été dressés, la parole était encore un médiateur acceptable entre les deux parties > (Mme de Stael). On pouvait même régler ses comptes à coups d'ana-

ANS un livre bien informé et passionnant (3), Jacques Guilhaumou rappelle quelques facéties qui délassant des solennités et des pompes à venir. Dans les Annales patriotiques et littéraires du 15 janvier 1790, le jacobin Carra s'en prend à ses adversaires : « iscariote est l'anagramme d'aristocrate; on sait que c'était le surnom du traître Judas, qui livra Jésus-Christ aux juifs parce qu'iscariote était sa pairie » (voir Matthieu, X, 4). Les royalistes ripostent que « dans le mot aristocrate on reconnaît tout à la fois Aristota et Socrate » - ce qui, on en conviendra, est parfaitement « honorable ».

Bien avant Lewis Carroll, certains avaient inventé le mot-valise : avec jacobin et coquin, on construit jacoquin. Heureux temps où les conflits se résolvaient par une volée de cruches / Ferdinand Brunot recueille avec des pincattes aristocruche et démocruche. Naturellement, on faisait assaut de calembours. En voici deux, relevés par Henriette Walter (4) dans le journal révolutionnaire les Actes des Apôtres: Mme la comtesse Tation tombe par hasard sur M. l'abbé Tise. Le burlesque aussi redevenait une arme politique.

Plus vertueusement, il fallait combattre pour la propriété ou l'exactitude des mots, pour choisir les « dénominations nouvelles ». On sait qu' Assemblée nationale a triomphé de justesse. Jacques Guilhaumou cita deux exemples un peu moins connus. Quand le roi, vaincu par la nécessité, crut trouver l'amour dans la fuite, il s'éleva « une dispute de mots dans plusieurs gazettes sur le nom qu'on devait donner au départ du roi » (l'Argus patriote, 26 juin 1791). De braves gens proposent de substituer enlèvement à évasion ou à fuite. Les jacobins protestent à deux

1791) : « L'expression d'enlèvement était (...) fausse, mensongère, indigne de l'auguste franchise qui caractérise le langage des hommes libres. > Et deux jours plus tard : « Jusqu'au moment de sa fuite, de son évesion, de sa désertion (voilà les mots propres), la nation avait été autorisée à croire que le roi acceptait la Constitution sous tous ses rapports. La nation s'était trompée. »

Le terme même de Constitution aurait gagné, selon les uns, à s'effacer au profit de charte. Un rédacteur des Révolutions de Paris répond aussitôt : « Il y a une grande différence entre les deux termes (...). Tout pouvoir émane du peuple, voilà notre Constitution; les Anglais reconnaissent tenir leurs franchises de leur gracieux souverain, voilà leur charte (...). Citoyens I cette remarque grammaticale est beaucoup plus importante qu'on affecte devant vous de le faire croire. Ne vous sez pas du terme constitution. >

Il était grand temps que des ∢ grammairiens > prissent la situation en main ; d'autant que les abus, sinon les « erreurs » de mots. se multipliaient ; après le massacre du Chemp-de-Mars, « n'est-ce pas sous la dénomination de « frères d'armes » que les (Jacques Guilhaumou). Il faudra attendre un peu pour que l'armée du peuple se décide enfin à tirer sur le peuple. Voici deux figures remarquables, injustement oubliées, mais dont on retrouvera les traits dans le livre de Jacques Guilhau-

> à Aubagne, François-Urbain Domergue (1744-1810) s'installe à Paris en 1790 avec un mot d'ordre : « Il faut élever notre langue à la hauteur de notre Constitution. » Aussitôt il fonde le Journal de la langue française et la Société des amateurs de la langue française. On ne sera pas surpris d'apprendre que le succès fut immé-

mou. Quoique né

diat : et la liste des premiers adhérents est d'autant plus impressionnante qu'on regrettera les décès successifs : Condorcet, Anthoine, Brissot, Robespierre, Cloots, Collot d'Herbois, etc.

E programme du € grammairien patriote » peut encore donner à rêver. Pour combattre la langue vague et trompeuse des « préjugés », pour « rendre intelligible la langue de la liberté», il faut d'abord élaborer une grammaire : « La langue exacte est d'une utilité reconnue par tout le monde. > A la grammaire fondamentale s'articuleront une rhétorique et une poétique raisonnée, puisque « la langue omée va devenir très utile à toutes les institutions publiques, à tous les jeunes gens que le nouvel ordre des choses destine à porter la parole dans les semblées civiques ».

Un second grammairien, Antoine Tournon (1754-1794) viendra prêter main forte, mais dans l'autre phase de la Révolution, où la vertu va s'abîmer dans la Terreur, où la rhétorique va céder au « laconisme » et à un nouveau signe de croix, **∢ au nom de Robespierre,** de Le Peletier et de Marat ». Pour se mettre au goût du jour, la Grammaire des sansculottes exclut donc la rhétorique, devenue inutile, et développe surtout une syntaxe. Tournon avait bien écrit quelques années plus tôt : « Par la seule syntaxe des langues, nous pouvons jugar des vartus et des vices, de la liberté et de l'esclavage des nations. ». Fallait-il pour autant tordre le cou à la vraie rhétorique ?

Le grammairien Tournon se détacha des jacobins après 1792, quand la rhétorique de bois et les vociférations remplacèrent le libre jugement de la droite raison. Tournon le dit très exactement : « Ceux qui étaient exercés dans les luttes politiques au commencement de 1792 n'ont pu soutenir le bavardage, l'extravegence et souvent la mauvaise foi ou l'ineptie des apprentis orateurs ; et ils se sont lassés des cris, du turnuite et des extravagances. > Après un ∢ jugement sommaire >, il sera guillotiné le 10 juillet 1794. La Révolution, glacée, n'avait plus besoin de grammai-

Il ne serait ni malvenu ni contrerévolutionnaire de célébrer aussi et surtout ces deux grammairiens patriotes.

(1) Germaine de Stafi : Considérations sur la Révolution française : introduction, bibliographie, chronologie et notes par Jacques Godechot, éd. Tallandier.

(2) Hannah Arendt : Essat sur la Révolution, trad. Michel Chrestien, Gallimard, «Tel ».

(3) Jacques Guilhaumon : la Langue pratique et la évolution française, Mécidiem/Klincksieck. (4) Heariette Walter : Des mots sans-culottes, Robert Laffont,

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Passion vélocipédique

C'est le Tour de France... De Dickens à Tolstol, d'Emmanuel Bove à Georges Perros, beaucoup d'écrivains ont été des ensorcelés du cycle.

stèles célèbrent, en France ou en Europe, des cham-pions tels que Pottier, Ockers, Coppi, Magne, Ledneq, Simpson, Bobet, Anquetil... On notera que seuls des coureurs cyclistes sont cités, tout comme leur patronyme (lié à ceux de quelques inventeurs, pionniers et thuriféraires) apparaît 332 fois dans l'encyclopédie Jeux et Sports de «La Pléiade », dirigée par Roger Caillois (1), ce qui est beaucoup plus que pour les autres disciplines

De cette précellence, il convient de ne point s'étonner. Les bougres ont à un tel degré le sens de l'épique qu'écrivains et peintres n'ont eu de cesse de les chanter. « La légende des cycles >, selon une expression qu'Antoine Blondin pourrait parrainer, a commencé à se concevoir dès la fin du dix-neuvième siècle, époque luxuriante pour le vélo entre toutes. Cette légende continue à s'amplifier puisque des pays naguere étrangers à la patrie vélocipédique ont rejoint les pelotons qui s'élèvent vers des chemins de crêtes où l'air raréfié sied mal aux poumons chétifs.

« L'étranée animal »

Découvrant ces « deux roues montées sur une équation » (le développement), Jean Richepin s'écria: «L'étrange animal m'a conquis! Depuis je ne dévéloci-pède plus! » Charles-Albert Cingria considérait que « les gens qui ne font pas attention à la poésie et à la beauté d'un vélo ont beau s'agiter, ils ne feront pas attention non plus aux plus hauts sommets de la tragédie grecque». Martin, héros de Marcel Aymé, croyait que Dieu « s'intéressait aux courses de bicyclette et [qu'] il avalt bien raison ».

Le peintre de Vlaminck estimait que sa découverte du monde datait de la bicyclette. Kishing regrettait « de n'avoir vu faire le Tour de France comme coureur ». Trois ou quatre fois par Tristan Bernard, directeur du

DLUSIEURS monuments et de bicyclette en 1909 ». Maurice Lebianc, au temps où la pratique de la bicyclette conférait une réputation d'excentricité, comme le précise Francis Lacassin (2), avouait: « Cest une infernale joie de dévorer l'espace, et de le dévorer par sa propre force. Il n'est pas un sport où le résultat corresponde aussi exactement à l'effort donné. On se sent formidable, vainqueur des éléments, maître du monde. »

L'enfant

champion Bref. de Dickens (il s'empr

d'essayer à l'école vélocipédique Spencer, le 18 avril 1869, un an avant sa mort, le French Vélocipède, importé en Angleterre par Turner, rapporte Pierre Naudin dans l'édition de «La Pléiade» pré-mentionnée) à Tolstoï (sur son journal, à la date du 7 septembre 1885, on lit: « Fait de la bicyclette et écrit ma Résurrection »), d'Emile Zola à Roland Barthes (« Je crois que le Tour de France est le meilleur exemple que nous ayons rencontré d'un mythe total »), de Maurice Barrès à François Mitterrand (* Mon idée fixe d'adolescent, aller au Vel'd'Hiv, ce temple des courses cyclistes sur piste, pour suivre une épreuve de six-jours »), d'Emmanuel Bove à Georges Perros (« Merckx? Un dieu un peu triste, en visite par-ci par-là... dans les siècles des siècles vélocipédiques »), de Malaparte (« Bartali ? Un homme métapkysique protégé par les saints ») à Buzzati (« Les coureurs cyclistes symbolisent en chair et en os, comme dans les tableaux de quelques peintres d'autrefois, l'incompréhensible aventure de la vie »), de William Saroyan (« La bicyclette est la plus noble invention de l'humanité ») à Michel Déon (« En Irlande, le vélo a depuis longtemps conquis toutes les couches de la population. On commence comme ça, paisiblement, et on finit comme Sean Kelly »), de René Failet (« Quand le Tour de France n'a pas lieu, les catastrophes sont à semaine, deux années durant, Via- la porte ») à Yves Berger, latte grimpa le Puy-de-Dôme afin, d'André Hardellet à Alphonse en quelque sorte, de mettre la Boudard (« Le Tour de France main à la pâte et de mieux com- m'ensoleille le mois de juillet. prendre l'effort des coursiers. C'est presque aussi mystérieux que la Sainte Trinité du caté-

Dans les Alpes, il grimpe si vite les cols (« je freinais pour prendre les virages », racontera-t-il plus tard) que la France s'entiche du petit Cannois, chasseur au Majestic puis au Palm-Beach, avant de choisir le cyclisme, à l'écart d'autres occupations professionnelles, dès sa seizième année. Les Alpes franchies, restent les Pyrénées. Quinzième étage : Perpignan - Ax-les-Thermes. Antonin Magne, leader de l'équipe de France (Vietto prononçait « léadère »), est accidenté dans la descente de l'Hospitalet. En fidèle compagnon, celui qui deviendra « le roi René » freine, met pied à terre, desserre sa roue avant et l'offre à son chef de file. Puis il reste au bord de la route, mâchonnant un citron, les yeux rougis, rageur, attendant qu'on le dépanne.

Cette image de désespoir de l'enfant champion entre dans la mythologie. En un seul geste, René Vietto accède à une popularité que seul, en France, dans l'univers du sport, le boxeur Georges Carpentier avait connue avant hii.

Seizième étape : Ax-les-Thermes-Luchon. Le drame se répète. Magne est arrêté: bris de chaîne. Vietto, qui le précède, l'apprend. Il rebrousse chemin et, sanglotant, lui donne son vélo. Alors, le lendemain, dans les chanmières, on ne parle que de ce sacrifice. De son vivant, Vietto vient d'écrire sa légende. Comme dans les temps les plus reculés, les témoins sauront la transmettre et la magnifier.

Sa mort va-t-elle encore y ajouter? Elle survient le 14 octobre 1988. Les dernières volontés du vieux champion? Résumons-les: brûler mon corps, et allumer la flamme avec une lettre où Antonin Magne me rend grace de mon dévouement dans le Tour de France 1934. Recueillir mes cendres, et que mon fils Jean les disperse au sommet du col de Braus,où j'aimais tant m'entraîner et où, dès l'âge de dix-sept ans, j'ai construit ma première grande victoire: la boucle de Sospel,

Un personnage de Paénel

Ainsi, l'ancien groom des palaces de la Croisette, qui parlait comme un personnage de Marcel Pagnol, qui, en bon ressortissant des bords de la Méditerranée, se plaisait à ciseler l'antiphrase, retrouvait d'instinct la tradition antique de l'incinération et de la dispersion des cendres qui permettait, d'après les Romains, le retour plus rapide dans le « tout universel », et, pour les Grecs, la purification et l'espoir d'une résurrection plus aisée.

: ... ·:

\$25 miles

ESAN (SAL)

DANSIES TOTALI

DTERVALINA

- 2-

-

Huit jours plus tard, le 22 octobre, Jean, vêtu d'un maillot jaune an nom de Vietto, escorté d'amis, d'anciens coureurs, d'admirateurs anonymes, gravissait à vélo les 10 kilomètres qui mènent au faîte du Braus,

An moment prévu, à 15 heures, les larmes aux yeux, il débouchait deux bidons (ceux que placent les cyclistes sur leur cadre et qu'ils utilisent pour boire pendant leur course) et obéissait au vœu de son

Depuis, je suis remonté souvent au coi de Braus, haut de 1 000 mètres. Il n'est pas rare de voir, près du talus, à gauche de la route venant de Nice et avant la plongée sur Sospel, des personnes courbées sous le poids du souvenir. Oui, juste là où René Vietto, le grimpeur aux pédales de vent, prit son dernier envol (3). Pour certains êtres, ne fussent-ils que des héros sportifs, l'usure du temps tarde à se manifester. N'est-ce pas le propre des légendes et de ceux pour qui on les tisse?

LOUIS NUCERA.

(1) Gallimard. (2) Arsène Lupin, coll. « Bou-quins », Robert Laffont. (3) Le 17 juin dernier, une stèle

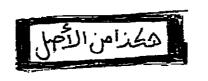


CAGNAT

vélodrome de Buffalo, estimait que l'on pouvait « tricher avec n'importe qui sauf avec les coureurs cyclistes qui mettent le monde en jeu sur 500 mètres ». Citant les moments importants de sa vie, Vladimir Nabokov indiqua: « La lettre reçue hier d'un lecteur de Russie, la capture, encore inconnu, la première leçon de France 1934, il a vingt ans.

chisme »), d'Alfred Jarry à Henri Troyat (« C'est d'affection que j'alme aujourd'hui le Tour de France >), les ensorcelés du cycle, aux regards pleins d'incroyable, abondent, et l'hyperbole ne les rebute pas.

Sens de l'épique, disions-nous. l'année dernière, d'un papillon Voyons le cas René Vietto. Tour



A MARCH A

PAGE REP

ierre, desen

417: 3 500 05

an portei

- Sienie

בה כונוסג ל

الفصولة و

: 6325 50

ं व्या भाग है।

The property of the property o

Con France de

le berg

11. C. V24

· · · · · · ·

r inde hot

the second profession

100 SEE SEE SEE SEE SEE

Mark County In

Commence of Assets

of the Co

on white

** 18-mm or 18-mm or

..

1. O. C. C. E.

and the second

- -

+ 723 - + **

es e 🛍

 $_{i_1,\dots,i_m}\mathcal{V}$

10 FF



RENCONTRE

André Fraigneau ou la résurrection permanente

Il a quatre-vingt-deux ans et n'a pas écrit depuis quelque trente ans. A chaque génération, de jeunes éditeurs le republient.

aime à donner ses rendez-vous dans des cafés de quartier. Ponctuel, moins grand qu'on ne l'imaginait, il a gardé sur son visage de vieil homme l'empreinte de la très grande beauté que remarquèrent tous les contemporains de sa jeunesse. Et, sinon une certaine dureté, du moins un manque d'indulgence qui n'a pas dû être le moindre de ses charmes ni le moins pervers. Passer un moment en sa compagnie, c'est se retrouver au cœur des années 30, dans un milieu de jeunes lettrés et artistes (Fraigneau est né en 1907) écrivant pour le plaisir plutôt que l'œil rivé sur la liste des meilleures ventes – qui d'ailleurs n'existait pas.

Ecouter André Fraigneau, c'est voir apparaître, superbement rendus à la vie par un homme qui sait regarder et entendre, Cocteau, Malraux, Bernard Grasset, Gaston Gallimard et les autres;

Bœuf sur le Toit; bref, c'est la nostalgie d'une époque perdue et d'un souvenir presque enfoui. Pour perpétuer cette nostalgie, il faut redécouvrir les livres de Fraigneau : c'est le cas pour chaque génération, depuis que, dans les années 50, les «hussards» -Nimier, Blondin, Laurent, Déon - out fait de lui leur «général». «C'est assez drôle d'assister, de son vivant, à sa troisième ou quatrième résurrection, dit André Fraigneau. Surtout pour moi qui ai affirmé à Gaston Gallimard que je voulais « être enterré pour renaître plus tard ». Je n'ai rien demandé. Depuis quelques années, je reçois des coups de

téléphone de jeunes éditeurs,

pour la plupart inconnus de moi,

qui sollicitent l'autorisation de rééditer certains titres. » On a vu ainsi reparaître le cycle de Guillaume Francœur, un roman d'apprentissage (le person-nage du jeune Franceur est un double de Fraigneau), distingué notamment par Maurice Blanchot et Edmond Jaloux (1), le Livre de raison d'un roi fou, Mémoires apocryphes de Louis II de Bavière, un des personnages qui ont fasciné Fraigneau (2), Journal profane d'un solitaire et le Songe de l'empereur (3), l'Amour vagabond (4), les Enfants de Venise (5) et, aujourd'hui, la Grâce humaine, des nouvelles de 1938, ainsi que des Entretiens avec Jean Cocteau, dans la belle collection Alphée des éditions du Rocher.

Pour François Mauriac. la Grâce humaine était « un livre extraordinaire qui répond exactement à son admirable titre». Il considérait que trois nouvelles du recueil étaient « déjà des chefsd'œuvre ». La première (dite Chapitre premier, car André Fraigneau a lié ses textes en une sorte de parcours romanesque), tout comme le Premier Ami et le Fourré, sont en effet des modèles

NDRÉ FRAIGNEAU c'est retrouver les folles mits du tisme qu'ajonte désormais cette espèce de patine déposée par le temps sur ces personnages d'avant guerre, dont la psychologie nous est non pas étrangère, mais loin-taine. Il faut lire aussi les Enfants de Venise, pour son charme subtil. et l'Amour vagabond, histoire d'amour envoltante à force d'être devenue désuète, pour ce qu'elle restitue d'un monde à jamais

L'infinie séduction de leur désinvolture

Quant aux Entretiens avec Cocteau, traces d'une amitié indéfectible, ils furent diffusés à la radio en 1951 et évoquent « quarante années parmi les plus inventives que le monde de l'art ait *jamais connues* ». On y retronve Proust, Radiguet, Raymond Roussel et Picasso, mais aussi les Ballets russes et Charlie Chaplin. On y trouve surtout Coctean et Fraigneau, l'infinie séduction de leur désinvolture, leur manière d'être légers sans être vains. « Comme disait Oscar Wilde, « la profondeur est à la surface », commente André Fraigneau. « J'ai pris mon parti, en quelque sorte, fait remarquer Cocteau à la dernière page de ces Entretiens. C'est la grande guerre éternelle du singulier contre le pluriel et, hélas, elle devient de plus en plus grave puisque le monde se désindividualise et s'oriente de plus en plus vers le pluriel. » « Moi, je suis moins pessimiste, ajoute aujourd'hui André Fraigneau, puisque je suis un exemple vivant, une preuve que la bataille du singulier contre le pluriel n'a pas été gagnée par ce dernier. »

On aimerait en savoir un peu plus sur cette bataille menée avec obstination et sur ce parcours dans le siècle, commencé à Nîmes en 1907, poursuivi à Montpellier, où André Fraigneau fit son droit « parce que cela engageait moins avant de monter à Paris à vingt ans, on 1927, et d'y rester.

Mais André Fraigneau se refuse à écrire ses souvenirs. Il cite d'embiée Malraux : « Je ne m'intéresse pas » et déplore la prolifération actuelle des « prétendus Mémoires de gens qui n'ont rien à dire, ni d'eux-mêmes ni de personne, et qui parlent, comme de familiers, de gens qu'ils ont à peine comus. » Lui, pourtant, en aurait à dire : sur son travail d'éditeur à partir de 1929 chez Grasset, puis chez Plon - on lui doit, entre autres, les débuts de Paul Nizan (Antoine Bloye) et d'André de Richaud, que l'on redécouvre, lui aussi - sur la radio de l'après-guerre (il faisait « Les escales de l'esprit », où il sortsit du « purgatoire » des écrivains injustement oubliés), sur son activité d'écrivain.

Il consent sculement à confier que sa « nonchalance créole » (il est de la première génération née en France d'une famille établie à la Réunion depuis la révocation de l'édit de Nantes) l'a empêché de chercher à faire carrière en littérature, comportement qu'il eût réprouvé, comme il déteste l'idée de « gagner [sa] vie en écrivant des livres ». « Je ne comprends pas les jeunes gens qui semblent obsédés par cela, précise-t-il. Moi, j'y suis totalement opposé. Je pense, comme beaucoup d'écrivains de ma génération, qu'il faut absolument avoir un second métier. Lui seul nous assure la liberté absolue d'écrire pour le plaisir et pour quelques amis. Et si ces « happy few » sont un jour rejoints par un plus grand nombre, c'est une agréable surprise. »

A l'entendre, on se prend à rêver, avec mélancolie, à ce temps où l'élégance prenaît le pas sur le compte en banque. On aimerait qu'André Fraigneau nous en entretienne plus longuement, dans un prochain livre. Tout n'est peutêtre pas perdu puisqu'il fait remarquer, en guise de conclu-sion, que « Joinville a commencé à écrire à quatre-vingts ans ».

JOSYANE SAVIGNEAU. * LA GRACE HUMAINE, d'André Fraigneau, éd. du Rocher, 146 p., 63 F. * ENTRETIENS D'ANDRÉ FRAIGNEAU ET JEAN COC-TEAU, 64 du Rocher, 174 p., 84 F.

(1) Les Etomements de Guillaume rancour, éd. du Rocher, 1985 (le fonde du 7 jain 1985).

(2) Ed. Granit, 1985. (3) Tous deux à La Table ronde en 1985.

(4) Ed. dn Rocher, 1987.

Un homme d'encre et de papier

Dans son deuxième roman, Sylvie Monange décrit le passage qui mène de l'écrivain public à l'homme privé

ORTER l'interrogation sur bouleversement total de son exis- accepter d'entrer dans l'imparle roman dans le roman lui-même, chercher le sens de l'écriture dans le geste même d'écrire sont des tentations éminemment modernes. Tentations qui ont fini par créer des schémas et des codes littéraires singuliers. Un ordre de fiction, avec ses lois et contumes, existe à présent, dans lequel un écrivain tient la place du héros romanesque, devient le pivot autour duquel le récit se construit.

Après A l'ancre bleue (voir «le Monde des livres» du 13 février 1987), qui avait révélé l'univers intime et déjà préoccupé par la question de l'écriture de Sylvie Monange, le Récit du scribe vient se placer résolument au cœur de l'interrogation et de la recherche dont nous parlions. A lire la jeune romancière, on sent bien que ce cœur ne bat pas au rythme d'un lie tamisée où les figures de son simple délassement théorique. d'une mode contingente. Quelque chose de plus essentiel et authen-mère, et surtout Lise, l'intouchée, tique, de plus nécessaire, se fait « au bord » de laquelle il était jour, qui pousse à laisser de côté resté. Lettres mortes aussi, celles les appréciations critiques sur la que l'aimée lui avait adressées et. construction du livre ou sur ses qu'avec quarante ans de retard il aspects parfois trop démonstratifs exhume pour, dérisoirement, y on explicatifs.

La trame du récit est simple, presque réduite aux dimensions d'une parabole : un vieil écrivain public, installé entre les paren- que - et toute la série d'images thèses protectrices d'une « chambre murée de livres », subit un ture et de son sujet. « Ecrire c'est

tence, lié à la rencontre d'un fait, c'est savoir d'avance que jeune homme. D'un coup, celui-ci, par sa seule présence et les quelques mots qu'il profère, renverse les défenses de son aîné, balaie ses certitudes passées et présentes pour l'exposer, nu et sans armes, à cette vérité qu'il a passé sa vie à

L'homme d'encre et de papier, homme de lettres mortes, demeuune intériorité de fiction, le vieil écrivain a toujours refusé le détour par les dangers de la vie. Il faut « l'adorable persécution » de cette rencontre pour qu'il soit jeté hors de lui, loin de cette mélancopassé sont comme d'inoffensives figures de cire : l'instituteur, sa répondre...

C'est moins le rapport pervers ou vampirique qui intéresse Sylvie Monange que le jeu symboliqu'il entraîne - autour de l'écri-

★ LE RÉCIT DU SCRIBE, de

PATRICK KÉCHICHIAN.

Sylvie Monange, Gallimard, 204 p.,

dans la bataille avec le langage,

c'est le scribe toujours qui sortira

vaincu. » Accepter cette défaite,

tuer en soi l'écrivain public afin

de naître à une vérité privée,

intime, afin de vivre, d'écrire,

entin « à hauteur d'homme »...

En exposant son narrateur à ce

pari, gageons que Sylvie Monange

s'y livre elle-même. Au-delà des

maladresses, cela suffit à forcer

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH.

On a prié Dieu qu'il n'existe pas! (Suite de la page 15.)

Je n'aime pas ces explications freudiennes grosses comme les silhouettes de lapin cachées dans les branches, à l'envers, sur des vignettes enfantines : « Qu'attend le chasseur ? » Mais c'est Cuny lui-même qui donne la clef, avec une générosité calme. Il a fait le vovage de la psychanalyse, très ieune, dans les années 30. Son bon docteur était René Laforgue, le même que pour Françoise Dolto. Cela se passait dans le Var. Cuny campait dans un cabanon de trimard. Il n'osait pas se baigner dans la piscine du médecin : peur de la souiller. Jusqu'où la bâtardise ne va-t-elle pas se nicher ! N'empêche : c'est la psychanalyse qui le sauve de l'ignorance, de la honte, elle est la fissure par où le bâtard péquenot échappe à son sort et s'envole vers l'Art I Le surréalisme et Reverdy ne viendront

L aurait pu dessiner, peindre, îl sait faire. Le théâtre, il s'v essais par hasard. Une jolie Danoise draguée à Montparnasse l'emmène chez Dullin, qui le prend pour un élève et lui fait « passer » une scène élisabéthaine. « Tu peux tout espérer », prophétise le maître, penché, le visage au ras de la table. Ce sera toute sa formation. La répugnance à s'exhiber en scène fera le reste. Cuny ou l'obscénité consentie du bout des lèvres.

ils étaient deux acteurs de la même génération, de la même trempe rustique : Roger Blin et lui. Des emplois de valets de ferme bafouillant, des physiques à sortir d'une grange, pieds en dedans, sous la lune, forfait commis. Blin, lui, a choisi de mettre en scène, à travers Genet et Beckett, et à l'ombre d'Artaud, l'obligation-tentation d'être larve. Cuny portait en lui plus de flamboiement, de conquête. Comme Claudel venant d'apercevoir Verlaine, épave, chez Mallarmé, il s'est juré de ne pas vivre en « vaincu ». Né pour le triomphe ? Non, mais pas pour la défaite, non plus. Entre les deux, interminablement, de justesse ; du côté du mauvais larron des Evangiles, du pharisien

N peu plus, il écrivait lui-même ce livre sur lui. Il n'a pas renoncé à le compléter. Il devrait. Les textes inclus ici le font espérer. Il a tout de l'écrivain : l'à-quoi-bon sur le point d'être surmonté, le dédoublement canaille. Mais « faire », qui lui donnera, comme à Tête d'or, le pouvoir de « faire », c'est-à-dire de ne pas trop rire de soi ?

Des « entretiens » ont failli voir le jour. Au dernier moment, Cuny mettait son veto. Voici qu'il fait exception. Alfred Simon mérite cet honneur. Il a écrit sur le théâtre les articles et les livres les plus subtils, les plus frémissants, depuis trente ans (Molière, Beckett, les Clowns). C'est un philosophe, un vrai, qui prend très au sérieux les cris de l'Homme dans la poussière d'un tréteau. Avec lui, pas de risque qu'il se limite au biographique de ce clandestin dans sa propre vie, qu'il s'en tienne au Cuny « monstre sacré : »; d'habitude, les manieurs de lieux communs ajoutent : « le dernier des monstres sacrés ». Le comédien se savait gardé du terre à terre, comme de Gaulle disait l'être par Malraux. Ils avaient fratemisé à la revue Esprit, à méditer sur le « tragique ».

A propos de lieux communs, Simon ne les élude pas, dans l'essai qui préface les entretiens et s'organise en séquences de réflexions, en fragments à la Barthes. Il a relevé les métaphores qu'ont induites les apparitions de Curry, dans le registre du chaos cosmique, de la rocaille légendaire, de l'océan énigmatique, cathédralesque... Comment avouer mieux que l'homme encombre, le vocabulaire autant que la scène !

Au fond, son titubement et son asthme nous racontent moins le drame de la présence physique au théâtre, niée à l'abri d'un masque de chair, que le drame de l'apparition, insatisfaisante, de toute parole. Venu d'Artaud, mais trop sain, décidément, pour le suivre, il rejoint le Mallarmé des c abolis bibelots d'inanité sonore ». L'alternative qu'il suggère n'existe pas, L'autre choix, celui de disparaître et de faire silence, reste fantomatique. Ce qu'il montre se suffit. C'est l'absolu dans le réel ; rien que ça. Ou l'idéal, si on y voit, avec Valéry, une manière de bouder...

N surait aimé que ce mystère ambulant digne de Laurence Olivier fût mis au service de Hamlet, voici trente ans; au service d'Alceste, ensuite - on l'imagine si bien voulant... « pour la beauté du fait d'avoir perdu (sa) cause » I Lear l'attend encore. De tout, il peut faire un chefd'œuvre, si on nomme ainsi les œuvres qui nous font sentir ce

Alain Cuny a toujours rêvé de tourner l'Annonce faite à Marie. Le tiers du film est réalisé. L'argent fait défaut, paraît-il, pour aller au bout. C'est un scandale.

 \star ALAIN CUNY, LE DÉSIR DE PAROLE, conversations et rencontres avec Alfred Sknon, La Maunfacture, 210 p., 95 F.

LE SAINT-SIÈGE DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES

Collectif sous la direction de LB, d'Onorio

* Voici un ouvrage qui sera le livre de cheuet de tous les diplomates, et qui constitue un instrument de référence indispensable à tous ceux qui s'intéressent au droit intérnational, aux relations entre les Etats, aux problèmes mondiaux, et à la place de l'Eglise dans le monde moderne »

Extrait de la Préface de J.B. RAIMOND. ambassadeur de France auprès du Saint-Siège

Collection Ethique et société 469 pages 185 F



Co-édition Cerf/Cujas

LETTRES BRITANNIQUES

L'humour cruel d'Evelyn Waugh

A Fin d'une époque, Etude de mœurs, Excursion dans la réalité, tels sont qualques-uns des titres des

décadence (1928). En 1943, date de publication de ce recueil, son pessimisme et sa férocité n'avaient rien perdu de leur vigueur.



Érelyn Wangh : un juge impitoyable

interrompue brusquement sans que soit achevée l'histoire, puis conclue par une brève postface : avec la deuxième guerre mondiale survint la fin de ce monde que décrit Evelyn Waugh dans des récits qui constituent autant d'études d'une société exsangue. Si elle n'est pas inconsciente de l'imminence du danger, une classe sociale demeure repliée dans des habitudes immuebles. « Les castors élevés en captivité dans un bassin de béton font bêtement, mécaniquement, si on leur donne du bois, tous les gestes ancestraux pour construire un barrage sur le

Inutiles, les gestes continuent d'être accomplis et les traditions d'exister bien après que leur raison d'être a disparu ; par le présent immédiat, les personnages s'agitent et s'amusent tandis qu'autour d'eux le monde peu à peu se défait. Et ce mouvement incontrôlé, privé de tout support réel, prend, avec le recul de l'histoire, un caractère absurde et dérisoire. « Nos vies avaient pris fin, dit le narrateur de la Fin d'une époque, sans que nous nous en rcevions. » L'inachèvement de la nouvelle marque cette fin

Juge impitoyable d'une société dont il s'ingénia à faire partie, Waugh reste extérieur à ses personnages et à leurs destins; c'est cette attitude qui engendre l'extraordinaire comique de ses récits. La guerre ne pouvait que renforcer un point de vue qu'il avait adopté dès son premier roman, Grandeur et n'est pes dû à une débauche héroique, mais à un appauvris-sement inévitable. Il n'est pas rare que des manifestat d'excentricité marquent l'aboutissement de cette décadence : ainsi, la mère de Bella Fleace (Bella Fleace donne une fête) «avait, du jour de son mariage jusqu'à sa mort, vécu en proie à l'illusion qu'elle était une négresse ». Quant au frère de Bella, qui s'était consacré à la peinture, e'il avait une obses-sion : les assassinats », et travailait à une toile sur son propre meurtre, peu avant de tomber effectivement dans une

Mais le chef-d'œuvre de ce recueil est sans nul doute le Petite Sortie de M. Loveday. On y suit l'histoire d'un homme inoffensif et doux, si raisonnable si attaché à l'asile où il vit enfermé depuis trente-cinq ans, qu'il est l'objet de louanges unanimes. Angela Moping, fille de lord Moping, forte des bons principes et des illusions qu'autorise sa situation sociale, s'emploiera à faire libérer M. Loveday; ce sera l'unique et brève sortie de cet homme aimable qui, tout au long de ses années d'internement, n'avait rêvé que d'« un petit plaisir » et put enfin se l'accorder. La nouvelle finit sur une image effirayante que l'on se gardera bien de décrire. СT

* LA FIN D'UNE ÉPO-QUE, d'Evelya Wangh, non-velles traduites de l'anglais par Jocelyne Gourand, Quai Vol-taire, 273 p., 120 F.

Deux adolescentes d'autrefois

Longtemps méconnues, Dorothy Richardson et Antonia White ont montré les chemins du roman moderne dans de longues autobiographies romancées.

sont ressuscitées par l'édition française, comme elles l'ont déjà été il y a quelques années par les publications anglaises Virago. La première jouissait d'une renommée clandestine, ai l'on peut dire. Admirée par Joyce et Virginia Woolf, elle demeurait presque méconnue, même en Angleterre. La seconde de vingt ans sa cadette, finissait par être plus comme pour ses traductions du français que pour sa propre œuvre. Toutes deux ont écrit leur autobiographie romancée en plusieurs volumes.

Dorothy Miller Richardson naquit en 1873. Son père était un gentleman « appauvri ». A dix-sept ans, elle chercha du travail et elle fut engagée dans une école allemande, à Hanovre - ce qu'elle a raconté dans Toits pointus (1), le premier tome de sa saga autobiographique, Pèlerinage. Au bout de six mois, elle revint à Londres où elle travailla dans une école privée.

C'est cette deuxième expérience qu'elle relate dans Eau morte. Son père allait de ruine en faillite et sa mère se suicida. Tour à tour gouvernante et assistante d'une dentiste, Dorothy Richardson fréquenta, au début du siècle, le milieu artistique de Bloomsbury. Elle épousa un peintre, Alan Odie, « dont les cheveux arrivalent jusqu'aux reins et qui ne se coupait jamais les ongles ». Ce n'est qu'en 1913 qu'elle coml'originalité allait tout de suite frapper les autres écrivains. Le « flux de conscience », cher à

SON et Antonia White psychologique du genre séminin. » Mais c'est surtout John Cowper Powys qui, en 1931, soulignera la singularité de cet écrivain, sinon son génie. Et l'on est surpris que cette romancière, comparée par lui à Dante et à Dostořevski, soit si rarement citée dans les histoires de la littérature

Règlement

Le cas d'Antonia White est similaire. Son œuvre, également suscité un regain d'intérêt.

Après la mort d'Antonia, en 1980, sa fille, Susan Chitty, publia un règlement de comptes en bonne et due forme, Now to my Mother (2), dans lequel elle montre que la vie de l'écrivain ne fut pas exempte de cruauté ni de frivolité. Ses nombreux amants, son amitié tourmentée avec Diuna Barnes, qui l'incita à écrire, ne correspondent pas à l'image de chrétienne exaltée qu'Antonia White devait donner à la fin de sa vie, notamment avec la publication de sa correspondance «catholique», The Hound and the Falcon (3). Susan Chitty révèle surtout la folie de sa mère.

C'est en 1933 qu'Antonia White publia son premier livre: mença à publier Pèlerinage, dont Frost in May (les Seins de glace), début de son autobiographie romancée. En 1950, après dix-sept années de silence, de folie

geant le nom de son héroine. Nanda Grey devint Clara Batche-

La Miriam de Dorothy Richardson et la Clara d'Antonia White out bien des traits communs. Leur âge : c'est la fin de l'adolescence. Leur humeur : toutes deux désespérées, désabusées avant d'aimer, incomprises de leurs parents, tournées vers un univers intérieur dont elles tentent de suivre le cours, dans des rêveries nourries de littérature pour l'une (Miriam) et de mysticisme méfiant pour l'autre (Clara). Leur situation : toutes deux, au sortir du couvent ou de l'école religieuse, elles vont avoir en autobiographique, a cependant fait l'objet d'une récente adaptation télévisée, en Angleterre, qui a Dorothy Richardson est profession de la constant de la charge des enfants. La Miriam de la charge des enfants la ch seur dans une petite école privée où elle restera peu de temps. C'est un drame qui détournera Clara de sa tâche de préceptrice. L'enfant dont elle s'occupe meurt sous ses yeux, en voulant « sauter en parachute » avec un paraphuie, du hant d'une murette. Cette mort culpabilise profondément Clara qui, comme les héroines de Jean Rhys, a compris que sa vie serait désormais un flottement entre l'égarement, l'angoisse et une excitation superficielle.

Mais si Antonia White traque la mauvaise conscience chrétienne dans l'âme de son double, de style qui ne sera égalée que par les épiphanies de Joyce, les tropismes de Nathalie Sarraute ou les flux de conscience de Virgina Woolf) les incertitudes de la per-William James, trouve ici son et de métiers divers touchant à ception et les discontinuités de la expression. Virginia Woolf dira : l'édition, à la radio, au journa- pensée. Avec des méthodes radi-

OROTHY RICHARD- nous pourrions appeler la phrase suivit le récit de sa vie, en chan- Richardson se retrouvent cepen-

La Clara de la première dit en contemplant la marque de son numéro de pension, brodée sur ses vêtements : « Je ne suis personne... absolument personne, même plus un numéro maintenant. » Et à la fin du roman, elle demanders à sa mère : « Comment fait-on pour devenir

De la même façon, la Miriam de Dorothy Richardson essaie de découvrir en elle les indices d'une vie qui ne cesse de la fuir : « Pendant une seconde, il lui parut que la vie s'arrêtait en elle et que l'escalier était balayé de sous ses pieds... « Je suis vivante »... Cétait comme si quelque chose l'avait frappée, avait traversé son corps impalpable, l'emportant, la laissant crier silencleusement sans lul. Je suis vivante... je suis vivante ». Déjà (en 1916!), Dorothy Richardson transcrivait des « sous-conversations », ce qu'elle appelait un « double-entendre ». Elle ouvrait la voie à la littérature « féminine », disent hâtivement les professeurs. Disons plutôt : à celle de la vie intérieure.

RENÉ DE CECCATTY.

* EAU MORTE, de Derothy Richardson, traduit de l'anglais par Pierre Leyris, éd. Bernard Coutaz, 198 p., 95 F.

* L'ÉGAREMENT, d'Autoria Dorothy Richardson délaisse toute spéculation psychologique, Claudine Richetin, Ed. de rour dénembre (avec une liberté La Découverte-Editions du Rossem, 360 p., 125 F.

(1) Mercare de France, 1965, tra-duction Pierre Leyris, préface de John Cowper Powys.

(2) Weidenfeld & Nicholson, 1965. expression. Virginia Woolf dira: l'édition, à la radio, au journa- pensée. Avec des méthodes radi- (3) Longuians, Green & Co, 1965, et « Elle a inventé une phrase que lisme et à la publicité, elle pour- calement différentes, White et Virago, 1980.

· Migranic in

. . . .

an asserbed

The Country

** \$9.5g

*# 2# 5 4 g

1.0

·

 $\mathcal{H}_{(\mathbf{x}_{i},\mathbf{y}_{i},\mathbf{y}_{i},\mathbf{y}_{i})}$

tering

St. State

.

\$ 100 mm

24.

Charles to the state of

Sara.

30.0

 a_{n-2}

Stage of the stage

No. 7

8

T

18.00

30.

Section 18

The state of

The second

Page State of the Control of the Con

唯():

Eloge de la rapidité

Et tant pis pour la société Sonia dans Crime et châtiment. patriarcale dans laquelle elle vivait, qu'elle scandalisa en choisissant de vivre avec un homme marié – même si, toutefois, il lui fallut se résigner à prendre un pseudonyme masculin pour aller jusqu'au bout de sa pensée sans risquer le refus de ses livres. Traductrice de Feuerbach - et, partiellement, de Spinoza, - née ca 1819, deux ans après la mort de Jane Austen, sa devancière, elle fut l'une des toutes premières femmes à donner un démenti au Dr Samuel Johnson, pour qui « une femme qui prêche est semblable à un chien qui marche sur ses pattes de derrière : ce qu'il fait n'est pas bien fait, mais vous êtes surpris de le lui voir faire ».

Pour ne pas quitter le domaine inglo-saxon, on saluera dans la foulée le mince volume que l'éditeur Le Promeneur offre à tout acheteur de trois ouvrages publiés par ses soins, Sur la tragédie grecque, de Thomas De Quincey.

Auteur d'une œuvre vaste pas moins de quinze volumes! et hétéroclite, composée d'essais, d'innombrables articles, de biographies, d'un roman, de récits, de traités d'économie politique, de pédagogie, etc., De Quincey est surtout connu par ses Confessions d'un mangeur d'opium, récit autobiographique traduit pour la première fois, de manière fantaisiste, en 1828, sept ans après sa parution, par un poète adolescent, Alfred de Musset.

Sans conteste, ce livre constitue, comme l'a signalé le plus récent de ses traducteurs, Mme F. Moreux (2), une grande date dans l'histoire des lettres. Car des thèmes nonveaux en découlent : la poésie des basfonds, la ville, l'observation raisonnée des rêves - des travaux que le dormeur exécute pendant le sommeil — et, enfin, le thème de la prostituée, qui fascinera tellement Baudelaire, et plus tard Marcel Schwob, et qui, dit-on,

serait à l'origine du personnage de verbales insolentes - « Je n'ai le considérait pas comme un

voici sur la tragédie grecque sont une pure merveille, en particulier tenace, aurait joué le rôle d'un maître de morale, ce que De Quincey réfute de façon superbe.

« L'ecéan m'a bien décu »

Passons maintenant à Oscar Wilde - qui a sans doute envié à De Quincey ne serait-ce qu'un titre - De l'assassinat considéré comme l'un des beaux-arts, - et dont on a récemment traduit les conférences de la tournée qu'il effectua en Amérique. Elles se trouvent réunies dans la Critique créatrice, petit volume où figurent également les billets sulfureux que Wilde et Whistler échangèrent à l'occasion d'une « querelle esthétique », ainsi qu'une « causerie » du peintre contre son cadet,

traduite par Mallarmé.

Joseph Conrad. - James Fenimore Cooper, Henry James, Stephen

Grane, Ivan Tourgueniev, Guy de

Maupassant, Anatole France et

d'autres commentés par l'auteur de

Lord Jim (traduit de l'anglais et

annoté par Michel Desforges, Actes

● Le Fin Mot de l'histoire, de James Hadley Chase. — Des nou-velles qui furent écrites au début des

années 40 par le père de Miss Blan-dish, mort en 1985 (traduit de l'anglais per Jeanne Hérisson, avant-propos de Robert Soulat, Gallimard,

Marie Borel et Jacques Rou-baud ont traduit un recueil de proses

poétiques, Pretense, de Tom

Raworth, poète irlandais d'origine

Sud, 128 p., 69 F).

278 p., 110 F).

Parmi les autres parutions

Or les quelque trente pages que excepté... L'océan m'a bien grand « viveur », et qui, en pre-vici sur la tragédie grecque sont déçu », dit-il en débarquant à nant au sérieux la célèbre boutade déçu », dit-il en débarquant à celles qui ont trait à la fonction du moins, dans ses paroles pour mis tout mon génie dans ma vie ; chœur, lequel, selon une tradition l'estrade, comme l'élève fidèle de je n'ai mis que mon talent dans Ruskin et de Walter Pater. Et dans le sillage de William Morris, chef de file d'un mouvement artistique socialisant, qui prônait l'artisanat afin que les pauvres eussent, eux aussi, accès à la

> Une autre image de Wilde au faîte de la gloire, puis de la tragédic, - est celle que nous offre Gide dans les souvenirs qu'il rédigea aussitôt qu'il apprit, à Biskra, la mort de celui dont il se plaignait à Valéry en ces termes : « Wilde s'étudie pieusement à tuer ce qui me restait d'âme. Depuis Wilde, je n'existe que très peu. » Sans doute après la rencontre historique d'Alger, où l'Anglais, dans la pénombre d'un café, poussa le jeune puritain très « coincé » dans les bras d'un jeune Arabe.

aduite par Mallarmé. Gide, qui noterait dans son Wilde avait vingt-huit ans. Et Journal: «Wilde ne m'a fait, je s'il possédait déjà l'art des saillies crois, que du mal. » Gide, qui ne

1938 (La Tuilerie tropicale,

84750 Saint-Martin-de-Castillon,

46 p., 50 F). De T. Raworth égale-

ment. les mêmes traducteurs avaient

publié en 1988 Six Jours et Six

Poèmes édition billingue (Spectres

familiers, 4, rue Gabriel-Péri, 83760 Le Revest-les-Eaux, non

précédent, Geoffrey i El est un poète

Hymnes de Marcie, composés de trente brèves séquences poétiques,

publiés en 1971 et considérés

comme son œuvre majeure, viennent

d'être traduits per Jacques Darras (Trois Caliloux, Maison de la culture

d'Amiens, non paginé, 50 F).

au verbe tendu et concentré. Les

• De quelques années l'aîné du

rien à déclarer, mon génie grand écrivain, mais comme un New-York, - il ne se montre pas de son cher ami-ememi : « J'ai mon œuvre », a contribué à renforcer le soupçon de pure frivolité qui pèse tonjours sur lui.

Mais dans ces pages dont on hi sera à jamais reconnaissant, il rapporte les merveilleuses histoires que le conteur essayait oralement devant ses amis avant de les rédiger. Ou cette observation qui est d'un véritable romancier : « Ceux qui sont pour la première fois en prison se reconnaissent à ce qu'ils ne savent pas parler sans remuer les lèvres. » Ou, encore, ce mot qui résume le côté nocturne de la vie et de l'œuvre de Wilde: « La pitié, c'est le côté par où est ouverte une œuvre, par où elle paraît infinie. >

L'auteur des Faux-Monnayeurs en a-t-il jamais montré ? On ne retire rien à son génie en posant la question, qui fournira sans doute un thème de débat parmi les initiés, dans ces cata-combes où la littérature apportera la lumière d'une lampe de poche.

HECTOR BLANCIOTTL

★ LE VOILE SOULEVÉ, de George Eliot, traduit de l'anglais par Alice Artaul, traduction revue par Chantal Tanet, postface de Mariama Tomi, éditions Ombres, 82 p., 49 F.

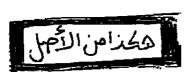
* LA TRAGÉDIE GRECQUE, de Thomas De Quincey, traduit de Panglais par Liliane Abensour et Aun Grieve, Le Promeneur, 38 p.

* LA CRITIQUE CREA-TRICE, d'Oscar Wilde, présenta-tion et traduction de Jacques de Langlade, éditions Complexe, col-lection « Le regard littéraire », 224 p., 49 F.

* OSCAR WILDE, C'André Gide, Mercure de France, 75 p.,

(2) Aubier « collection bilingus », 1964,

Les fils d'Abraham L'histoire des juifs en cette fin de siècle, un tour du monde de bruits et de fureur. Passionnant. Monique Lefèvre / TELERAMA **ROBERT LAFFONT**



Gustaw Herling, le Polonais errant de Campanie

* JOURNAL ÉCRIT LA NUIT, naturel, celui de l'émigration politique de Gustaw Herling, traduit du polonais par Thérèse Douchy, L'Argenteur, 398 p., 135 F.

pressure of

्रसाम्बद्धाः स्कृताः

- Gerangia de Ca

and the sen

to constant

Sala Gen

Service Comme

The state of

ماستدر والو

Com.

carate of

and the

in Per

या विद्यास

Con Con Figure

· · · · · · · · · · · · · ·

Burt Watte

a medical chan

Semi- Colonia Ric

The State of

The statement

and the second states

district the second

A Control

Commission of the Commission o

PR CLOPATTY.

Mills, de Doroch

i leter locations

SUNT. EASON

Ar Bogista pp

betie id. fe

Action du figners

The office do be-

 $(A,b) = \chi_{A}/\mu_{B}$

 $(v_{k+1} + h) \in \mathcal{H}_{k+1} \times \mathcal{H}_{k+1}$

100

.

 $(-1)_{a} \cdots (-n)$

. •• ••

1000

5 **V** V V

163.5° 100.00 100.000

The state of the s

. .

400

1,5

ich de langungen &

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

* NETCHAIEFF, de Jeanne-Marie Gaffiot, L'Age d'homme, coll. « Slavica », 314 p., 160 F.

BOURNAL **écrit la nuit...** Est-il un simple insomniaque ce noctambule dont les éditions de L'Arpenteur publient le second livre ? Ou bien est-ce l'Europe — l'Europe qu'on dit ∢ de l'Est » — qui empêche de dormir Gustaw Herling ?... Le destin des Polonais les a souvent conduits à rester polonais hors des frontières de leur pays. Mais quelles frontières ? Si fluctuantes, que la langue a toujours été la plus solide des patries.

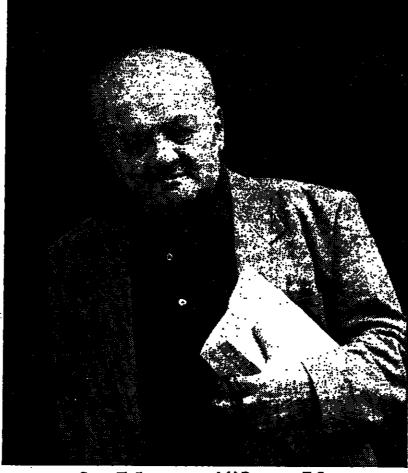
Né en Pologne en 1919, fondateur d'un mouvement de résistance après la victoire allemande de septembre 1939, arrêté par les Soviétiques en mars 1940, alors qu'il tente de rejoindre l'armée polonaise de France en franchissant la frontière avec la Lituanie occupée, il sera envoyé dans un camp près d'Arkhangelsk sur la mer Blan-che ; puis libéré en 1942, après la rupture du pacte Ribbentrop-Staline, ∢réhabilité», de quoi ?... C'est ce Gouleg du début des années 40 qui sera le suiet de son premier livre, Un monde à part (1), témoignage qui porte la marque d'un écrivain véritable. Il rejoint alors l'armée polose formée en URSS par le général Anders (« Nous étions une armée de prisonniers commandée par un prisonnier et reconstruite avec l'accord réticent des gardiens de la prison », expliquera-t-il plus tard). Armés Anders qui, par l'Egypte, l'Afrique du Nord, débarquera, dans les Pouilles, se battra à Monte-Cassino, ce qui vaudre à Herling la plus haute distinction polonaise.

« Tout cela pour se retrouver le jour de la victoire avec le sentiment d'avoir perdu la guerre, note Krzystof Pomian dans sa préface. Expropriés de leur patrie, ceux qui buvaient à mort à Rome en 1945 n'avaient ni pays où rentrer ni avenir. » Il fait partie de l'équipe qui en 1946, autour de Jerzy Giedroyc, fonde une maison d'édition L'Institut littéraire, puis la revue Kultura. Après quelques années passées à Londres où il a été démobilisé, Gustaw Herling ira se fixer à Naples, où il a épousé la fille de Benedetto Croce. Une ville où, après quatre décennies, il se sent toujours étranger, coupé de son entourage

poloneise concentrée à Londres, Munich, Paris. Naples, « tristement belle dans sa maladie mortelle (où) un étranger établi depuis longtemps ne doit même pas rêver de s'enraciner ». Aujourd'hui, après plus de quarante années, Kultura, véritable revue de la Pologne en exil, éditée à Maisons-Laffitte, est autorisée à paraître en Pologne où elle tire à 18 000 exemplaires (plus de 8 000 en France).

Le Journel écrit la nuit, qui peraît en français, présente un choix de ses articles écrits pour Kultura qui avaient été réunis dans trois volumes publiés en polonais (2); chobx qui avait été entrepris, avant sa mort, par Kot Jelenski — qui fut aussi un précieux collaborateur du Monde. Dans ce choix qui couvre dix-sept années de se vie, de 1970 à 1987, beaucoup des nces à la vie politique polonaise ont été éliminées pour mattre l'accent sur la cuiture « universaliste » de l'auteur et, ce qui frappe, au fur et à mesure qu'on entre dans ce livre, c'est l'impression de pénétrer dans la cervelle de l'auteur, d'apprendre à conneître ses goûts, et ses dégoûts, de fouiller dans sa mémoire. Voilà un journal où on ne parle pes de soi, mais des livres qu'on a lus, des films qu'on a vus, des amis rancontrés, des paysages qu'on découvre... Et cela avec une prodigie curiosité. « Un journel sans narcissieme, dit encore Pomien. Herling lui-même s'y réduit presque à un regard qui, tel un fa ceeu lumineux, sort de l'œil. Et qui fait voir les choses » Herling, qui stigmatise les journaux trop intimes, souhaite des écrits non égotistes. « Ils naissent, note-til, du besoin de recul nécessaire au chroniqueur, ils sont une tentative de trouver une place abritée au milieu du chaos du monde. » Plus loin, il précise son « idéal de journel, impossible à attaindre, il est vrai » : lieu où défile « l'histoire déchainée », avec « dans le coin inférieur gauche, à l'instar de certaines peintures de la ance, à peine esquissé en miniature, l'autoportrait de l'observateur et

A terra trema La terre qui tremble rythme les années de sa vie napolitaine comme un leitmotiv - depuis ce terrible tremblement de terre d'Ischie en 1883 dont parle Benedetto Croce dans ses Mémoires et qui tua en une minute son père, se mère, se sceur sa le corpe broyé du futur philosophe napolitain âgé de seize ans... Herling,



Gustaw Herling: un voyage rêvé à Prague pour Kafka...

rant l'abime qui s'ouvre sous ses pas, les amis ou les personnalités admirables qui disparaissent : Ignacio Silona, Camus, Chiaromonte, Nadejda Mandelstam, Kot Jelenski. Mais sans désespoir, sans ismento, sans gémissement, étouffé ou non. Il médite, il assène parfois un jugement ravageur : contre le Métier de vivre de Pavece, rongé par le culte de la littérature, alors qu'il doit exister dans l'homme quelque chose que « personne sauf Dieu n'a le droit d'atteindre ». Il relève avec une certaine irritation les faiblesses des littérateurs et philosophes « engagés » : I'« hypocrisie » d'un Thomas Mann dont il réprouve « le ton perticulier de mandarin

mois après mois, dresse sa « petite collec- , esthète », le « cynisme » d'un Moravia, tous deux prêts à tout pour se faire publier en Russie. Il relève aussi la « débilité » de la confession soixante-huitarde de Sartre, qui a écrit : « Je ne pense pes que le me sentirais bien dans la société que je préconise pour les autres, mais le problème n'est pas là Preuve irréfutable, écrit Herling, que l'engagement « n'est plus qu'une masturbation de bavards qui ne croient pas un mot de ce que charrie le

Pourtant, c'est souvent la compassion qui est la marque des écrits de cet homme qui est revenu de la « maison des morts » et qui, pour saluer Chalamov, l'auteur des terrifiants Récits de Kolyma (Fayard), évoque dans de très belles pages la mort du « grand écrivain » pour qui « l'espoir, ce furent toujours des chaînes, toujours

OURRI de culture russe, antisovié tique per expérience mais jemais antirusse, admirateur de Platonov, de Tsvetaïeva, de Tchekhov, de Dostoievski surtout, Herling considere avec circonspection at répulsion le Verkhovenski des Possédés ou son modèle, le nihiliste Serge Netchellev (1847-1882), fanatique prêt à tout pour atteindre son demande du pouvoir teariste pour l'assassinat de son camarade l'étudiant lvanov, emprisonné pendant dix ans, jusqu'à sa mort, à la forteresse Pierre-et-Paul.

Modèle fondateur du révolutionnaire implacable dont la pureté même suscite l'effroi, précurseur de nos terroristes modernes, intimidant les militants par la terreur. Netchaïev fait naître des santiments violents, contradictoires, fascine ou répugne. « Faut-il l'admirer, ou le hair et l'exécrer », demande Jeanne-Marie Gaffiot, une historienne suisse, spécialiste des mouvements prérévolutionnaires, dans une sérieuse et passionnante étude qui paraît justement à L'Age d'homme. Réfléchissant sur la chute des tyrans et la justification du meurtre politique, l'auteur tion sémantique du mot « révolution », en russe « vosstanie », qui signifie « se mettre debout, se dresser », qui, dans la liturgie orthodoxe est « résurrection » et qui, dans le dictionnaire soviétique de 1935, recoit la définition suivante : « organisation des masses populaires contre le pouvoir gouvernemental ».

Finalement, c'est encore Kafka qui sere le plus souvent la référence de Gustaw Herling, et l'on reste sans voix devant ce voyage rêvé qu'il fit, ou ne fit pas, à Prague en juin 1976, « avec un passeport argentin », pour le 52° anniversaire de la mort de Franz Kafka. Fiction qu'avait fait naître la lecture d'une notice dans Le Monde... La nuit, tous les rêves deviennent vrais, semble nous dire ce Polonais errant arrivé en Campanie et qui depuis cinquente ans n'a jamais revu la Pologne.

(1) Un monde à part. Publié en 1951 en anglais. Denoil 1985. Voir l'article de Jan Kranze dans le Monde du 5 avril 1985. Prix de la Liberté 1986 du Pen-Club français.

(2) Institut littéraire, Maisons-Laffitte, 1973, 1980, 1984 (en polonais).

La vengeance de Molly Keane

(Suite de la page 15)

Ecrire aurait donc correspondu à une révolte ? « A une insoumission totale. Ecrire des livres, les écrire en secret, y raconter ce que je voulais, c'était aussi une sorte de vengeance, oui, une basse ven-

Ses premiers livres étaient, ditelle, de petits romans d'amour prenant pour cadre la chasse au renard. « Ils devaient tout de même avoir quelque chose, puisque Billy Collins, le directeur de la grande maison d'édition, les remarqua et me poussa à continuer. » Pendant des années, elle continua donc et garda le silence. Ses parents ne surent jamais rien de cette activité: « Peut-être ma mère lut-elle un jour les trois premiers mots d'un de mes romans; elle a dû s'écrier: Oh, Molly, quel dommage! » Qu'aurait-elle dit, cette mère redoutable, si, poursuivant sa lecture, elle avait pénétré dans un univers romanesque qui met en scène le déclin d'une époque et d'une classe sociale, dans un monde où les rapports familiaux sont déterminés moins par l'amour que par un combat sans pitié pour accaparer le pouvoir (on pense à Ivy Compton-Burnett, pour qui la volonté de puissance était la pas-

Utilisez votre Macintosh à 100 % 🕒 de ses capacités

Formation et conseil en micro-édition et infographie. Impression laser en libre service. Transcodage IBM---Macintosh

LASERMARK 48 bd Richard Lenoir 75011 Paris Tel : 48 06 84 01 Lun - Ven 9.00-18.30 Sam 14.00-18.00

tyrannique à laquelle les valeurs toute bonne conscience une nombreuse progéniture, chacun se vengeant de frustations multiples sur plus faible que lui (Nicandra, l'hérome mal aimée d'Amours sans retour, pour trouver quelque soulagement à sa peine, torture un valet débile qui, sa vie durant, cherchera à son tour à affirmer quelque pouvoir).

Des excentriques ci des maniaques

Peuple de grotesques et de monstres (dans la Revenante, chaque membre de la famille est affligé d'une difformité physique autour de laquelle s'est formée sa personnalité), de maniaques et d'excentriques, marginaux de tout poil auxquels le temps et le loisir, comme l'explique Molly Keane, mais aussi l'isolement, donnent toute possibilité de cultiver leur singularité et que la force de l'habitude maintient ensemble pour le pire plutôt que pour le meilleur. Les plus attachants sont les simples d'esprit, ceux que souvent l'on maltraite et qui ont « un autre mode d'appréhension du monde - plus proche, peut-être,

S'il est des degrés dans la noirceur, on peut dire que Molly Keane, qui avoue aimer les comédies macabres, a progressé dans ce genre au long des treize romans qu'elle écrivit. Young Entry, son premier livre, paraissait en 1928; en 1951, après avoir publié neuf autres romans, tous bien accueillis par la critique, elle garda le silence. Elle ne devait en sortir

de celui des animaux ».

sion dominante)? Cercle clos où que trente ans plus tard, signant tard, j'al pensé que cela serait les gens sont condamnés à s'entre- alors de son vrai nom. Good Beha-Charles (1) et suivi de peu par en place permettent d'écraser en Time after Time - la Revenante (2), qui fut son premier grand Succès.

> Entre-temps, elle avait écrit tout de même quelques pièces de théâtre. L'échec des deux dernières, les problèmes financiers qui se posèrent après la mort de l'éducation de ses deux filles, tout cela se ligua pour provoquer en

amusant d'écrire un livre sur coup qui va l'atteindre. »

Ainsi prit forme Good Behaviour, qui fut d'abord refusé par son mari, les soucis que lui causait les éditeurs en raison de sa cruanté. Molly Keane ne voit, quant à elle, aucune continuité elle une crise grave et lui donner entre ses romans de jeunesse et les l'impression qu'elle était « finie ». plus récents : « Ils sont très diffé-« Puls un jour, trente ans plus rents... J'étais quelqu'un d'autre, sans retour, est invariablement

guère changé; les affrontements sans merci à l'intérieur du couple de lesbiennes, dans Devoted Ladies, pour être moins subtilement décrits, ne sont pas si éloignés des tensions qui sous-tendent les relations entre les personnages, dans la Revenante.

Le personnage central, que ce soit Jane, la beauté au bec de lièvre de Devoted Ladies, ou la malheureuse Nicandra, dans Amours

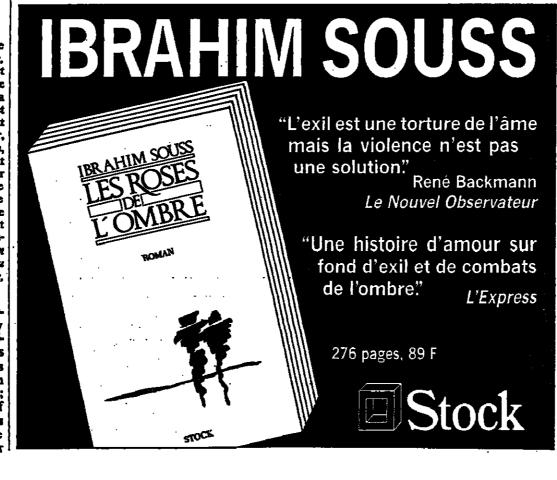
alors; j'étais jeune et j'aimais la stupide. Cette dernière, « esclave vie. On était un peu fou à cette du terrible désir de donner et de déchirer, où règne une mère viour, traduit par les Saint- quelqu'un qui ne sait rien du époque, moins sentimental que faire plaisir », est au reste expémaintenant... » En fait, la vision diée prestement à la fin du roman. du monde de Molly Keane n'a alors qu'elle croit enfin tenir la certitude de son bonheur. « Une chance pour elle, commente Molly Keane, c'est ce qui pouvait lui arriver de mieux. » Méchanceté envers les personnages qui donne aux romans leur vivacité. leur comique, souvent, et leur énergie directrice. L'amour romantique est proche de l'idiotie. « Quand on aime trop, on est stupide », et, revenant sur cette notion de l'excès si importante dans son œuvre: « Il est dangereux de donner trop; à mon avis, cela rend les gens moins intéressants parce qu'alors leurs réactions sont prévisibles. >

Amours sans retour est ainsi habilement construit autour de la faille qu'ouvre l'excès du besoin d'amour, besoin qui a, d'ailleurs, tôt fait de transformer l'autre en victime. Finalement, tout revient toujours à une question du pouvoir, qu'il soit exercé ou non sous le couvert de l'amour. Molly Keane prépare aujourd'hui un nouveau roman ; il portera sur un sujet qu'elle connaît à fond pour l'avoir exploré pendant soixante ans. « Il s'agit de la relation entre deux sœurs ; l'une a eu du succès, l'autre pas; elles se haïssent. mais se retrouvent à travers des souvenirs d'enfance. » Quand on lui demande si elle aime Barbara Pym, elle répond: « Non, j'ai sans doute tort, mais... ca manque d'aspérité. ».

· CHRISTINE JORDIS

★ AMOURS SANS RETOUR, de Moily Kesse, traduit de l'anglais par Bernard Turie, Le Premeneur, 242 p., 128 F.

(1) Ed. Jean-Cyrille Godefroy, 1983. (2) Même éditeur, 1984,



Charlotte-Eléonor. Neuchâtel, le 2 juillet 1989.

. I a doctour at Mar

sont heureux d'annoncer la nai leur première petite-fille

Hilate

le 3 juin 1989, chez Véroniene POULET-GOFFARD Pani YOUNG,

2. rue Mollien.

- Sylvie GIACCHETTI et Berjanda

Paris, le 26 juin 1989. 120, avenue Gambetta, 75020 Paris.

Mariages

- Marie-Plerre RAYMOND-LAGARDE Olivier BOCHET

font part de leur mariage, célébré samedi 1= juillet 1989, à Paris.

265, rue du Fanbourg-Saint-Martin, 75010 Paris. Place de l'Eglise, 84830 Sérignan du-Constat.

Décès

L'ensemble de la direction
Et du personnel de la SA Yacco
et la tristesse de faire part du décès de

M. André ABRANSON, directeur financier honoraire, administrateur.

survenn le 4 juillet 1989.

Les obsèques auront lieu le lundi 10 juillet, à 10 h 30, en l'égüse réformée de l'Etoile, 54, avenue de la Grande-Armée, Paris-17*.

Ancienne adresse : ne de la Grande-Armée, 75017 Paris. Nouvelle adresse 43, rue Bayen, 75017 Paris.

- Pierre Bellet,

son mari, Alain, Daniel, Claude et Sylvie, Alexandre, Pierro-Henry et Virginie, ses petits-enfants, ent la douleur de faire part du décès de

Marie BELLET,

le 1ª juillet 1989, à Roquebrune-sur-

Les obsèques ont eu lieu dans le plus stricte intimité le 4 juillet.

41 rue de l'Hôtel-de-Ville. 83520 Roquebrune-sur-Argens.

- Ses enfants,
Samuel, Moyer, Ruben, Manrice,
Jacques, Georges Benzimra
et kurs enfants,
Les familles Benzimra, Bezehimol,
Cohen, Benzimben, Seggen, Flatent

Cohen, Bensimhon, Serero, Elalouf, Levy, Halimi, Hocq, ont la douleur de faire part du décès

Simy BENZIMRA, néc Benchimei,

survenu à Moutiers (Sevoie), le 3 juillet 1989.

parisien de Pantin le 6 juillet, à

M= Lise Lesèvre, M= Elisabeth Chojnacka-Lesèvre, M= Katrin Lesèvre, M. Martin

M. et M= Guillaume Lesèvre et leurs filles, M. et M≃ Vanssenat

et leurs enfants, M= Edwards Chojnacks, Toute sa famille. Ses proches,

Ses amis, ont la douleur de faire part de la mort, survenue le 3 juillet 1989, de

Georges LESÈVRE, ancien élève de l'Ecole normale supérieure,

dateur et ex-directeur général de la société CIFAL, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance française, croix du combattant volontaire, ex-membre de l'équipe fondatrice du service Péricles (MUR).

L'inhumstion aura lieu le 7 juillet, an Père-Lachaise, à 15 heures. Rendezons entrée principale.

Joris IVENS, dateur et président d'honnour de Prix Georges-Sadoul.

A Censier

Fin de...

communication

Assise su bord du trottoir, Nathalie plaure. Comme 800 autres

bachellers, cette jeune Parisierine s'est présentée jeudi 6 juillet devant les portes de l'université Paris-III-

les portes de l'université Paris-III-Cansier pour s'inscrire en DEUG de lettres, arts, communication et expression (LAEC). Maiheureuse-ment, elle est arrivée trop tard : à 6 heures du matin, la fac jouait déjà à guichets fermés. Les parents d'élèves qui s'étaient spontanément décidés à organiser un système d'appel pour éviter l'émeute, avaient déjà distribué près de 700 numéros, alors que le numerus clausus affiché par Paris-III ne dépassait pas 590 places.

dépassait pas 590 places.

Dans une impasse jonchée de papiers gras, les étudiants rapient leurs sacs de couchage, rembellent les reliefs de leurs pique-niques et jettent un coup d'oil découragé aux feuilles bleues que le rectorat distribue à caux qui n'ont pu s'inscrire. Ceus-là sont invités à effectuer d'autres choix, car Cansier ne peut accueillir tous les candidats qui sou-laitent rejoindre catte Silles sohe

haitent rejoindre cette filère très recherchée. L'engouement est tel que certains étudiants sont arrivés

to veile en fin de matinée, et que le file d'attante comptait plus de 300 personnes à minuit. Besuccup s'indignent de constater que l'université n'a rien prévu pour organiser

cette attente, se contentant d'engager deux ou trois viglies pour

filtrer les étudients à l'ouverture des

La théologie à la carte

de formation, de niveau universitaire, sont proposées à ceux qui, sans être des spécialistes, sont des croyants qui veulent se mettre au ser-

d'Assas 42-22-41-80 poste 323) a le mérite de l'ancienneté. Elle

vient de fêter son vingtième anniversaire. Elle offre une formation ion-

gue, à base de cours du soir ou de week-ands, permettant d'obtenir

Sèvres à Paris 45-44-58-91). Au cours de la prochaine année univer-

sitaire, auront lieu des mini-sessions sur des thèmes comme l'éthique en économie ou la tradition dans l'Eglise, une série d'enseignements sur l'éthique biornédicale, ainsi que des conférences des Pères Vala-dier, Calvez, Madelin ou Piétri sur les rapports de la religion avec la

Sur le thème Evanglie et culture enfin, le Centre de formation

43-37-14-52), offre, à partir de la rentrée, un programme de cours du soir étalé jusqu'à janvier 1990, consacrés cette année à des

thèmes comme Culture et développement ou Culture médiatique...

L'entrée est libre. Un approfondissement est possible, sous forme de

groupes de travail d'une durée d'un mois et demi, pour lesquels une

logique du Saulchoir, de l'ordre dominicain (20, rue des Tanneries

Un éventail beaucoup plus large de cours et de conférences est

ement proposé par le centre Sèvres des jésuites (33, rue de

vice de leurs Eglises ou simplement approfondir leurs conna religieuses. La formation C de l'Institut catholique de Paris (21, rue

Les amateurs de théologie sont gâtés. De plus en plus de filières

dépassait pas 590 places.

es enfants, Ses gendres et belles-filles,

M. Autoine ROBINET, officier de la Légion d'homeur,

survenu à Madrid, le 30 juin 1989.

M^m Fabre-Rubinstein,
et see enfants, Sandrine et Cédric Fabre,
M. et M^m Jacques Lemoine
et leurs enfants, Sébestien et Ronne-

teur et M≕ Stéphane Rubi et leur fils Alexia, out la très grande douleur de faire part de décès accidentel, le 4 juillet 1989, à Cap-Coz en Foucausat (Finistère), de

M^{as} Michel RUBINSTEIN, not Yvonne, Marie, Hanche Heger

demandent de prier pour celle qui s'était entièrement consucrée à enx.

Les familles Bleger, Coqueval, Kerma-nac'h, Lemoine, s'associent à ce deuil.

Les obsèques religieuses ont été célé-brées le jeudi 6 juillet, à 16 heures, en l'église de Luzuncy (Scine-et-Marne). Elles out été suivies de l'inhumation su

65, boulevard Soult, 75012 Paris. 77138 Luzanev 77138 Luzzacy.
226, faubourg Seint-Antoine,
75012 Paris.
3, rue Jules-Lemaitre,
75012 Paris.
6, avenue Aristide-Briand,
94410 Saint-Maurice.

- Le 7 juillet 1987 disparaissait

None pensons à lui.

- A l'occesion du dixième anniver

saire de la mort de

- Dans l'avis de décès de Joris IVENS,

il fallait lire : On se réunira à la porte principale du cimetière du Montparnasse (3, boule-vard Edgar-Quinet, Paris-14*), à 16 h 15 et non 14 h 15 comme imprimé dans nos premières éditions du journal daté 4 juillet.

Soutenances de thèses Université Paris-II, le samedi 8 juillet, à 9 h 30, salle des Couseils, Mª Anne-Marie Voutyras : « Statut des professeurs et auxiliaires de faculté de

- Institut d'étades politiques de Paris, le samedi 8 juillet, à 15 heures, salle 401, 56, rue des Saints-Pères, M. Antoine de Romanet de Beaune : « Les relations entre l'Egypte et ses par-tenaires économiques et financiers ». - Université Paris-X (Nanterre), le jeudi 13 juillet, à 15 heures, salle des Actes, bâtiment F, M. Abdonlaye Diarra : « La gauche française et l'Afrique subsaharienne depuis 1958 ».

CARNET DU MONDE ments : 42-47-95-03

Tarif: la ligne H.T.

Toutes rubriques 83 F Abounés et actionnaires .. 73 F Communicat. diverses ... 86 F

- Le jury du Prix Georges-Sadoul a la douleur d'annoncer le décès de

son spouse,
Jacques Robinet,
Louis Robinet,
Marie-France de Tissot,
Anne-Marie Burtin,

Set general et deuts-intes,
Et tous ses petits-enfants,
M= Claude Rouvilleis,
M= Marie-Louise Robinet,
M= Colette Garatin,

act scaura,
M= Emile Robinet,
sa belle-scaur,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

de l'ordre national du Mérite,

Les obadques ont en lien à Urrugne (Basses-Pyrénées), le 4 juillet, dans la plus stricte intimité.

Une messe sera célébrée à son inten-tion à Saint-Louis-des-Français (Calle Legasca, 89, Madrid), le samedi 22 juil-let, à 19 h 30.

Zarbano, 5, 28010 Madrid. 68, boulevard Thiers, 64500 Saint-Jean-de-Luz.

Tandis que des membres de l'UNEF haranguent la foule et l'appellent à manifester le jour même devant le rectorat, des parents ne cachent pee leur colère. « C'est scandaleux, affirme une mère, à quoi cele sert-il d'avoir son bec ? »

Son mari, ses enfants et petits-enfants

Anniversaires

Maurice VILLENEUVE.

Sa familie remercie tous ceux qui iennent de perpétuer son souvenir.

Messes anniversaires

Pierre LYS, professeur à la Faculté française de médecise et de pharmacie de Beyrouth (Liban),

une messe sera dite le dimanche 9 juillet 1989, à 10 h 30, en l'église de La Côte-Saint-André (Isère).

Erratum

● M^m de Chantérac à l'ESCP

Mª Véronique de Chantérac succède à M. Jacques Perrin à la tâte du groupe ESCP (Ecole supérieure de commerce de Paris). Elle avait enseigné à cette école de 1972 à 1977, puis à l'ISA, dont elle était directrice depuis 1984. M. Perrin est nommé directeur délégué du développement international et de l'appui aux entreprises à la direction de la chambre de commerce et d'industrie de Paris.

inscription est obligatoire.

325 sont aliés au bout du parcours.

 Stratégies d'entreprises

Quetre grandes écoles pari-siennes (Télécom, ENSAE, Mines et Ponts) et l'université Paris-Nord créent ensemble un DEA (Diplâme d'études approfondies) en économie industrielle et stra-tégie internationale. Cette forma-tion, qui intéresse les diplâmés

de grandes écoles et les titulaires d'une maîtrise d'économie, est centrée sur l'analyse des structures de marché et des stratégies d'entreprises au niveau national et international. Les cours. assurés par des enseignants des cinq institutions, auront lieu à

Télécom et à l'ENSAE. (Demandes d'inacription : tél. : 48-46-13-50. Ciôture le 30 septem-

 Propriété et Révolution

Un colloque sur le thème Propriété et Révolution aura lieu, les 12, 13 et 14 octobre, à l'université des sciences sociales Toulouse-I. Des apécialistes étudieront les interprétations scuelles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen sous l'angle juridique, économi-que et historique.

(Contact : M** Françoise Montast-Lattes au 61-63-35-38.)

QUE FAIRE AVEC OU SANS LE BAC?

> 36.15 LETUD I ANT

Les inscriptions dans les universités Plusieurs disciplines

affichent « complet » à Paris On ne peut pas tout avoir : à l'exception de Paris-VIII et de

une place dans une université parisienne et un coup d'œil sur la sortie de Mikhaïl et Raïssa Gor-batchev du grand amphithéûtre hatchev du grand amphithéitre de la Sorbonne. Mercreil 5 juil-let, il fallait choisir : saisir en direct l'image du couple soviéti-que descendant l'escalier de la rue des Ecoles, ou conserver pré-cleusement son rang rue Saint-Jacques et rue Soufflot, dans la file d'attente pour les inscrip-tions en première année de fac.

Comme chaque amée, en région parisienne, bon nombre de futurs bacheliers s'étaient précipités, des l'aube, aux portes des universités, avant même de savoir s'ils étaient reçus au baccalauréat. Non sans raison. Cur comme prévu (le Monde du 17 juin) les places sont chères dans les universités du centre et dans les disciplines particulièrement demandées : droit, économie, langues étrangères appliquées (LEA), administration économique et sociale (AES) et culture et comma-

An soir de la première journée, le bilan est sans réelle surprise. En droit, les inscriptions dans les universités les plus prisées (Paris-I Pan-théon, Paris-II Assas, Paris-X Nan-terre) ont été closes en une terre) ont été closes en une demi-journée. Même constat en éco-nomie, à l'exception de Paris-II, où il restait encore quelques places. En AES, il ne restait des places que dans les universités de la périphérie. (Paris-VIII-Saint-Denis, Paris-XII-Créteil, et Paris-XIII-Villetaneuse), ainsi qu'à Paris-VIII-Villetaneuse), ainsi qu'à Paris-VIII-Villetaneuse), complet partout dès le premier soir.

l'antenne de Paris-VII à Marne-la-Vallée. Enfin, en culture et communication, les universités qui ouvraient les inscriptions le 5 juillet ont fait le plein très rapidement. Il devait en être de même à Paris-III (Censier), qui a fixé au 6 juillet les inscriptions et où la file d'attente, largement organisée par les parents des bacheliers, était impression-

nante jendi matin. Dans quelques universités, cer-taines filières ont rapidement été prises d'assaut : psychologie et his-toire à Paris-VII (Jussieu), anglais à Censier Paris-III, histoire à Nanterre-Paris-X, on encore arts plastiques et mathématiques appliquées aux sciences sociales (MASS) à Paris-I. Mais pour toutes ces disciplines, il restait mercredi soir des places dans d'autres univer-sités d'Ilo-de-France. De même pour les sciences, où les inscriptions ont démarré plus calmement qu'on ne le

Embouteillages et files d'attente ne sont pas l'apanage exclusif de quelques universités parisiennes. A Lille pour les études scientifiques ou Lille pour les études scientifiques ou à Rennes pour les lettres, à Tours pour les langues ou à Montpellier en sciences, les inscriptions en première amée ont été tendues, voire difficiles, comme à Lyon-II en sciences sociales. Mais, d'une manière générale, les rectorats et les présidents d'autemantée à constant d'autemantée. d'université se montrent raisonna-blement confiants, avant le deuxième flux d'inscriptions des hacheliers qui passent, ces jours-ci, les craux de ratirapage et vont venir s'inscrire à l'université au fur et à mesure de lours résultats.

Les mentions

de 1988 Les candidats de 1988 Les candidats de 1956 étaient-ils meilleurs ou les épreuves plus faciles ? Toujours est-il que les bacheliers da l'enseignement général de 1988 ont été plus nombreux à obtenir une mention (23,36 % des admis) que ceux de 1987 (20 %). Pour les baccalaurésts sechologiques, la proportion

technologiques, la proportion n'est que de 15,09 %. Il est vrei que les techniciens ont moins d'admis (67,67 %) que les géné-ralistes (74,63 %). Les matheux de la série C

remportent la palme avec 39,89 % de memions (32,5 % en 1987), loin devant leurs camarades de la série D (23,26 %). Les mentions sont plus difficiles à obtenir pour les littéraires, avec toutefols de gros ácarts seion les options : 22,02 % en A 1, mais seulement 13,45 % en A 3. Lea écono-mistes de la série B ne sont guère mieux récompensés : 13,87 %.

La dispersion des taux est encore plus nette dens l'ensei-gnement technique: 57 % en F 11 (musique), où les affectifs sont, il est vrai, très réduits, pour 6,03 % seulement en G 3.

Un candidat de l'académie de Strasbourg - où il y a la plus forte proportion d'admia (81 %) - a plus de chances de dépasser la barre des 12/20 de moyenne que celui de Bordeaux (17,4 %). En revanche, l'origine sociale des parents n'a pas d'influence sur la chance d'avoir une mention.

La mention « très bien » (16/20) dans l'enseignement général a été réservée à une élite de 1 315 personnes, soit 0,64 % des admis, contre 4,39 % de « bien » (14/20) et 18,33 % d'« assez bien »

a . a

1. 1. 14

1.00

1 21 15 -

a: . . :

2.3

1.

8-3 - 8-46 - F-5

1000

. . . .

. . .

5 " " TE TE - 4

1 (1 a.s.)

Carrie and France

 $[a:=_{\frac{1}{2}}, \ a:_{1:1:2:q}, \qquad \ \ _{\frac{1}{2}}.$

3.8

Training of

100 AB 100

White has a second

Str. n

Jackson and Bearing

and the second

42.5

. KSE4 : 3

Sec. 19.

 $e^{(x,y,y,z,z_{n-1},y)}$

in the second se

1

. .

Act of the Act of

. . .

٠, ,,

-- .. 4.

1

General

· = x· ,

化氯化 电电量机

- -

AGRÉGATIONS

GRAMMAIRE

Marie-Anne Brun, 11°; Hélène Dejean,
ép. Blondel, 5°; Michèle Ditsch. ép.
Vaillant, 3°; Isabelle Galvez, 6°; Jacques Lemoine, 10°; Alice Maury, 7°;
Christel Muller, 1°; Géraldine Poizat,
8°; Marie-Hélène Rodot, ép. Fucien, 4°;
Thierry Santos-Vilas, 12°; Valérie Taillard, 5°; Dominique-Marie Ulma, 2°;
Sabine Willem, 1°; Catherine Le
Henaff, ép. Rozé, 2°; Martine Deroche,
3°; Isabelle Saccoman, 4°;

EDUCATION MUSICALE ET

Paul Auge, 29°; Vincent Barthe, 3°; Olga Blateau, 21°; Jean-Christophe Branger, 33°; Isabelle Brotandeau, 6° ex aequo; Anne Camensuli, 6p. Lesage, 27°; Yolande Ceresuela, 26°; Bruno Conte, 1°; Jocelyne Duboia, 30°; Fierre Dupuis, 25°; Laurent Fichet, 9° ex aegue, Marie Claude Herrich 15° ex aegue. Marie Claude Herrich 15° ex cequo ; Mario Claude Fleuriel, 15º ; Florence Germain, 6p. Boyrie, 11º ; Chrisrence Germain, &p. Boyrie, 11°; Christian Girardin, & ex aequo; Jean-Marc Gobat, 16°; Hervé Lacombe, & ; Hélène Laffitte-Forsans, 32°; François Ledos, 34°; Raphatile Legrand, 23° ex aequo; quo; Laureat Lenca, 22°; Florence Lethurgez, 9° ex aequo; Claude Martin, &p. Lloret, 12°; Françoise Meignant, 18°; Frédéric Moinard, 14°; Marie-Françoise Musquar, &p. Quinet, 23° ex aequo; Anne Piejus, S°; Sytvie Pradhomme, 31°; Aguét Paisailieux, 2°; Marie-Christine Rivet, 8°; Michel Sotiropoulos, 13°; Jean-Philippe Terracol, 17°; Claire Vazart, 19°; Mirceille Veron, &p. Wittmer, 20°; Nathalie Witwicky, 28°;

ALLEMAND

Bric Alglave, 75°; Mireille Andibert, 73°; Ingeborg Bachmann, 6p. Courtellemont, 80°; Sylvie Bardin, 28°; Gilbert Baumgartner, 69° ex aequo; Annie Banrez, 6p. Cariner, 47° ex aequo; Annie Banrez, 6p. Gartner, 47° ex aequo; Béatrico Bedoura, 56°; Martine Benoit, 6p. Benoit, 4°; Richard-Bugène Bianchet, 74°; Sylvie Bordaux, 40°; Dominique Bosquelle, 32°; Martine Bressoux-Hubert, 6p. Pique, 61°; Gilles Buscot, 63° ex aequo; Cécile Caphlance, 68°; Nathalie Champeroux, 69° ex aequo; Claire Chevnel, 14°; Anne-Marie Corbin, 6p. Schuffels, 59° ex aequo; Valérie Courel, 49°; Anne-Marie Corbin, 6p. Schuffels, 59° ex aequo; Valérie Courel, 49°; Christian Deacamps, 79°; Frédérique Didier, 8°; Jean Dubedat, 7°; Laurence Dupin, 6°; Olivier Duplatre, 3°; Luce Duron, 6°; Civier Duplatre, 3°; Luce Duron, 6°; Civier Duplatre, 3°; Luce Christian Gascuel, 21°; Gregarek Reimer, 11°; Michael Grimberg, 24° ex aequo; Eric Guillet, 35°; Jean-Michael Hannequart, 54° ex aequo; Nicolas Hebert, 58°; Ulrich Helfer, 12°; Coxinne Hillier, 6p. Schektt, 67°; Antoi-ALLEMAND

notte Jerus, 37°; Gabrièle Kaschel ép. Fois, 23°; Klaus Kinzlor, 15°; Michel Laurencon, 45° ex aequo; Sylvie Legrand, 26°; Valérie le Vot, 2°; Michel Leferre, 13° ex aequo; Christine Loppin de Gemesux, ép. Jacquemard, 19°; Sophie Lorrain, 24° ex aequo; Daniel Malbert, 54° ex aequo; Micheline Malingue, ép. Hagenbourger, 29°; Manson, ép. Manson, 45° ex aequo; Françoise Maraat, 72°; Christian Merlin, 41° ex aequo; Danièle Metallier, 47° ex aequo; Danièle Metune, 30° ex aequo; Christine Meyer, 9°; Sylviane Minh, 76°; Nicole Miny, ép. Lipchitz, 77° ex aequo; Christian Ollivier, 20°; Donninique Ortelli, 65°; Simone Orzechowski, 17°; Birgit Ott, 6p. O'Dowd, 27°; Aumo-Marle Pailhes, 18°; Sabine Pellegrain, 43°; Suzanne Pemal, ép. Prohon, 36°; Françoise Pouch, 50°; Jean-Pierre Reisch, 69° ex aequo; Cécile Riboutonè, 71° ex aequo; Cécile Riboutone, 77 ex aequo; Marie-Christine Richard, 6p. Gilbert, 22; Elisabeth Rothmund, 1s; Michel Sabot, 51s ex aequo; Chris-1e; Michel Sabot, 51e ex aequo; Christophe Schaumburg, 51e ex aequo; Stéphanie Schrempp, 44e; Marie-Estelle Schl, 6p. Schl, 34e; Barbara Simonis, 6p. Durand, 32e ex aequo; Christophe Thierry, 5e; Martial Torchy, 51e ex aequo; Carol Viau, 39e; Bernard Vigouroux, 30e ex aequo; Marie-Hélène Weishard, 66e.

GÉNIE MÉCANIQUE

Miguel-Angel Aparicio, 33º ex aequo; William Bardon, 24º; Henri Barnerias, Jan-François Boujut, 11°; Pascal Bravard, 14°; Pranck Broutard, 4°; Christian Brunhronck, 39° ex acquo; Laurent Cahonet, 1°; Jean Candron, 25° ex acquo; Gilles Corthier, 3°; Jean-Clander, 20°; Jean-Cland Cahonet, 1"; Jean Candron, 25° ex aequo; Gilles Corthiex, 3°; Jean-Clande Deligant, 30° ex aequo; Philippe Depeyre, 37° ex aequo; Pan-Louis Deutsch, 23°; Patrick Dubos, 42°; Francia Duval, 9°; Francia Geneste, 13°; Francia Duval, 9°; Francia Geneste, 13°; Paniel Gineste, 19° ex aequo; Lanrest Heleta, 8°; Guy Helmer, 28° ex aequo; Alain Jardri, 37° ex aequo; Pascal Kasperek, 22°; Gilbert Le Bras, 15°; Anne Ledran, 19° ex aequo; Patrick Lustremant, 43° ex aequo; Patrick Lustremant, 43° ex aequo; Patrick Lustremant, 43° ex aequo; Pascal Mognol, 2°; Yannick Olivier, 10°; Jean-François Paradon, 13°; Pascal Parrillia, 17°; Jacky Pasquet, 30° ex aequo; Thilerry Rabany, 43° ex aequo; Fhilippe Raymond, 39° ex aequo; Stéphane Raymaud, 16°; Jean-Marc Robin, 25° ex aequo; Vincent Roussel, 7°; Laurent Simon, 19° ex aequo; Eric Suet, 6°; Serge Theallier, 12°; Gildan Thomas, 39° ex aequo; Denis Thome, 45° ex aequo; Stephano Rafalimanana, 4° bis

INSTITUT INTERNATIONAL **DE L'IMAGE ET DU SON**

LA GRANDE ÉCOLE DU CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION

Etablissement Privé d'Enseignement Supérieur - Centre de Formation Continue Téléphone: 30.69.00.17 - 46.24.56.16

Le Monde

BICENTENAIRE



Symboles 1789

Le bonnet de la liberté

par Jacques Cellard (*)

liberté, et rouge.

The second of th

The state of the s

75 St)

Till Finner Sang.

A Section

Magnetic Control

1.4

A 4 W. 1999

parts.

PANS l'orgie de symboles à laquelle se sont livrés les hommes de la Révokution, il n'est pag rare que le même ingrédient provienne de deux cuisines culturalles différentes dont les... saveurs se renforcent. Ainsi en est-il de la Monta-gna, à la fois sainte (c'est le Sinai) et pure — c'est alors celle de Rousseau. La symbolique du bonnet est tri-ple : il est à la fois phrygien, de la

Nourris de souvenirs livresques de l'Antiquité romaine, les intellectuels révolutionnaires ae devaient d'en exhumer en bonne place celui du bonnet que portaient à Rome les esclaves affranchie, et qui était per ailleurs celui des Phrygiens (libres) des huitième et septième siècles avant notre ère ; le bonnet représentant ici essemiellement non une com-modité vestimentaire, mais le droit de porter une coiffe, réservé dans l'Antiquité aux hommes libres.

Après l'assassinat du dictateur, raconte l'historien Appien au deuxième siècle de notre ère, ses meurtriers promenèrent dans les rues de Rome un bonnet « phrygien » au bout d'une pique; et Brutus le fit figurer, entre deux poignards, sur la monnaie frappée à cette occasion. Louis XVI étant aux démocrates francais ce que César avait été aux démocrates romains, le bonnet phrygien élevé sur une pique apparaît abondamment des les premiers mois de la Révolution, en gravures et sur des assiettes populaires.

Phrygien, il ne l'est plus que par sa coupe particulière, avec ses deux cache-oreilles et sa coiffe de plus en plus longue, jusqu'à retomber sur l'épaule. Pour le reste, il est avant tout « de la Liberté ». A ce titre, c'est un « signe sacré ». Il suffit (ainsi en janvier 1793, au Club des jacobins) que des membres du club en coiffent un citoyen accusé de perturber l'assemblée pour que les candidats au lynchage se retirent respectueuse

Cependant, son caractère essentiel n'est pas sa forme (phrygienne) ni même sa signification historique (la liberté conquise sur le tyran), mais sa couleur : rouge. C'était aussi celle du bonnet que portaient dans les bagnes de Toulon, de Brest ou de Rochetoft les ex-galerien condamnés pour crime de sang ; les faussaires et les banqueroutiers portant, eux, le bonnet vert.

Or les guarante et un soldate suisses de Nancy, condamnés aux galères en 1790 pour rébellion à nain armée, portent le bonnet rouge. lis sont graciés par l'Assemblée législative en décembre 1791 et, venant de Brest, sont en mars 1792

La ville leur fait un accueil triomphal. Ils sont même, le 15 avril, les héros d'une fête officielle, sans avoir quitté, on le devine, leur bonnet rouge. C'est alors que se fait définitivement l'amalgame entre la forme, la couleur et le symbole. Les sectionnaires l'adoptent, les « Femmes républicaines » réclament en vain le droit de le porter, et c'est lui que présentent à Louis XVI, au bout d'une pique, les patriotes qui ont envahi les Tuiteries le 20 juin 1792.

Dans l'imagerie révolutionnaire, le bonnet est inséparable de la pique; et d'autres significations se dégagent de leur association. Ainsi élevé, il se substitue, en l'annonçant, à la tête coupée de l'aristocrate. Sa vertu libératoire se fait alors terreur pour les ennemis de la liberté. Instrument de la colòre du peuple, la pique elle-même n'est plus, la victoire acquise, qu'un instrument d'ostentation, de la même façon que l'orifiamme de Jeanne d'Arc, après avoir été à la peine, devait être à l'honneur.

Par une subversion complète, c'est-à-dire révolutionnaire, des valeurs, la Convention décrète logiquement, le 18 septembre 1793, que « les galériens ne seraient plus coiffés à l'avanir du bonnet rouge, qui [devient] l'emblème du civisme et de la liberté ». C'est, en effet, de septembre 1793 à septembre 1794, un accessoire obligé de la panoplie des patriotes, qui le portent au moins en réduction à la boutonnière ou sur ie corsage.

La mode en passe rapidement après Thermidor. Merim de Thionville, en janvier 1795, se moque rétrospectivement de « ces hommes qui croyeient avoir meublé leur tête de toutes les connaissances politiques et administratives lorsqu'ils l'avaient coiffée d'un bonnet rouge ». C'est la révolution populaire qu'il enterrait avec le bonnet.

* Jacques Cellard est l'auteur notamment de Ah l ça tra. Ces mots que nous devons à la Révolution, Balland, 1989.

Une violence peut en cacher une (ou plusieurs) autre (s)

par Daniel Bensaid (*)

A Révolution, c'est-à-dire la Terreur. Le poète Robert Desnos ne pouvait prévoir à quelle fonction était promise cette identification abrupte de la Révolution à la Terreur, et, plus largement, à la violence. Dans l'imagerie dominante du Bicentenaire, la Révolution scrait en effet l'incarnation et le paroxysme de la violence. A éviter donc, puisque, en ce sièce d'Hiroshima, de Shoah et de Goulag, nul ne saurait se revendiquer par goût d'une violence, dont la raison contemple impuissamment les dérai-

Le président Mao a bien dit que la révolution n'est pas un dîner de gala. La violence y a sa part. Deux siècles de convulsions ininterrompues à l'échelle planétaire en témoignent. Mais cette violence peut en cacher une autre. On deux. Au moins.

Le trait d'égalité entre violence. révolution et terreur ne tient pas. Economique ou morale, policière ou militaire, la violence traverse toute société conflictuelle : elle y circule, tautôt diffuse, tautôt condensée. La Révolution, qui fait événement, est un moment critique de la lutte sociale et politique. La Terreur (avec sa majuscule historique) évoque la période du gouvernement et des pro-cédures judiciaires d'exception, entre l'automne 1793 et l'été 1794.

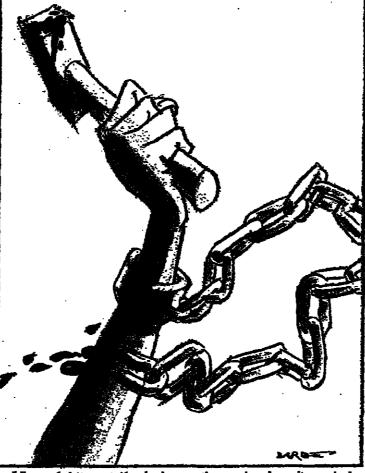
En tant que situation-limite, l Terreur est au cœur des énigmes de la Révolution française.

Contrairement à ce que prétendent certains historiens, press délaisser l'histoire pour la pure mécanique du concept, les « circons-tances » y pèsent de tout leur poids : l'invasion étrangère, les armées coalisées massées aux frontières, les complicités et les trahisons, la guerre civile, l'urgence de nourrir et vêtir des armées républicaines de va-nupieds, la peur tout simplement...

Mais, si lourdes scient-elles, les circonstances sont loin d'épuiser le phénomène. Il nous importe de comprendre en quoi une vision du monde a pu, à leur contact, non provoquer la terreur, mais permettre son emballoment, alors même que les périls semblaient conjurés.

Les vertiges de la Terreur

Les « hommes de la liberté » sont convainces ou une fois renversés les ordres, les castes et les corporations, balayés les privilèges et les préjugés, la société sera composée d'individus libres et égaux, naturellement bonne et pacifique. Ayant besoin de croire à l'universalité de leurs valeurs et de leur cause, ils sont aveugles sur la cristallisation de nouveaux intérêts particuliers, socianx et nationaux. Ils imaginent l'avenement de l'individualité moderne, non l'éclosion du conflit de classe moderne. Dans le corps sain de la société nouvelle, les contradictions résultent nécessairement d'un mal exogène, d'une agression microbienne, bref, d'un complot. Signe d'un nationalisme et d'une xénophobie naissants, le terme d'étranger devient suspect.



L'homogénérie postulée de la nation fausse alors toute idée de représentation. La société civile ne saurait exister distinctement de l'Etat : refus des organisations professionnelles, fermeture des chibs de femmes à partir de novembre 93, puis des sociétés populaires. Il ne saurait y avoir la moindre distance entre le peuple et ses représentants, le moindre jeu entre la légitimité et la légalité : l'Etat, la Convention, le Peuple, ne font qu'un, et tendent à s'engloutir dans la Montagne. La formation de partis, aussitôt dénoncés comme « factions », significanit une inconcevable division du peuple et une inadmissible fissure dans les fon-

dations de l'Etat. société et Etat, privé et public, sont fondus en seul bloc, plus de place pour l'erreur, qui devient une faute « objective ». La définition du délit se dilate jusqu'à inclure la « passivité » et le manque d'enthonsiasme. Saint-Just, après avoir recommandé de ne pas confondre l'erreur avec le crime, se contredit et finit par traiter comme crimes les « erreurs de la

C'est la spirale vertigineuse de la Terreur. Robespierre et Saint-Just ont bien essayé de résister à cette aspiration par le vide, l'un en invoquant la vertu de l'Etre suprême, l'antre en échafaudant un projet d'institutions artificielles et autoritaires. Mais ils refusaient la floraison d'associations et organisations populaires autonomes, qui senle aurait pu donner consistance à cette société cratique, qui seul aurait permis de traduire et de résoudre par la voie

politique les conflits « au sein du peu-

Qui songerait à enfermer le christianisme dans l'Inquisition ? Qui ose-rait réduire la Révolution à la Terreur, dont la singulière unité masque des terreurs contraires, terreur d'en bas et terreur d'en bant, terreur rouge et terreur blanche, qui s'étreignent et se repoussent.

Notre sensibilité du XXº siècle est légitimement choquée par le spectacle des échafands et des guillotines. Pourtant, loin d'exprimer un déchaînement pathologique de sauvagerie, cette violence ostentatoire prolonge celle de l'Ancien Régime. La mort tanciée et miniaturisée par le petit écran, diluée dans le mixage télévisuel de la réalité et de la fiction. Dans une société rurale et hiérarchique, gibets, potences et supplices publics faisaient au contraire partie du quotidien. Les juges de Damiens ou du chevalier de la Barre fixaient avec minutie les procédés raffinés et la durée d'une mise à mort édifiante. On côtoyait en permanence la mort en masse : les épidémies, les disettes, les famines. Sans oublier la traite des Noirs, l'esclavage et l'ordinaire des

châtiments corporels. La violence existait donc avant la Révolution, largement diffusée dans la société. Elle existe après, fortement concentrée dans l'Etat et ses institutions. Stockée, emmagasinée, monopolisée par l'Etat, elle gagne en impunité et en respectabilité, en bru-

n'avait pas attendu la Terreur pour celui de la Révolution française les prédire l'escalade des guerres nationales vers la guerre totale, « la lutte à mort appelant la guerre à outrance », avec à l'horizon la prise en otage de populations entières par l'arme nucléaire et la bombe à neu-trons (qui vise à détruire les peres en ménageant les biens!). Leclerc, bean-frère de Bonaparte et chef de l'expédition à Saint-Domingue pour y rétablir l'escla-vage, n'ent pas besoin de la Terreur pour y décréter une « guerre d'exter-mination », annonciatrice d'autres guerres coloniales

Observant de sa fenêtre les massacres de juin 1848, le prudent et tempéré Renan écrivait à sa sœur : « Une vraie Terreur a succédé à cette déplorable guerre, le régime mili-taire a pu déployer à son aise tout l'arbitraire et toute l'illégalité qui le caractivisent : quelque chose de dur, de féroce, d'inhumain s'introduit dans les mœurs et le langage. Les personnes d'ordre, ceux qu'on appelle les honnêtes gens, ne deman-dent que mitrallle et fusillade; l'échafaud est abattu, on y substitue le massacre ; la classe bourgeoise a prouvé qu'elle était capable de tous les excès de notre première Terreur, avec un degré de réflexion et d'égolsme en plus. » Cette terreur réfléchie et préméditée, qui ne peut plus invoquer les circonstances extrêmes de l'An II, en démêle rétrospectivement les fils : elle éclaire l'avènement, sur les talons de la terreur populaire, d'une terreur impitoyable de classe et d'Etat. Elle once Thiers et sa semaine san-

Comptablités à sens unique

Les comptabilités macabres ne justifient rien. Il n'est pas, en la matière, de « détail » qui tienne. A la différence des valeurs marchandes, les principes ne se prêtent pas à la quantification mathématique, aux divisions et aux soustractions. Aux amateurs de chiffres, Michelet a déjà répondu qu'une minute de bataille napoléonienne faisait plus de victimes que toute la Terreur. Ces batzilles n'en figurent pas moins dans la légende dorée de l'épopée nationale.

et hypochit officielle, qui frappe d'infamie les « terroristes » de 93, mais donne sans sourciller aux lycées et collèges le nom des grands terroristes vainqueurs, les Carnot et les Thiers de tonjours, et honore avec indulgence les Fouché, qui ont su réussir et rester du bon côté du manche, quand les vents tournaient.

On insiste sur le coût humsin des révolutions. Quand prendra-t-on en compte celui des contre-révolutions et des non-révolutions, le prix ailencieux et quotidien de la résignation et de la capitulation? A prendre trop d'altitude, à contempler l'histoire du point de vue de Diez et de l'éternité, on ne voit plus les reliefs, on ne distingue plus l'envers de l'endroit. l'adret de l'ubac, la révolution montante de la contre-révolution descendante. Pis, on met sur le dos des révolutions talité et en cruanté froides. Guibert le débit des contre-révolutions; sur 93 F.

débanches des guerres impériales et coloniales... jusqu'à Jules Ferry; sur celui de la révolution russe les purges et les déportations de la controrévolution stalinienne.

On applaudit unanimement les étudiants de Tiananmen lorsqu'ils bivouaquent paisiblement au nom de la démocratie. Les tiendra-t-on aussi pour responsables de la répression qui s'abat sur eux? Tiendra-t-on la révolution nicaraguayenne pour comptable des 50000 morts que lui ont infligés depuis 1982 les attaques de la Contra, sponsorisée avec les fonds de l'Irangate? Incriminera-on les victimes? La morale de l'histoire consisterait alors à proclamer que toute résistance à l'oppression (dont la Déclaration de 1793 faisait aussi un droit imprescriptible de l'homme) est coupable des fureurs qu'elle risque de déchaîner : morale d'esclaves subjugnés !

Les grandes révolutions comm çantes ont exprimé plus de colère que de haine, plus de joie que de ressentiment. Elies out toujours revendiqué la démocratic, et non pas la terreur, contre une injustice sociale, un des-potisme politique ou une humiliation nationale. Relativement au bouleversement majeur qui s'opérait, la Révo-lution française fut, jusqu'en 1792, économe en vies humaines. Ce sont la déception, la trahison du roi, les armées coalisées aux frontières, qui provoquèrent indissociablement la neur et l'exaspération.

La vulgate libérale oppose les démocrates purs de 89 et les terro-ristes fanatiques de 93, pour mieux en conclure on'il aurait fallu sage ment en rester là, à la révolution démocratique, sans plurases ni adjec-tifs. Comme si, en histoire, l'arrêt sur image d'Epinal était possible. Comme si 89 n'était pas, aussi, à pro-prement parler qu'un début! Comme si les houmes de 20 ne s'étaient pas si les hommes de 89 ne s'étaient pas aussitôt opposés sur les enjeux et le modalités de cette démocratie! Comme si les Li Peng d'alors ne s'appelaient pas Bailly (ce brave monsieur Bailly!) ou La Fayette (ce fringant Lafayette-nous-voici!), qui firent tirer, le 17 juillet 1791, sur une foule désarmée, pétitionnant contre la forfaiture royale. Ils n'avaient certes ni chars ni canons : ce n'en fut pas moins un massacre avec les movens de l'époque.

Il y a une supercherie majeure dans l'accouplement exclusif et abu-sif de la révolution et de la violence. Les révolutions seraient un obscur et pervers objet du désir ? Plus prosaïquement, elles sont des explosio des irruptions, des affrontements d'intérêts, de principes et de volontés, dans lesquels peuvent s'inscrire des projets stratégiques : quand ce n'est plus supportable, on ne supporte plus! Le droit prime la force? Absolument. Encore faut-il avoir la force de son droit. Encore faut-il être en mesure d'opposer au droit du plus fort la force du plus droit. Reste à savoir, Dieu définitivement hors jeu, qui décide du droit...

Daniel Bersald, philosophe, enseignant à l'université de Paris-VIII. Dernier livre para: Moi, la Révolution (1989), éditions Gallimard, 299 pages,

TF 1-« LE MONDE » : MESSAGES SUR LA RÉVOLUTION

Général Jaruzelski: « Nous avons différentes Bastille à conquérir »

En contaboration avec 17, ke Monde publie les réponses à trois questions posées à un chef d'Etat ou de gouvernement. Aujourd'hui, le général Jaruzelski, chef de l'Etat

« Qu'est-ce que la Révolution française a apporté au monde?

La Révolution française a changé le cours de l'histoire de

En collaboration evec TF 1, le mais à tous les peuples qui sont sous le joug du despotisme. Au nom de uestions posées à un chef d'Etat du l'égalité, elle a détruit la confiance égoïsmes de classe, elle a transce

en l'immortalité des privilèges. En opposant l'idée de la fraternité aux les frontières d'une révolution réalisée uniquement pour les classes possédantes. Elle a laissé un héritage l'humanité. Elle a proclamé la que le monde contemporain ne sau-liberté, non seulement aux Français, rait et ne peut oublier, cela concerne



96 rue St Georges - Tel. : 78.37.65.38 - Telécopie : 78.37.05.01

aussi bien les pays de l'Est que de tisme et de bravoure dans la défense - Qu'est-ce que la Révolution a apporté à votre pays ? - On pourrait retourner cette question et demander qu'est-ce que

la Pologne a apporté à la Révolution française? Notre insurrection nationale en 1794, appelée l'insurrection de Kosciuszko, a éloigné de la France non seulement la menace russe mais également une grande partie des armées autrichiennes et prussiennes. Ce qui a d'ailleurs accé-léré la désintégration de la coalition formée contre la Révolution francaise. Le plus grand chercheur de notre niècle s'occupant de la Révolution, Georges Lefebvre, écrivait : « Au prix de son indépendance, la Pologne a contribué au salut de la Révolution. » Mais, pour revenir à votre question, on peut dire que, pour des générations entières de Polonais, la célèbre Révolution de 1789, comme l'appelaient chez nous les patriotes, a été un modèle formidable, le chantier des principes d'une démocratie moderne, Elle a été un exemple enivrant de patrio- que par les vieux. Cela ne veut pas

de la patrie en danger. - Convient-il, à l'aube de l'an 2000, d'apporter un nouveau

mestage universel? - Votre grand philosophe et par-ticipant de la Révolution Condorcet a très clairement écrit que même la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ne constitue pas un livre fermé. La Révolution française, et il en est de même pour la révolution russe d'Octobre, ne constitue plus anjourd'hui une clé
pour résoudre les problèmes contemporains. Après les droits de l'individu, on a commencé à découvrir les droits des organisations, les droits des sociétés, les droits des peuples.

- Aujourd'hui, sur notre planète si terriblement menacée, nons sommes confrontés à des problèmes pressents comme la préservation de la paix, les effets de l'évolution technologique, le destin du milieu naturel, l'écologie, la protection de la santé, les conséquences des transformations démographiques, qui sont aussi bien ressenties par les jeunes française sont dépassées, cela ne veut pas dire que les droits de 1789 devraient être mis à la poubelle, au contraire... En Pologne, on aperçoit de mieux en mieux leur vitalité. Il faudra certainement encore beaucoup œuvrer pour que dans le monde il y sit plus de liberté, plus d'égalité et plus de fraternité réelle. Dans ce sens, on peut dire que nous avons toujours différentes Bastille à conquérir. >

Propos recueillis par THERRY THURLIER

● En 1789, la Pologne n'avait pas d'ambassadeur à Paris. -Sous protectorat politique de la Russie, la Pologne n'avait pas de représentant officiel en France en 1789. En 1764, Stanislas-Auguste Poniatowski (1732-1795), ancien ambassadeur à Saint-Pétersbourg, fut nommé roi de Pologne avec le soutien de Catherine II. Ce n'est qu'à partir de 1791 que le roi confia au comte Félix Oraczewski, ancien recteur d'académie de Cracovie, une mission diplomatique à Paris,

Agenda

Une blessure toujours ouverte

La mémoire blanche de la Vendée

Paris lle-de-France

EXPOSITIONS

● < 66 affiches pour les droits de l'homme et du citoyen ». - Une des réalisations-symboles dans la célébration du Bicenteneire. L'exposition a été achetée par plus d'une centaine de communes et d'associations en France et sera présentée, cette année dans plus de cent pays dans le monde, de l'Inde au Pérou. A cette occasion, un livre bilingue français-anglais a été publié. Il évoque, en 450 pages, les droits de l'homme dans le monde aujourd'hui et reproduit en réduction les affiches de l'exposition. Jusqu'au 14 juillet, du mardi au dimanche de 10 h à 19 h, le mercredi jusqu'à 22 h. Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006 Paris. Tél. : 43-29-45-73.

 C Les magiciens de la terre ». - Exposition mondiale centaine d'artistes des cinq continents, issus tant de cultures modernes que de cultures traditionnelles. Jusqu'au 14 août, tous les jours sauf le mardi, de 12 h à 22 h. Centre Georges-Pompidou, grande galerie du centre, 75004 Paris. Tél.: 42-77-12-33, et à la Grande Halle de la Villette, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris (du mercredi au dimanche de 12 h à 20 h). T&L : 42-40-27-28.

● < 1789-1815, l'étoffe des héros ». — L'histoire des modes, de la Monarchie à la fin de l'Empire, avec de nombreux vêtements et plus de 60 peintures. Jusqu'au 30 juillet, du mercredi au samedi, de 12 h 30 à 18 h, et le dimanche de 11 h à 18 h. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél.: 42-60-32-14.

e « Vie, amour et liberté ». - Mise en scène de France Clément, chorégraphie d'Hélène Hoffmann, direction musi-cale, Benoît Renard. — La compaonie « Les soctacles de l'histoire » présente trois pièces du théâtre français des dix-huitième et dixneuvième, dont deux créations. Danses et musiques, mais aussi textes d'époque (avec Saint-Just et Sade comme auteurs I) font l'originalité de cette trilogie. Jusqu'au 12 juillet, 1º partie, à 20 h en semaine et à 14 h 15 le dimanche ; 2º partie, à 22 h en semaine et à 16 h le dimanche. Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 ^paris. Tél. : 48-05-55-22 ou 43-**57-05-35.**

COLLOGUE

• « Congrès mondiel du Bicentenaire ». - Cinq cents savants du monde entier se réuniesent à Paris du 6 au 12 juillet pour confronter leurs vues sur la Révolution. Venus de 43 pays, ces chercheurs plancheront sur « l'image de la Révolution ». Cette rencontre, placée sous la présidence de l'historien Michel Vovelle, permettra d'apprécier les traces de l'héritage de 1789. Les séances de commissions qui se tiendront à la Sorbonne sont ouvertes au oublic. Du 6 au 12 iuillet, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Université de la Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris. Tél.: 40-46-28-19 ou 43-26-82-07.

THEATRE

 « Le Chent du retour » de Vera Feyder, mise en scène de ean-Claude Penchenat. -- Les coulisses de la commémoration ou le Bicentenaire vu du côté des organisateurs d'un spectacle sur la Révolution... Un coup d'œil original pour la circonstance. Le 13 juillet, à 20 h 30. La Piscine, 250, avenue de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. : 46-61-14-27.

Dictionnaire

chansons

de la

méritent de ne pas disparaître, Révolution concourt ioliment > (Bernard Pivot, Lire).

Tallandier

G.&G. MARTY

Ces chansons à quoi ce titre

40 chansons avec leurs partitions.

détonnait à peine dans ce haut bocage vendéen auquel M. Phi-lippe de Villiers, le président (UDF) du Conseil régional, doit sa fortune politique.

ARIS exulte et la Vendée se

raidit. Deux cent cin-quante mille natifs de la région ont trouvé la mort

ici, souvent dans des conditions atroces, en combattant les Républi-

cains, et la plaie est toujours à vif. La Marseillaise pourra bien retentir

le 14 juillet pour exalter le Bicente-naire : elle garde, dans la mémoire vigilante des Vendéens, des accents de chant funèbre.

On en doutait en arrivant à

ce collective, continuent de

Angers mais l'évidence est là : les guerres de Vendée, qui forgèrent

d'anjourd'hui. La guerre est finie.

L'armistice a été conclu, mais pas la

paix. Deux cents ans après, les Blens (les républicains) et les Blancs (les réfractaires) se font toujours face : les anticléricaux et les catholiques,

les champions de l'école privée et ceux de l'e école du diable ». La

La carte électorale épouse fidèlement les contours de la Vendée

insurgée. Nantes, qui s'est redonné en mars un maire de gauche, n'est,

avec son agglométation, « politique-ment pas beaucoup plus qu'un liot moderne dans un océan d'Ancien

Régime ». Ce jugement émane du pionnier de la sociologie électorale, André Siegfried, et malgré les

années, vant toujours ou peu s'en

La Roche-sur-You fait tâche elle

aussi au cœur du département de la

Vendée. Bâtie par Napoléon — qui

admirait les Blancs mais s'en méliait et voulait garder un œil sur eux, -

elle ose une rue Hoche, qui combat-tit l'insurrection. Presque un crime de lèse-mémoire, ici où les artères

des bourgs et des villages célèbrent plutôt les héros d'en face, Charette, La Rochejaquelin ou Stofflet.

Le maire socialiste de

La Roche-sur-Yon, M. Jacques

Auxiette, a des accents de résis-

tant pour dénoncer l'anonyme qui, par deux fois, est venu scier

l'arbre de la liberté planté dans

les jardins de l'hôtel de ville en

L'autre camp fait pareillement

de la résistance. Jusqu'en 1984, le

petit village de Chambretaud

(Vendée) refusait de célébrer le

14 juillet. Ni bal, ni fanfare, ni

gerbe au monument aux morts : le 14 juillet était ici un jour comme

les autres... le lendemain du 13.

Le maire, le comte Jean de Suy-

rot, qui a, depuis, passé la main,

l'honneur du Bicentenaire.

gauche et la droite.

Chambretand n'est qu'à quel-ques kilomètres du château du Puy-du-Fou où un spectacle gran-diose, un « éco-musée » et un parc d'attractions, sorte de Disneyland du terroir, glorifient la geste ven-déenne. Quelques kilomètres encore et c'est le mont des Alouettes, sa chapelle en plein vent dédiée aux « martyrs » et ses moulins, dont les ailes avertissaient les Blancs de l'avance de Bleus. L'un de ces moulins porte cette citation d'une conscience locale. Jean Yole: « La tradition c'est le pied-mère, le progrès, c'est le greffon ». Traduction poli-tique de cette profession de foi collective : aux Herbiers, où tournent ces moulins de la mémoire. on s'est prononcé à 73 % pour M. Valéry Giscard d'Estaing en 1981 et à 62 % pour M. Jacques Chirac en 1988, au second tour de l'élection présidentielle.

La Vendée insurgée, dite Vendée militaire, vote, comme la Ven-dée départementale, à rebroussepoil d'une France qui, ces années-là, a élu et réélu un président socialiste. La gauche ne s'est jamais implantée que modeste-ment entre Loire et Sèvres niortaise, dans ce pays réfractaire qui ignore les frontières départem tales et tire son homogénéité de l'histoire. Qu'on se le dise : les paroisses autrefois insurgées du Maine-et-Loire, de Loire-Atlantique, de Vendée et des Deux-Sèvres appartiennent d'abord à la Vendée militaire, dont le souvenir, et parfois la mythologie, assure la cohésion politique et sociale. La sociologie, du coup, se moque des décou-pages territoriaux hérités de la Révolution. « Alors que toutes les provinces [de l'Ancien Régime] sont devenues des départements, la Vendée est le seul département [créé en 1790] qui soit devenu une province », note orgueilleusement Jean Yole.

Province d'une mémoire encore fraîche, assurée, comme telle, de perdurer et dont la singularité défie, hier comme aujourd hui, les lectures inspirées par un marxisme sommaire : l'explication par la superstructure (la religion) ou par l'infrastructure (l'organisation de la propriété foncière dans

Cés lectures ne sont pas erro-nées. Elles méritent seulement comme la surprenante vitalité associative et industrielle de cet Ouest-là, vitalité qui s'essouffle une fois franchies les limites de la Vendée militaire - un autre décryptage : si des événements bicentensires continuent d'influer à ce point sur les comportements locaux, ce n'est pas un concours de circonstances, mais par la force du souvenir, entretenu

comme un ciment. M. de Villiers, dont la « cinéscénie - du Puy-du-Fou alimente en compaissance de cause ce cultelà, s'est habilement « positionné » comme le porte-oriflamme des Biancs, c'est-à-dire d'un électorat dont les réflexes politiques tirent encore leur raison d'être de l'épopée vendéenne. Il contribue avec plus d'éclat que d'autres, mais avec la même flamme, à entretenir un imaginaire collectif qui défie le temps et, observé de loin, la compréhension.

Chemin de croix

M. Jean Lagniau est un de ces hommes-mémoire, président de Souvenir vendéen, une association qui revendique huit cents familles et se voue depuis 1932 au culte de la Rochejaquelein, de Charette, des autres et des morts. Retiré dans une maison basse du village de Beaurepaire (Vendée), cet ancien agent d'assurances parle comme si c'était hier des événements de 1794 : « Quand mon trisaïeul est revenu du combat où il avait servi sous les ordres de Sapinaud, le chef de l'armée du Centre, il a trouvé sa famille ses enfants. Le dernier-né, âgé d'un an, était mort, cloué sur la porte de la ferme. >

Le plus récent numéro de la Revue du Souvenir vendéen évoque, en vers ranconiers, la commémoration du Bicentenaire : « Je ne fêteral pas votre

[révolution. » On ne célèbre pas le vol, le

viol, le crime. » Mais je prendrai le deuil de [nos pauvres victimes. Elles seules ont droit à ma (vénération ».

Avec l'association Vendée militaire, plus ouvertement politique (royaliste légitimiste), Souvenir vendéen balise le « vieux pays » de plaques commémoratives qui sout le prétexte à autant de ras- 65-27.

semblements où le ressentiment k dispute à la ferveur, aux accent du Vixilla regis prodeunt (Les drapeaux du roi s'avancent). La Vendée insurgée n'oublie pas. Qu'on se le dise à Paris : les « brigands » caricaturés par des géné-rations d'historiens, à commencer par le monumental Michelet, ont leurs saints que continuent

d'honorer deux cents ans après des centaines de milliers de

Il faut avoir visité dans les pas de l'abbé René Lépine, curé du Pin-en-Mauges (Maine et Loire), l'église parossiale vouée à la célébration de Cathelineau, natif du village. Simple voiturier, Jacques Cathelineau prit la tête de l'insurrection locale avant d'être fait

généralissime et d'être blessé à mort quelques mois plus tard devant Nantes, en 1973. La Inmière d'été jouait ce jour-là avec les vitraux de l'église qui retracent l'épopée-éclair du paysan-généralissime. Une lumière indulgente qui reléguait dans l'ombre l'autre chemin de croix, celui du Christ, tandis que la voix du vieux prêtre se faisait plus vibrante à chaque station.

Lui et beaucoup d'autres ne féteront pas « notre » révolution. Ils ne le pourraient pas. Quant aux Vendéens acquis aux « idées nouvelles », celles d'hier et d'anjourd'hui (il y en a quand même!), ils la célébreront avec un arrière goût de cendre. S'abandonner à la liesse générale, ce serait, pour la plupart, renier un peu d'eux-mêmes.

BERTRAND LE GENDRE.

* Sur l'histoire de la Vendée, de 1793 à aujourd'hui, il fant lire trois des livres de Jean-Clément Martin : la Vendée et la France (Le Seuil, 1987) : la Vendée de la mémoire (1800-1980) (Le Seuil, 1989); Une guerre interminable. La Vendée deux cents ans ans après. (Edi-tions Reflets du passé, Nantes, 1985).

• Sur les pas de Charette. -Loisirs Accueil Vendée organise pour les groupes une visite guidée des lieux et châteaux où vécut et s'illustra il y a presque deux cents ans le chef vendéen François-Athanase de Charette de la Contrie. Ce circuit, baptisé « Sur les pas de Charette», dure une journée. Renseignements auprès de Loisirs Accueil Vendée, 8, place Napoléon, 85000 La Roche-sur-Yon. Tél.: 51-62Agenda

Nord-Picardie

EXPOSITIONS

● « Vivre sa ville : Arras 1700-1789 ». — La vie des Arra-geois au dix-huitième siècle à travers l'architecture et les intérieurs de l'habitat d'époque. Reconstitutions grâce à des meubles et objets provenant du Musée d'Arras ou de collections particulières. Jusqu'au 27 novembre, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, le dimanche de 10 h à 12 h et de 15 h à 17 h 30. Musée d'Arras, 22, rue Paul-Doumer, 62000 Arras. Tél.: 21-71-26-43.

• « Dunelibre pendent la Révolution ». — La singularité du phénomène révolutionnaire à Dunkerque à travers les documents d'archives et les fonds de la biblio-thèque municipale. Jusqu'au 11 septembre, tous les jours sauf le mardi. de 10 h à 19 h. Musée des beauxarts, place du Général-de-Gaulle, 59140 Dunkerque. Tél. : 28-66-

. .

1-3-1-2 - 4-1-4

11 ...

. . . .

was a proba-

15 Page 1

and the same of the

43 45 A

Basis Bay age

-2% (25)

Services of

.

Region of the

Bray Andrew

the Charles and the

White Co.

50,6

the Carry

E4

Jan Bar

Branch Commence

3

4.02

2

A ...

44.8

Section 2 to 1

38.

Stan a

7.

Burn

2= ***

35 mg 121

The second secon

· ----

No. (20)

* - · La العالم العال العالم العالم

● « Citoyens ». -- Les bouleversements dans la vie quotidienne qu'entraîne le passage de l'état de sujet à celui de citoyen. Jusqu'au 30 septembre, du lundi au vendredi. de 9 h à 17 h 30, le week-end de 15 h à 19 h. Archives départementales de l'Aisne, rue Fernand-Christ, 02000 Laon. Tél.: 23-23-34-66.

ANUMATIONS

• « De la Révolution comme un cortège ». - Texte et mise en scène de Gilles Defacque et Alain d'Haeyer. Le Théâtre Prato de Lille présente un spectacle itinérant sous forme de petites scènes de style carnevalesque. Une animation de rue en cortège et musique. Le 8 juillet, 16 h, à Dunkerque (59) ; la 13, 18 h, à Seclin (59) : le 14, 16 h, à Thiant (59); le 15, 16 h, à Aulnoye-Aymeries (59). Tél.: 20-52-71-24.

• « A bas les tristes à pattes ». - Un spectacle de rue pré-senté par le Théâtre de la Manivelle. Le 20 soût, 10 h 30, place de la mairie de Montataire, 60160. Tél.: 44-25-57-07. ·

MANIFESTATIONS

● «Fête de la Hotoie». - Le parc de la Hotoie, à Amiens, sera pendant quatre jours transformé en une cité des sans-culottes. Un les attractions historiques. Du 13 au 16 juilet, allée de la Hotoie,

tive » consacrée à Camille Des-mouline. — Le célèbre révolutionnaire originaire de Guise sera évoqué par un diorama de soixantedix minutes sur la façade du gym-nase. Le 12 juillet, à 20 h, saile des fêtes de Guise, 02120. Tél. : 23-61-15-01,

THEATRE

● «De 1789 à 1793 », de Richard Colinet, d'après « 1789 » et « 1783 » du Théâtre du Soleil et « la Révolution française » d'André Castelot, per le Théâtrophage. - Fresque populaire inspirée de la commedia dell'arte, retracant les grands événements de la Révolu-tion. Le 9 juillet, 16 h, à Trith-Saint-Léger, place Salengro, 59125. Tél.: 27-29-77-26; les 22, 23 juillet, 5, 6, 12 et 13 août, 21 h, au parc départemental de l'abbaye à Lies-sies, 59740. Tél. : 27-60-66-11.

 Citoyen Lafleur », mise en
 scène de Jacques Laberrière. — Evocation - à travers les personnages du folklore picard ou d'hommes ayant existé - de l'incidence de la Révolution de 1789 en province. Les 13, 14, 15 juillet, à 20 h 30, et le 16 juillet, à 15 h 30. Comédie Picardie, 62, rue des Jacobins, à Arniens, 80000. Tél. : 22-92-94-95.

• « Météore Saint-Just ou les orages de la Liberté », écrit et mis en scène par Patrick Wessel. — Une exposition et un spectacle dans le même lieu, au même moment. Le visiteur-spectateur découvre, avant ta pièce, les moments forts de la Révolution et l'historique des scènes qui se dérouleront devant lui. Le 13 juillet, à 16 h et 20 h. Maison des arts et des loisirs, place Aubry, à Laon, 02000. Tél. : 23-20-28-48.

Balade dans le Paris de la Révolution

A place de la Concorde n'est une idée.

Le mot fameux revient en force à l'esprit de celui qui cherche dans Paris la trace des événements dont on célèbre cette année le bicentenaire. Où trouver le monument d'une Révolution qui, par nature, se bâtit d'abord en paroles, en couveille bastille à prendre.

Antoine. Ceux de 1989, s'ils assississante taient à la Fête du centenaire de la toire, non sans réveiller des querelles du commerce Saint-André, où Marat bicentenaires (4) à propos de tel ou projection de la forteresse plaquée tel locataire (Robespierre l'Incorruptible, mâchoire fracassée, passatel locataire (Robespierre l'Incorruptible, mâchoire fracassée, passatel d'une Révolution qui, par place, l'est une idée.

Vision saisissante et fugitive. Sur place, l'opéra « populaire » est une nouvelle bastille à prendre.

Où est le Paris dà 18 Fête du centenaire de la toire, non sans réveiller des querelles du commerce Saint-André, où Marat tel locataire (Robespierre l'Incorruptible, mâchoire fracassée, passate tel locataire (Robespierre l'Incorruptible, nements dont on celèbre cette amée le bicentenaire. Où trouver le monu-ment d'une Révolution qui, par nature, se bâtit d'abord en paroles, en gestes, en actes et qui, avant d'ins-gestes, en actes et qui, avant d'ins-crire sa foi nouvelle dans la pierre, s'empare des symboles pour les abai-tre – la Bastille – ou, plus raisonna-blement, pour les nommer autre-ment, les prendre aux mots : ainsi de cette grande église que Soufflot achevait à peine sur la montagne achevant a peine sur in innuague Sainte-Geneviève, devenue à jamais Panthéon après que la Constituante l'eut destinée « à recevoir les grands hommes de la liberté française »

Si la Concorde est une idée, cette Bastille soustraite à nos regards est devenue une place de l'imaginaire républicain, et ce n'est pas la trace de républicain, et ce n'est pas la trace de ses limites sur le pavé — que le piéton décèle par hasard — qui peut aider à en prendre la mesure. Ni son seul ves-tige — la base de la tour où fut enfermé Sade — transporté dans un square, quai des Célestins. Les Pari-siens de 1889 avaient eu droit, lors de l'Exposition universelle, à une reconstitution de la rue Saint-

Où est le Paris de 1789 ? Les revi-rements de l'histoire politique de la France depuis deux siècles et surtout la radicale rationalisation du plan de la capitale par Haussmann rendent cette quête difficile. Ont disparu notamment les lieux privilégiés du débat, ces convents qui donnaient leurs noms à des partis : cordeliers, aujourd'hui école de Médecine ; jacoaujouru nan ecose de Medecine; jaco-bins, près de l'église Saint-Roch; fenillants, entre la rue Saint-Honoré et l'actuelle rue de Rivoli. D'un autre côté, c'est parce qu'il attirait trop la ferveur des mouarchistes que Napo-léon donna l'ordre, en 1808, de raser la principale prison de la famille royale, le Temple, dont il ne reste

C'est dans un Paris encore tout empreint de Moyen Age que se déploie suivant les jours la fureur ou l'allégresse populaire : Hôtel de Ville enchâssé dans un réseau serré de ruelles ; forteresses, comme le Tem-ple et la Bastille ; entre Louvre et l'uileries, tont un onartier dense restera en place alors que, dès le champ de Mars et la Concorde, commence une sorte de campagne. Une ville une sorte de campagne. Une ville encombrée, mais qui se parcourt aisément à pied. Trois grandes places — place du Trône (Nation), de Grève (Hôtel-de-Ville), de la Révolution (Concorde) — où le pouvoir installera suivant les circonstances et la qualité des condamnés le «rasoir matters de la page de la condamnés le «rasoir matters de la qualité des condamnés le «rasoir matters de la qualité de la condamnés de la con national », aussi appelé « raccour-

cisseuse patriotique ». Privé de Bastille, le piéton de 1989 peut essayer de remettre ses pas dans ceux d'un sans-culotte grâce à la réé-dition d'un guide de l'an 1789 ou de l'évocation proposée en 1889 par un membre éminent de l'Institut (2). Il peut plus commodément trouver dans deux ouvrages récents (3) le matérian historique pour des itiné-

Antoinette, veuve Capet?). Moins comm, le couvent des Carmes (70, rue de Vaugirard, Institut catholique) qui, outre l'une des plus gracieuses chapelles baroques de Paris, présente une pieuse évocation des massacres de septembre : en 1792,

cent seize prêtres y furent victimes « des effets dépravés de la fièvre populaire ».

Les vertus du Palais-Royal

Sur la façade de Saint-Roch, les traces de balles témoigneat d'un assaut autrement plus militaire : la répression des émeutes royalistes du 13 vendémiaire (octobre 1795), deux cents morts dans chaque camp, qui fera sortir le général Honaparte de sa disgrâce. L'église elle-même, royale s'il en fut, renferme des œuvres importantes regroupées par des révolutionnaires éclairés et venent des couvents des jacobins et des femillante. des femillants.

D'humeur moins macabre, le curieux peut vouloir retrouver les lieux où se forgeaient les idées, où s'affrontaient les orateurs, cafés, placea, où la parole fut reine. Direction Palais-Royal: jardin où, le 13 juillet 1789, Camille Desmoulins, juché sur une table, enflamme ses anditeurs; galeries où la stricte vertu républicaine ne fera pas mauvais mênage, les années passant, avec l'autre, la petite vertu; boutiques où une certaine Charlotte achètera (au n° 177 de la galerie de Valois) le conteau qui va tuer Marat. Comme plusieurs de ses amis ou rivanx, Marat habite la rive gauche, autour de D'humeur moins macabre, le sieurs de set amis ou rivanx, Marat habite la rive gauche, autour de l'actuel carrefour de l'Odéon. La maison de Marat n'existe plus (elle était située au coin de la rue de l'Ecole-de-Médecine et de l'actuel boulevard Saint-Germain); celle de Danton non plus, mais sa statue, disent les guides, occupe l'exact emplacement de son salon, dans un passage du Commerce-Saint-André

Et l'on se dirigera vers le théâtre de l'Odéon (Camille Desmoulins habita sur la place aménagée dans le même style pur et sobre). Il est beau comme l'antique, ce goût mis en valeur par les architectes des Lumières à la fin de l'Ancien Régime et qui va convenir admirablement... an nouveau. On se plongera avec an nouveau. On se piongera avec délectation dans le petit livre (5) rassemble les idées, les projets et les constructions éphémères que nos chers utopistes, Boullée, Ledoux et Lequeu, traçaient, entre gloire et prison. Ou bien l'on se rendra, d'un coup de métropolitain, à La Villette saluer le retevale de Ledoux et les constructions. la rotonde de Ledoux qui, sur l'esplanade-écrin imaginée tout exprès et tout récemment pour elle par Bernard Huet, brille de tous les feux de la Raison.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

(1) « De Sainte-Geneviève au Pan-théon ». Exposition à la Caisse des monu-ments historiques, hôtel de Sally. (2) Le Voyageur à Paris. Extrait du guide des amateurs et étrangers voya-geant à Paris. Reprint de l'édition de 1789. En deux petits volumes, Bernard

1789. En deux petits volumes, Bernard Coppens.

Paris en 1789, par Albert Babean.

Edité en 1889 chez Firmin Didot. Réédition Christine Bonneton. Relié, 560 pages, illustré de 96 gravures. 249 F.

(3) Guide de Paris révolutionnaire. 1789-1795. Lieux, quartiers, rues, itinéraires. Léger, pranque et blen documenté. Paris-Musées, Perrin, 48 F.

Guide de la Révolution françaire.

menté. Paris-Musées, Perrin, 45 r.

Guide de la Révolution française.
Lieux, monuments, musées, hommes.
Paris, par J.J. Levêgue, et province, par
Victor Belot. A la fois précis d'histoire et guide. Horay, 80 F.

(4) Nouvelles salles de la Concierge-rie (le Monde du 22 juin). Voir aussi les nouvelles salles du Musée Carnavalet (le Monde du 27 juin).

dans deux ouvrages récents (3) le matérian historique pour des itiné-raires thématiques.

Prisons, massacres, canomades, exécutions... C'est le chapitre le plus riche. Le ministère de la culture vient de faire restaurer à la Conciergerie

Danton non plus, mais sa statue, disent les guides, occupe l'exact emplacement de so, occupe l'exact emplacement de son commerce Saint-André, qui se prolongeait alors vers le sud. C'est d'ailleurs dans ces cours discontent l'étale liberté, disent les guides, occupe l'exact emplacement de son course les couleur. Dans l'excellente collect ou l'exact exact exa



Culture

MUSIQUES

Un récital et un livre de Vlado Perlemuter

Les lumières du crépuscule

Demier Mohican de la musique française, Vlado Perlemuter vient de fêter ses quatre-vingt-cinq ans en donnant, le 23 juin, un récital salle Pleyel. Les éditions Alinéa en profitent pour rééditer un livre où il consigne l'enseignement qu'il reçut de Ravel lui-même.

The second secon

pendag socializa se socializa s

The day in a

The same of the same

An area and the second and the secon

11. 15 th and a feet prints

er in the life life.

the state of the s

- St 18.10

A The state of the second

The same transport

3 :3-3ea

• is Revolution 🚗

24 Print 01 7

and the manager of

e e a e teppe

The street of the second

e constende

naminaling and all the model of the and and and a

A the principles that

STATIONS

ere to to Northern

and the second

in the second se

ونمها موسط با

No. 3 to 15 MA

10 2 2 2 10 2 3 3

e man a street

105 6 1 1

87 (375)pl

. .

1000

HONS

in white the

La porte s'entrouvre, Vlado Pericmuter s'avance, avec cet air d'oiseau effarouché que nous lui comunissons de toujours, s'agrippe au piano, salue, s'asseoit, et sans prêter attention au public, ce public qu'il hait pour le trac effroyable qu'il hui fiche avant aque concert, ce même public qu'il sime pour les triomphes qu'il lui concède après, attend que le silence se fasse. Il se fait. Le vénérable pianiste aux cheveux blancs, dont le profii ressemble tellement à celui de Ravel, pose alors ses grandes belles mains sur le clavier et joue le premier accord de la sonate les Adleux, l'Absence, le Retour, de Beethoven. Sa sonorité irradie, douce et pourtant incrustée au fond du clavier; elle n'émeut pas parce qu'elle est intrinsèquement belle, lisse, mais parce qu'elle est portée par cet art du bien dire, cette simplicité, cette certitude de l'élan qui sont sa marque.

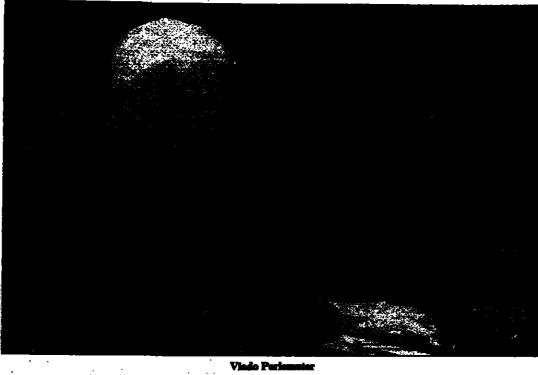
Les trois mouvements s'enchafneront sans histus, et si les doigts de Perlemuter ne sont pas infaillies, si son jeu de pédales, autrefois si subtil, s'est alourdi, sa tête exige, péremptoire, que le discours avance sans trainer. Neuhaus), une grandeur qui Détendu, libéré par une entrée en matière si inspirée, soutenu par un culmine dans une coda victorieuauditoire ému d'écouter cette légende vivante de la musique française, Perlemuter ose des phrasés d'une incroyable liberté poétique, prie dans l'Absence, attaque le finale avec allégresse pour fêter le Retour tant attendu.

Inexplicablement ça marche 🗸

A quoi pense-t-il lorsqu'il rentre en scène pour jouer les 1°, 7° et 14 Nocturnes de Gabriel Fauré? Ces confidences attristées, il les a jouées dans son jeune âge pour Fauré lui-même. Alors, il vient témoigner de la grandeur d'un art déformé par une mauvaise tradition, illustrée autrefois par M= Long. Pas d'appuis rythmiques ou d'harmonies rassurantes dans ces œuvres, mais de longues phrases hésitantes passant d'une main à l'autre sans logique apparente, une grandeur, une solitude aussi qui taraudent. «Maître Vlado», comme l'appellent affectueusement ses élèves (quand ils ne l'appellent pas entre eux «VI'a d'Teau pour le moteur») n'est pas un musicien qui se perd dans les détails, qui minimise les œuvres qu'il a choisi de garder à son répertoire. Il ne joue que celles qu'il aime, que celles qui lui sont nécessaires. Et Fanré, bien davantage que Debussy et Ravel, a besoin d'un médium qui en révèle le sens. Dans l'ultime nocturne, Perlemuter joue avec ce grand calme, cette évidence que seuls quelques rares élus atteignent.

Après l'entracte, il revient pour jouer les quatres ballades de Chopin. Ce compositeur dont il a travaillé les œuvres avec une telle opiniâtreté que ses partitions en lambeaux, crayonnées en tous sens, raturées de rouge, de bleu, de vert, témoignent de combats non encore gagnés. Ce composi-teur qu'il a enseigné à des théories d'élèves dans le monde entier et auquel son art est irrémédiablement attaché au point que Sir William Glock, qui fut le patron des services musicaux de la BBC, écrivit un jour que Periemuter était à Chopin ce qu'Artur Schnabel était à Beethoven.

Dans les ballades, Chopin oblige les pianistes à un périlleux exercice d'équilibriste : être tout entier soumis à une ligne d'essence vocale, tout en ne perdant jamais de vue les lignes de force qui sous-tendent des œuvres construites en trompe l'œil, suite ininterrompue de fondus-



enchaînés (1" Ballade), de départs foudroyants (2 Ballade), de rythmes obsédants et inflexibles (3º Ballade), de variations qui n'en ont pas l'apparence (4 Ballade). Usant d'un rubato magistralement conduit (ce que le pianiste vole au temps, il le lui rend toujours), de sonorités cris-tallines adoucies par une mélancolie poignante, aérant les plans sonores comme un chef d'orchestre distribue les entrées d'instruments, Perlemuter restitue à la 4º Ballade (« le Tristan et

sement masculine qui fait mentir la légende d'un Chopin évanescent. Dans sa loge, épuisé mais heureux, Perlemuter reçoit ses admirateurs, à l'un d'eux qui lui dit son émotion, il répond : « Dans cette carrière affreuse, il y a parfois

des soirs où, inexplicablement, ça

Isolde » du piano, disait Heinrich

ALAIN LOMPECH.

Transparences

Ravel d'après Ravel est un est réédité avec une préface et petit livre de cent cinquante-eix pages, fruit d'entretiens radiophoniques entre Vlado Perlemuter et Hélène Jourdan-Morhange. Lui, fut son élève pendant ex mois, en 1927 ; elle fut son amie de longues années. L'intérêt majeur de cet ouvrage est qu'il ouvre une porte sur les désirs du compositeur. Tout ce que Ravel a dit à Perlemuter y est consigné dans un style sobre, avec une honnêteté foncière; les examples musicaux abondent; le planiste y trouvers de précieux renseignements sur des détails d'écriture, sur les tempos, l'accentuation; l'arnateur, matière à affiner son

Si ce livre est mince, il est capital pour la connaissance de l'œuvre pour piano de Ravel, n'attribue jamais à Ravel ses

Publié une première fois, en

un ensemble de textes de Jean Roy, ravélien et « perlemutérien » de la première heure. Cet apport est capital dans la meeure où Roy retranscrit des cours d'interprétation sur des œuvres de Ravei, Debussy, Chopin, Fauré et César Franck, brosse un portrait sensible et juste du grand pianiste, dresse une discographie intégrale et parvient dans une lumineuse coda de trois peges tout à la fois à «expliquer» le piano et à approcher l'art de Viado Perlemuter dans ce qu'il a d'essentiel

En fait, Roy parle de Perlensuter comme Perlemuter parle de Ravel, avec transparence. A. Lo.

* Ravel d'après Ravel, entro-tiens entre Vlado Perlemeter et Hélèse Jourdan-Morhange, suivis des Rencontres avec Vlado Perle-mater. Editions Alinéa, 156 pages,

« Joseph », de Méhul au Théâtre Renaud-Barrault

Fraternité biblique et révolutionnaire

Pierre Jourdan, qui veut créer três de leur rôle, que l'émotion en un festival lerique vient à nous prendre à la gorge. un festival lyrique à l'Opéra impérial de Compiègne, affirme ses ambitions par un spectacle

original et fort.

Etienne M&hul (1763-1817) doit sans doute la résurrection de son Joseph an Bicentenaire de la Révo-lution, via le Chant du départ qu'il composa « sur un coin de cheminée, un soir de 1794, sur des paroles de Marie-Joseph Chénier, pour soutenir l'ardeur des Français partis se battre à la frontière allemande», nous dit Gérard Condé...

Pourtant ce Joseph fat écrit au temps de Napoléon I*, en 1807, et, bien loin de «pourfendre les tyrans au son de la trompette guerrière», il inonde la scène de boas sentiments et prêche la fraternité universelle, ce qui est une autre manière, plus «convenable», de célébrer l'idéal révolutionnaire.

Le succès obtenu lundi par Joseph, dans la représentation du Théâtre français de la musique, ne Theatre trançais de la minaque, in-tient certes pas à l'intrigue, fidèle au célèbre épisode biblique, mais forte-ment schématisée : vendu par ses ment schématisée : vendu par ses frères, Joseph, grâce à ses talents d'interpréte des songes, devient vica d'Egypte; la famine régnant au pays de Canaan, ses frères viennent implorer sa charité, sans le reconnattre; Joseph fait venir Jacob et Benjasnin, pardonne à tout le monde, et installe sa famille sur la terre que Pharaon lui a donnée.

Généreux et flamboyant

Le détestable livret d'un certain Alexandre Duval a toujours mui à cet opéra. Mais la musique en est par ailleurs si attachante que de loin par aïlleurs si attachante que de loin en loin (jusqu'à Reynaldo Hahn à l'Opéra, en 1946), on a essayé de lai trouver un contexte dramatique plus acceptable. Cette fois, l'histoire est racontée à cinq petits enfants de diverses coleurs par an récitant qui manipule les chanteurs comme des personnages de tableaux vivants et parle à leur place...

Le procédé a'est pes très convein-

Le procédé n'est pas très convain-cant et le texte de Christiane Besse ne semble s'adresser ni ces bambins ni à des adultes, mais les chanteursimpressionnants, hiératiques, péné- 08600 Givet, 35 F).

D'antant que ces statues s'animent avec la musique de Méhul, généreuse, flamboyante, qu'on peut situer à distance respectueuse de Fidelio et de la Flûte enchantée, mais nullement indigne de leur être comparée. Sur des paroles un peu banales et très redondantes, des formes simples (souvent couplets-refrain), s'élèvent des mélodies par-faitement écrites pour la voix et la prosodie françaises, se déployant en des ensembles vibrants et des chœurs pleins de ferveur. Et l'orchestre n'est pas moins direct et vigoureux, d'une architecture claire, mais nullement indigente (1).

La réussite de cette soirée tient au sérienz et à la foi avec lesquels eile a été réalisée : la mise en scène, pénétrée de respect, de Pierre Jourdan, le magnifique travail musical d'Irène Altoff (grâce à qui on comprend en particulier toutes les paroles des chanteurs et des choristes) et de Claude Bardon à la tête de l'Orches-tre Sinfonietta de Picardie et de l'Ensemble choral Intermezzo.

Et les interprètes nous touchent et nous tiennent en haleine, surtout Laurence Dale, admirable Joseph, toutes les qualités d'un ténor de bronze sans aucun défaut, noble et poignant; René Massis, Siméon poursuivi par le remords; Frédéric Vassar, Jacob aveugle, statue de la douleur et da la résignation, avec des ressources inoules au fond de sa déréliction; Brigitte Lason, angélique et tendre Benjamin; et tous les autres frères, sans oublier Abbi Patrix, le conteur, au style un peu trop « BD » peut-être, mais vivant et

Tout s'achève, bien entendu, par un vibrant Chant du départ face au public, où les enfants blancs, noirs et jannes, s'en donnent à cœur joie. JACQUES LONCHAMPT.

(1) Qu'en écoute à cet égard l'étonnante l'a Symphonie de Méhal, euregis-trée par l'Orchestre de la radio de Ber-lin, dirigé par Rolf Kleinert (avec la 6 Symphonie de Schubert, par Her-mann Scherchen); un disque compact Forlane, UCD 16588.

* Théâtre Renaud-Barrault, les 10 et 17 juillet, à 20 h 30; la revue Ardenne et Wallonie consacre à Méhul un numéro spécial (n° 37) très bien documenté (5, rue de la Fausse-Porte.

Tokiko Kato la Joan Baez japonaise

est née à Harbin en Mandchourie, alors occupée par les Japonais, parce que son enfance fut bercée par les chants tziganes, les chansons russes, et parce que son père voulait devenir chanteur d'opéra, Tokiko - elle utilise son prénom comme nom de scène - occupe une place à part dans la chanson japonaise moderne. Elle ne se rattache pas plus à la tradition des crooners > à la voix vibrante qu'aux idoles, mièvres et sté-réotypées, de la joune généra-« Ce sont les échos de la

musique siave que j'ai dans mon corps », dit-elle. Elle chante l'amour, la destruction de la nature, la liberté, la solitude de l'activiste politique; avec une voix grave, légèrement rauque. A Paris, pour la pre-mière fois, elle chantera Pief (la Fouls, Padam padam, la Vie en rose). Elle a composé une chan-son : Père Lachsise dédiée « à ceux qui sont morts pour le liberté, aux femmes qui ont vécu pour l'amour », et elle interprétera en français Chez

A quarante-cinq ans, Tokiko Kato a derrière elle une carrière qui débute il y a vingt-trois ans lorsque, diplômée de la prestigieuse université de Tokyo et mělée au mouvement estudiantin de la fin des années 60, elle devint, une guitare à la main, la « Joan Baez japonaise ». Quelques années plus tard, elle épousait un leader étudiant. alors en prison pour ses activités militantes.

« Enfant, j'écoutais Damie; Puisant dans le répertoire adolescente, j'ai rêvé de la des pops songs d'Asie et Révolution ; à vingt ans je chantais. » Tokiko Kato résume ainsi une chanteuse engagée. « il y s sa via. Peut-être parce qu'elle assaurément dans mes chansons des implications politi-ques. Mais si je suis devenue que je crois que la politique n'est pas toute la vie. >

Faire la révolution en soi-même

Critique à l'égard de la société japonaise, « qui vit dans la contradiction entre ce que l'on dit et ce que l'on pense. comme on l'a constaté lors de ia mort de l'empareur », Tokiko Kato prône une révolution en soi-même : « La révolution est un rêve collectif, mais je pense que l'important est la révolution de soi-même : la réconciliation de ce que l'on croit et de ce que

l'on fait. > Love, love, love, un de ses succès récents, a pour thème « ce mystère qui fait rester deux âtre ensemble ». « Les chansons d'amour traitent presque toujours de relations impossibles, d'amours interdites », ditelle. Love, love, love est une chanson sur un amour au-delà de la passion, un amour qui n'en finit pas entre deux êtres égaux qui se sont habitués à vivre

L'amour est un vent qui souffle sans cesse

Peut-être nous séparera-t-il, Mais no me perds pas de vue, mon amour, Même à travers le ciel.

PHILIPPE PONS.

★ Vendredi 7 juillet, à 20 heures, hall 1, UNESCO. Vente des bil-lets: FNAC (tél.: 46-07-01-66 et 43-96-48-48).

Rencontre avec Youssou N'Dour

Le Dakar-Paris-Londres

Au moment: de son passage à Paris et de la sortie de son nouveau disque, le roi du mbalax parle des chemins que prend la musique africaine

pour arriver iusqu'aux oreilles occidentales. L'histoire de Yousson N'Dour a emprunté des chemins imprévus. Il

est né à Dakar il y a presque trente ans d'une mère issue d'une lignée de griots - les musiciens-poètesguérisseurs d'Afrique occidentale. Or, comme il le rappelle, au Sénégal, « on devient griot parce qu'on est né griot ». Et il ajoute aussitét : e Mais il faut aussi qu'un griot ait du talent. Beaucoup auraient mieux fait d'être ministres ou députés. » Yousson N'Dour n'est pas d'un naturel respectment. A moins que ce soit justement son respect pour sa culture qui le pousse à aller de En 1984, il fait la rencontre qui a

déterminé le cours nouveau de sa musique. Il était déjà une star au Sénégal, le premier représentant du mbalax (rythme, en langue wolof), la musique populaire sénégalaise. C'est à ce titre qu'il avait été invité à l'Africa Fête qui se tensit cette année-là au pavillon Baltard, Dans sa loge, il reçut la visite de Peter Gabriel, qui venait de se découvrir un formidable appétit pour les musiques du monde. « Ensuite il est venu me voir à Dakar, puis nous avons fait le bœuf dans son studio. Il m'a demandé de chanter sur son disque (So) et il m'a invité à faire la première partie de sa tournée mondiale. C'est là que nous avons appris à bien nous connaître. »

Du coup, Yousson N'Dour a fait l'économie de l'étape parisienne par laquelle passent la plupart des musicicas africains. « Je crois que la France joue ce rôle à cause de son passé colonial en Afrique. Mais j'ai choisi l'Angleterre à cause de Gabriel, parce que la maison de dis-ques (Virgin) était basée là-bas et surtout parce que la musique qui m'intéresse est anglo-eaxonne. »

Le résultat s'appelle The Lion, un album irrésistible de ferveur et de richesse, chanté en anglais (sinon pas de conquête de l'Occident) et en crit et chanté en duo avec Peter Gabriel, Yousson N'Dour sait one la fraction la plus conservatrice de son public sénégalais n'appréciera pas forcément. « Mais on ne peut pas courir deux lièvres à la fois. L'un après l'autre, peut-être. Pour l'instant, je vise une carrière international. naie. Je veux prouver qu'un Africain peut faire un grand disque. » Le fils de la griotte sait très bien où il habite. Pour enregistrer son prochain disque, il veut expédier du matériel au Sénégal et y installer un studio digne de ce nom, pour lui et pour les autres artistes africains obligés de s'exiler pour enregistrer.

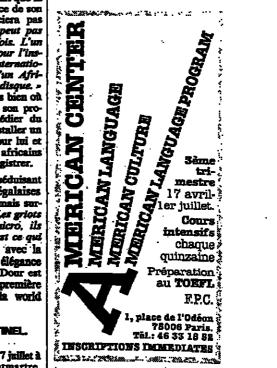
Parce qu'il est bean et séduisant (ce que les jeunes Sénégalaises savent depuis longtemps) mais surtout purce qu'il chante (« Les griots n'ont jamais connu de micro, ils chantent avec le ventre, c'est ce qui leur donne cette force. ») avec la même force et la même élégance qu'il compose, Youssou N'Dour est bien parti pour devenir la première vedette intenationale de la world

THOMAS SOTINEL.

★ Le jeudi 6 et le vendredi 7 juillet à 20 heures à l'Elyséo-Montmartre, 72, boulevard de Rochechouard, Paris 18- Tél.: 42-52-25-15.

 Un Grand Prix des beauxarts pour la sculpture. — Après le Grand Prix de peinture, l'Académie des beaux-arts crée le Grand Prix de la sculpture avec le soutien de l'ordre des experts-comptables, et réservé à des artistes de moins de trente-cinq ans. Doté de 240 000 F. répartis sur douze mois. il permettra au lauréat de préparer une exposition qui sera présentée à Paris et dans plusieurs villes de province. Clôture des inscriptions le 24 juillet et dépôt des dossiers entre le 22 et le 25 septembre. Le palmarès sera proclamé le 21 octobre prochain.

★ Académie des beaux-erts, 23, que Conti. 75006. Tel.: 46-33-13-14 on 43-26-22-47.



Une vie de chien

Mélange d'irrationnel et de tendresse.

les tableaux absurdes d'un photographe dont le héros est un braque de Weimar.

C'est en 1970, à Long Beach, en Californie, que débute la collabora-tion de William Wegman, quarante-sept ans, avec un braque de Weimar gris bleu, acheté 35 dollars. Ce dernier, qui devait s'appeler «Banhaus», répond au nom de Man Ray. Wegman vit à New-York où il enseigne la pein-

fourré dans mes pieds, dit Weg-man, j'ai décidé de le faire particiman, s'al décidé de le faire partic-per à mes activités plutôt que d'avoir à le gronder toutes les cinq minutes. » Pas cabot pour un sou, docile et patient, ce chien savant s'adonne llegmatiquement à tous les caprices de son maître. A la fois ami, muse et modèle, il jone une foule de personnages devant une toile de fond et se livre à mille facéties avec des accessoires de

Ficelé, saupoudré ou déguisé en sac de dame, en grenouille, en biche, en chat, en zèbre ou en éléphant, il campe des saynètes absurdes et loufoques, réalisées d'après croquis. Malgré la cruanté de certaines situations, qu'il pose en Louis XIV ou en maillot de bain, Man Ray reste indéfectiblement lui-même. Parmi la centaine de photographies réalisées, ses nonde photographies réalisées, ses por-traits les plus beaux sont aussi les plus simples. Ce sont ceux d'une ménarrable tristesse où l'objectif détaile affectseusement son teil en

Malgré la célébrité, les vidéos et les deux albums qui hi ont été consacrés, Man Ray était un chien comme les autres. Il est mort de autre braque de Weinar, parfaite-ment identique au premier, sur-nommé Fay Ray, avec lequel il a réalisé une nouvelle série de

Ce sont elles que l'on peut voir à la galerie Bandouin Lebon. Copie la galerie Baudouin Lebon. Copie de son alter ego, Fay Ray épouse des attitudes similaires à celles de son prédécesseur auquel il ressemble tant qu'on ne peut les distinguer. Devant un fond de couleur, il fait du patin à roulettes, ou se déguise en ballon. Héros vainen d'un combat inégal, il ne touchera même pas un pourcentage sur la vente des Polarold 61 x 51, réalisés à la chambra, qui sont tous des à la chambre, qui sont tous des tirages uniques et dont le moins cher vaut 46 000 francs.

PATRICK ROEGIERS.

Au Musée d'Orsay

Le tableau et son cadre

La question n'est pas mince.

Un tableau na va pas sans son cadre. Même grand, même démosuré, il ne se passe pas sans peine d'un peu de bois, de plâtre et de couleur qui le sépare du mur et cache la
vue de la toile clouée an chânsis.
Pauvre bagaette de bois clair ou
pâtisserie opulente, il est de toutes
les expositions, artifice nécessaire.
On l'a vérifié quand, au nom d'une
esthétique somunaire du naturel,
quelques conservateurs ont eru bon
de déshabiller les tableaux de leurs
musées et de les présenter nus, sans
la moindre moulure : le résultat était
tragique. Les toiles, les tristes toiles
grelottaient et il a fallu bien vite leur
rendre leur corset habituel.

Ce principe posé, reste la diffi-

Comment encadrer

Une exposition subtile

une toile?

le démontre.

rendre leur corset habituel.

Ce principe posé, reste la difficulté majeure : quel cadre pour quel
type de peinture? Les impressionnistes et les nabis, tous convaincus
qu'il leur fallait non se passer de cet
accessoire mais le renouveler, sont
d'évidence les héros de l'affaire.
Jusqu'à eax, point de difficulté. Un

Delacroix, un Ingres, un Courbet même sceeptent un encadrement « à l'ancienne », la dorure, les motifs décoratifs, les feuilles d'acanthe et les reflets roux du bois et de l'écaille. Pour les enchauer, il suffit de s'approvisionner chez les antiquaires ou de copier les artisuns du XVIII et du XVIII siècles. Héritiers d'une tradition qu'ils adorent, ces peintres se glisseut aisément dans les vêtements taillés pour Rubens et Poussin.

L'agonie de la moulure

Manet lui-même, élève de Hais et de Velasquez, est à son aise dans un cadre riche dont l'éciat contraste heureusement avec le sombre et le crémeux de sa peinture. Jusque vers 1870 du moins. Car après... Après vient la couleur acide, le bleu de l'eau, le vert des prairies et le rose des jupes et des chairs. Alors naît la querelle du cadre moderne, qui est l'objet de l'exposition actuelle, une de ces expositions courtes et précises qui donnent à penser au moins autant qu'à voir.

autant qu'à voir. Celle-ci récapitule les tentatives des années 1880-1900 avec beau-

coup de perspicacité. Elle réunit des tableaux dans leurs cadres originaux et une suite de documents, photographies et illustrations de presse, le tout composant une brève histoire de l'accrochage il y a un siècle. La moulure agonise aux Indépendants d'alors. Quoiqu'elle enguirlande encore de chous à la crème et de femillages de stuc les compositions des officiels de la III République, Degas et Caillebotte la proscrivent. Fini le née-baroque Napoléon III. Les modernes inventent le cadre dépouillé, composé de baguettes droites accolées en parallèle. Il peut y en avoir quatre, assez épaisses, ou une dizaine, fines, qui répêtent le rectangle de la toile. Degas caquisse des modèles dans ses carnets de dessins. Van Gogh s'en entretient avec son frère, chargé de donner aux toiles de Van Gogh les ornements les mieux appropriés. Huysmans et Fénéon les appuient par leura réflexions critiques.

1. L'or ternit, son éclet a'éteint. Le

réflexions critiques.

L'or ternit, son éclat s'éteint. Le mordoré est à peine toléré, que remplacent la couleur bronze, un vert tirant sur le vert-de-gris et le blanc, le blanc propre et simple dont Gauguin vante les mérites. Sur ce blanc, marge plus que décor, Seurat et ter

Signac posent les touches séparées de la complémentaire qui doit aviver l'harmonie de leur toile. Cependant, les symbolistes, révolutionnaires à leur manière, inventent le cadre à motifs décoratifs, plumes de paon, tiges de blé ou roses stylisées. Bonnard orne le bois de corolles géométriques, comme s'y essaiera Matisse quelques années plus tard.

Ainsi s'esquisse une évolution dont le cubisme a marqué l'apothéose : quand Picasso colle une corde autour de sa Nature morte à la chaise caunée, il pousse à son paroxysme le principe seion lequel c'est la peinture qui produit son cadre, et non le cadre qui s'impose au tablean. L'équilibre est ainsi respecté, et l'homogénéité de l'effet garantie. Faute de quoi, le spectacle est gâché. Il suffit pour s'en convaincre de contempler à Orsay le Sur la plage de Manet emprisonné dans un cadre art déco noir et rouge commandé par Jacques Doucet: mandé par Jacques Doucet : l'alliance est désastreuse et l'incompatibilité complète.

PHILIPPE DAGEN. ★ Masée d'Orany, jusqu'an 24 sup-

Les deux nuits blanches du cinéma en liberté

Vendredi 7 et samedi 8 juillet, de 22 heures à l'aube, la Grande Halle de La Villette propose deux muits blanches du cinéma en liberté, sur écran géant. Cette manifestation est placée sous le patronage de la Mis-sion du Bicentenaire de la Révolution française. L'entrée est gratuite, dans la limite, bien sûr, des places disponibles. On annonce que les portes seront fermées dix minutes après le début des séances, à la Grande Halle espace Nord.

Réalisateur et journaliste, Gilles Nadeau avait, en 1987, préparé la sélection des films de « Citéscinés», une réussite, on s'en souvient. C'est lui qui a conçu le pro-gramme de ces deux muits blanches, sous le signe de l'imagination, de la pasion, de l'indépendance d'esprit, de l'invention. Ouverture vendredi vieilleuse en 1982. « Je détestais le voir vieillir », dit Wegman qui a bien failli ne pas le remplacer. Le chien qui lui a succédé a mysté-rieusement disparu après quatre vient. Cest lui qui a conçu le programme de ces deux nuits blanches, sous le signe de l'imagination, de la pasion, de l'imdépendance d'esprit, de l'invention. Ouverture vendredi avec Thenroc de Clande Faraldo

(réédité en copie neuve), un de ces « fous de liberté » qui cherchaient à changer le cinéma français après 1968. Après un montage des archives du film, Brèves Merveilles, les Chevaux de feu de Serguei Paradjanov, Sauve qui peut (la vie) de Jean-Luc Godard et le Knack de Richard Lester, mènorout les spectateurs jusqu'à l'aurore.

L'événement du samedi est la pré-sentation de Plaff, film cabain récent (1988) de Juan Carlos Tabio, qui est inédit en Franca. Autre montage de Brèves Mer-veilles, puis Kwadan, de Masaki Kobayashi, et Brazil de Terry Gil-lism ce qui sera vraiment finir en lism, ce qui sera, vraiment, finir en beauté.

★ La Grande Hallo-La Villette, espace Nord. Métro Porte-de-Pantin.

Le Festival de Maubeuge

C'est une toute petite ville, Mau-beuge, provinciale à souhait, comme le laisse supposer la chanson, mais toute proche de la Belgique. Depuis deux ans, la ville s'emploie à attirer un public plus large que les fervents du clair de hane. Elle s'est dotée d'un du clair de inne. Hile s'est dotte d'un Festival de théâtre et organise, som le label «Les inattendus de juillet», une manifestation qui allie l'insolite et une jolie programmation. Du 30 juin au 9 juillet, Maubeuge se déguise ainsi en port de mer et accaeille notamment les tambours. deguise ainsi en port de mer et accueille notamment les tambours du Burundi, l'Academy of St Martin in the Fields, Lionel Hampton, Karole Armitage et la Fura dels Baus, les Catalans apocalyptiques avec leur dernier spectacle «Tier Mon » que l'on pourra voir l'automne prochain à Paris, dans la grande halle de La Villette.

Jean Benguigui au Splendid

Le caméléon grinçant

Benguigul ne joue pas les jeunes premiers; ce qui ne l'a pas empêché de faire une belle carrière : au théatre avec Chereau, Vinceat, Grüber, Strehler... Au cinéma avec Heynemann, de Broca, Biler, Mocky, Ferreri... Il fait son métier avec justesse, et talent.

tesse, et talent.

Né à Alger, « juif evec une tête s' Arabe », Benguigni a les deux pieda entre Nanterre, le Sentier et Barbès. Tout le monde en prend pour son grade, dans son récital an Splendid, y compris ses ancêtres qui refusèrent de traverser le Nil à la nage, avec Moñse, parce que leurs machines à coudre craignaient l'eux. Puis, hop – c'est tout Benguigni, son art d'inventer d'absurdes cauchemans, – on prend un bus anodin – la ligne Porte d'Orléans-Gare de l'Est, et on se retrouve très très loin, à l'Est, dans des camps. Oh, c'est bien comm (cette fois c'est l'homme au bandean sur un œil qui parle), les

lais.

L'inquiétant, avec Jean Benguigui, c'est qu'il sait, vraiment, se
montrer inquiétant, se fabriquer une
dégaine, une gueule de « boi » torrible, avec un regard d'acier. Il pourrait cultiver plus encore l'art du
contear — mieux servir ses histoires,
elles sont formidables, — mais il
nous fait rire sans concession, acteur
camélion, corrosif, troublant, channous tau tire sans concession, acteur caméléon, corrosif, troublant, chan-geant de peau à vue, s'exhibant pour mieux faire entendre sa sincérité, ses peurs, sa jois d'être là pour dire tout ça, avec son métier.

.....

-

ALC: 2004

21 mg 1 mg - 1

ODILE QUIROT. + Jusqu'an 15 juillet au Solendid.

DOSSIER SPECIAL: LES PREMIERES INSCRIPTIONS **ENFAC**

▶ PARIS-PROVINCE : OU ET QUAND S'INSCRIRE

En province les modes d'inscription. A Paris, fac par fac, la liste des places

> LES PIÈGES A ÉVITER

Les procédures d'inscription varient selon les filières et les disciplines. Les méthodes de sélection des facs.

▷ EXCLUSIF : LE PALMARÈS DES DEUG

Etablissement par établissement, les résultats dans six disciplines : droit, sciences éco, administration éco et sociale, langues étrangères appliquées, sciences des structures et de la matière, sciences de la nature et de la vie.

▶ LE FONCTIONNEMENT DES PREMIERS CYCLES

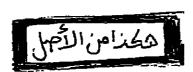
Beaucoup d'étudiants ne terminent pas les études qu'ils entreprennent. Le Monde de l'éducation a voulu savoir pourquoi et analyse les efforts des universités pour remédier à cette situation.

▶ ENQUÊTE: LES MIRAGES DE LA COMMUNICATION

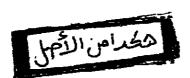
Des formations et des diplômes aux contenus encore flous et aux débouchés incertains. Attention aux filières miroirs aux alouettes.

POUR BIEN COMPRENDRE SES ENFANTS. POUR PRÉPARER LEUR AVENIR.





expositions



Spectacles

expositions

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). 178 T.L.J. of mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. Costus et jours fêriés de 10 h à 22 h

BONS BAISERS D'ARTISTES. Des 25 F. Jusqu'se 30 juillet.

Cci. Entrée : 15 F (gratuit pour les moins de 13 ans). Jusqu'un 28 soût.

PAUL DE NOOLIER. Galerie du fo-OBSERVATORE BANLIEUES Nº 6. 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'an 29 oc-Gallerie de la B.P.L. Jusqu'an 3 acptrembre. CARL FREDERIK REUTERSWARD. BOGRATCHEW - POUGNY. Masée Musée d'art moderne. Jusqu'an 11 septem - Bo

Musée d'Orsay

Qual Anaiole-France (40-49-48-14). T.l.j. of hm. de 9 h à 21 h 15, ann., dim. de 9 h à 17 h 30.

1889, LA TOUR EIFFEL ET L'EX-30 F. Jasqu'an 15 soft.

CHARLES BAUDELAIRE - ACQUI-SITIONS RÉCENTES DE L'ETAT, Exitien dessier. Entrée : 23 F (billet d'accès un musée). Jinqu'an 3 septe OR ET COULEUR : LE CADRE

DANS LA SECONDE MOITTÉ DU XIXº SIECLE. Expedition doubler. Entrée : 23 F (hillet d'accès au musée). Jusqu'an 24 sep-LES PETITES FILLES MODERNES.

Exposition densier. Entrée : 23 F (billet d'acobs an musée). Jusqu'en 24 apptembre. EMILE ZOLA - PHOTOGRAPHIES DE SA FILLE DENISE (1897 - 1902). Expection doctor. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 17 septembre.

Palais du Louvre

Entrée par la pyranside (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. de 12 k à 22 k. Exposition fermée du 30 juin au 19 juillet. Le musée sera fermé du 13 au 15 juillet. Ouvert marði 11 fullet.

LES DONATEURS DU LOUVRE. Hall Napoléon - niveau accueil. Entrée : 25 P. (ticket d'entrée au Masée): Jusqu'air

LINSPIRATION DU POÈTE. Pavillon de Flore. Entrée : 25 F (billet d'accès an musée) . Jusqu'an 28 sont. MICHEL-ANGE DESSINATEUR.

Galerie Molfies, Entrée : 25 F + 7 F (maation du droit d'estrée su musée). Jusqu'un 31 juillet. TIM COLLECTIONNELS PENDANT

LA RÉVOLUTION. Jess-Leels Souleville (1752 - 1813). Pavillon de Flore (2 étage). Entrée : 25 F (ticket d'entrée du mu ant droit à l'exposition). Jusqu'an

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.Lj. of lun. de 10 h à 17 h 40, mar. jusqu'à 20 h 30.

JEAN FAUTRIEE. Expedition rétros-pective. Entrés : 15 F. Jusqu'un 24 septent-

HISTOIRES DE MUSER Entrés : 15 F. Jusqu'an 15 octobre. NAM JUNE PAIK. La Sie discironi que. Jusqu'an 30 octobre.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clan

LES ENVOES DE JACQUES LARTI-GUE. Cent photographics on noir of blanc de 1904 à 1944. Galories rationales. T.I.j. of mar, et mer, de 12 h à 19 h. Entrés ; 12 F. Jusqu'au 31 décembre.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 7 JUILLET Lo Marais, hôtels et place des Vosges», 10 h 30 et 15 heures, mêtro Saint-Paul (M. Pohyer).

L'impressionnisme au Musée d'Orsay», 13 h 30, 1, rue de Belle-chasse, sous le rhinocéros (Arts et cae-

jardina secreta», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (I. Hauller). «Pyramide, crypte et appartement du Grand Louvre», 14 h 30, métro Louvre

(M.-C. Lamier). «Le vieux village de Ménilmontant», 14 h 30, métro Saint-Fargeau (M.G. Leblanc).

«Le quartier du Gros-Caillou». 14 h 30, métro Latour-Manbourg (Paris pittoresque et insolite). «La reine Marie-Antoinette à la

Conciergario », 14 h 30, métro Cité (C.-A. Messer).

· L'histoire du Louvre, du danjon à la nide », 14 h 30, devant la statue de Louis XIV (Arcus).

MONUMENTS HISTORIQUES «Le Panthéon, la basilique Saint-Denis, la Conciergerie», 11 houres, à l'entrée de chaque monument.

1789 - 1815 L'ÉTOFFE DES HÉBOS. es et textiles français de la Révolution à l'Empire, Musée des Arts de la PRCHARD ARTSCHWAGER. Onle mode, pavillen de Marsan, 109, rue de Ri-ries contemporation, res-de-chaussie. De 7 juillet au 17 septembre.

lates contemporaine discorrant is carte
bliothèque Nationale, galerie Mansart,
trais. Atoliet des enfants. Jusqu'au
58, nos de Richelieu (47-03-81-26). T.1.;
58, nos de Richelieu (47-03-81-26). T.1.; CULTURE DE L'OBIET. Galerie du de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an 10 ci. Entrée : 15 F (gratuit pour les series septembre.

ANTILLES 89. Musée de la Marine, pade 13 ans). Jusqu'an 28 août.

DE MATISSE A AUJORIED'HUL 3 et 4 étages. Entrée : 22 F. Jusqu'an 31 décesser l'étages. Entrée : 22 F. Jusqu'an 31 décesser l'étages.

praphique. Jusqu'au 27 août.

MAGECIENS DE LA TERRE. Grande.

MAGECIENS DE LA TERRE. Grande.

74-12). T.Lj. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. galorie, 5 étage. Entrée : 32 F, 50 F (billet. Jusqu'au 30 octobre.

LA BASTILLE : SOUS LA PLACE,

UNE FORTERESSE. Caisse nationale des mousments historiques, hôtel de Sully-62, rue Saint-Autoine (42-74-22-22). T.i.j. de

Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.i.j. af hun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 1 octobre.

MARGARET BOURKE-WHITE REtrespective. Centre national de la photogra phie, Palais de Tokyo, 13, av. da Président Wilson (4722 245). Wilson (47-23-36-56). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 h 17 h. Entrée : 25 f (entrée du mo-

OSETION UNIVERSELLE. Botrée : PHomme, paleis de Cheillot, place du Tro-cadéro (45-53-70-60). T.L., af mar. et jours CHEZ LES ESKIMO. Musée de řenies de 9 h 45 ž 17 h 15. Ratrée : 25 F ent droit à la visite du musée). Jusqu'an 15 septembe

CHRONIQUES SIGILIENNES. Photographies de Lethiu Battaglie et France Zecchia. Centre national de la photogra-phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (matrée du mu-'sée'). Jusqu'au 4 septembre.

COLLECTION - PASSEON - DA-TION : L'ALGERIE DE PHILIPPE ZOUMMEROFF. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugieard (43-20-15-30). T.Lj. sf dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Du 6 jeillet an 16 septembre.

CRAFT TODAY USA. Objets contem-crains made in USA. Musée des Arts décorntifs, galerie des jouets, 107, rue de Ri-voli (42-60-32-14), T.I.j. af lan. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Formeeptiannelle les 14 et 15 juillet. Entrée : 20 F. Jusqu'en 27 soût.

DE LA RIVIERA A LA COTE D'AZUR. Paleis de Tokyo, 13, av. du Présidens-Wilson (47-23-36-53). T.lj. af mar, de 9 h 45 h 17 h, Entrée : 25 F (comprenant Vanant) mble des expositions). gu'an 21 soft.

DEMACHY, PUYO ET LES AU-TRES... LE PECTORIALISME DANS LES COLLECTIONS. De la Seciété française de platographie. Centre astional de la photographie, Paisis de Tokyo, 13, av. da Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Estrée : 25 F (entrés

DES SATELLITES POUR L'OCEAN. Palais do la Découverte, sallo 12, av. Franklin-Roosevelt (43-59-16-65). T.i.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 18 h. Exceptionnelement ouvert les 10, 14 et 17 juillet. de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Du 11 juillet

an 11 septembre.
DESSINS D'INCRES DU MUSÉZ DE MONTAUBAN. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuton (42-33-82-50). T.l.j. af lun. et jouzs fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 3 septes

ROLAND DORE, SCULPTEUR BRETON DU EVIP SIÈCIE. Musée na-tional des Monments français, palais de Chaillet, piace du Trocadéro (47-27-35-74). T.L.; a mar, de 9 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'an 18 septe

SYLVAIN DUBUISSON, Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. af han, et mar, de 12 h 30 h 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Fermetur elle les 14 et 15 juillet. Eatrée : 20 F. June an 31 itrillet

DECOUVERTES SOUS-MARINES EN MANCHE ET ATLANTIQUE. Listitut cofenographique, centre de la mor et des caux, 195, rue Saint-Jacques (46-33-08-61). T.i.; si lun. de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 15 à 17 h 30, sum, et dim, de 10 h à 17 h 30, Entrée : 15 F. Jusqu'an 20 juillet.

• La cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky : religion orthodoxe et art. russe>, 14 h 30, 12, rue Daru.

-Promenade à travers la cité du futur : La Villette», 15 heures, sortie

tin-Cariou, côté numéros

L'ÉTÉ DES MUSÉES NATIONAUX Jolies demoures du Marais et leurs «Femmes ou déesses en Inde». 11 heures; «Les maîtres bronziers de l'Inde du Sad», 12 h 30; «Les aris de

l'Orient à travers mythes et discours populaires» (cinq-douze am), 14 h 30, Musée Guimet, 6, place d'Iéna.

«L'imaginaire de l'art occidental dans l'atelier du peintre G. Moreau» (pour les cinq-douze am), 14 h 30, 14, rue de La Rochefoucanid.

Les tapis chez les Beni-Guild». 14 heures, Musée des arts africains et océaniens, 293, avenue Danmesnil. (S'assurer auprès du Musée que la

CONFÉRENCES

47, rue de la Fontaine-au-Roi, 20 h 15 : «Les lignes de Nazca au LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDE» Bailly, 25, quai Voltaine (42-60-36-47). Pérou» (diapositives) (AGEASAC).

CINE Paisse XV - XVIII. Musican Jusqu'au 17 juillet.

Jeudi 6 iuillet

EXTENSION DE LA GALERIE CONTEMPORAINE 1945 - 1989. Musés dos Arts décoratifs, nef. 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.1.j. af hm. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Fermee exceptionnelle les 14 et 15 juillet. Ratrée : 20 F. Jusqu'an 15 octobre.

BRUCE GILDEN, Beliethèque Nationale, galerie Colbert, 2, rice Vivienne - 6, rue des Petits-Chemps (47-03-81-26). T.lj. af dim. et jours féciés de 12 h à 18 h 30.

TONI GRAND, Musée Rodiz, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.Lj. af lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 18 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'an 17 sep-

GRUAU. Mede et publicité. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliers, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.l.j. af hun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'an 24 septembre. HOMMAGE AU MAITRE UNG-NO

LEE. Scoul 1904 - Paris 1989. Musée Cermachi, 7. av. Vélasquez (45-63-50-75). T.l.j. af lva. et les 14 juillet, 15 août, 1 et 11' e de 10 h à 17 h 40. Emirée : 15 F. Jusqu'au 12 novembre. IMAGES DE LA RÉVOLUTION 1789 - 1989. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'honneur (45-53-

30-11). T.Li. af hm. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. En-trée: 16 F. Jusqu'au 31 août. LE LARMOYEUR, Musés de la vie ro-mantique - Maison Resen-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.l.j. af lma. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'an 30 octo-

MAGICIENS DE LA TERRE. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-40-27-28). T.l.j. of hun, et men de 12 h à 20 h. Entrée : 32 F, 50 F (billet complé re Georges Pompidon et Grande Halle). Jusqu'an 14 août.

MINIATURES DE L'INDE IMPL-PIALE: Les peistres de la cour d'Albar (1856 - 1665). Missée national des Arts anistiques - Geimet, é, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.l.j. af mar. de 9 h 46 à 17 h. Entrée : 15 P. Jusqu'an 10 juillet.

MOINS TRENTE 1989. Quatrilima biennele de la joune photographie en France. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Précident-Wilson (47-23-36-53). T1j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du masée). Jusqu'au 4 septembre. MONIMARTRE A L'ÉPOQUE RÉ-

VOLUTIONNAIRE, Musée de Mostmar-tre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.Lj. sf lun. de 14 h à 18 h, dim. de 11 h à 15 h. Butrée : 15 F. Jusqu'an 12 noût. MUCHA. La collection ivan Lond. Musée de la publicité. 18, rue de Paradis

(42-46-13-09). T.l.j. af mar. de 12 h à 18 h. Estrée : 18 F. Jusqu'an 17 juillet. MÉTAL, HOMMES ET DIEUX, Jesdin des Plantes, galecia da minéralogia, 36, rue Geoffroy-Sains-Hilaire. (43-36-54-26). T.Lj. sanf mar. de 10 h à 17 h,

renant l'egacmble des expesitions). iqu'au 30 janvier. OGUISS. Musée Carnevalet, 23, rue de Sérigné (42-72-21-13). T.Lj. af km. de 10 h à 17 h 40, jendi jesqu'à 22 h. Batrée : 20 F.

Jusqu'au 27 août.

sam., dim. de 11 h à 18 h. Estrée : 25 F

LE PANTHONN : DE L'EGLISE DE LA NATION AU TEMPLE DES GRANDS HOMMES. Cause sationals des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). Thi de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au

PARCS ET PROMENADES DE PARIS. Pavilion de l'Acsenel, galucie d'ac-tralité, 21, boulevard Morkad (42-76-33-97). T.i. of hen. do 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'an 3 septembre.

PRIX NIEPCE 1989. Centre national de la photographie, Palsis de Tokyo, 13, av. da Président-Wilson (47-23-36-53). T.1.j. sf mar, de 9 h 45 h 17 h. Entrée : 25 F (entrée da musée). Juaqu'an 4 septe

PRIX DE GRAVURE LACOURIÈRE 1979 - 1988, Bibliothèque Nationale, rotonde Colbert, 6, rue des Petits-Champs et 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.i.j. af dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'en 29 juillet.

LES PROJETS DES ÉTUDIANTS LAURÉATS DES CONCOURS DE LA FONDATION. EMW. Pavillon de l'Arse-nel, 21, boulévard Mortand (42-76-33-97). T.l.j. af hun. do 10 h 30 h 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 27 soût. QUAND PARIS DANSAIT AVEC

MARIANNE. Musée du Poût Palais, av. Winston-Charchill (42-65-12-73). T.I.j. sf has, et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Enirée : 25 F. Jusqu'an 27 août.

QUAND RODEN EXPOSATT. Mosée Rodin, hôtel Biron, 77, ma de Varease (47-05-01-34). T.l.j. of hun. de 10 h à 17 h 45. Batrée : 18 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'an 17 septembre.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LES HOPTTAUX PARISIENS. Musée des hôpitaux, 47, quai de la Tournelle. T.l.j. af hm. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'na

RÉVOLUTION FRANÇAISE ET ARTS DU SPECTACLE 1789 - 1989. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 2, rus Vivienne - 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.i.j. af dim. de 9 h à 18 h 30.Entrée libre. Jusqu'an 18 sovem-

RÉVOLUTION FRANÇAISE SOUS LES TROPIQUES. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Denmesnii (43-43-14-54). T.l.j. sf mar, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sem., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 30 septembre.

Musées

HENRI LE SIDANER. Musée Mar-ottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). Tili af han de 10 h à 17 h 30. Estrée : 25 F. Jusqu'an 16 juillet.

d'histoire naturelle, galerie de acclogie 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (43-36-14-41). T.l.i. at mar. de 10 h à 17 h, sem. et dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jesqu'au 18 dé-

THEATRE ET MELIGION EN ASIL Cestames, manques, merioamettus, carlesa. Massa Kwok On, 41, rue dos France-Bourgacis (42-72-99-42). T.l.j. sauf sam., dim. de 10 h à 17 h 30. Estrée : 10 F. Jusqu'an 31 décembre

TRAFIC D'INFLUENCES. M. de laque et goêt extrême oriental XVIP-XVIIP siècles. Bibliothèque Nationale, ca-binet des Médailles et Antiques, 58, rue de Richelies (47-03-83-30). T.I.j. af dins. de 13 h 1 17 h. Entrée : 20 F (billet valable pour les extres expositions de la B.N.). Jusqu'en 12 novembre.

TRENTE ARTISTES SOVIÉTIONES PARIS. Musée du Latembourg, 19, res vangirard (42-34-25-95). T.l.j. af lun. de 11 h à 18 h, jea. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F. Entrée gratuite la 14 juillet, Jusqu'en 29 jellet

TURQUE : MAINS DE FEMMES. Musée de l'Homme, hell, paleis de Chaillet, piace du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf ar. et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15.Entrée libre. Jeann'un 30 sentem

Centres culturels

17**49 : LE PATRIMOINE LIBÉRÉ.** Bibliothèque de l'Amenal, 1, ruc Sully (42-77-44-21). T.Lj. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 10 septembre.

ALLIAGES ET ALLIANCES. Des Mjoux et des armes d'Ousse. Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Barnard (40-51-38-38). T.Lj. s' inn. de 13 h à 20 h. En-trée : 20 F. Jusqu'au 8 octobre. CROSSEMIENT DE SIGNES. Institut

du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (40-51-38-38). T.Lj. af lan. de 13 h à 20 h. equ'en 16 août.

ESTAMPES ET RÉVOLUTION: 200 ANS APRÈS. Centre national des Arts plattiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). plastiques, 11, me Benyer (45-63-90-33). T.l.j. af mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. qu'au 27 août.

L'EVENTAIL A TOUS VENTS. De XVP silch à mes jeun. Le Louvre des An-tiquaires, 2, piace du Palais-Royal (42-97-27-00). T.i.j. sf inn. et fêtes et de 14 au 17 juillet de 11 h à 19 k. Fermé le dimanche let au 4 septembre. Entrée : 20 F. inequ'un 22 juillet. IMAGES INTERNATIONALES

POUR LES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN. Couvent des corde 15, rue de l'Ecole-de-Médecine (43-29-45-73). T.Lj. af hm. de 10 h à 19 h, nocturne mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 15 F. Jusqu'an 14 juillet. WILFREDO LAM. Maison de l'Améri-

tine, 217, bd Saint-Gerr 97-60). Tilj af sam. et dim. de 10 h à 22 h. Jusqu'an 23 septer LA REVOLUTION FRANÇAISE ET L'AMÉRIQUE LATINE. Chapele de la Sorbonne, place de la Sorbonne. T.l.j. sí len. de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h, dim.

de 14 h à 19 h. Entrée : 16 F. Jusqu'an SUPPORTS DE RÉVES. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F.

SYMBOLIQUE ET BOTANIQUE. La sons caché des tableaux de flours au XVII^a siècie. Trienon de Begatelle, bois de Boulogne (40-67-97-00). T.Li. de 11 h à 19 h. En-trée : 5 F (entrée du parc). Jusqu'au

LA TOUR EIFFEL - UN TOUR DE FORCE. Le Tour Effel à 100 aus. Foodstion Mona Bismerck, 34, av. de New York (47-23-38-88). T.Lj. sf dim. et le 14 juillet et 15 aoft de 10 h à 19 h. De 7 juillet au 3

LE VOYAGE EN ITALIE. Les photo graphes français en Italie 1840 - 1920. Fondation Dosse - Thiers, 27, place Seint-Georges (48-78-14-33). T.Lj. af han, de 11 h à 18 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'an 31 août. IAN WALLACE. Contro culturel came-dien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.1.j. af kna, de 10 h à 19 h. Jusqu'an 15 sop-

VALUERIO ADAML Galerie Lelong, 13-14, rue de Tébéran (45-63-13-19). Du 6 juillet un 25 juillet. ARTSCHWAGER, MORLEY, RUS-

CHA. Galerie Georges Lavrov, 42, me Beanbourg (42-72-71-19). Janqu'an 15 juil-JAMES BROWN. Scalpt

tures. Gaieris Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'un 25 juillet. MARC CHAGALL. Galerie Enrico Na varra, 75, roe du Paul (47-42-65-66). Juaqu'an 15 juillet.

THIERRY CHEVERNEY, CRISTINA TIANO, Galerio Charles Cartwright, 6, rec de Braque (48-04-86-86). Jusqu'an 13 juil-

LUC CHOQUET. Comptoir de la pho-tographie, coar da Bel-Air, 56, run da Fanbourg-Saint-Antoins (43-44-11-36). Jusqu'an 22 juillet. CLAVÉ. Galerie Patrice Trigano, 4 bis.

rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jeoger'an 31 juillet. A.F. DELMARE. Galoriek Dr

16, rue de la Grange-Batelière (47-70-52-90). Jesqu'au 14 juillet. TOM DEXON. Galerie Yves Gast 12, rue Bonaparte (46-34-72-17). Jusqu'au

JEAN DUBUFFET. Pa pessée d'un philosophe. Galerie Jenne Bu-cher, 53, rus de Seine (43-26-22-32). Jusqu'an 20 juillet.

L'ECOLE DE ROUEN. Galerie Alain Letsilleur, 50, rue de Seine (46-33-25-17). Jusqu'su 29 juillet. ESOUISSES ET DESSINS. De XVI-

an XX sticle. Galoric Charles et André

EVENT FLUXUS ET ARTISTES DE HAPPENINGS, Galerie 1900-2000, &, rue aparte (43-25-84-20), Jusqu'au 29 juil-

LEE FRIEDLANDER, Galerie Zabris-

kie, 37. rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'an 29 juillet. FROMANCER. Galerie Isy Bra rue Mazarina (43-25-09-22). Jusqu'an

CHRISTIAN GALZIN. Galeric Michèle Chomette, 24, rue Beanbourg (42-78-05-62). Jusqu'an 29 juillet. PARLO GARGALLO. Galerio Marwan

Hoss, 12, rae d'Alger (42-96-97-96). Jusqu'au 13 juillet. RAYMOND HAINS. Le piddestal de Louis XIV. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'an

HAPPENINGS ET FLUXUS. Galerie

de Poche, 3, rue Bonsperto (43-29-76-23). Jusqu'en 29 juillet. / Galerio du Génie, 23, rue Keiler (48-06-02-93). Jusqu'an 18 juillet. GOTTFRIED HONEGGER-

CORNELIA HESSE, Pere et fille. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Sains-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'an 29 juillet. ISIDORE ESOU. Entretien avec Jenn Cecteen. Galerie Michel Broomhead, 46, rue de Seine (43-25-34-70). Jusqu'an 15 juillet.

JEANCLOS, LE TYMPAN DE SAINT-AYOUL A PROVINS. Galerie Albert Leeb, 12, rue des Bestix-Arts (46-33-06-87). Jusqu'an 18 juillet.

KANTOR. Plus lois, rien L Galerie de rance, 50-52, rue de la Verrarie (42-74-38-00). Jusqu'un 1 sentembre ANISH KAPOOR, WOLFGANG

LAIB, RICHARD LONG. Galerie Le Gall-Poyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 22 juillet. KAPÉRA. Tour Elffei and C. Galerie Arlette Gimeray, 12, rec Mazarino (46-34-

71-80). Jusqu'au 29 juillet. CHARLES LAPICQUE GENTES FOR sier. Galerie Thomas Le Guillou, 1, zv. ne (45-62-25-04). Jusqu'an 13 juijlet. / Hulles ser tolles de 1940 à 1973. Ga-lerie Louis Carré, 10, 27. de Messine (45-

62-57-07). Jusqu'an 13 juillet. CHARLES LAPICQUE, DOMINI-QUE DEGEON. Galerie Alain Ondin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). usqu'an 29 inillet. DAVID MACH, Galerie Nikki Disna

Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'an 31 août. LORC MADEC. Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintongo (48-14-59-44). Jusqu'an 14 juillet.

MATTRES FRANÇAIS DES XIXº ET XXº SIÈCLES. Galorie Schmit, 396, rac t-Honoré (42-60-36-36). Jusqu'an MIRO. Galerie Adrien Macrist, 42, 190 da Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 1 septem-

NOUVELLE POLOGNE. Bap temps, 27, me Saint-Dominique (45-51-18-39). Jusqu'an 30 septembre.

OBJET OBJECTIF. Galerie Daniel Templon, 30, rac Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'az 22 juillet.

CLAUDIO PARMIGGIANI. Galerie Doesn's Descrit 43, rac de Mastrocenca (42-78-29-66). Jraqu'an 22 juillet. GIUSEPPE PENONE. Galerie

Durand-Dessert, 3, 190 des Ha (42-77-63-60). Jenqu'au 22 je∭et. MECHEL POTAGE. Galerie J. et J.

Donguy, 57, rue de la Requette (47-00-10-94) . Jesqu'an 20 juillet. DIETER ROTH. Galoric Claudine Pa-Hos. 59, rue de Turame (40-29-98-80).

nom en 29 millet. NICOLAS SCHOFFER. Soule Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'an 23 sep-

CINDY SHERMAN. Clayeres, eloyens. Galerio Crossol-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jesqu'au

TAL COAT. Gelerie Fenny Guillen-Leffaille, 133, bd Haussmann (45-63-52-00). Jusqu'an 29 juillet. / Galerie Cli-vages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'an 22 juillet. TATAFIORE, Galerie Lev Brechet

35, ruc Guénégand (43-54-22-40). am'an 21 inillet. JEAN TINGUELY. Des années

soixante nox numbes quatre-ringt. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierro-us-Lard (48-04-34-40). Jusqu'an 29 juillet. EDOUARD VUILLARD. 1868-1948 k chamin de la création. Guierie Bellier. 7, quai Voltaire (42-60-74-72). Jusqu'au

Périphérie

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Dodens dohers. Propositions 7. Espace Jules Vernes, rue Henri-Douard (60-84-40-72). T.l.j. sant dim., kun de 10 h à 19 h. Jusqu'an 29 jail-

FRESNES. L'Alban de fa paire or le Machine à remonter le tenne. Ecommée, ferme de Cottinville, 41, rec Manrico-Ténine (46-66-08-10). T.l.j. af lnn. de 10 h à 12 h st de 14 h à 19 h, mar. et fin. de 14 h à 18 h, Jusqu'an 24 septem-

JOUY-EN-JOSAS, Nos sunies 80 Foxdation Cartier, 3, rue de la Massefacture (39-56-46-46). T.Lj. sf lun. de 11 h à 18 h. squ'au 5 novembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Les Demins de Martin Grunswaldt et les Machines d'Emile Raties. L'Aracine, château Guéria, 39, av. dn Général-de-Gaulle (43-08-82-35). Mardi et jendi de 14 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au

PONTOESE. Camillo Plessero. Grarures. Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue cier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.l.; af hm., max. et jours fériés do 14 h à 18 h. Jasqu'au 30 octobre. Jacques Villen. Gravares. Musée Tavet-Delacour. 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l.j. af mar, et jours fériés de 10 fi à 12 h et de 14 h à 18 h, Jasqu'an 30 octobre.

Maison de la Poésie subscritonnée par la Ville de Parte

101, rus Rambuteau, Mº Halles, 42362753

mardi 11 juillet 20h30 POESIE FRANCOPHONE

NORD-AMERICAINE présentation Richard STAMELMAN avec les Poèles Hédi BOURAOU, Tafiana GRENE, Jean-Claude MARTIN et Henri-Dominique PARATTE



· 18 mai - 8 juillet -

ASPECTS DE L'ART MODERNE **EN FRANCE**

daniel malingue

26, avenue Matignon 75008 Paris - Tél. 42.66.60.33

TENED TO SERVE " a > " era die Batte ner lear Begg 12: WARREL R C art. W fair Note: ene de Me. the fire again frage on ereite ignig

the control of the co

Activities of the second of th

to the property of the propert

Comparat des b

to at a to the con-

TERRET CI LEGIO

"ICH IPPE DAGEIL

A real series in the

aid

ant

Course of the times.

diates in to

ere e considire la

the state and

al' e l'ar sellature

t was lend

e 🦢 🥶 sibazi, 😋 inni i disala normale A PARKET LICEL CURROT. - - 14 Au HARBEG

Sales Co. Co.

- 8¹12 - 222 - 222 -

" CHILT ME

3



REPRODUCTION INTERDITE

maisons

individuelles

LA VARENNE

Bord de Marne, cherrhe, meison caractère sur sous-sol total, 180 m² hab., sq. 50 m², 4 ch., 2 beins, gn. 2.200.000 F. 48-88-19-63

NEDILLY

Haves de verdere et calme 210 m² + sous-sol, jard. 206 m² - SG. 4 chhes, 2 bains, 2 parkings, Partait étart. NEVEU 47-43-96-96

viagers ST-JEAN-DE-LUZ

ST.-EAN-DE-LUZ
Front de mar, à vendre
magnifique appt viager
occupé, 1 title 83 ma,
150 m² + tensese 48 m².
Garage. Excellentes
prestations.
Fouquest: 1 400 000 F.
Rente mencule: 13 000 F.
Maître ETCHEVERRY,
notaire à So.-lean-de-Lux
(16) 59-51-09-85.

ETUDE LODEL

Viagers, 35, bd Voltaire 75011 PARIS, 43-55-61-58,

pácial particular, rápara-ion Filipper sur almple appel biláphonique 64-04-27-80.

OFFRES

D'EMPLOIS

Collige privé 17º recherche ENSEIGNANT DE FRANÇAIS Tél.: 46-22-40-20

IMPORTANT ÉTABLISSEMENT D'ENGERGNESSENT PRIVE, book Porte, roch, son fatur SURVEILLANT GÉNÉRAL

appartements ventes

9º arrdt ANVERS, Bal appt, 3 p., 95 m² da imm, p. de t. Prix : 1 700 000 f. Ré. 27, LBAULSIN, Té. : 43-58-27-12.

15° arrdt 12, RUE LACORDAIRE, confortable petit 3 pièces cft. Instituté de soleil.

Prix : 995 000 F. Mediame ROLLAIN. VAUGERARD STUDIO Standing, 4- drage, accenteur, Ouest, Prix: 780 000 F. Tél.: 45-77-96-85. CHAPLES-MICHELS Sur rue et jardin, ricent très beau 4 poss,

_ cft, w.-c., Sud. T&L : 45-77-96-96. 16° arrdt

POMPE/H.-MARTIN **5 PCES, BOXE** 4 250 000 F.

CALME. 45-02-13-43.

18° arrdt PRES PORTE MONTMARTRE Intractible récent, grand 2 pièces, 52 m², Prix : 490 000 F, Immo Maccedet (1) 42-52-01-62.

PED BUTTE-MONTMARTIE branable caractère, beau 2 pièces, cft. Traveux è prévoir. 630 000 F. lauso Macadet (1) 42-52-01-82.

SOU. CAREAUX (près) (63 m²), 3 p., cois., s. de brs, w.-c., p. de t., besuc. de cechet. 1 180 000 F. MGN 43-87-71-55

appartements achats

LE MUST A CRÉTEIL

Centre vieux village, proche rus pistorare, proche Misrra, M* 10 min. à piad, ders immeuble bourgeois de 4 COPROPRIETAIRES, resta 3 APPTS, GD STANDING, juvaison 2º rate Sri.

3 APT18, GD STANDING, ilveration 2º mm. 90, PRIX MOYEN PONDERÉ: 13 000 F le m². Example: 150 m² utiles, ent., nicept. 52 m², gde ouis. 4 cistres, marzanine, bm + s. d'ests, 2 w.c., bow-estacions, turranae 40 m² carreide su niveau du aljour, jardine présett, box.

E.C.L 48-82-06-06.

Province

BORD DE MER FORT-MAHON (80)

FORT-MAHON (80)
Acobs direct plage asbie fit,
LUX, DUPLEX, PLEM CRE,
GDE TERR., CHEM., chle
living, 2 chibne, mezzanina,
cule. américaine, bris, vest.
70 m², garage, stand, aménagé par décorateur.
880.000 F. Décoré et meublé; ainon prix discussible.
Propriétaire le dimensible:
(1) 43-46-85-63 ou
Lacour. 57. bd Penis-

Lecour, 57, bd Ponie-towski, 75012 PARIS.

Prop. vd RENNES 2°, pett imm, rieid. OLYMPIADES 73, 70 m² + loggis, cellier. Park. aérien, Ptt 380.000 F. Tél. (16-1) 46-38-41-84,

immobilier information

INVESTISSEURS POUR L'ESPAGNE |

SOCIÉTÉS MULTINATIONALES

A Marbella, Costa del Sol, nous vendons

l'immeuble le plus important et luxueux près de la mer.

Nous vendons aussi le meilleur terrain avec licence pour l'immeuble de luxe et hôtel 5 étoiles.

AGENDA

COTE D'AZUR

DOMAINE PRIVÉ DU CAP BÉNAT

140 hectares de privilèges

Тегте гаге...

Demitre chance d'acquérir à 5 km du Levandou, face sux îtes d'Or, l'un des plus beaux terreine constructibles... protégé à tout jamais au cœur d'un parc de 140 hoctares, classé, privé, gardienné toute l'année.

Documentation réservés. Pour la recevoir, adnassez sujcurd'hui même votre certe de visite à POSIDORIA - Département vents, Domeine privé du Cap Bénat, 83230 BORMES-LES-NEMOSAS, ou téléphoner à M. JEANNOT au 94-71-27-28. Télécopie : 94.64.85.05.

CANNES CENTRE

Villa « Médicis »

3-4 pièces. Terrasse. Jardin Quartier résidentiel calme

Commerces. Frais de notaire réduits LIVRABLE ĚTÉ 1990

« IMMOBILIER A LA RÉUNION ». Profitez au mieux de

la défiscalisation. Ne payez plus d'impôts pendant cinq ans, de plus à votre diposition, une équipe de juristes,

d'architectes, d'ingénieurs possédant un capital expé-

Pour tous renseignements:

Sté PROMORE SA Tél.: (16-1) 49-11-01-19

Fax: 49-11-19-93

06250 MOUGINS

rience unique dans les DOM.

37, rue de Stalingrad entes maisons de ville. Standing

SORIM 383, bd Georges-Courteline Jans TEL: 93-90-03-01

IMMOBILIER

CLUB FINANCIERO IMMOBILIARIO, S.A. Téléphone : 52/77-18-10/82-42-44. Fax : 52/82-24-46.

94 Val-de-Marne ST-MANDÉ, FACE BOIS
Dible living + 2 chbre
+ sale bna + w.-c. + cuit
équipée blan egencé.
Prix : 2 200 000 F.
LIMOUSIN, 43-59-56-66.

locations non meublées offres

PRÈS BD ORNAMO Récent 2 plices, tt cft, Prix : 3 300 F.c.c. no Marcadet (1) 42-52-01-82

MÉTRO ROME Studio, tt oft. 2 300 F c.c. RUE POUCHET 4 p., tt cft, récent. 6 200 Fc.c. immo Marcadat (1) 43-52-01-82. MAISON DE LA RADIO Besu 3 pose, cft, r.d.c., rofession Bérale possible. Pritt: 8 300 F.c.c. amo Marcelet (1) 42-E2-01-82.

bureaux .

Locations VOTRE SECE SOCIAL

DOMICILIATIONS Constitution de sociétée et tous services 43-55-17-50. DOMICILIATIONS Burz, tilicopia, tiliex.

AGECO, 42-94-95-28.

A VENDRE

3 pièces, culaine, selle
de baine. Grande terriane,
garage. Chestfage individuel.
Duples.
Près du bole et lec.
Cuartier du Cheteau.
Villemane-d'Ascu, Tachnologie.
5 kilomètres de Lille.
Près : 400.000 F.
Ressengemenents:
7éléphone: 20-91-68-68.
Après 19 hearns.

INSTITUT DE SONDAGES **PSYCHOLOGUES**

pour tilche ponctuelle sur Paris et benileus. Entretiens semi-directile, Tél. : 56-94-53-56.

DEMANDES

D'EMPLOIS HOMME 40 ans, formation Externe, ch. poste adjoint de fatrication tidition, pub.). Libre de auta. 74, après 18 h au: 48-30-95-55 ou destre à M. Clary: 42, rue Rogar-Selomon,

42, roe Roger-Selom 93700 Drancy. JNE JURISTE D'AFFAIRES DEA + form droit américain, billingue angleis, courte exp., 47-27-37-25.

diverses

Petits entruprise, tous corps d'état, recherche TRAVALIX RÉNOVATION et ravelement appts, frageains, collectivités, etc. collectivitée, etc.
Devie gratuk, prix modérée.
Possibilité crédit.
74.: 48-82-94-56 +.

L'AGENDA

Décoration

L'ENTREPOT DU CANAPÉ Les Viter of DU CARANE

Les Viets exceptionnelle
de canapée et fisiteuile.
Nombreux modèles en cuiret tissu. Par quemple :
canapé 3 places entitrement
déroussible : 2.490 F.
Crimpé 3 places, cuir plaine
fisur aniline : 9 900 F
au lieu de 17 400 F.
Vennz vite
pour avoir le chobt, tous les
modèles sont disponibles.
Entrapét Ports-de-Partin,
28, rus des-7-Arpants,
Le Pré-Saint-Gervise.
Tél. : 48-44-93-91.
Ouvert de 10 h à 19 h.

CAP
A partir du 1º juliet.
CAP solde se collectior
de carapée dere ses
magasins à Paris :
37, rue de Caseux (114),
27, su. Rapp (74),
1, av. de l'dediend (8º),

Vacances

Tourisme Loisirs

(VARI. 4 km de FRÉ.US
Perticular loue à partir du
19 août meleon 60 m²,
atusée de la pinète de perc
de loisire (placine, bartole,
animatione diverses) pour
6 personnes, 3 chembres.
2 800 F/sem, jusqu'au 2-08.
2 000 F (en sept. et oct.).
Tél. à partir du 10 juillet,
le soir : (1) 84-21-08-06.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du semoil daté dissenche inni. Signification des symboles : > Signalé dans « le Mondo radio-télévision » Ci Film à éviter si On pout voir un n Ne pas manquer un un Chaf-d'essure ou chasique.

Jeudi 6 juillet

20.39 Variétés : Sacrées vacances. En direct de Mont Avec la Compagnie créole, Linda William, Michel Fugaia Vanessa Paradis, Début de soirée, la Chorale des enfants de Vannese Parains, Florent Pagny, François Feldman de Jonisco Jemisco, Jeanne Mas, Kassav, David Hellyday et Baptiste. 22.35 Série : L'anni Management. 23.28 Feuilleten : La chadelle (2º épisode). 0.05 Journal et Mátic. 0.40 Série : Dréise d'histoires. 1.10 Feuilleten : C'est déjà dessain.

A2

20.35 Chrima: Ali Baha et les quarante veleurs II Film français de Jacques Bocker (1954). Avec Fernandel, Samia Gamal, Dieter Borsche, Henri Vilbert. Une curtosité.

> 22.16 Magazine: Edition spéciale. Thème: «L'Opfra-Bestille». 23.36 Informations: 24 houres sur la 2. Avec le magazine européen Puissance 12. 23.56 Métée. 23.55 Solumbes secondes, gian Qichen, ministre chinois des affaires étrangères. 6.06 Le journal du Tour de France.

28.35 Série: Le Masque. La rançon de la gloire. 21.35 Détat: Les évelts de Planue en URSS sujeuré l'ad. En duplex avec Moscou. 22.50 Jeurnal et Métée. 23.15 Decumentaire: La pierre en pieura. 23.45 Maniques, **CANAL PLUS**

20.30 Sport : Foothell. En direct. Finale du Tournoi de Paris.
22.30 Finsh d'informations. 22.35 Chaina : l'Hictier de la punthère ruse a Film américain de Blake Edwards (1983).
0.20 Chaina : Y a-t-II un pilote dans l'avion ? au Film américain de Jim Abrahams, David et Jerry Zucker (1980).

28.38 Téléfilet : Le réseau. 22.25 Sicie : Deux files à Misuni. 23.25 Sport : Tesuie, Tournoi de Wimbledon : résumé de la journée.

28.30 THÉÉIM: Rémieu de famille. 22.10 ThÉÉIre: Ah! la police de papa. Pièce de Raymond Castans, avec Honri Tisot, Marthe Marcadiot.

المعتملين المتعلقات

المستوان ال

⊸ ≒कर्त

.. :-:

.

500 500 200

· - · · · -

A Pro

.

. . . .

- - - 3-6-2-

to the same

- ··

• . •

#1 ± € | 1 | 1 | 2

- -- ----

ar .. ---

125 . .-

5 ... •- - · · ·---- $r_{\rm max} = \lambda_{r_{\rm max}}$. .

7 ----N - 1.

· · 🚁

.

....

i de : ·

122

. :•2-"

11 2 1

; ::::

graden a see

e de la companya de l

E 673

. sampagne soviéti

X 10 1 . . -. • • •

 $S^{\alpha,\alpha}((\Delta^{\alpha}_{\alpha})_{\alpha})$

•

TA SEC

-1-10-1 Fire Co.

100

....

41 222

2 2 2

• --`w. - .

LA SEPT

20.30 Série : Le colporteur de la Révolution. 22.40 Télé-film : Liberté, libertés. Dominique de La Rochefoucauld. 22.00 Documentaire salsse : Les métiers du bois. 22.30 Documentaire finaçais : Portraits. La camesue et la blanchisause. 23.60 Contact 1 et 2. William Klein. De Wil-liam Klein. Riott Erwit. D'Alain Take et Eliott Erwit. 23.30 Cinéma comédies exetiques : Kala. Film sénégalais de Semblue Ousmane.

FRANCE-CULTURE 28.30 Dramatique. Une bière dans le piano. 21.30 Profils pardes. Jacques Maritain. 22.40 Noits magaétiques. An bout de la vie. 8.05 Du jour en leulemain. 6.50 Missique : Coda. Pierre Baronh et Saravah : Un homme et une firme.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

29.36 Comeert (donné le 23 avril lors du Festival de Lockesham). Berceuse de la chevrette pour piane, de Lourie; Quataor pour piane et cordes en si bémol majeur, op. 8, de
Weber; Concerto da camera pour violon solo, violon alto, violoncelle et contrebesse, de Lourie; Trois pièces pour clarinette scale de Stravinski; Duo a deux pour alto et violonceille,
de Demenga; Basso estinato pour piane de Chedrine; Ouverture sur des thèmes juifs pour clarimette, piano et quesaor à
cordes op. 34, de Prolocies, par Eduard Brunner (clarinette), Gidon Kremer (violon), Amette Bik (violon),
Gérard Caussé (alto), Thomas Demenga (violonceille), Marc
Marder (contrebesse), Hélème Grimand (piano) et Anna
Petrova (piano). 22.36 Massague Ingère. Baron trigane
(ouverture) de J. Strauss; musique traditionnelle: Menuet
pour deux guitares; Andante variations et rondo de Caruiii;
Nocturne pour violoncelle et crebestre de Riege. 23.67 Club
de la massague contemporaine. 8.30 Une cartine libie de la
massague. Le coq et l'ariequin, de Jean Cocteau.

Vendredi 7 juillet

13.35 Fesiliston: Le ligne de chance. 14.25 Téléfilm: Colomba (2º partie). 15.45 Fesiliston: En cus de bouhour. 16.10 Cleb Dorothée vacances. Jayoe; Pas de pitié pour les rosissants : Tu chantes, tu gagnes; Punky Brewster. 18.10 Série : Les mes de Sas-Francisco. 19.00 Foullieton : 18.10 Serie: Las rines de Sant-Francisco. 19.00 Femilieton: Santin-Burbara. 19.25 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.25 Métio et Tapis vert. 20.30 Jeux: Intervilles. Pornichet — Troyes. 22.35 Magazine: 52' sur la Une. 23.30 Femilieton: Le joyan de la couronne (7- épisodo), 0.30 Journal et Météo. 0.50 Série : Detiles d'histoires. 1.15 Série : Des agents très spéciaux.

A2

13.45 Série : Fulcon Crest. 14.35 Magazine : Aventurus-veyages. La descente du rio Vello, au conor des Pyrénées espagnoles. 15.20 Sport : Cyclisme. Tour de France : 6 étape (Rennes-Puturoscope de Potitien) ; A chacun son Tour, de Jacques Chancel. 17.55 Série : Top models. 18.20 Jen : Trivial pursuit. 18.45 Jen : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Le journal du Tour de France. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Série : Euroffics. Silence, on tru. 21.35 Anastronles. Tour de France. 20.00 Journal. 20.30 Metros.
20.35 Série: Euroffica, Silence, on tue. 21.35 Apostrophes.
Portrait et souvenirs de Roger Stéphane. 22.50 Journal et
Météo. 23.10 Solxanie secondes. Jean-Jacques Beineix.
23.15 Magazine: Les enfants du reck. Les Rita Mitsouko à
Moscou; Extraits du dernier album de David Bowie. Le
rendes-vous des rockers revient pour l'été. 6.30 Le journal
du Tour de France (rediff.).

FR 3

13.30 Mingazine: Regards de famme. Le grand témoin du jour: Elisabeth Roudinesco, Invitéo: France Roche.
13.57 Flash d'informations: Spécial Buerne. 14.00 Feuilletten: Flamingo reed. 14.50 Magazine: C'est pas juste.
15.40 Magazine: Télé-Caroline, Vidéo look; Mon héros préféré; Cinéma, théâtre, livres; Attraction; Top sixties; Télé chic, télé choc; Papy, many; Viens faire un tour... billon; Le jeu de la séduction; Variétés; Et à 16.00, le flash d'informationa. 17.00 Flash d'informationa. 17.00 flash d'informationa. 17.00 Genrales. 17.10 Mappets bables.
17.35 Série: Super files. 18.00 1789 en jour le jour.
18.62 Magazine: Devet vani la mèche. 18.30 Jen: Questions pour un champion. 19.60 Le 19.20 de l'information.
De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.58 Dessin animé: Ulyuse 31. 20.05 Jeux: La classe. 20.35 Série: Le Masque. La mort vous invine. > 21.30 Magazine: Timinese.
Les derniers cap-horniers. 22.25 Journal et Météle.
22.50 Documentaire: La Tour est une star. 23.40 Minsiques, munique. Suite italienne de Stravintky, par Angèle Dubean, violon, et Jean-Clande Pannetier, piano.

CANAL PLUS

CANAL PLUS

13.30 Claima: Peggy Sue s'est marife. BE Film américain de Francis Ford Coppola (1986). 15.20 Claima: Le tréser de Matacamba. B Film américain de Vincent McEvecty (1976). 17.15 Magazine: Tranches de Part. 17.25 Cabon Cadia. Crocus; Karaté kat; Street frogs. En clair jange? 20.30. 18.15 Cabon cadia. SOS fantômes. 18.40 Série: Badge 714. 19.09 Finsh d'informations.

19.10 Top album. 19.55 Finsh d'informations.

19.10 Top album. 19.55 Finsh d'informations.

22.00 Série: Albi 1 Albi 20.30 Téléfilm: 37 à Pendre. 22.00 Série: Jack Killian, Phonume su micro. 22.50 Finsh d'informations. 23.00 Cinéma: Mac Arthur, le général rebells. B Film américain de Joseph Sargent (1977). 1.05 Cinéma: Gaugain, le ioup dans le salell. B Film franco-danois de Heming Carlson (1985). 2.55 Cinéma: Les suisons du plaisit. I Film français de Jean-Pierre Mocky (1988). 4.20 Cinéma: Faites santer la banque. B Film français de Jean Girault (1963). 6.00 Documentaire: Aventures dans les mers du Sul.

13.35 Série : L'impecteur Durrick. Le chemin à travers bois. 15.00 Sport: Temais. Tournoi de Wimbledon, en direct. 19.00 Série : Supercopter. Une étuile doit briller. 20.00 Journel. 29.30 Téléfilm : La maltresse du sénateur. 22.25 Série : Deux files à Miami. 23.25 Sport : Temais. Tournoi de Wimbledon : résumé de la journée. 0.00 Journel de minuit. 0.05 Sport : Temais (suite). 0.25 L'impecteur Derrick (rodiff.). 1.35 Les brignées du Tigre (rediff.). 2.30 La demoissile d'Avignen (rodiff.). 2.55 Beuvard et compagnie (rediff.). 3.20 Journel de la mait. 3.25 Série : L'âme seux. 4.00 Volcia, volsine (rediff.). 6.00 Minuique : Aria de rêve.

M 6

M 6

13.20 Série : Madame est servie (rediff.). 13.45 Série :
Doctour Marcus Welly. 14.35 Feuilleton: Mauregnol
(6º épisodo). 16.10 Manique : Boulevard des clips.
17.65 Hit; hit; hit; hourra ! 17.10 Série : Larede.
18.05 Variétés : Manition. 18.40 Série : La potite maison dans in prairie. 19.30 Série : Cher encle Bill. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madamo est servie.
20.30 Téléfilm : Exécuté pour désertion. 22.30 Série : La unitéliction du loup-garon. 23.55 Capital. 0.00 Six minutes d'informations. 0.05 Sexy clip. 0.35 Manique : Boulevard des clips. 1.10 Variétés : Maititop (rediff.).
1.40 Manique : Boulevard des clips. 2.00 Doctour Caralles (rediff.). 2.25 Mauregard (rediff.). 3.20 Magazine : Charmes (rediff.). 3.50 Documentaire : F. comme Ferrari.
4.40 Le gluive et la balance (rediff.). 5.10 Mauregard (rediff.).

LA SEPT

19.00 Espagnal: Méthode Victor n° 12. 19.30 Decembraire français: La Révolution française. Le Directoire, 20.30 Série: Les colporteurs de la Révolution, 20.40 Cinéma: Bentevard d'Afrique, hac ou mariage. Film franco-sénégalais de Jean Rouch et Tam Sir Doueb (1988). 22.00 Decembraire français: Domeia, sebonate-cinq aus d'abstraction. 22.30 Decembraire américain: Radio Bérinl. 23.30 Série: Les colporteurs de la Révolution. 23.40 Cinéma: Mousieur Taxi. Film français d'André Hunebelle (1952). Avec Michel Simon, Jane Marken, Claire Olivier, Jean Carmet. 6.30 Cinéma: Max et la docturence, Max n'alone pas les chata, Max et son chim Dick. Films muets français de Max Linder.

FRANCE-CULTURE

28.30 Radio-Archives. Lectures de Paul Etuard; la Libération de Paris; Annonciation (documents INA, 1944,1947).
21.30 Miniques: Black and blas. Minique de pinno.
22.40 Nuits magnétiques. Au bout de le vin. 0.05 Da jour an landennia. 0.05 Du jour an lendennia. 0.05 Du jour an lendennia. 0.05 Minique: Code. Pierre Barouh et Saravah; un homme et une firme.

FRANCE-MUSIQUE

20.39 Concert (donné le 3 février an château de Ludwigsburg): Concerto pour guitare et petit orchestre, de Villa-Lobos; Bella min fianmas, soène et air pour sonrano et orchestre K. 528, de Mozart; la Scala diseta, ouverture, de Rosani; Don Pasquale (extrait) de Puccini; Rigoletto (extrait), de Verdi; Concerto pour violon et orchestre nº 4 en ré mineur, op. 31, de Visuatemps, par l'orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Georg Schmoche; sol.: Ruth Zizsak, soprano, Viktor Vodovic, guitare, Heilee Janicko, violon. 22.20 Premières loges. Germaine Feraldy. Extraits de La Bohème, de Paccini; de Lakmé, de Gounod; des Noces de Jeanmente et de Mireille, de Masse. 23.87 Clab de la musique asclemae. 6.30 Poissons d'or du passé: Micczyslaw Karlowicz.

Audience TV du 5 juillet 1989 (BARONÈTRE LE MONDE !

HORAIRE	FOYERS AYAKT MESANDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LAS	MG
19 h 22	40.7	Sente Sedera 18.2	Actual région. 4.2	Actual région. 9.8	Top 80 2,1	Sepercopear 4.0	Potto maios
19 h 45	43.1	Nove fortune 18,9	Tour de France B.5	19-20 late 7-9	Top 50 3.8	Tennis 4.8	Charcach M
20 h 16	52,3	Journal 21.0	James 12.3	La Cassa 8-1	ANS ANS 1_0	Jumet 6.2	M-ost spel
20 h 55	68.9	La venguence 21,-5	Chilities/Jutices 10,8	Le grice 10.8	Ciné sules 2,0	Losp de jungle 8,2	Stences con 4.4
22 h 8	52.9	ia vengennos 26.7	Proteini 8.1	8er 3 3.3	Corpe z'è corpe 13	Losp de jungie 9.1	55eeton con 4.6
22 h 44	32,6	Durchies 9.2	Camira cachie 14.2	Colesiques 1 ₄ 2	Football 1.3	Populari 3.8	Les Borgis 2,2

SOMMAIRE

■ M. Gorbatchev continue à se heurter aux résistances des campagnes à ses proiets de réforme (lire cidessous).

to a stand attaile. If

The state of the s

the control of the co

LANCE TE Ser : me certain Mai

site is straig

The Residence of the Con-

144 W. M. B. C.

a state of the same

igeden de light -

A 00 Vs

in incompanies Her

STORES

bar te fa meftr

diete Madanen den erweit II in der Trest egythi (5

artes Mairies t

185 (Bu top 19)

Aug and 12 15 to Sept

THE SUR OF THE

mar fin in Eteran

Plant in the manager

. I was an publication of

· 2-' 1 275:743 E

marks & & Sets

्राच्या । स्टब्स्या

tes Man charge

ere mies charm Dick. if

Marie Carlotte Carlot

Light with the second s

1.5 725 (1.5 %)

22 Ness

13.69

Turmeraté 🍇

0.25 Tage

- E Les pays du tiersmonde doivent réformer leurs circuits financiers, estime la Banque mondiale dans son rapport annuel sur le développement (lire ci-contre).
- Le dollar est en forte baisse, les marchés des changes anticipant un assouplissement de la politique monétaire américaine (lire page 30).
- Le conseil des ministres a arrêté, mercredi 5 juillet, une nouvelle série de nominations à la tête d'entreprises publiques. M. Gandois est reconduit à la présidence de Pechiney, M. Rouvillois remplace M. Capron à celle du CEA (lire page 31).

Le rapport annuel de la Banque mondiale sur le développement

Les réformes financières, défi pour le tiers-monde

Rendu public mercredi 5 juil-let, le rapport annuel de la Ban-que mondiale sur le développe-ment est consacré en particulier à la nécessité de réformer les systèmes financiers dans les pays du tiers-monde. Ces ormes sont «difficiles» et parfois même d'une «leuteur désespérante», s'inquiètent les experts de la Banque mondiale.

Le constat est simple : il est urgent de mieux drainer l'épargne et surtout de mieux l'utiliser pour assu-rer le financement des investisse-ments indispensables à la croissance. Le rapport, fourmillant d'exemples, tente de tirer les lecons des Le rapport, fourmillant d'exemples, tente de tirer les leçons des pesanteurs et des erreurs passées dans les réformes financières menées par certains pays du tiers-monde. Une tâche aussi complexe que les situations sont hétérogènes. Le Banque mondiale estime que la remise en ordre des circuits financiers dans chacten de ces pays constitue pour chacten de ces pays constitue pour chacam de cas pays constitue pour tous un « défi », d'autant plus redoutable que les perspectives économiques sont loin d'être encoura-

Le triple et traditionnel scénario Le triple et traditionnel scénario établi pour les cinq ans à venir a de quoi préoccuper la majorité des pays couverts par l'étude. Seule l'Asie tire son épingle du jeu avec une croissance par habitant de 3,2 % par au dans l'hypothèse la plus défavorable. Par contre, dans le meilleur des cas, l'Afrique voit ses revenus par tête stagner et l'Amérique latine n'est créditée que d'une maigre amélioration de 1,2 %. Ces sombres prévisions s'accompagnent d'un autre visions s'accompagnent d'un autre type de préoccupation. Même si, la

nouvelle stratégie de la dette aidant, les flux de capitanx reprennent le chamin des pays en développement, ils n'atteindront pes les niveaux des années 70. Pour des pays où les investissements ont fortement chuté depuis le début des années 80, ce manque probable de financements exténeurs doit être comblé, même partiellement, par l'utilisation plus efficace de l'épargne,

Les systèmes financiers datent généralement de l'indépendance ou de la modernisation des économies dans les amées 1950 et 1960. Dans

dans les années 1950 et 1960. Dans un premier temps, la politique inter-ventionniste des Etats a permis d'accompagner la croissance – sou-vent au détriment de l'agriculture. Les choses se sont gâtées dans les amées 70 pour aboutir, avec les nouvelles contraintes financières nées de l'aggravation de la dette depuis dix ans, à des situations de depuis dix ans, à des situations de detresse financière » sans précé-dent, même durant la grande dépression des années 30.

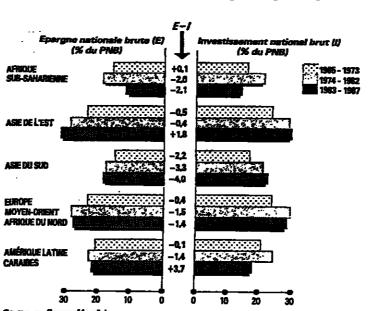
Chocs économiques extérieurs Chocs économiques extérieurs, mauvaise gestion, interventionnisme parfois excessif des États, spéculation, fraude, le cercle vicieux menant de la crise de liquidité à la fallite pure et simple de banques, voire de tout un système bancaire, est venu un peu plus grever les budgets, compliquer les tâches d'ajustement économique, et ralentir la croissance. Les tentatives de réformes financières ont été maltiples. Mis à part les pays, surtout ples. Mis à part les pays, surtout asistiques, où la base économique était sans doute plus saine au départ, les résultats en ont été, dans l'ensom-Les « leçons » qu'en tire la Ban-que mondiale donnent une idée de la

pente à remonter. Pour être efficace, tout effort d'assainissement doit être progressif. Une libéralisation bru-tale des taux d'intérêt ou du contrôle des changes se révèle contre-productif. Le retour massif et désta-bilisant des capitant après une flambilisant des capitants après une fiam-bée du loyer de l'argent au Chiti au début des ampées 70 en a été un exemple, la très forte dévaluation de la mounaie ghanéeune et la fuite tout aussi massive de capitaux qu'elle a entraînée en 1983 égale-ment. Jouer les seules forces du mar-

ché devient dangerenx quand la défaillance des banques risque de provoquer un retrait brusque des dépôts et de se répercuter sur le crédepots et de se repertuier sur le dre-dit international d'un pays : l'Argen-tine, la Colombie mais aussi la Thal-lande ou la Turquie en out fait, chacune en son temps, l'expérience.

Nouvelles règles da jea

Ce jeu d'équilibre entre l'inter-vention pure des pouvoirs publics et



le libéralisme dur est d'autant plus délicat que, dans nombre de pays, les systèmes financiers demeureront longtemps « rudimentaires ». Amé-liorer la collecte de l'information, renforcer le cadre juridique et réglementaire paraît « capital ». Cela demande du temps. Pour que les pays se dotent « des compétences nécessuires », mais aussi pour mieux utiliser l'arme complémentaire du budget. « Plus d'austérité fiscale, moins d'austérité budgétaire », tolic est l'une des recommandations prioritaires des auteurs du rapport. Après avoir parfois fortement déva-hé leur monnaie, les gouvernements doivent définir de « nouvelles règles du jeu ». Leur crédibilité internatio nale n'est pas seule en cause.

L'importance même de l'épargne « informelle » qui échappe aux cir-cuits financiers officiels est à la mesure de la méliance d'une bonne part des populations. La solution du problème de l'épargne, cette clé de l'investissement et de la croissance, ne se trouve pas uniquement dans ce réservoir d'épargne difficile à évalucr. Les flux financiers internationuer. Les flux financiers internatio-naux demeureront longuemps indis-pensables à la majorité des pays du tiers-monde. Il n'empêche que le poids de ces circuirs parallèles — jusqu'à 84 % des crédits distribués au Niger selon une étude réalisée en 1986 - donne une idée d'un potentiel qui échappe aux législateurs et qu'il convient de mieux utiliser, on la Banque mondiale, sans pour autant chercher à la formaliser rapi-

La campagne soviétique, « Vendée de la perestroïka »

(Suite de la première page.)

« Nous manquons toujours de vêtements, de chaussures ou de chapeaux, poursuit Nicolal Soptchut. Nous disposons de beaucoup d'argent liquide, impossible à dépenser en raison de l'absence de marchandises. Apportez ici quatre cents voitures. Elles seront

endues en cinq minutes. > Dans la république voisine de Biélorussie, au kolkhoze Kirov, le patron, Serguel Lementchenko, montre le jardin d'enfants qu'il a aménagé « sans demander I kopeck à l'Etat ». A la caisse d'épargne, « ses » paysans possè-dent 11 millions de roubles (1). La location des terres en bail hui inspire un mouvement d'épaules : L'avenir réside dans les kolkhozes géants, qui pourront utiliser des équipements modernes, des micro-ordinateurs. » A soixante-scize ans, dont trente à la tête du kolkhoze, il parle fort et cru. « La collectivisation était une faute. Je me souviens des discours de Boukharine. Il voulait freiner, créer de bons exemples dans les campagnes pour inciter les paysans à se regrouper. Je peux vous dire que ni Ligatchev (2) ni Gorbatchev ne connaissent à fond ce domaine. »

Habitude et inertie

Les campagnes riches méritent bien le nom de « Vendée de la perestrolka » que leur donnent certains intellectuels moscovites. Il faut toute la segacité de la Pravda pour trouver, aiguille dans un botte de foin, une famille d'arendateurs (locataires) riches et heureux, propulsés pour l'exemple, sin juin, à la une du quotidien. Selon un spécialiste agricole de l'agence Novosti, une centaine de paysans se seraient lancés dans l'aventure des baux individuels, principalement dans les pays baltes. L'estimation est faible, trop sans doute, pour une réalité à l'évidence marginale. Tant qu'une loi n'aura pas organisé les droits du locataire, la capacité des siens à hériter, les conditions d'approvisionner en intrants (engrais) ou la liberté des prix de vente sur le marché, la terre cherchera encore longtemps

ses maîtres. L'habitude, l'inertie ou les jalousies des tenants du système égalitaire en place sont de véritables baobabs que les arendateurs en puissance n'ont pas la force d'abattre. En grattant le Russe, on trouve moins le paysan comme dit le proverbe - qu'un fonctionnaire de l'agriculture, étranger à l'impératif de produire mieux on plus. En 1988, avec 195 millions de tonnes, l'URSS a connu sa plus faible récolte depuis trois ans. Ses importations de grain devraient dépasser 35 millions de tonnes. « Or, nous perdons chaque année 40 millions de tonnes de céréales, la moitlé dans les champs, l'autre moitlé dans le

transport », affirme l'académicien Victor Nazarenko, directeur de l'Institut des techniques et de l'économie agricole de Moscou.

« Nous perdons aussi 1 million de tonnes de viande et le tiers de la production de fruits et

« L'ouverture est notre norme >

Tous les maillons de la chaîne alimentaire sont à consolider : les moissonneuses-batteuses laissent trop d'épis sur pied. La mise à l'abri de la récolte est sommaire et mal coordonnée comme le transport, souvent tardif et insuffisant. Les routes asphaltées et les wagons manquent. Les capacités agro-alimentaire sont nettement inférieures aux besoins. La marchandise se perd dans l'indiffé-rence, ponctuée de temps à autre par un coup de colère des consommateurs. « Tout le monde est propriétaire, donc personne », explique Ivan Nikitchenko, le président de l'Académie Lénine des sciences agricoles à Minsk (Biélorussie).

Au comité central du Parti communiste, le porte-parole de la commission agricole, Victor Kiritchenko, rogarde sans ciller pour affirmer: « A la fin du siècle, l'URSS n'achètera plus de céréales à l'étranger. » A ses yeux, les réformes entreprises dans la gestion de l'agriculture visant à encourager et à récompenser le travail rentable vont changer la face des choses : « Nous ne menons pas une campagne éclair comme la collectivisation de Staline. Il faut des bases juridiques solides et de la patience. L'ouverture est notre norme. Un paysan russe met beaucoup de temps pour atteler les chevaux, mais ensuite il va très vite. Aujourd'hui, on attelle · les chevaux. » Si l'éclatement pur et simple

des kolkhozes n'est pas à l'ordre du jour, leur mode de gestion a déjà bien changé. Dans la ferme du Quarantième-Anniversaire, des équipes autonomes, les « détachements », se sont constituées pour prendre en charge une partie de l'exploitation. Un contrat les lie au conseil du kolkhoze qui leur donne une obligation de résultat. Les biens produits au-delà procurent un revenu supplémentaire aux agriculteurs. « Auparavani, on nivelait les salaires en les limi-tant, quel que soit le travail accompli. A présent, le salaire individuel dépend de l'effort réa-lisé et des résultats du kolhkoze. Il n'y a plus de limites de salaires, précise Nicolai Soptchuk. Une section de contrôle et les contremaîtres jugent du revenu à distribuer à chacun. Par exemple, le travail du blé rapporte moins que celui de la betterave, plus complexe. >

plans de l'Etat. « Tout était naguère déterminé à Moscou, y compris le nombre d'hectares de céréales à cultiver. On a refusé cela, affirme Ivan Nikitchenko, en Biélorussie. La République présente ses commandes aux régions en considérant ses propres besoins, pas ceux de l'Etat. » Une relation contractuelle s'est établie entre des kolkhozes et les organismes d'achat. En Ukraine, le kolkhoze du Quarantième-Anniversaire a déjà fait usage de cette nouvelle latitude. « Nous avons refusé le plan qui nous demandait de produire des légumes pour l'Etat, explique son président. Il fallait céder 70 % de la récolte à des prix fixes. Nous

duits suivant des tarifs libres. > Pas à pas, l'emprise agricole de l'Etat se desserre. En 1989, les achats obligatoires du gouvernement porteront sur seulement 77 millions de tonnes de céréales contre 85 à 87 millions de tonnes par an dans le passé. «L'idéal serait qu'il renonce dans les dix ans à ces achais pour se fournir seulement sur le marché », assure M. Nazarenko.

avons préféré trouver un client

Suivre ia matere

L'autonomia visée prend des accents inattendus. « Dans l'ave-nir, nous aimerions réaliser, avec notre spécificité, les modèles suédois ou suisses, où des projets de Lénine ont été, à notre avis, très bien réalisés », confie ainsi Ivan Nikitchenko, se référant aux unions de producteurs, exemptes de bureaucrates, où les décisions. naissent de façon « démocratique >.

Ce « moins d'Etat » préfigure le remodelage souhaité de la carte agricole d'Union soviétique. Au lieu du blé socialiste, dont on dis-cutait l'emplacement à Moscou, on s'achemine vers un retour de cultures traditionnelles à leur berceau d'origine. « En Biélorussie, poursuit Ivan Nikitchenko, nous avons quatre vocations: la viande, le lait, la pomme de terre et le lin. Nous avons la possibilité de multiplier par 1,5 notre pro-duction de viande en réduisant les surfaces ensemencées en céréales. Il faut laisser le blé à l'Ukraine, au sud de la Russie, au nord du Caucase, aux régions de la Volga. C'est la nature qui doit dicter ses conditions. >

Il propose même de renoncer aux grains du Kazakhstan pour réintroduire en masse les troupeaux de moutons. « Avant la Révolution et pendant la NEP [Nouvelle Politique économique], conclut-il, notre beurre de Vologda était connu à l'étranger. Quand nous avons engagé les programmes céréaliers, pour répon-dre aux commandes de l'Etat, les Depnis la charte de mars 1988, herbages ont disparu et avons manqué de beurre. > herbages ont disparu et nous

Rendre aux paysans le sens de la propriété, inciter au travail par la carotte salariale, faire germer l'esprit d'initiative, le programme est ambitieux pour une population liquidée en tant que classe par la collectivisation. Pour quelques kolkhozes de pointe, performants, gérés dans un environnement administratif favorable, combien, trop nombreux, restent dans un état de délabrement moyenâgeux, privés de réformes par des dirigeants locaux craignant pour leur

Des usines militaires reconverties

« Une exploitation sur dix est bonne, précise Victor Kirit-chenko. Sur 50 000 kolkhozes et sovkhozes, plus de 1 700 travail-lent en pure perte, 20 % sont peu performants, 10 % ont un taux de rentabilité supérieur et sont en mesure de se transformer en sociétés. Les autres obtiennent des résultats moyens. > En 1988, la dette des kolkhozes auprès des banques soviétiques atteignait 49 milliards de roubles.

La perestroïka, quoi qu'on en dise dans les campagnes, s'est réservée quelques jokers agricoles. Après un moment de flottement, des usines militaires mises en chômage technique par le programme de désarmement se sont reconverties dans l'équipement «vert». « C'est une chance pour nous, car, par le passé, les meil-leurs techniciens travaillaient dans le domaine militaire », estime Nicolal Soptchuk. Du doigt, il désigne une fraiseuse cédée par l'armée pour réaliser des pièces de rechange. « Nous avons passé un contrat avec le ministère de l'aviation pour la construction d'une conserverle » se réjouit le chef du kolkhoze

Les entreprises agroalimentaires installées en joint venture (société commune) avec des firmes occidentales (dont le groupe Interagra) et la location de 500 000 hectares en Ukraine à la firme italienne Ferruzi sont les manches à air de la réforme. Mais le souffle de la paysannerie est encore trop court.

L'exode rural se poursuit dans les républiques du Centre et du Nord, à mesure que perdure l'écart de mode de vie entre la ville et la campagne. Si l'homme de fer, en la personne de Stakha-nov, a vacillé sur son piédestal, l'homme de terre reste, une fois exhumé, à réanimer. Un faux pas serait dangereux pour le maître du Kremlin, dont l'agriculture est. pour l'instant, le talon d'Achille. ERIC FOTTORINO.

(1) Un rouble = 10 F. (2) Membre du bureau politique du Parti communiste et chef de file des conservateurs, M. Igor Liganchev est président de la commission agricole du

Le gouvernement encourage la coopération des collectivités locales avec les pays en voie de développement

coopération avec les pays du tiers-monde. En installant officiellement, le 5 juillet, la commission de la coopération décentralisée pour le dévepération décentralisée pour le déve-loppement, M. Jacques Pelletier, ministre de la coopération, a vive-ment encouragé les collectivités locales (villes, départements et régions) à prolonger l'action de l'Etat par des mesures concrètes pour aider les pays du tiers-monde dans leur développement,

« Les collectivités peuvent apporter des solutions originales et mobiliser des moyens nouveaux », a déclaré le ministre devant les élus et commission, créée au printemps dernier. « Si l'Etat seul peut agir pour un plus juste prix des matières premières ou pour un règlement plus équitable de la question de la dette, les élus ont une sensibilité et un savoir-faire dans les domaines de la santé, de l'action sociale, du développement économique local, de la gestion des équipements urbains, qui échappent parfois à l'Etat ».

Le théâtre privilégié de cette coopération concerne le continent africain, mais le gouvernement souhaite que le champ de la coopération décentralisée s'élargisse à l'ensem-

Le gouvernement encourage les ble des pays en voie de développe collectivités locales à accentuer leur ment. M. Pelletier a cité parmi les ment. M. Polletier a cité parmi les exemples de coopération intelligente l'action du département des Côtes-du-Nord au Niger ou en Tunisie, du Nord et du Pas-de-Calais le long du fleuve Scaégal, de l'Ille-et-Vilaine au Mali, du Loiret au Rwanda.

Dans un certain nombre de pays, des expériences vont être lancées pour que l'ensemble des partenaires (Etat, collectivités locales, organisations non gonvernementales) coordonnent leur approche et se répartissent mieux les tâches : ce sera le cas, par exemple, au Burkina.

Plusieurs élus membres de la commission, notamment M. Pierre Méhaignerie, président du conseil général d'Illo-et-Vilaine, ont en effet mis en garde les pouvoirs publics contre un risque rampant de bureaucratisation des procédures et de frais inutiles dont pâtissent les contribuables locaux et dont ne profitent que les agences de locales, créé en 1985 mais officiellement vacant depuis plusieurs mois, devrait être enfin pourvr.

F. Gr.

VILLE DE PARIS SEMAEST

(Publicité) -

CONSULTATIONS DE PROMOTEURS **OU INVESTISSEURS Z.A.C. BERCY (75012 PARIS)**

La SEMAEST (Société d'économie mixte d'aménagement de l'Est de Paris) lance deux appels d'offres de charge foncière auprès de promoteurs ou investisseurs, en vue de la cession des droits de construire deux ensembles immobiliers de logements « en accession non aidée » on en « locatif libre » situés sur les lots M5 et N2 de la Z.A.C. BERCY (75012 PARIS).

PROGRAMME DU LOT M5 Le programme prévoit la réalisation sur un terrain de 2 425 m² environ de : 7 900 m² de logements 600 m² de locaux d'activité, commerces ou antres PROGRAMME DU LOT N2 Le programme prévoit la réalisation sur un terrain de 2 135 m² environ de :

6 500 m² de logements 300 m² de locaux d'activité, commerces ou autres et 75 places de stationnement, RETRAIT DES DOSSIERS

Le dossier de chacune des consultations peut être retiré contre remise d'un chèque de 1 000 F, libellé à l'ordre de la SEMAEST, à partir du lundi 10 juillet 1989, à la SEMAEST - 181, avenue Daumesnil – 75012 PARIS. REMISE DES OFFRES

Les offres seront formulées pour chacun des programmes, ou pour les deux programmes, séparément. Les offres devront parvenir sous double enveloppe cachetée à la SEMAEST — 181, av. Daumesnil - 75012 PARIS, au plus tard pour le vendredi 8 septembre 1989 à 18 h, soit par pli recommandé avec accusé de réception, soit par dépôt coutre reçu.

M. Alphandéry: « Pour éviter une récession, la Fed va être incitée à réduire ses taux d'intérêt »

Les derniers indicateurs le confirment : l'économie américaine semble marquer le pas. Pour l'instant, tous les observateurs s'er dent pour reconnaître « un léger ralentissement de l'activité écono-mique aux Etats-Unis qui apparatt dans le freinage de la demande intérieure », estime M. Alphandéry à l'issue d'une semaine (du 26 juin au 2 juillet) d'entretiens avec les dirigeants et experts économiques américains. « Ce ralentissement, ajouto+il, a été jusqu'à présent atténué par la bonne tenue des exportations. » L'actuel retournement conjoncturel - après sept ans de forte croissance – est-il e signe d'une prochaine récession (deux trimestres consécutifs de baisse du PNB)?

experts américains divergent », reconnaît M. Alphandéry. Selon le député centriste, qui est aussi pro-fesseur d'économie, la politique monétaire menée sera, de ce point de vue, « déterminante ». La Fed se trouve confrontée à un diler classique: entre l'inflation et la récession, il lui faut choisir. « La lutte contre l'inflation, au risque de conduire l'économie américaine à la récession, ou va-t-elle relâches sa politique monétaire, au risque de voir les prix déraper? »

M. Greenspan manimement respecté

Des entretiens qu'il a cus, tant avec M. Greenspan, le président de la Fed, le 28 juin, qu'avec M. Johnson, son vice-président, et M. Corrigan, le président de la Banque fédérale de New-York, et d'antres experts, M. Alphandéry retire la conviction que l'orienta-tion des autorités monétaires américaines, qui pratiquent ce qu'on pourrait appeler « une gestion monétaire fine », dépendra de l'évolution de la conjoncture. Mais il en est cependant revenu convaincu, au vu des nombreux contacts qu'il a eus avec des écononistes, que « la Fed va être en définitive incitée, dans un avenir plus ou moins proche, à baisser ses taux d'intérêt ».

Pour asseoir sa conviction, M. Alphandéry s'est interrogé sur deux éléments décisifs : la person-

L'économie américaine va-t-elle plonger dans la récession? Après une semaine aux Etnts-Unis, où il a rencontré les principaux dirigeants économiques — dont M. Aian Greeuspan, le président de la Réserve fédérale, — M. Edmond Alphandéry, député (UDC) envoyé outre-Atlantique pour le compte de la commission des finances, estime que tout va dépendre de la politique monétaire que mènera la Fed. Afin d'éviter que le ralentissement content au la finance de la politique monétaire que mènera la Fed. Afin d'éviter que le ralentissement conjoucturel actuel ne débouche sur une récession, « la Fed devrait être incitée dans un avenir plus ou moins proche, à réduire ses taux d'intérêt », déclare M. Alphandéry.

> lutter contre l'inflation, la stabilité des prix est son objectif premier ».
> « L'instation est toujours présente

aux Etats-Unis », les experts qu'il a rencontrés estimant que la hausse des prix à la consommation

devrait se maintenir dans les mois

qui viennent . entre 4 % et 6 % en

rythme annuel ». « Aucun expert sérieux ne s'attend à de fortes ten-

sions sur les prix, mais aucun ne prévoit cependant de réelle décélé-ration », déciare M. Alphandéry.

Des forces

désinflationnistes

Selon les autorités monétaires,

les tensions inflationnistes ont

plutôt tendance à se calmer, alors

un rythme annuel qui se situe en dessous de la fourchette d'objec-

tifs fixée par les autorités » et que d'autre part « les taux d'intérêt

terme ». « Une certaine désinfla-

prix à la consommation ayant été

affectée au début de cette année

par des circonstances particulières, notamment la sécheresse et les

prix du pétrole », estime l'écono-

dery considère que, « s'il devait y avoir un dérapage des prix dans les mois à venir, il est très proba-ble que la Fed resserrerait sa poli-

tique au risque d'une récession ». Il retient cependant pour

aujourd'hui l'opinion qu'il a le plus

sonvent entendue outre-

Dans ces conditions, M. Alphan-

miste français.

nalité de M. Greenspan, d'abord, l'analyse que ce dernier fait de la l'analyse que ce dermer ran un ma conjoncture américaine, ensuite.

« Pragmatique », M. Greenspan est, selon M. Alphandéry, un homme qui a réuse à s'ire « unanimement respecté », y compris parmi « les économistes monétaristes ». Le député français a été très frappé par le jugement positif que portent les responsables et économistes américains sur la politique que M. Greenspan a menée depuis son accession à la présidence de la Fed, en août 1987. « La politique du bureau fédéral de réserve est considérée, outre-Atlantique, comme ayant été bien conduite par les autorités monétaires depuis le krach de 1987 », juge M. Alphandéry. Pour éviter que l'après-krach ne soit synonyme de récession, la Fed a njecté des liquidités dans l'économie américaine. Pour que cette action ne vienne pas alimenter les pressions inflationnistes, l'institut d'émission a - dans une seconde étape, il y a un peu plus d'un an →

resserré sa politique du crédit. Pour déterminer sa politique, « la Fed ne s'en tient pas à une vision monétariste, mais utilise, explique l'économiste français, une batterie d'indicateurs ». Deux d'entre eux jouent maintenant un rôle important : l'un, P*, indicateur en vogue qui réintroduit une approche monétariste de moyen terme, définit le niveau général des prix probables (et non pas l'inflation observée), l'autre prend en compte

« Actuellement, la politique monétaire américaine est restric-tive », estime M. Alphandéry. S'il pense qu'un assouplissement devrait intervenir dans un proche avenir, il tire cette hypothèse de l'analyse de la conjoncture et des contraintes politiques. Selon lui, le

actuel devait se confirmer et actuel devait se confirmer es s'accentuer jusqu'à être perçu comme tel par le grand public, ce serait alors le détonateur qui conduirait la Fed à diminuer ses taux d'intérêt. » D'ailleurs, des pressions ne manqueraient pas de s'exercer sur la banque centrale américaine, certes indépendante, mais qui ne peut ignorer l'environ-

Envoyé aux Etats-Unis per la les positions américaines en matière de coopération monétaire internationale et sur la question de la dette, deux des thèmes qui seront abordés lors du sommet de l'Arche, à Paris, les 14 et 15 juillet. « S'ils veulent éviter les crises, les Américains restent cependant toujours hostiles à une véritable nouvelle organisation du marché des changes », estime M. Alphan-déry. Par « coopération monétaire internationale », M. Greenspan, comme d'autres Américains, entend d'abord « des efforts conjugués et convergents pour lutter contre l'inflation ». « Le taux de change reste géré avant tout outre-Atlantique avec des préoccupations internes », juge l'économiste fran-

piutôt tendance à se caimer, alors que se confirment certaines forces désinflationnistes ». Reprenant les études réalisées outre-Atlantique, le député de Maine-et-Loire fait remarquer que « la masse monétaire [mesurée par M2] évolue à constitue que et la masse de la constitue de la con S'il existe une fourchette de variation pour le dollar par rapport aux autres devises, celle-ci reste large. Si le dollar est trop haut, l'industrie américaine risque de perdre de sa compétitivité; s'il est trop bas, l'économie américaine est menacée d'inflation importée. Il est ont baissé d'un point pour le court terme depuis avril dérnier, et de plus d'un point pour le long significatif que les autorités monétaires « ne souhaitent pas que les marges de fluctuations des accords du Louvre [accord entre les sept grands pays industrialisés fixant les marges pour les taux de change entre les grandes monnaies] soient rendues publiques ». De toute façon, la plupart des responsables ncontrés par M. Alphandéry ont cherché à « relativiser » l'impor-tance de ces accords. Les proposi-tions, que l'on disait ambitieuses, de M. Mitterrand en matière de coopération monétaire pour le sommet de l'Arche risquent d'être accueillies avec scepticisme par la

ERIK IZRAELEWICZ.

Accès de faiblesse du dollar

Il y a trois semaines, le dollar ket de la Réserve fédérale, atteignait ses plus hauts niveaux depuis plus de deux ans, s'éle-vant à 6,94 F, 2,04 DM et 151 yens. Il est, depuis, forte-ment retombé. Le jeudi 6 juillet au metin, il était coté à 6,41 F, 1,89 DM et 139 yens, syant perdu près de 10 centimes par d'intérêt à court terme. La plurapport à la veille. L'importante volatifité des cours des changes depuis quelques mois a ainsi permis à la devise américaine de réintégrer la fourchette de parités des accords du Louvre, dont on dit qu'elle fixe un cours maximal à 7 %. de 1.90 DM.

L'accès récent de faiblesse du dollar s'explique principalement par les articipations de diminu-tion des taux d'intérêt américains. Le comité de l'Open Mar-

chargé de la détermination de la politique monétaire, se réunisseit du 4 au 6 juillet. Bien que ses décisions soient tenues secrètes pendant six semaines après la réunion, les opérateurs peuvent part d'entre eux s'attendent à une baisse des taux sur les fonds fédéraux au cours des prochains jours. Certains vont jusqu'à anticiper une diminution du taux de l'escompte, fixé actuellement

La baisse du dollar, habituelle-ment défavorable au franc, n'a pas provoqué d'affaiblissement important de la devise française face au mark. Celui-ci s'échan-geait à 3,3915 F jeudi au fixing.

REPÈRES

Chômage

Poursuite de la baisse en RFA

Grace à une nouvelle diminution du taux de chômage en juin, tombé à 6,7 % de la population active contre 6,8 % en mei, le nombra de chômeurs allemands reste intérieur à 2 millions. A la fin du mois de juin, le nombre de personnes ascrites au chômage en RFA s'élevait à 1 915 200, soit une baisse de 32 275 par rapport au mois précé-

Finances publiques

Le déficit

de la RFA va s'accroître

Le projet de budget de la RFA pour 1990 a été approuvé mercredi 5 juillet par le gouvernement. Ce budget prévoit 301,4 milliards de DM de dépenses publiques, soit une progression de 3,4 % par rapport à extre grocée, le déficit huriné. port à cette année. Le déficit budgé-

taire passerait à 33,7 milliards de DM contre 27,8 milliards en 1989 selon les dernières estimations. Selon M. Vaigel, le ministre des finances, le déficit devrait progressivement se réduire et revenir à 25,6 miliards de DM en 1993.

Inflation Hausse des prix de 0,3 % en mai

dans la CEE Le rythme de l'inflation s'est ralenti en mai dans la Communauté économique européenne, pour s'ins-crire en moyenne à 0,3 %, indique Eurostat. Sur douze mois, la hausse des prix à la consommation s'élève à 5,4 % contre 5,3 % aux États-Unis et 2,9 % au Japon. Au sein de la Communauté, le raientissement de mai recouvre encore de fortes disparités entre les pays, la progression du mois de mai alliant de 0,1 % en Belgique et en Espagne, de 0,2 % en RFA et au Portugal, de 0,3 % en Grèce et de 0,4 % en France, en Italie et au Luxambourg à 0,8 % en Grande-Bretagne et 0,7 % au Danemark. Aux Pays-Bas, l'indice est resté stable.

Mais le renforcement du perita-risme entre caleses et médecins prévu par l'accord-cadre et inscrit

SOCIAL

La convention avec la Sécurité sociale

L'accord-cadre est signé par deux syndicats médicaux

La Confédération des syndieats médicaux français (CSMF) et la Fédération des médecius de France (FMF) out finalement accepté, à d'assez courtes majo-riés (53 % et 55 %), mercrodi 5 juillet, de signer l'accord-cadre modifiant la convention médicale à compter du 1" juillet 1990. Celui-ci a été ratifié aussi commission des finances de l'Assemblée nationale, M. Alphandéry s'est également informé sur la Caisse nationale de par la Caisse nationale des travaild'assurance-maladie des travail-leurs indépendants, après celle

> M. Claude Evin, le ministre de la solidarité, n'a pas en à mettre à exécution sa menace de recourir, en cas d'échec des négociations, à des conventions départementales, voire à des adhésions individuelles. En revanche, après un premier refus des généralistes de MG France et des réserves de la FMF, on a ajouté, avec l'accord du gouvernement, une promesse au texte laborieusement scellé la semaine dernière : celle des médecins conventionnés stricto sensu (c'est-à-dire respectant parisitement les tarifs), grâce à une revalorisation de la consultation et à une extension de leur couverture sociale. L'ensemble doit faire l'objet d'un protocole spécifique à l'automne.

> Les innovations de l'accord sont

- Pour assurer une évolution « harmonieuse » des dépenses (sic), il prévoit l'établissement de « réjérences médicales nationales » (actes médicaux, prescriptions, hos-pitalisations). Caisses primaires et syndicats médicaux départementaux en tireront les objectifs de « contrats » locaux sur des points précis. Les gains obtenus pourront servir à rémunérer des actions de santé publique ;

- Pour préparer ces contrats, en suivre l'exécution, les instances locales paritaires caisses-médecins

permanent et un comité statistique; une dotation annuelle est prévue pour informer médecins et assurés; le calendrier des réunions est resserré; une indemnisation des médecins, qui y participent, doit favoriser leur assiduité;

 Dans les « zones d'ombre », où dominent les médecins ayant la liberté des honoraires (le Monde du 30 mai), ceux-ci devront, en prin-30 mai), cenx-ci devioni, en jam-cipe, respecter les terifs convention-nels pour les urgences, les gardes et, par exemple, lorsqu'ils soignent cer-tains maiades remboursés à 100 %. Enfin, le dépassement des tarifs devrait être « modulé » solon le pourcentage de médecins respectant encore les tarifs conventionnels;

- Un dispositif de formation continue, financé par les caisses et les médecins eux-mêmes, est mis en place. Un programme annuel sera établi, visé par une « instance scientifique » : il portera sur les tarifs de diagnostics et de soins. A partir de deux journées, cette formation sera indemnisée. Parallèlement, sera aussi établi un programme annuel d'évaluation des pratiques médi-

S'y ajoutent deux autres séries de dispositions :

- Une échelle de sanctions pour les médecins qui ne respectent pas les tarifs (ou - le tact et la mesure » dans le dépassement); les caisses pourront suspendre le droit aux onoraires libres, l'indemnisation, la formation continue ou le conventionnement pour un, trois ou six mois, sans que les comités médicaux paritaires prévenus puissent freiner

 En positif, caisses et syndicaux médicaux vont remettre sur le chantier, d'ici au 1ª novembre, le développement des gardes et urgences et des soins coordonnés à domicile et pourront ajouter d'autres expériences de coordination des soins, notamment les contrats de santé (entre un assuré et un généraliste), préconisés par MG France.

Un goût d'eau tiède

sieurs autres « protocoles »; caux faibles, d'un groupe profes annexes techniques importantes, en particulier sur l'organisation de la formation continue ou les modalités concrètes de traitement des « zones d'ombre »: Mais, en son état actuel, la convention rectifiée a un goût d'eau tiède et ressemble plutôt à un vœu pieux. Les syndi-cats médicaux, soucieux de préserver l'autonomie financière et professionnelle de leurs mandants, ont gommé tout ce qui paraissait trop contraignant. Et pourtant, les médecins, notamment ceux qui respectent les tarifs conventionnels (l'immense majorité des généra-listes, en particulier) ont le sentiment de ne pas y retrouver leurs billes. Tout le monde a signé sans

C'est seulement au gouvernement, et en particulier au ministère de la santé, qu'on peut y voir des maîtrise des dépenses autant que sur la formation. On y garde cependant en réserve un moven de pression : c'est saulement au vu des annexes que M. Claude Evin donnera son agrément à la conven-tion réformée. Cela va encore suaciter quelques disputes avec les

En fait, la maîtrise des dépenses de santé dépendra essentiellement es caisses. Cela a marché en 1987, paradoxalement, dans l'orbite du plan Séguin et des états généraux de la Sécurité sociale. Mais peu de caisses sont préparées à ce type d'opération : l'an dernier, un groupe de caisses primaires de l'Est a fait efficacement campagne sur les transferts sanitaires. Dans le Poitou-Charentes et le Limousin, une quinzaine de caisses (salariés, agriculteurs, travailleurs indépendants) viennent d'en relencer une sur les médicaments. Mais il faudra aller plus loin et entraîner les médecins, dont on ne peut logique-ment attendre des initiatives. De même, l'évaluation suppose-t-elle un renouvellement complet de l'action du contrôle médical.

dans la logique conventionnelle

ACCORD-cadre sur la conven- peut-il encore apporter quelque tion médicale doit être com- chose ? Que peut-on attendre rai plété d'ici au 1" novembre per plu- sonnablement de syndicats médi sionnel émietté, qui doute et si met sur la défensive, individualists par son métier même comme pa son cadre d'exercice ?

> Trouvera-t-on un remède au développement des honoraires Ebres, problème névralgique parci qu'il mine la logique convention nelle ? Y a-t-il réellement d'autre réponse que l'arrêt de la formule comme on l'a fait il y a dix ans pour le « droit au dépassement permanent > des tarifs ? Celui-c était critiqué dans ses modalités mais il introduisait des critères d'accès : titres, expérience, formation, autant d'éléments qui, certes ne suffisent pas à la qualité de la médecine, mais y contribuent e qui peuvent légitimer le désir d'ur praticien d'être payé davantage Les honoraires libres valorisés er « honoraires différents » ne dépendent que d'un choix du médecin sans autre justification. Mais aucur gouvernement n'ose les remettre en question.

~ ;

F .

Act of the Parket

Plus largement, le système est-i apte à prendre en compte l'évolution de la médecine, la révolution qu'apporters dans quelques années la monétique dans les relations entre caisses, assurés et médecine et la nécessité d'une coordination des soins avec l'hôpital, comme entre généralistes et spécialistes ?

• Poursuite de la grève à UTA. Les pilotes de la compagnie UTA ont décidé, le 5 juillet, de poursuivre la grève commencée le samedi 1º juillet et qui deveit s'achever le jeudi 6 juillet. Organisé par le Syndijeuti 6 juillet. Organisé par le Syndi-cat national des pilotes de ligne (SNPL), cet arrêt de travail a pour objectif de s'opposer à l'emploi tem-poraire de pilotes étrangers per UTA. Une assemblée a décidé de prolonger le mouvement jusqu'au samedi 8 juil-les à 22 h 50 m de let à 23 h 59 afin de protester contre une politique accusée de « dégrader les conditions de travail et de rémunération du personnel navigant technique ». Cette grève perturbe forte-ment le trafic de la compagnie, qui a du mai à respecter ses horaires avec les appareits qu'elle affrète auprès de plusieurs compagnies étrangères.

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Il est porté à la connaissance du public que le secrétariat technique du comité ad hoc et le liquidateur de l'entreprise socialiste Mamisoa, lancent un avis d'appel d'offres relatif à cette société en liquidation par arrêté numéro 2813/88 du 9 juin

L'offre est ouverte à toutes propositions nationales ou internationales: achat, location, location gérance ou toute autre forme de transaction à défi-

L'ensemble est divisé en deux (02) lots :

LOT NUMÉRO 1 :

Le volet industriel de Mamisoa, sis à Antsirabe. consistait en une usine d'extraction d'huile alimentaire à partir de graines de soja et éventuellement d'autres graines oléagineuses (coton, arachide, etc.) d'une capacité nominale de 90 000 tonnes de graines de soja par an et d'une raffinerie d'une capacité de 18 000 tonnes d'huile raffinée par an, ainsi que les installations annexes (stockages, services).

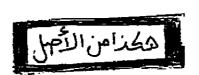
LOT NUMÉRO 2:

Volet agricole consistant en 3 000 ha de terres aménagées en courbes de niveau avec matériel.

Ateliers, magasins et habitations sis à Ankazomiriotra et Mandoto dans le Fivondronana de Betafo.

Le cahier des charges peut être retiré à partir du 15 mai 1989, soit au bureau de la société Mamisoa, 11, rue Rainizanabololona, Antananarivo 101, Madagascar ou être adressé directement aux soumissionnaire qui en feront la demande, soit auprès de l'ambassade de la RDM à Port-Louis et auprès des consulats moyennant la somme de cinq cent mille francs (500 000 FMG).

LA DATE LIMITE DE REMISE DES OFFRES EST FIXÉE AU 1º AOUT 1989 A 12 H



l'échelle des Douze.

de la Fédération nationale des asso-

ciations de grandes écoles (FNAGE). Huit fois par an, ils se réunissent autour d'un thème qui, au

préalable, a fait l'objet d'une étude

approfondie. Au programme au cours de l'année écoulée : une ban-

que centrale pour l'Europe ? les décisions institutionnelles, l'Europe politique, harmoniser les fiscalités de l'épargne...

confidences au cours de petits-

auprès des jeunes Français qui sor-tent de l'enseignement supérieur et

Et pourtant, la tentation est grande

de voir dans ce jeune homme de vingt-six ans qui, « dans le civil », s'occupe des grands risques indus-

triels pour un groupe d'assurance,

Admirateur de Jean Monnet

M. Jaeger estime que « la construc-tion européenne est la machine à

dimension communautaire dans

l'Europe, ils estiment que son épo-que est révolue, et que « l'environne-

ble, les événements peuvent

Un groupe

«transpolitique»

Motivations personnelles et vision

politique se rejoignent dans leur credo européen; l'idée est simple : à

l'apport personnel s'ajoute l'apport

professionnel, lequel, démnitiplié, peut créer une dynamique au sein des centres de décision. Finance par

des entreprises de pointe telles que Intertechnique et Matra, le « groupe des Belles-Feuilles » ne laisse pas les

milieux politiques et économiques

Le Monde

PUBLICITÉ

TOURISME-GASTRONOMIE

45-55-91-82, poste 4344

nt étant aujourd'hui très favora-

leurs jobs. >

« Nous voulons promouvoir

déjeuners.

AFFAIRES

licaux

Control of the contro

The state of the s

Trest-mary.

escue, en

e - a A persig The Property of

Comment. May

The about

e established a

* ** ** ** 122 ja

To a manager

1.00

5.50 (144)

A Control to be

y Services

in king generalas Primiting

... 15 at 15

7 F

A STORY

Land Company

1000

15 gr. 2

2.25

Section 2

,

1000

Carlo Back and a

€ رد .

2007 100-1

20 g.

 $\mathbf{A}^{*} \leftarrow \mathbf{K}^{*}$

- 4. A.

Comments of

ar big ggg

4.43 300

of the state CI OF F

Transfer Live

er tiefig 🚈

Les nominations à la tête des entreprises publiques

Le conseil des ministres a achevé mercredi 5 juillet la nomination des PDG des grandes entreprises et organismes publics. On note trois changements marquants, tous déjà largement annoucés. Plus importante est la nomination au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de M. Philippe Rouvillois, cinquante-quatre ans, ancien président de la SNCF et auteur d'un rapport récent sur l'avenir de la filière électronncléaire française. Il succède à M. Jean-Pierre Capron. A la SNECMA (Société nationale d'étude et de construction de moteurs d'aviation), M. Louis Gallois, quarante-cinq ans, directeur du cabinet de M. Jean-Pierre Chevenement et ancien directeur général de l'industrie, succède au géné-

ral Bernard Capillon, Enfin, à l'ANVAR (Agence

nationale de valorisation de la recherche), M. Heuri Guillaume, quarante-six aus, secrétaire général du comité Eureka et ancien commissaire an Plan, succède à M. Bertrand Larrera de

Le conseil des ministres a par ailleurs renonvelé pour trois ans le mandat de huit présidents : M. Jean-Michel Bloch-Lainé à la banque Worms, M. Jean-Baptiste Bosson à la banque Laydernier, M. Jean-Luc Javal au Crédit chimique, M. Pierre Delaporte à EDF, M. Jacques Bouvet à PAFME (Agence française pour la maîtrise de l'énergie), M. Francis Gutmann à Gaz de France, M. Bernard Pache à Charbonnages de France et M. Jean Gandois à la société Péchinev.

M. Philippe Rouvillois, un moine-soldat

Le pouvoir rend aujourd'hui justice à Philippe Rouvillois. En le nommant au CEA, il efface la démission-licenciement de M. Rouvillois de son poste de président de la SNCF, qu'il avait remise, le 6 soût 1988 après les cotestantes. les catestrophes ferroviaires de la gare de Lyon (cinquants-six morts) et de la gare de l'Est (un mort).

Car président de la République et gouvernement avaient alora utilisé à son encontre la technique du bouc émissaire technique du pouc emissaire sans prendre en considération le fait qu'il assumait à la SNCF les responsabilités suprêmes depuis moins de six mois. M. Rouvillois avait pourtant pris la mesure des archaismes économiques et surtout sociaux qui paralysent la société nationale. Il avait commencé à mettre en place responsabilisation, dialogue et décentralisation. Dans une institution pesante et aclérosée que la SNCF, ce changement de cli-mat n'avait pes encore modifié grand-chose en aussi peu de temps et il n'a pu, a fortiori, prévenir les erreurs humaines

ayant conduit aux accidents à répétition de l'été 1988.

S'il fallait comparer M. Rou-villois à un personnage, ce sereit plutôt le moine-soldat que le grand serviteur de l'Etat qui viandrait à l'esprit. Cet immense inspecteur général des finances, sorti major de la promotion Vau-ban de l'ENA, où il côtoya M. Jacques Chirac et M. Michel Rocard, est, en effet, un catholi-que fervent d'aspiration cartu-sienne. Il tait soigneusement ses actes de bravoure pendant la guerre d'Algérie. Peu loquace et presque timide, il sait être inflexible lorsqu'il estime qu'il y va de l'intérêt public ou de la réussite de la politique décidée. Ce qui ne l'empêche pas de respecter les hommes et de faire preuve, à leur endroit, d'écoute

et même de gentillesse. Dans tous les postes qui lui ont été confié, à la direction générale des impôts comme à la SNCF, M. Rouvillois s'est attré l'estime des élus de toutes tendances et des fonctionnaires avec lesquels il a travaillé. A l'évidence, cette unanimité a convaincu les plus hauts niveaux de l'Etat, qui avaient méconnu, en lui, l'homme des entreprises

ALAIN FAUJAS.

[Né le 23 janvier 1935 à Saumur (Maine-et-Loire), M. Philippe Rouvilleis est licencié en droit, diplâmé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration deut il est sorti major de la promotion Vauban. Entré à l'inspection des finances en 1959, il est conseiller technique, de 1966 à 1968, an cabinet de M. Michel Debré, ministre de l'économie et des ministre de l'économie et des finances. Il poursuit ensuite sa car-rière an sein de la direction géné-rale des impôts qu'il dirige de 1976 à 1983. Il pesse alors à la SNCF où il est nommé directeur général adjoint chargé des finances et du budget puis, le 5 août 1987, direc-teur général. Président du conseil d'administration, dennis, le teur général. President du consent d'administration depuis le 24 février 1988, il démissionne le 6 août après l'accident de la gare de l'Est où un voyageur est taé. M. Rouvillois est inspecteur géné-ral des finances.]

Olivetti remporte un contrat record

Olivetti a annoncé mercredi 5 juillet à Ivrea (Piémont) le plus importante commande de son histoire, un contrat d'une valeur initiale d'environ 500 milliards de lires (2.3 milliards de francs) pour la fourniture de mini-ordinateurs et de stations de

« Cette commande est la plus importante jamais signée depuis quatre-vingts ans par Olivetti », a déclaré M. Carlo de Benedetti, son

Le contrat prévoit des livraisons travail informatiques à la Rabo- d'ordinateurs à partir de 1990 opérées depuis 1987.

Le groupe informatique italien bank, l'une des principales banques jusqu'à l'an 2000 et confie à Olivetti la gestion totale du projet, ainsi que des activités de conseil. Il devrait permettre à la société d'Ivrea de redresser des résultats jugés décevants ces dernières années par les milieux financiers, malgré les importantes mesures de restructuration

EN BREF

pétrollères en mer du Nord fait monter les cours du brut. - Un an aorès la catastrophe du Piper Alpha France et la main-d'œuvre) n'atteiqui avait fait cent soixente-sept morts, plus de cinq mille ouvriers travaillant sur les 135 plateformes pétrolières de la mer du Nord britannique se sont mis en grève DOUT obtenir une amélioration des conditions de travail et de sécurité en mer. Cette grève, qui fait suite à une série de mouvements sporadiques depuis dix semaines s'étend depuis le mardi 4 juillet et touche désormais la plupart des compagnies pétrolières.

L'annonce de ces conflits a provoqué une hausse des cours du brut mettre au point un « mini-plan Mardepuis une semaine, les opérateurs craignant une baiase de la production britannique. Marcredi la brut américain de référence a grimpé de près de 1987, aboutirait à un soutien glo-1 dollar à 20,85 dollars par baril, cala bien que les statistiques publiées quatre ans, a souligné la Banque nale de l'énergie montrent que la production de l'OPEP a augmenté en juin, atteignant 21,3 millions de dollars. S'y ajouteront barils per jour.

• Automobiles japonaises : M. Fauroux et le « contenu réduction de la dette des Philippines. local ». - La constructeur automobile japonais Subaru « serait bianvenu sans condition », a indiqué M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, le mardi 4 juillet. Suberu avait un projet coslovaquie devrait procéder à partir de fabriquer à Angers des véhicules de la semaine prochaine à des adjudi-

repoussé il y a un an car le « contenu local > (les composants achetés en gnait pas les 80 % réclamés par les constructeurs européens qui craignent les importations déguisées.

• Promesse d'aide de 3.5 milliards de dollars aux Philippines. - La conférence sur l'aide aux Philippines s'est terminée, mercredi 5 juillet, à Tokyo par une promesse d'aide de 3,5 milliards de dollars. Vingt pays et sept organisations internationales étaient représentés dans ce groupe consultatif >. Il s'agissait de shall » en faveur de Manille. L'enveloppe, deux fois plus élevés que celle arrêtée lors de la précédente réunion accord est trouvé entre Manille et ses banques créancières pour une

 Adjudication prochains de devises en Tchécoslovaquie. -Ainsi que l'a fait la Pologne, la Tchéentreprises du pays d'échanger des couronnes contre des devises occidentales et vice-versa. Le quotidien officiel Rude Pravo, qui a publié la nouvelle, a également annoncé que ces adjudications, outils de lutte contre le marché noir, seraient ouvertes aux particuliers à partir de ianvier 1990.

● PĒCHE: Paris et Londres devant la Cour de justice européenne. - La Commission européanne a décidé de saisir la Cour européenne de justice à propos des pratiques de la Grande-Bretagne et de la France sur le dossier de la pêche. L'exécutif de la CEE a précisé le 4 juillet que cette mesure était motivée dans le cas de la France par des dénassements des quotas (morues, rascasses, manuereaux) en Commission met en cause la décision de Londree, en 1983, d'étendre sa « mer territoriale », qui délimite la zone de pêche exclusive des chaluzone de peche excusive des chara-tiers britanniques. Elle redoute que cette décision ne restreigne les droits de pêche traditionnels d'autres pays de la CEE, notamment la Belgique et la RFA, au large du Royaume-Uni. Par ailleurs, la Commission a décidé d'ouvrir une enquête sur certaines eides accordées par des régions francaises pour la construction de chalu-

LAFFITTE-PLACEMENTS

Les actionnaires de LAFFITTE-PLACEMENTS, SICAV, sont informés que l'assemblée générale ordinaire convoquée pour le Mardi 27 juin 1989 n'a pu se tenir faute de quorum.

En conséquence, les actionnaires sont convoqués, une nouvelle fois, le handi 10 juillet 1989 à 15 heures, 21, rue Laffitte Paris 9 (salle du conseil, 7 = étage), en

Rapport du consoil d'administration et rapport du commissaire aux comptes sur

Approbation des comptes présentés et affectation des résultats.
 Rapport spécial du commissaire aux comptes.
 Ratification de la cooptation de deux administrateurs.
 Renouvellement annuel du conseil d'administration.

 Firation du moutant des jetons de présence. Les dépôts de titres et de pouvoirs effectués en vue de la première réunion du 27 juin 1989, et qui ont été maintenus par les intéressés, restent valables pour la seconde réunion sinsi que les cartes d'admission qui leur ont été délivrées.

Un groupe de réflexion sur la construction de la CEE

Des jeunes décideurs « efficaces et motivés »

Ils out « la jeune trentaine », indifférents : leurs rapports – et tionnaires et une grande majorité de des cursus prestigieux et, au vu notamment celui sur le lobbying - cadres. La plupart d'entre cux sorde leur première expérience, sont très demandés.

Si certains des membres du dans quelques amées, ils seront groupe (qui se vent «transpoliti-– s'ils n'y sont déjà – an cœur que » plutôt qu' «apolitique») sont du pouvoir. Ajoutez au « plus » : directement impliqués dans la vic ils savent que le pouvoir se mesure chaque jour davantage à communantaire, ce n'est pas le cas en général. On y trouve, pélo-mêle : deux assistantes parlementaires, le benjamin de la liste de VGE aux Unanimement favorables à la européennes (en soixante-dix-septième position), des militants RPR aussi bien que PS, un éditeur construction européenne, ces jeunes gens sont une cinquantaine à y réflé-chir ensemble, au sein du « groupe des Belles-Feuilles », une émanation d'art, un directeur sportif, des fonc-

tent des grandes écoles, mais le pas-sage n'est pas obligé : effectué sur la base de la cooptation, le recrutement repose sur la motivation et l'efficacité professionnelle. Des principes que ne renierait pas Jean Monnet. D'ailleurs, M. Jaeger fait volontiers sienne sa phrase : « Je ne suis pas optimiste, je suis déterminé. » MARIE-PIERRE SUBTIL

★ Groupe des Belles-Feuilles, 50, rus Traversière, 75012 Paris. Tél. : 43-43-18-43.

Selon une étude de l'APEC

L'emploi des cadres connaît une forte croissance en Europe

de l'epargne...

L'épaisseur de leurs carnets d'adresses aidant, les participants out droit à des interventions de haut vol : MM. Jacques de Larosière, gouverneur de la Banque de France, Pascal Lamy, directeur de cabinet de Jacques Delors, Jacques Rigand, PDG de RTL, leur out fait leurs confidences au cours de petitssemestres, un indicateur qui per-met de connaître la tendance pour l'emploi des cadres, en France, l'Association pour l'emploi des cadres (APEC) innove. Pour la première fois, le 4 juillet, elle a rendu publique une étude qui sera désormais annuelle et qui porte sur huit pays européens (France, Bene-lux, Grande-Bretagne, RFA, Italie, Espagne).

Comme pour toute première, les tent de l'enseignement supérieur et qui baignent dans les centres de décision français la connaissance des mécanismes de décision européens », explique M. Paul Jaeger, président de la FNAGE. Un président modeste : « Ça m'ennulerait vraiment d'apparaître comme un leader du groupe, dit-il. On fonctionne en collégialité. » Dont acte. Et pourtant, la tentation est grande résultats ne sont pas encore assurés, reconnaît M. Jean Prevel, directeur des études à l'APEC, mais l'évolution prévisible est claire. l'emploi cadre se porte extrêmement bien et ne devrait pas souffrir d'une rechute à court terme. En 1988, 686 000 postes supplémentaires ont été pourvus dans les huit pays européens, dont 460 000 par l'embauche, alors que l'Allemagne fédérale pratique les promotions internes, à égalité avec les recrutements extérieurs. Après une croissance exceptionnelle des effectifs cadres, de l'ordre de 7,5 % en net, l'année en cours devrait enregistrer un léger ralentissement avec une progression estimée à 6 %, correspondant a 388 000 recrutements supplémen-

faire la paix la plus efficace que l'on ait connue depuis quarante ans ». Si l'assertion n'est guêre originale, la méthode adoptée pour y contribuer l'est plus. Elle est en tout cas la preuve d'un grand pragmatisme: « Il s'actt de donner à un Dans tous ces pays, ce sont les tisme : « Il s'agit de donner à un services qui fournissent la grosse part des emplois, la RFA restant maximum de nos contemporains la compétence de bons décideurs eurocependant fidèle aux postes induspéens, de les inciter à intégrer la triels. Tandis que l'Espagne décolle à toute allure, la reprise britannique paraît buter sur l'instabilité de Surtout, ne les traitez pas de sa main-d'œuvre. La Grande- militants > ! A ce mot, ils préfèrent Bretagne accroît sa population le cocktail « efficacité + compé-tence + motivation ». Bien que fercadre dans de fortes proportions et se place ainsi au premier rang des

Habituée à publier, tous les che aussi énormément de salariés, pas forcément qualifiés, et on assis-terait à un « emballement » qui pourrait, dans un proche avenir, entraîner un recui.

> Parallèlement à ce nouvel exercice de prévision, l'APEC continue de fournir son traditionnel indicateur, qui consirme, à cette moitié de l'année, l'excellente tenue de l'emploi en France. Pour l'ensemble des salariés, les perspectives pour le deuxième semestre sont les meilleures enregistrées depuis. 1976, après celles du premier semestre. 23,4 % des entreprises annoncent leur intention d'augmenter leurs effectifs et 14,9 %, seulement, envisagent de les comprimer.

Pour les cadres, « un record absolu - sera battu, affirme M. Prevel, au vu des résultats Depuis l'existence du « pane! APEC », il n'y avait jamais eu 21,6 % d'entreprises pour déclarer leur intention de recruter des cadres et, surtout, aussi peu (6,5 %) pour prédire une réduction

Ces sommets atteints, le rythme des embauches marque toutefois le pas et ralentit de 7 %. L'année 1988 ayant été euphorique, il devient difficile, pour 1989, d'affi-cher des progressions aussi fortes. D'autant que, de toutes parts, des signes de tension apparaissent, sur le marché du travail. Les employeurs éprouvent des difficultés à trouver les cadres de recherche-développement et les informaticiens dont ils ont besoin. Il semblerait que la pénurie commence à se manifester dans d'autres spécialités.

– AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS —

SLIGOS

SLIGOS AUGMENTE SA PARTICIPATION DANS LE CAPITAL DE CMG LIGOS a porté sa participation dans le capital de CMG de 52,5 % à 74,6 % en térant la totalité des titres détenns par Marcel Jacques.

An cours du conseil d'administration de CMG qui s'est réuni le 30 juin, Marcel acques, président fondateur de la société a remis son mandat à la disposition du unseil.

Le conseil de CMG a appelé à sa présidence Jacques Blonet, directeur délégué à la direction générale de SLIGOS. La direction générale de CMG a été confiée à Jean-François Bourgeois précédemment directeur technique de SLIGOS.

CMG est une société de services informatiques spécialisée en informatique indus-trielle qui a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de 376 millions de francs et qui comptait quatre cent soixante-deux personnes à fin mai 1989. A fin juin 1989 son activité devrait enregistrer une progression de l'ordre de 60 % par rapport au premier semestre 1988.

Palais de la === Mouveauté

EXPLOITATION DE MAGASINS: SUPER-M, MONOPRIX, UNO

Assemblée générale ordinaire du 29 juin 1989

L'assemblée générale ordinaire du 29 juin 1989 qui s'est réunie sons la présidence de M. Georges Meyer a approuvé les comptes de l'exercice 1988 de la société anonyme du Palais de La Nouveauté.

Ceux-ci font apparaître, au niveau de la société mère un bénéfice net de F 17 millions contre F 13,3 millions en 1987, au niveau du groupe un bénéfice consolidé de F 28,9 millions contre 13,7 millions en 1987.

Cette amélioration substantielle des résultats par rapport à 1987 tient surtout à un meilleur assortiment marchandises et au perfectionnement de l'outil magazin.

L'Assemblée a décidé de mettre au paiement à compter du 7 juillet 1989 le dividende net per action porté de F 22 contre F 20 au titre de l'exercice précédent. A ce dividende net, s'ajonte un avoir fiscal de F 11 formant un

LE GROUPE PALAIS DE LA MOUVEAUTÉ EN BREF

en millions de F	1988	1987
Chiffre d'affaires TTC	5 183	4 709
Résultat d'exploitation	67.3	33.7
Résultat net	28,9	13.7
35 magasius correspondant à une surface de 111 000 nt. 11 esféréries.	vente 1	totale d'environ

Effectif employé: 3 888 personnes.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS LAFFITTE-PREMIÈRE

Société d'investissement à capital variable Siège social : 21, rue Laffitte-75009 Paris RCS Paris B 343 826 228

DEUXIÈME CONVOCATION

Les actionnaires de LAFFIITE-PREMIÈRE, SICAV, sont informés que l'assem-blée générale ordinaire convoquée pour le mardi 27 juin 1989 n'a pu se tenir faute de querum.

En conséquence, les actionnaires sont convoqués, une nouvelle fois, le hundi 10 juillet 1989 à 17 heures, 21, rue Laffitte Paris-9 (salle du conseil, 7— étage), en vue de délibérer sur l'ordre du jour suivant : Rapport du conseil d'administration et rapport du commissaire aux comptes sur

l'exercice clos le 31 mars 1969.

l'exercice clos le 31 mars 1969.

Approbation des comptes présentés et affectation des résultats.

Rapport spécial du commissaire aux comptes.

Ratification de la cooptation de trois administrateurs.

Renouvellement annuel du conseil d'administration.
 Renouvellement annuel du collège des canceurs.

· Fixation du montant des jetons de présence. Les dépôts de titres et de pouvoirs effectués en vue de la première réunion du 27 juin 1989, et qui ont êté maintenus par les intéressés, restent valables pour la seconde réunion sinsi que les cartes d'admission qui leur out été délivrées.

Société d'investissement à capital variable Siège social : 21, rue Laffitte-75009 Paris RCS Paris B 326 913 506

DEUXIÈME CONVOCATION

rcice clos le 31 mars 1989.

Marchés financiers

La société de Bourse Rondeleux dépose son bilan

Rondeleux devait déposer jeudi 6 juillet son bilan au tribanal de commerce de Paris. Dans un communiqué l'ex-charge précise qu'elle a effectué cette demande « pour faire face à la crise de trésorerie qu'elle subit, malgré un actif qui equilibre le passif ».

Elle indique d'autre part que, « en tout état de cause, la Société des

La société parisienne de Bourse Bourses françaises garantit la bonne fin des opérations et les dépôts de titres et espèces de la clientèle sans aucune limitation ».

La société de Bourse Rondeleux comaissait depuis plusieurs amées des problèmes comptables (le Monde du 1= juillet), en raison, siers, de la défaillance du système informatique ACADL

CORRESPONDANCE

Une précision d'ACADI

Mis en cause dans les difficultés financières de la société de Bourse Rondeleux par un article paru dans le Monde du 1º juillet, le GIE ACADI (Agents de change associés pour le développement de leur informatique) nous adresse, par la voix de son président M. Jacques Rigaldies, les précisions suivantes :

L'article sur d'éventuelles difficultés d'une société de Bourse paru dans votre numéro daté du 1ª juillet 1989, cite le système informatique ACADI comme la cause apparem-ment principale des problèmes que

Cette affirmation faite sans nuance peut constituer un inconvé-nient grave pour le GIE ACADI dont j'assure la présidence depuis le 18 mai de cette année.

En effet, il est connu que le système ACADI a été mis en place en 1984-1985 avant d'être complète-

d'agent de change : de Lavandeyra SA, de Compiègne SA et Rondeleux SA. Cette mise en place prématurée a causé de réelles difficultés, aggravées par le nombre exceptionnel et inattendu d'écritures provoqué par le boom boursier des années 1985 à 1987. Mais, depuis 1988, le système ACADI est maîtrisé et fonctionne non sculement à la satisfaction de ses utilisateurs d'origine, mais gagne des adeptes puisqu'il constitue main-tenant l'un des systèmes incontestabies de la place de Paris.

J'en veux pour preuve que les sociétés de Bourse utilisant le pro-duit ACADI ont récemment occupé des rangs de première, deuxième et huitième dans le classement fait par · la Société des Bourses françaises pour le règlement des suspens titres de moins de trois mois.

Accord entre le Crédit coopératif et des banques en RFA dépasse les 3 % populaires italiennes

Le Crédit coopératif a signé à Bologne un accord de collaboration avec un groupe des banques italiennes, membres de Gruppo 2000, qui est une association de banques populaires du nord de l'Italie, dont la clientèle est constituée de PME-PMI. Ces banques populaires ou coopératives sont celles de Reggio Emilia, Pesaro, Imola et Vigevano.

Cet accord a pour objet de développer les liens existants et à mettre en place de nouvelles relations dans le domaine commercial et celui des opérations sur les marchés finan-

Cet accord de collaboration s'inscrit dans l'approche stratégique glo-bale du Crédit coopératif, qui consiste à passer des accords de réciprocité avec des partenaires euro-péens ayant la même vocation et la être réalisée avant le 4 juillet 1994 et même stratégie de développement.

Dans cette optique, il devrait s'étendre au cours des prochains mois à
reste maioritaire dans le capital de d'autres banques coopératives euro-

ACEC va absorber Union minière

La Société générale de Belgique (SGB) va fusionner deux de ses filiales, Anciens ateliers de constructions électriques de Charleroi (ACEC) et Union minière, qui sera absorbée. ACEC, détenue à 51,1 %, n'est plus qu'une coquille, le contrôle de ses quatre divisions techniques ayant été cédé au groupe de la CGE. Quant à L'Union minière, filiale à 100 % de la SGB, elle constitue le pôle de regroupement des activités de la SGB dans le secteur des métaux non ferreux (Vieille Montagne, Hoboken, Asturienne) et procure au groupe le plus clair de

Une augmentation de capital d'ACEC sera réalisée, avant l'absorption de Union minière, qui soute et mise en liquidation. La SGB détiendra 97 % de la nouvelle entité qui s'appellera ACEC-Union minière, la valorisation retenue pour les titres Union minière étant basée sur des prix de métal en période longue inférieurs aux niveaux élevés de ces derniers mois. L'un des buts de l'opération est d'utiliser au maximum les déficits fiscaux accumulés par ACEC.

Le taux d'inflation

Les prix à la consommation ont en fait progressé de 0,2 % en juin, indique le bureau fédéral ouest-allemand des statistiques, qui, dans de premières indications, avait amoncé une stabilisation pure et simple. Cette révision, d'une ampleur inhabituelle outre-Rhin, porte l'inflation sur douze mois à 3,1 %, et non à 2,9 % comme les précédentes estimations l'avaient fait

Réduction de la part de l'Etat fédéral dans le capital de Lufthansa. -- Le gouvernement ouest-allemend et les actionnaires de la compagnie Lufthansa ont accepté de ramener la part de l'Etat fédéral de 69,21 % à 54,22 %. L'Etat ne participera donc pas à l'augmentation de capital de 310 millions de marks Lufthansa.

 Les chemins de fer britanniques bénéficiaires. — British Rail, société d'exploitation des chemins de fer britanniques, annonce un bénéfice de 304 millions de livres (3.15 milliards de francs) pour l'exercice 1988-1989 contre 291 millions (3 milliards de francs) l'année précédents. Ce résultat record a été acquis grâce à un bénéfice d'exploitation de 107 milliard de livres (1,1 milliard de francs) et grâce à une plus-value immobilière de 197 millions de livres (2,05 miliards de francs). Les subventions publiques se sont élevées à 549 millions de livres (5,7 milliards de francs). — (AFP.)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHANGE

COURS INDICATIF DU 5-7-89 ACHAT VENTE 6.40 \$ USA 6.60 £GB 10,19 10.49 3,44 3,88 4,58 3,98 4,78 5,23

PRIX NETS **MERSON CHANGE-75002 PARIS** 33, rue Vivienne, 42-33-81-67 99, rue de Richelieu, 42-60-55-87 Magasin ouvert du lundi au samedi de 9 h à 19 h

SOCIÉTÉ FRANÇAISE HOECHST

Ont été nommés le 23 juin 1989 su Conseil de Surveillance de la Société Française locchat M. Friedrich DEICHMANN, M. Henri MONOD, M. le D' Reinhard HOCCEST M

~ Dr Gilnter METZ

- Les membres du Conseil suivants sont reconduits dans leurs fonctions :
- Jürgen DORMANN - Dr Werner FRANK
- Dr Martin FRUEHAUF
- Justus MISCHE - Dr Karl-Gerhard SEIFERT - Dr Hans-Georg JANSON - Bernard WINICKI
- Jean-Maxime LEVEQUE M. Houri MONOD a été porté à la présid

ace et M. François DONNAY à la Présidence d'Honneut.

Par ailleurs, M. Gilbert GAILLARD a été nommé Président du Directoire, M. Erich THEIS Directeur Général et M. Alain DEBOCK membre du Directoire.

Hoechst 2

NEW-YORK, 5 juilet 1 Redressement en fin de séance

Wall Street a rouvert ses portes, mercredi, après le châmage observé le 4 juillet pour la fête de l'Indépendance. La baisse a d'abord été au rendez-vous, entraînant le « Dow » jusqu'à 2 431,53. Mais un mouvement de reprise se dessinait au début de l'après-midi. Le marché regagnait alors tout le terrain perdu initialement, et même su-delà. A la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 2 456,56, soit à 3,79 points au-dessus de son niveau précédent. Le bilan général a beaucoup mieux rendu du mouvement de reprise. Sur 1 940 valeurs traitées, 879 ont monté, 552 ont heissé et 509 n'ont pas varié.

et 509 n'ont pas varié. Quoi qu'il en soit, la Bourse amé-Quoi qu'il en soit, la Bourse américaine n'a pas manifesté une grande vigneur, comme en témoigne la faiblesse persistante de l'activité avec 127,70 millions de titres échangés contre 68,87 millions, lundi. A cela, une bonne raison : les incertitudes sur la situation économique aux Etats-Unis, où la croissance semble se ralentir beaucoup plus vite que prévu. En règle générale, les investisseurs attendent la publication, vendredi, des statistiques de l'emploi pour juin, qui ques de l'emploi pour juin, qui devraient donner une idée plus pré-cise sur la simation. Pour l'instant, la perspective d'une baisse des taux. d'intérêt tient le marché en haleine,

VALEURS	Cours du 3 juillet	Cours du 5 juillet
Alcoe	64 1/8 34 3/4	65 35 1/4
Social	49 36 1/2	48 7/8 36 3/4
Du Post de Messous	108 1/8 47 3/8	108 7/8 47
Ford	44 48 5/8 52 1/8	44 1/8 48 1/8 52 1/4
General Motors Goodyner	41 3/4 53 1/8	11/4 55 1/4
ISM	112 1/4 57 1/8	112 58
Mahil Cil Pfizer	50 1/8 57 3/4	60 5/8 58 1 <u>/</u> 4
Schlumberger	39 7/8 51	40 3/4 51 3/8
UAL Corp. sx-Allegis Union Carbida	144 1/2 26 5/8	147 1/4 26 1/4
Westinghouse	845/8 623/4 621/2	34 1/2 62 3/4 62 3/8

LONDRES, Spaler 4 Affaiblissement

Allabussement

La Bourse de Londres a souffert, mercredi, de la grève des chemins de fer qui a perturbé la vie du pays. L'activité a été faible amsi que les cours. L'indice Footsie cédait en fin de journée 11,5 points, soit 0,53 %, à 2 162,9 points.

La baisse de Wall Street, à son ouverture, après un jour de fermeture en raison de l'Independance Day aux Etats-Unis, a également désorienté les opérateurs qui, en début d'après-midi, avaient quitté le Stock Exchange afin de trouver un moyen de transport.

Seule l'affaire Plessey a donné

Scule l'affaire Plessey a domé pendant quelques instants un peu d'animation su marché. Ce groupe a en effet annoncé la rupture de ses nésociations avec GEC. Plessey a negociations avec GPU. Pressey a fini sur une forte hausse. Le groupe minier britannique Consolidated Gold Fields s'est replié de 15 pence à 1 473 après avoir accepté, mardi soir, l'offre améliorée de 3,5 miliards de livres du conglomérat

Hanson (3 à 218). Hanson (3 à 218).

La brasserie Scottish and Newcastle a progressé de 5 peace à 337 après l'acquisition, mardi, de 65 % du groupe de loisirs hollandais Center Pares pour la somme de 218 millions de livres. Les fonds d'Enat ont agent pur desi rott l'acquisit l'acquis l'acquisit l'acquisit l'acquisit l'acquisit l'acquisit l'acquis gagné un demi point. Les mines d'or étaient en hausse. Driefontein et Vaal Reef étaient notamment

PARIS, 6 jullet = Léthargique

L'activité a continué de tourner au ralenti jeudi rue Vivienne. Et le marché, qui avait manifesté d'assez bonnes dispositions au démarrage matinal (+ 0,29 %), n'a pas réussi à tenir la cadenca. A l'heure du déjeuner, l'indica-teur instantané n'enregistrait déjà plus qu'une très modeste avance (+ 0,10 %). Dans l'après-midi, il s'établissait à 0,16 % en dessous de son niveau précédent.

A l'évidence, le comportement assez satisfaisant de Wall Street la veille n'a pas convaincu les reprendre des positions. L'incer-titude continue à régner sur mique aux Etats-Unis. Les sérieux doutes exprimés par un expert financier américain sur une prochaine baisse des taux d'intérêt outre-Atlantique ont incité le plus grand nombre à se réfugier dans un prudent attentisme. D'autant qu'à la veille du week-end, la Bureau du travail américain doit publier les chiffres de l'emploi pour le mois de juin. Il s'agit là d'une statistique de première importance pour juger de l'état exact de l'économie dans le Nouveau Monde.

Dans ces conditions, beaucoup sous les lambris restent l'arme au pied. La faiblesse per-sistente des échanges témoigne du peu d'empressement manifesté actuellement par les intervenants pour les placements boursiers. Mercredi encore, le volume des transactions sur les valeurs françaises avait tout juste atteint 1,5 milliard de francs. Sur le parquet, des professionnels craignent déjà que l'été ne soit bien tiède sous les

TOKYO, 6 juillet 1 L'avance continue

Pour la deuxième fois consécutive, le Kaburo Cho a monté jeudi, mais à pas comptés et pratiquement sans améliorer son avance. En clôture, l'indice Nikkel enregistrait une hausse modeste de 113,77 points (+ 0,34 %), à 33 423,48 très comparable à celle du matin (+ 115,52 points).

La forte hausse du yen vis-à-vis du dollar et le recul des taux d'nutérêt japonais à court terme ont encouragé les investisseurs à reprendre des postions. Les professionnels ne se hasardaient pourtant pas à porter un jugement. « C'est un marché qui tourne et il est difficile de l'analyser », disait M. Warren Primbak, courrier chez Baring Securities of Japan. C'est tantêt les « Blue Chips », tambt les valeurs à forte capitalisation qui montent. Cela va probablement montent. Cela va probablement durer jusqu'aux élections du 23 juil-let.

let.
L'activité a été très modérée. Le demande a essentiellement porté sur les valeurs liées su marché intérieur et sur les financières.

VALEURS	Cours du 5 juillet	Cours da 6 juliet
Alaif Bridgestone Canon Foil Back Honde Motors Mesuschiris Heavy Sony Cop. Toyota Motors	772 1 640 1 830 3 400 2 010 2 440 1 230 7 870 2 600	774 1 630 1 830 3 390 1 980 2 440 1 220 7 930 2 600

FAITS ET RÉSULTATS

ciers créent une société pour le montage de grands projets. — Le Crédit lyonnais (pour 35 %), le Crédit national (pour 30 %), la Compagnie du BTP (pour 20 %) et le Crédit foncier de France (pour 15 %) ont créé le 3 juillet une société commune au capital de 5 millions de france, baptisée FIT Ingénierie financière et grands travaux, pour l'étnde et le financement de grands projets dans le domaine de grands projets dans le domaine des infrastructures, des services des infrastructures, des services publics et de l'aménagement urbain. La création de FIT correspond, selon ses fondateurs qui veulent en faire une association durable, aux besoins d'investissement croisseants des collectivités locales soumises à des contraintes financières qui limitent notamment leur recours à l'endettement.

Description et Giral un second

ecours a l'endetiement.

Desqueme et Giral su second
marché le 11 juillet. — Les actions
de la société Desqueme et Giral
(travaux publics), cotées jusqu'à
présent sur le marché hors cote,
vont être transférées le 11 juillet sur
le second marché de la Bourse de
Paris. La Banque du bâtiment et
des travaux publics va mettre sur le
marché 75 000 actions Desqueme
et Giral remésentant 10 % du caniet Giral représentant 10 % du capi-tal selon la procédure d'offre publique de vente, Ces actions seront proposées au prix de 225 F l'action.

proposées au prix de 225 F l'action.

Bourse de Lyou : trois prochaines introductions. - La société
d'ingénierie financière « Lyon
finance et industrie» (LFI) va
introduire prochainement trois nouvelles sociétés à la Bourse de Lyon,
CIPE France, le groupe Gérard
Périer et Helicolor. L'introduction
de CIPE, société de Francheville
(Rhône) spécialisée dans la télésurveillance (86 millions de francs de
chiffre d'affaires en 1983 pour un chiffre d'affaires en 1988 pour un

bénéfice net de 2 millions), est à l'étude pour l'autonne, a précisé Louis Thannberger, directeur de la LFL La SFGP (groupe Gérard Périer), dout le siège administratif est à Aix-les-Bains (Savoie) et les usines dans l'Ain, sera introduire le 23 octobre. La société, qui fabrique essentiellement des autopratiques 23 octobre. La société, qui fabrique essentiellement des automatismes, a réalisé l'amnée dernière un chiffre d'affaires de 80 millions de franca, pour un résultat net de 3,4 millions. Helicolox, société basée à Annemasse (Hante-Savoie) qui fait partie du groupe saédois Midway, est spécialisée dans la photo aériemne uni représente 60 % de son chiffre uni représente 60 % de son chiffre spéciainse dans la photo acricaine qui représente 60 % de son chiffre d'affaires (260 millions au total, pour 16,5 millions de résultat). Elle sera introduite au second marché le 25 octobre.

• Limettes : ventes en ha

● Lunettes: ventes en hamse pour « L'Amy». — Le fabricant jurassien de montures de lunettes L'Amy a earregistré l'an dernier un bénéfice net consolidé de 20,5 millions de france, en hausse de 28,6 % sur 1987. Lors d'une conférence de preuse, le PDG Robert Lamy a indiqué que le groupe s'attendait, pour cette année, à une hausse d'au moins 15 %. Le chiffre d'affaires consolidé qui avait angmenté de 26,4 % à 437,3 millions de francs en 1988, devrait approcher les 500 millions en 1989. « Petite maltinationale à visage humain », le groupe emploie 1 020 personnes et exporte 66 % de sa production (en volume). Il table notamment ser une expansion aux Etats-Unis, son premier Il table notamment ser une expansion aux Etats-Unis, son premier marché à l'exportation où il ne détient encore qu'une faible part (à peine 1 %). Déjà détenteur des licenteur de production et de distribution dans le monde des lunettes Lacoste, le groupe a passé l'an dernier un accord du même type avec Nina Ricci.

PARIS:

Second marché (effection)							
VALEURS	Cours prés.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dentief cours		
Amerik & Amerika		407 8	Le cel Bere du mais		385		
Asystel		265	Lace (presistential)		256		
BAC	••••	350	Locatic		141		
B. Democky & Ausoc.		602	Metallary, Ministra	••••	235 10		
aich.		620	Mitroserrice	•	****		
Soirce		403	Mércerrice (boss)	24	2030 e		
Bolloré Technologies		960	Molex	205	201		
Robust Lynn	••••		Havaio Dalerez		1100		
Cibias de Lyon		2115	Obvetti-Logabet	190	200		
Cabanas		865	Orp. Gent File		394		
Cardii		786	Planet		1570		
CALLER CCU		578	PFASA		516		
CAT.C	****	140	Presidency (Cla & Fist		****		
CDME		1710	Profession Assessments		531		
C. Equip. Bect		360 825	Publicat Hilpatchi		706		
CEGÚD	••••	825 275	Rezel		865		
CEGEP		417	Pricary & Associás		335 90		
CEPCommerciation .	••••	605	Sa-Gobala Estiballaga	****	1928		
Cinnets of Originy	44-4	604	St. Honoré Masignos	****	230		
Codetour	****	260	SCGPM	****	505		
	****	345	Segin	400	400		
Concept	••••	991	Sélection les. (Lyon)	****	115		
Creds		480	SEP		551		
Sales		154	SEPA	•	1597		
December		1	Sambo	••••	572		
December		t180	S.N.T.Goopi		354		
Deville		549	Sociatory	••••	568		
Defete		200	Septa		287 70		
Editions Bellond		105	Thurmedor Hold. (Lyce)	••••	230		
Byraides Invocationam		19 70	TF1	• • • •	425 70		
Feecor		240	(billiog		191		
Gerosor	****	440	Union Financ. de Pt		510		
Gr. Foncier fr. (G.F.F.) .	****	251	Value Cis	!	212 30		
Galated	****	756					
ICC	****	259	LA BOURSE	SUR R	MINITEL]		
M	••••	278		745			
idente		149 60	43& TE	! TAP			
M2	••••	300	-50=13	LEM	ONDE		
int. Metal Service		940		LEM	Aure i		
(a Commando Electro	****	261 10	<u></u>				
Morché des antiens négaciables							

Marché des options negociables le 5 juillet 1989

Nombre de contrats : 8 576.

	DO TO	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENT		
VALEURS	PRIX	Sept.	Déc.	Sept.	Déc.	
	exercice	dernier	demicr	demier	dernier	
ACCOR	680		_	6,50	_	
CGE	448	12	21	18	_	
EM-Aquitaine	520	31	47	14,50	22	
Emotional SA-PLC	126	7,30	12,50 180	8	22 11,59 28	
Lafarge-Coppée	1 550	130	189	18,50	28	
Michelle	180	14	22	6,68	8	
Mili	1 400	65	[-	70	-	
Parites	490	40,50	53	4,60 58	8	
Peageot	1 700	100	160	58	75	
Seint-Gobein	680	52,30 33	73	(–	–	
Société générale	480	33	-	10	-	
Thomson CSF	240	4,28	9,70	32,78		

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 5 juillet 1989

Nombre de configu	8:30 00/.			
COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COCAG	Sept. 89	Déc	: 89	Mars 90
Dernier Précédent	107,54 107,42		7,32 7,20	107 106,80
	Option	s sur notions	nel	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
	Sept. 89	Déc. 89 Sept. 8		Déc. 89

INDICES

CHANGES Dollar: 6,41 F 4

La baisse du dollar s'est poursuivie, jeudi 6 juillet. Le billet
vert a ainsi coté 6,41 F (contre
6,4825 F). Les professionnels
avancent trois raisons pour expliquer ce nouveau recui : le dollar
est passé en deçà du point de
1,9150 DM, critique pour les analystes sur graphiques. Ensuite, des
positions sur options ont été
débouclées. Enfin, la perspective
d'une baisse des taux d'intérêt aux
Etats-Unia reste grande. (Lire
page 30.)

page 30.)
FRANCFORT 5 juilet 6 juilet
Dollar (en DM) ... 1,913 1,994 TOKYO 5 juillet 6 juillet Dollar (en yens) . . 148,20 139 TOKYO MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (6 juillet) 91/8-91/4% New-York (5 juillet) . . 93/8-91/16%

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88) 4 juillet 5 juillet Valeurs françaises . . 114,3 114,1 Valeurs étrangères . 1141 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC . 486 482,5 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1741,59 1737,16 (OMIF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 496,66 495,13

....

Ò.

ī,

 ${\bf A}_{{\cal P}_{{\bf Q}_{\bf q}}}$

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles Cles 2456,56 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industrielles ... 1808.3 1 7% Mines d'or ... 1945 199,1 Fonds d'Etat ... 85,74 85,77

TOKYO 5 juillet 6 juillet Nilkheil Dow Jones ... 33 389,71 33 423,48 Indice général . . . 2478,82 2489,31

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UNI MOIS DEUX MOIS SEX M	SEX MICES	
	+ bee	+ beat	Rep. + on dép Rep. + on dép Rep. + on	dfp	
\$ EU \$ cm Yen (100) Floria FB (100) KS £ (1 000)	3,3876 3,8889	6,4975 5,3845 4,6139 3,3915 3,6193 16,2019 3,9569 4,6131 19,3866	+ 151 - 121 - 274 - 227 - 694 + 159 + 175 + 363 + 346 + 884 + 62 + 79 + 127 + 152 + 348 + 50 + 63 + 161 + 120 + 233 + 32 + 162 + 152 + 351 + 559 + 41 + 83 + 129 + 363 + 461 - 125 - 94 - 245 - 280 - 678	+ 150 - 590 + 921 + 406 + 330 + 956 + 476 - 587 - 2159	

TAUX DES EUROMONNAIES

8 15/16 7 1/4 8 5/8 7 12 1/8 14 9 7/16
ľ

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la pince.



Marchés financiers

BOURSE DU 6 JUILLET								
Companies VALELINGS Cours Premier Denier % cours +-		èglement men	suel	Company VALEURS Comp Premier Denier %				
3805 CRE 3% *	ALPURS Com Pramer Decise % Comprised to the state	PER VALEURS Coms Presier Denier	% Compan VAI STERS Com Prenier Denier	36 Echo Bay Micro 84 10 95 20 95 20 + 1 17 105 Da Basts 107 50 99 36 100 - 6 98				
1213 C.C.F. T.P 1201 1210 1210 + 0.75 entlen VA 1137 Oct. Lyon. T.P. 1136 1136 1136 1136 1136 1136 1136 113	you. (C3 x 807 810 811 + 0 86 1870	D Laterge Copple 1815 1815 1817	 	+- 1980 Deutsche Bank 2113 2089 2089 - 1 14 1110 Deutscher Bank 1147 1144 1144 - 0 25 - 0 65 66 Deutscher Ctd 71 50 71 70 56 - 1 23				
THE LAND COLUMN TWO IS A STATE OF THE PARTY	EE ★ 502 502 495 - 139 3760 ER ★ 572 562 581 + 132 2230	D Lagrand ± 3885 3830 3915 D Lagrand DPI ± 2354 2345 2320	+ 080 820 Salvapar 825 835 835 - 144 875 Sanofi + 839 888 889	+ 0 04 720 De Post-Henn 714 701 701 - 182 + 121 315 Esstend 604k 307 10 300 10 300 10 - 2 28 - 1 17 25 Esst Rend 22 20 85 20 85 - 5 23				
820 Alr Liquide 612 610 607 - 0 82 1380 0 608 3090 Alrundu ** 2080 2080 2283 - 0 91 216 0 60 2240 Alrundu ** 2080 2080 2080 2080 335 AL.S.P.L. 2080 10 88 10	mr.S.A. ± 3060 3002 3080 ± 131 1390 lubishty = 1302 1301 1335 ± 253 700 P.A.C. 40 219 215 215 — 183 480 B. Surffet 330 335 330 10 ± 0 03 855	0 Locatellim.+ 705 710 708 0 Locatenos + 476 480 470	+ 0 43 295 Seel-Chit (5): 292 10 292 10 294 - 1 05 730 Seeplest (16) 885	+ 145 320 Enctuber 329 330 328 - 0 30 + 0 65 555 Ericanon 560 556 556 - 0 71 225 Exam Carp 294 280 220 - 1 41 - 6 12 320 Ford Motors 310 306 50 300 - 3 23				
3030 Alexani \(\) \(\) \(\) 2060 3030 2333 -0 91 215 Déc. 2140 Ais. Separa. 2080 2090 2090 215 Déc. 365 Al. S.P.L. \(\) \(\) \(\) \(\) 500 500 500 503 405 405 2570 Apjan. Priount \(\) 2525 2525 2525 2525 2525 2525 2525 2525 2525 2525 2525 640 Austecht Rey \(\) 656 685	nt Assur # . 448 20 448 445 - 0 71 4170 is Franco # 3710 3750 3750 + 2 16 1750	1 Lucheiro 497 496 498 1 LYJALH 4100 4088 4087	- 0.25 780 Schnidar x 781 776 780 + 0.20 s1 Sc.0.8.4 77 20 77 6	- 9 13 320 Ford Motors 310 305 50 300 - 3 23 + 0 52 50 Feegeld 55 30 56 55 50 + 0 38 - 0 83 150 Genez 155 158 50 158 50 + 2 25 - 0 80 335 Gén. Genz 338 334 50 336 - 0 58				
700 As. Deseatt + . 692 691 696 + 0 58 1980 Ears	在大 965 983 990 + 020 95 前礼は始. 1010 1019 1001 - 089 220 (日本) - 1978 1984 1975 - 0.15 457	Major Philiphy 98 50 97 50 98 1	- 0 51	+ 0 22 Sén. Belgiage				
870 End Investigat, 881 888 870 -236 End Els.	(Bán.) 1978 1984 1975 -0 15 455	3 Marks Gerin ★ 14406 4380 4410 5 Marshamor - 1 218 218 217		+ 0 13 65 (GdMatrupolizati 56 50 69 70 50 70 + 1 03 + 22 3 32 Pinanesy 22 05 32 90 32 55 + 2 81 + 2 23 75 (Sach) 74 90 74 80 74 80 - 0 13				
500 Bighin-Say x 882 684 678 - 059 13005 Emile	#8-F 1396 1370 1370 - 179 1310 ## 3207 13208 13182 - 140 210	7 Michael 183 50 182 50 182 50 182 50 182 50 183 50 1358 1342 1364 1364 137 138 50 137	- 0 54 480 Société Génér. 482 484 495 - 0 50 185 Socieco 182 182 50 182 50 182 50 182 50	+ 0.61 133 Imp. Chamical . 128 127.50 127.50 - 0.39 + 0.31 726 IBM				
750 Six ± 748 745 747 -0 27 1800 Six 0 1800 S	SAF. * . 515 514 515	Min Salaig (Ma) 387 50 401 401 MAM.SML ★ 217 90 219 216 50 Modina ★ 143 50 146 150	+ 3 48 3630 Soderio ± 3480 3600 3480 3480 114 50 118 118	+ 131 275 Mac Donald's . 180 188 188 - 105 113 113 113 113 113 113 113 113 113 11				
SEC SLAS \(\precedef{\precedef{A}} \) SEC SEC	per1 ★ 740 740 739 - 014 880	Nord-Est + 185 10 186 195	- 0.05 1590 Source Persient 1535 1550 1559	+ 156 4/6 Michiel Cop 326 322 322 - 092				
100 00/ 100	** 1300 1301 + 0.08 885 mk 1201 1201 1234 + 2.75 1440 +Baudiek 1000 1008 1030 + 3 425	Occid. (Gin.) ± . 894 896 895 Occid. Parint 1395 1383 1381 Olida-Caby ± . 414 50 410 407	+ 011 1110 Strater + 1110 1110 1108 1 - 1 340 Sasz 337 90 339 338 50 1 - 181 470 Sasziniahan 485 485 470	- 0.81 30300 Heath 30210 31000 31070 - 0.45 - 0.18 1050 Heath 30210 31000 31070 - 0.45 - 0.12 1050 Heath 1056 1028 1032 - 1.71 + 1.06 1058 1058 1058 1058 1058 1058 1058 1058				
270 133 Carico A.D.P. 129 50 128 40 128 50 - 077 1470 From	Selfs 202 40 202 40 202 10 - 0 15 4060 Lillebr - 486 488 484 - 4 53 500 seger. Belfs 1849 1844 1881 + 065 44 signets belfs 1720 1710 1895 - 1 97 1130 segers 586 576 575 - 4 01 380	Parities 504 505 603 Paris-Rienc. # 432 435 435	1 + 054 225 Thorson-C.S.F. 213 90 215 213 90 1 - 020 500 Total CFP1+ 509 508 510	+ 0.20 123 1061 137 50 137 50 138 - 1 09 120 120 7 trains 137 50 137 50 138 - 1 09 137 50 138 137 50 137 50 138 137 50 137 50 138 50 137 50 137 50 138 50 137 50 137 50 138 50 137 50 137 50 138 50 137 50 138 50 138 50				
836 Cantonemo D.L. 908 808 908 1980 Gal. L 1300 C.C.M.C. 1284 1280 1283 008 806 606 275 Content 274 271 271 108 1720 Gazet 630 Cantonemo 808 806 805 108 783 Gáspi	Remont 500 575 576 -401 380 Remont 1717 1720 1711 -035 230 Innigent 785 780 786	Pechinary CIP ± 384 90 380 367 80 Pechinary lat. 227 230 228 80	+ 0 69 105 - (sartific.) + 100 20 101 50 100 + 1 12 1330 T.R.T. + 1276 1310 1338 + 0 79 450 U.F.BLoseb. + 446 441 50 443 - 0 00 975 U.I.C. + 990 991 982 + 0 24 586 U.I.F. + 580 581 581	- 087 480 Quitnia 478 473 475 - 021 - 081 306 Quitnia 335 339 339 + 119				
475 Cares \$ 450 444 438 -2 87 825 Garin 2280 C.F.A.O.\$ 538 543 538 3380 Group 440 C.G.E 427 428 50 428 + 022 1070 Ga. Vi	ndd 700 655 698 - 0.29 1329 nn Cliff 3400 3429 3440 + 1.78 1630 latalin 1030 1040 1033 + 0.29 500	Person Reserve 1360 1335 1340 1724 1730 1714 Person R.A	- 0.74	- 0 91 51 550 Tisto Zice				
1580 C.S.I. Morant, 1580 (1588 1570 - 0.63 440 1580 C.S.I. Morant, 1541 1540 1542 - 4 DOS 1400 5784 556 C.S.P		Printed Sc. + 1080 1090 1097 Printed 2 647 647 647	1 + 2 55 425 Visitouric + 430 10 431	- 9.05 255 Schlemberger - 258 50 250 50 250 70 + 0.25 + 0.21 42 Smil tump 45 42 50 43 50 43 50 + 0.23 + 0.22 1990 Sunses A.E 1385 1978 1878 - 0.35				
1280 Chargeurs S.Art 1208 1208 1206 -0.25 380 Hechs 1500 Chargeurs Sing. xt 1470 1465 1470 965 Havas 630 Chb Midhert. xt 638 638 634 -0.63 570 Hidden 636 C.N.U.R. Parking. 676 676 685 +148 1270 Hesthis	199 196 -0 45 64	Printemper 708 700 700 Promoder 3062 3042 3150 Radiotecles 576 586 575 Ref. D. Total & 163 60 163 60 163	+ 321 996 E#-Gabon 🛨 996 995 970					
190 Codensis 187 187 186 50 0 80 365 Indian 365 Cofengel 382 364 358 1 10 230 Ingini	大 361 360 10 361 3290 to 大 244 80 247 243 - 078 570 Milliams 5490 6590 6490 325	Redoute (La) ★ . 3293 3250 3295 RPouline CIP ★ 557 556 565 Rober frame 332 334 334	+ 0 06 240 Amer. Teleph.	+ 0 23 66 Toshibs Corp				
1140 Compt. Mod. 1013 1015 1017 + 0.38 1450 Interte 830 Calif. Forcier 836 830 838 + 0.24 1280 J. Lafe	ulk 480 483 480 1770 uchaliguek 1487 1487 1480 + 158 3910 ubmak 1745 1288 1280 + 120 168	Romani-Ucinf	- 0 48 330 Basto Sestande 336 332 332 - 0 49 1060 BASF (Akt) 1029 1019 1025 1020 Bayer 1020 1022 1022	- 1 19 440 Volto 445 80 441 441 - 1 08 + 2 59 190 West Deep 212 209 209 - 1 42 + 0 20 410 Xerox Cop 401 60 397 391 - 2 64				
194 (C.C.F	1 ± 1983 1980 1950 - 3 05 1470 1460nk 12219 2220 + 0 23 815	Signa - 1475 1470 1450 Signa Gebein . 535 535 534		- 409 163 Yumanoodii 17450 170 167 - 430 + 106 317 Zambia Corp 322 319 319 - 093				
VALENCE S Sdr VALENCE COUR	ptant (silection) Denier VALEURS Cours Durier cours	VALEURS Cours Dennier	SICAV (selection) VALEURS Enleion Rachet VALEURS	5/7 Emission Rechet VALEURS Emission Ruchet net				
Obligacione Ci Meline	621 Medius Md 38	Vinipitz	A.A.A	453 43 446 94 Photic Photometric 240 30 248 15				
Emp. 8,80 % 77 125 1 081 Colone	2200 Magazina Unipele 132 1340 13276 1416	Virust	Actions France	106 88 102 78 Phoemat.A 1107 25 1107 25 1204 31 1189 23 Phoemat.ct-forum 70578 78 70578 78				
10.80 % 79/94 104 40 8 025 Comples 13.25 % 80/80 103 55 1 190 Co industrials	350 Moss	Étrangères	Additional 517 68 585 38 Frugi-Associations A.G.F. Actions (ar-CP) . 1182 69 1183 60 Frugi-Epurgue	28 80 28 19 Precision Promise 52993 53 52993 53				
18 % jim 82 108 04 1 1904 Concents (La) 108 04 1 1904 Concents (La) 108 17 5 400 CMLP 114 0% die. 83 116 75 7 222 Cdd. Gin. ind	986 Optong	AEG	AGF, ECU	118849 35 118849 35c Pueniko Chigarione 10639 45 19827 82 342 76 239 17 Principana Essenti 110 34 107 78				
12,20 % ezt. \$4 108 90 9 058 Ct. Universit (Cir.) 11 % ffix. 95 113 90 4 008 Cd.	540 Paini Naysteni 915 141 40 Paini Maysteni 718 Purfesses 218 50	Algumene Black 128 American Strande 435 431 Am. Petroline 545	A.G.F. Issuet	29 83 29 20 Chartz 127 81 124 85 4272 23 4261 58 Restants 106 89 164 42				
ONT 12,75 % 83 108 50 1 008 Doddstack SA	411 Pather-CP 381 1520 Path France 255 20 4190 c Path-Orline 238	Arbed	AGE. Súcado	554.31 555.97 Research Trinostrick 5474.12 5419.92 11720.14 11545.94 Research Vert 1180.71 1363.26				
OAT 9.80 % 1896 106 20 4 215 Older-Bottle	902 Particle	Benque Ottomen	ALT.O. 175 84 169 46 Gerifica	82276 11 62122 800 Sa-Hannei Gubai 277 36 284 78 197 10 444 40 Sa-Hannei Manigram PL 217 13 207 28				
CRE Septe jank 82 107 18 0 120 EC.J.A	1840 PLML 200 385 to Ponther 705 1001 Puncher 1486	Canadian-Pacific	Achteges court terms . 5492 68 5471 73 heaver	10827 61 10321 95 Sa-Honor PME 625 48 502 61 12894 97 1239 01 Sa-Honor Red 1854 24 1525 13				
Citi june, 82 101 18 0 120 EL M. Labbet 109 10 6 158 Sueli-Butage 106 4 241 Entuylis Puls	562 d Providence S.A	Dart. and Kraft Co. Beers (port.) 584 562	Acresis	203 50 197 57 St. Honest Technol 830 21 792 56 237 18 233 86 St. Honest Valer 1980 25 1980 25				
CNE 11,50% 85 106 93 0 938 Eardy, Atomatal 100 50 1 997 Eardy Studio Indust CRH 10,80% die. 95 . 110 25 6 663 Barnit	55 Rossio (Fis.) 632 6 Rossio et Fis 365	Gin. Bulgique	Annair Allafo	289 63 276 50 Signal Tent				
C.S.C.A.T.P 111 Finites 111 F	1835 SAFAA	Gaodyner	Ann Valent PER 12/35 12/17/ Leftite France Brid Agnotinions 2540 37 2541 74 Leftite Immobilies Capital Pier 1677 99 1677 99 Leftite Japon	365 44 340 25 Scar Americal 25 1405 47 1433 32 250 96 SFL ft. at St				
Missingia L 6% 6/7	580 8AFT	Handati-Packard 340 340 Honoyand Inc 450 1076	Contan-Firm	143 54 137 08 326 0000 472 63 471 59 156 200 54 702 97 156 200 54 702 97 156 75 156 756 75 156 756 75 156 756 756 756 756 756 756 756 756 756 7				
VALEURS Cours Demier cours Fragerila	717 Setum 101 90 338 596	Kubota	Comptendor	5216.25 5208.44 Shearth				
Actions Famous &	1125 d Sep. Sei	Norunda	Credition	765.82 SHL				
A.S.F. (St Cant.) 1005 Gention 1005 Applic. Hydrast 987	536 Similar	Piter Inc	Deuts-South 253 17 241 60 Michaenie	72A 55 743 74 Sogistar				
Asterig 240 Gr. Fin. Constr Gds Moulton Pulis G. Tistep, Ind G. Tistep, Ind	410 Sofiai	Roless	Demark-Silection	457 13 417 31 Stanidia Reviewent 1153 42 1117 11 124 85 1169 18				
Raine Hypoth, Sat	SOFIP, 94 256 256 256 256 250 250 250 250 250 250 250 250 250 250	Seen Group	Econol Mondation 32572.77 32572.77 Mondat	55915 45 55916 45 Theore				
Biercy-Oceat	740 Souther Autog 790 8410 Southil	Start Cy of Cen	Elizada 2120674 2120674 Matanilo Unia Sil 282 70 250 78 Matanilo Unia Sil 282 70 282 78 Matanilo Unia Sil 282 70 2	13983 01 13746 15 Thimsick				
Combodge 703 Latte-Bal	1389 Stemi	Torsy indext. inc	Epurcent Scor	216250 216250 U.A.P. Innexine 464 83 448 13 U.A.P. Innexine 108 12 104 21 U.A.P. Innexistens 113 85 113 95				
Cations-Lorentes	986 Tester-Aegutas 550 285 50 Four-Bild 351 388 10 Uliner S.M.D 740	Whiteen Corporation 220	Epagae Conte-Tarme	1475 51 1438 02 Uniteron 582 71 542 37 84832 97 Uniterois				
Centus, Blumy 2440 incental	431 Ugim A. Clast. Genq 568 1186 U.A.P 533 2948 U.T.A 2057	Bergue Hydro-Exergia 351	Epurgum later	11887 95 11887 95 Uni-Régions 3148 82 3034 81 1 811 80 789 88 Unique				
CLC. Franc. 64 210 Latin	{ Vost	Buitori	Epangue Monde	1208 02 1205 51 Univers-Citigations 1282 95 1240 76 13014 84 12759 65 Univers-Citigations 1722 19 1885 58				
Cote des changes Marché libre de l'or		Cognition 56 10 80 60 190 235 234	Epungra-Ouster	9217 41 9081 19 Valory				
MARCHÉ OFFICIEL préc. 6/7 Achet Vente Patr-Unio (\$ 1) 6 482 6 410 6 200 6 660	ET DEVISES préc. 8/7 Orlin (tito en berse) 78300 78600	Goy Degreene 545 Herbo-Riedle-Zan 210 Hoogovens 297	Epakan	1068 29 1077 51 10581 08 10561 08				
FCU 7021 7022 329 349 Allemagne (100 DNR	Files française (20 tr) 454 457	Merin janobilar 240 Necles 980 Public Putin 382 Public Ctafen 240 70	Eart-Gas	5704.77 569857 PUBLICITÉ				
Pres Bas (100 ls)	Piles intim (20 k) 455 469 576	20 70 182 40 18	Franker (dis. per 10) 19917 71 10917 71 Perbes Epurpe 298 79 258 390 Perbes Chicocole 107 1040 Perbes Oppostubilis	FINANCIERE				
Grinol-Geologue II: 17	Pice de 10 delies 1520 1530 Pice de 60 delies 910 910 Pice de 80 seco 2960 2965	S.P.R. 600	Franco-Beller	549 90 527 48 Renseignements :				
Actiche (190 act) 48 230 48 160 46 750 49 700 5 378 5 376 5 150 5 700	Pico de 10 fiories	Union Brassafice 144 121 90 o	France learning					
Portugui (100 inc.)	OrHonglang	e : coupon détaché - o : off	ert - *: droit détaché - d ; demandé - +: p	rix précédent - x : marché continu				

ociables

Le Monde

ÉTRANGER

3-4 La visite en France du chef de l'Etat soviétique. 6 Pologne : l'élection du président de la République

ajoumés.

- Hongrie : la mort de M. Janos Kadar. 7 Chine : le Quotidien du peuple critique violem-ment les Etats-Unis.

POLITIQUE

- 9 Débat à l'UDF entre les d'Estaing.
- La préparation du congrès du Parti socialiste. 10 Le bilan de la ses
- parlementaire. - Le communiqué conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

- 11 Le gouvernement envisage de créer un observa-toire de l'immigration. - La France manque d'esu.
- 13 Sports : regain de gloire pour McEnroe à Wimble-don.

12 Nouveille procédure de

recouvrement

CULTURE

- 25 Musiques : un récital et un livre de Vlado Perle-
- mutter. Rencontre avec Youssou N'Dour. 26 Photo : Wegman à la galerie Lebon.
- Au Musée d'Orsay : la tableau et son cadre. 14 COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

- 29 Le rapport annuel de la Banque mondiale sur le développement. 30 La mission d'information
- Etats-Unis. 31 La nomination de Philippe Rouvillois 32-33 Marchés financiers.

INFOS SERVICES

Abonnements 2 Campus22 Lato, Laterie 12 Météorologie : en grève. de M. Alphandéry aux Mots croisés 13 Radio-Télévision28

Spectacles27

TÉLÉMATIQUE

Les corrigés du bac 3615 tapez LMBAC

Les grandes écoles 3615 tapez LEMONDE

La visite de M. et M^{me} Gorbatchev à Paris

Embarras dans les rues...

batchev, les Parisiens ont eu, mercredi 5 juillet, un avant-goût de ce qu'ils risquent de conneître à l'occasion des fêtes du Bicentenaire : une capitale sous haute lance et où toute circulation

Rues bloquées, autobus détournés, trottoirs interdits, embouteillages monstres, les allées et venues du cortège officiel qui, mercreci, a sillonné Paris de l'Etoile au Palais de l'Elysée et de l'Hôtel de Ville à la Sorbonne ont provoqué de multiples embarras. Selon la RATP, une cinquantaine de lignes d'autobus, soit près de 90 % du réseau, ont été ainsi déviées, sinon interrompues, pendant quelques heures, itinéraires changés, arrêts

Pusieurs stations de métro ont été fermées pendant quelques Gaulle-Etoile, Franklin-Rocsevelt et Hötel-de-Ville.

Grèves de taxis

Les embarras — qui se produisent à l'occasion de toutes les visites de chefs d'Etat dans une ville où il y a besucoup d'emboutaillages... même quand M. Gor-batchev n'est pas là — alimen-tent la colère des cheuffeurs de taxi. Leur syndicat FO met à profit le mécontentement des Parications. Il lance un appel à la grave du 10 au 16 juillet, semaine durant laquelle auront lieu le sommet des sept pays

Trente minutes

avec M. Chirac

de Paris.

Le syndicat FO regroupe environ deux mille chauffeurs de taxis (dont une moitié d'artisans et une moitié de salariés) sur les cuatorze mille trois cents inscrits immatriculés à Paris. Il réclame une augmentation des tarifs

horaires à 120 france au lieu des 85 francs actuels, afin qu'e il reste au moins 30 france de l'heure au chauffeur ». Selon son rous, la durée moyenne de travail hebdomadaire des conducteurs est de sobante heures pour un salaire horaire de 21,25 francs. Le syndicat FO affirme ne pes être opposé à l'augmentation d'un millier du nombre des licances, « à condition que l'on diminue le temps de travail et que l'on améliore la situation en créent de nouveaux couloirs à contre-sens pour qu'ils soient bien réservés aux transports en

Les autres syndicats ne sulvent pas FO. La Fédération nationale de l'industrie du taxi (FNIT) demande e au contraire à ses six mille adhérents de tout mettre en couvre pour que le meilleur ser-vice soit rendu à la clientèle » le semaine prochaine. Quant à la compagnie G 7, dirigée par M. André Rousselet, elle mobilise ses chauffeurs sur le thème : « Ah! ça ira, les taxis! » Elle offrira une voiture haut de gamme à son conducteur le plus méritant à l'issue de « cette période où les conditions de circulation dans

... et cohue à la Pyramide

due du ciel mercredi 5 juillet, vers caméra comme une arme... 15 h 30. Vētue d'un tailleur crème, elle s'est installée dans l'ascenseur-pilier de la Pyramide du Louvre avant de descendre lentement vers la foule en agitant la main. Les touristes mass bas, dans le hall, ont préparé leurs sourires et armé leurs apparells photo. Raissa, ravie, a fait ses premiers pas sous les applau-

das

Et ce firt le cohue. Une de ces grandes et belles boueculades où photographes et agents de sécurité iquent des coudes en se lençant quelques amabilités bien choisies. Des mouvements de mauvaise humeur, des appareits malmenés, des badges brandis avec théâtralité. Raïssa a esquissé quelques pas vers le centre du hall avant de se raviser et de se diriger vers le point information où l'attendaient les hôtesses du musée. La foule a valsé en cadence tandis qu'en haut, derrière les vitres taintées de Pei, des groupes de curieux couraient d'un coin à l'autre pour « la » voir de plus près.

La betaille fut plus vive encore à l'entrée du Louvre médiéval. La sécurité avait décidé de barrer la route aux caméras pour cause de ∉ problèmes techniques ». Certains agents le regrettent sans doute encore. Un cameramen de la télévision soviétique, furieux de s'être laissé distancer per le cortège officiel, s'est lancé de toutes ses forces contra la cordon da

Raïssa, souveraine, est descen- sécurité, en brandissant sa

« Je pense, donc je suis >

Rodin ont fini par calmer les esprits. M= Gorbstchev a traversé quelques salles au pas de charge avant de se laisser guider vers le *Penseur*, au milieu des pelouses. « Rodin a atteint là l'universalité », a souligné le conservateur du musée. M. Jacmus Vitsin, « .le pense, donc le suis >, a conclu Raïssa après un silence. Et la petite troupe s'est élancée à nouveau vers le perron pour rejoindre les voitures du cortège pendant que les agents de sécurité piétinaient les rosiers pour encadrer la suite de plus près. « Hello from America », 8 lancé une touriste américaine qui était là « par hasard », dira-t-elle. ℓ I hope you enjoy Paris. Vous êtes très belle ». Raissa a souri de nouveau avant de repartir à grands pas vers se voiture en agitent la main. Un dernier cadeau. up épais volume consacré au musés, quelques phrases appuyées sur cette « diplomatie populaire chargés de rapprocher les peuples plus que les États » et Raïssa était partie. « C'est effrayant >, a conclu un responsable en s'épongeant le front après cette... ∢ visite privée ».

ANNE CHEMIN

ÉTATS-UNIS: Oliver North condamné à trois ans d'emprisonnement avec sursis

Peine symbolique pour le « héros » de l'« Irangate »

WASHINGTON de notre correspondant

L'honneur du lieutenant-colonel Oliver North est - presque - sauf. Le « héros » de l'« Irangate », l'homme qui avait ému l'Amérique avec son regard clair, as voix enrouée de baroudeur et son menton volontaire, le soldat qui s'était sali les mains pour ce qu'il croyait être la bonne cause et pour servir son - commandant en chef > (l'ancien président Resgan) — mais celui sussi qui avait incarné les turpitudes d'un pouvoir exécutif peu respec-tueux de la loi et des désirs souverains du Congrès, - « Ollie », en un mot, n'ira pas en prison.

Ainsi en a décidé, mercredi 5 juil-let, le juge Gesell, à qui revensit le responsabilité d'énoncer la peine, responsabilité d'énoncer la peine, après qu'un jury eut déclaré, deux mois plus tôt exactement, l'ancien fonctionnaire du conseil national de sécurité coupable de trois délits qui auraient pu théoriquement lui valoir dix ans de prison : obstruction de l'enquête menée par le Congrès sur les ventes secrètes d'armes à l'Iran, destruction de documents et acceptation d'un « don » illégal (un sys-tème de sécurité construit autour de

Le lieutenant-colonel est condamné à une peine symbolique de trois ans de prison avec sursis, assortie d'une amende de 150 000 dollars et d'une obligation d'accomplir mille deux cents beures de travail communautaire. Il devra prendre en charge un programme d'assistance à des jeunes gens habi-tant des quartiers infestés par le trafic de drogue, tâche qui lui donnera. Poccasion, selon le juge, de mettre à profit ses « très hauts talents administratifs et organisationnels - - ceux-là mêmes qui lui avaient permis de tenir tous les fils d'une complexe opération de livraison d'armes aux « contras » du Nicaragua, livraisons financées par les pro-fits réalisés sur les ventes secrètes

d'armet à l'Iran. En outre, l'ex-« marine » est désormais privé du droit de préten-dre à un quelconque poste fédéral, et donc à un siège de sénateur ou de représentant, comme il en avait caressé l'idée.

Le jage Gesell a justifié en ces termes son indulgence: « Je ne pense pas du tout que vous ayez été un meneur, mais plutôt un subordonné de grade peu élevé qui s'est efforcé de mettre à exécution les iniejorce de mettre a execution les institutives de supérieurs cyniques. » Le juge n'a bien sûr pas précisé s'il avait à l'espait les supérieurs directs du condamné, M. McFarlane puis l'amiral Poindexter, qui s'étaient encordé à l'époque su poste de chef succédé à l'époque au poste de chef du conseil national de sécurité, ou bien le directeur de la CIA, feu William Casey, ou bien même Ronald Reagan lui-même, qui avait approuvé les ventes d'armes à l'Iran, ais a toujours affirmé, avec la der mais a toujours annuar, nière énergie, n'avoir rien su du détournement de fonds et d'armes en faveur des « contras » (le Congrès s'était opposé à une telle aide voulue par M. Reagan).

Avoc une sorte de regret résigné, le juge à déclaré: « Vous en étes venu à adopter l'idée fausse selon loquelle le Congrès n'était pas digne laquelle le Congrès n'était pas digne de confiance, et que le sort du pays pouvait être confilé à un petit groupe de presonnes non étues et libres d'agir comme bon leur semblait, tout en affirmant publiquement agir différemment. (...) Je pense que vous ne comprenez toujours pas à quel point le service de l'Etat a été terni [par ces actions]. » Mais. le terni [par ces actions]. Mais, le juge a semblé estimer que cette obs-tination rend d'autant plus douteuse l'utilité d'un séjour en prison; « ce que vous pensez est votre affaire, et la prison ne ferait que renforcer vos opinions erronées », a-t-il ajouté.

Pour un certain nombre de démocrates «libéraux», mais aussi des membres de l'establishment washingtonien, comme Bob Wood-ward, I'un des deux journalistes qui avaient révélé le scandale du Watergate, cause de la perte de Richard Nixon, ce jugement est une désa-gréable surprise. Et le New York Times accueille la sentence par un éditorial au titre réprobateur : « Oliver North, un criminel qui a de la

.e.*

٠, ٧٠٠

P 3-61 / 12 7

-26% ·

MARK IN THE

We still a

Be Mar an an an an

T2 / 24 1 1 1 1

Figure 1 .

To Brown and

الوامطار تحراط

·Raying

/3 a →

~ 2:

-74

. و د و د (Street or a

Alv.,

S. Same St. T.

A Record of the second of the

VHE

13 2 8 3 T

, at

2 mg 1/2 mg

Mais le Washington Post estime, lui, que la sentence est tout à fait appropriée, d'autant qu'elle n'équi-vant nullement à un acquittement, mais tient en quelque sorte compte de circonstances atténuantes : Oliver North obeissait à des ordres. Pinsieurs figures de proue du Parti démocrate, y compris certains des élus qui avaient joué un rôle majeur dans l'enquête du Congrès sur l'« Irangate», se satisfont également de cette sentence, tout comme nombre de républicains.

Au moment où le juge prononçait sa sentence, des jounes manifestants, qui se pressaient devant les grilles de la Maison Blanche demandaient au président Bush d'accorder sa grâce à celui qui allait être condamné : en fait, la légèreté de la peine dispense le président de prendre une décision politiquement délicate, dans un sens on dans l'autre. Dans l'immédiat, la Maison Blanche s'est refusée à tout commentaire, mais M. Bush ne peut que se féliciter de voir ainsi un lourd fardeau tomber de ses épaules : il en surait été tout autrement si Oliver North avait dû prendre le chemin de

La conclusion judiciaire de l'« Irangate » n'est pourtant pas atteinte, parce que d'autres accusés doivent encore passer en justice, en particulier l'amiral Poindexter, dont la seule ligne de défense logique serait de tenter de s'abriter derrière M. Reagan, et donc, par ricochet, derrière celui qui était à l'époque son vice-président, M. Bush.

JAN KRAUZE.

Accident on attentat?

Onze morts dans un autocar en Israël

Jérusalem (Reuter). — An moins onze personnes ont été tuées et des dizaines d'antres ont été blessées, jeudi 6 juillet, dans l'accident d'un car israélien, qui a fait une embar-dée et quitté la route Jérusalem-Tei-Aviv joerune pelon le police foré. des et quitte la route Jerusalem-Lei-Aviv lorsque, selon la police israé-lienne, un Arabe s'est emparé du volant. Le préfet de police David Kraus a déclaré à la radio israé-lienne: « Ce que nous savons main-tenant après avoir interrogé le conducteur, c'est que quelou un est tenant après avoir interrogé le conducteur, c'est que quelqu'un est venu auprès de lui, a tourné le volant vers la droite et a crié «Allah Akbar» (Dien est grand) et que le car est sorti de la route», a-t-il dit. Selon la radio, au moins 23 personnes ont été blessées. Le suspect arabe, qui est aussi blessé, est sous garde policière à l'hôpital.

• Les routes de France plus sûres en mai. — La sécurité rousière a continué à s'améliorer au mois de mai pulsque le nombre des tués est revenu à 797, soit 12,5 % de moins qu'au cours du mois correspondant de 1988, qui avait été particulièreint catastrophique avec 911 tués. Au cours des cinq premiers mois de l'année, la mortalité routière a reculé de 6,3 %

Le numéro du « Monde » daté 6 juillet 1989 a été tiré à 503 949 exemplaires

Le colloque AJEF sur la perestroïka

Condamnés à réussir...

M. Mikhail Gorbatchev s'est rendu, mercredi 5 juillet, en fin de matinée, à la mairie de Paris pour la traditionnelle visite des chefs d'Etat ques qui participaient mercredi 5 juillet à Paris au colloque organisé visitait l'Hôtel-de-Ville en compagnie de M. Bernadette Chirac, le président soviétique a eu un entrepar l'AJEF (Association des journa-listes économiques et financiers) sur tien d'une demi-heure avec le maire

Si cette expérience était Selon le_compte-rendu de « condamnée à pourrir, ses odeurs s'en répandraient sur le monde entier », a déclaré M. Vladimir M. Chirac, les conversations ont été essentiellement consacrées à l'Europe et à la conception de Chtcherbakov, qui pourrait être très bientôt nommé ministre du travail et - maison commune » développée par M. Gorbatchev. Cette conception « représente indiscutablement un pas dans la bonne direction », a dit M. Chirac, tout en regrettant qu'elle ne constitue qu' « un toit commun recouvant deux entités n'a pas caché les difficultés de l'entreprise. Ne nous jugez pas trop vite, a-t-il ajouté en substance, car contrairement à ce qui est dit, la perestroika n'a que dix-huit mois d'existence dans le domaine éconopolitiques, idéologiques et économimique, n'ayant en fait véritablement ques distinctes, alors que c'est un clivage qu'il conviendrait de faire pris naissance qu'au 1° janvier 1988 avec la loi sur les entreprises. disparaître, notamment sur le plan

Si la situation a, sur bien des points, cessé de se détériorer, il n'en L'ancien premier ministre a aussi interrogé M. Gorbatchev sur le staest pas de même pour ce qui concerne la production de biens de tut des deux Allemagnes, sur le droit à l'émigration des juifs d'Union consommation où let choses s'aggra-vont encore, a précisé M. Chtcher-bakov. « Nous manquons de sersoviétique et sur le Liban. Il a déclaré à propos de M. Gorbatchev: vality. « Nous manquons de services, nous n'avons pas d'industrie
pharmaceutique. Beaucoup de
Soviésiques ont un bas niveau de vie
(...). Nous avons des ingénieurs, ils
ont des tas d'idées, mais la technologie et les équipements pour les
mettre en service ne suivent pas.
Nos prototypes sont admirables,
mais nous n'arrivons pas à produire
en grande série. » « Je l'a trouvé extrèmement pré-sent, c'est un homme à la fois ouvert et déterminé ayant une grande mat-trise de sa pensée et de son expres- Rencontre Giscard

Tel est le constat. Un constat confirmé par Valentin Pavlov, nou-veau ministre des finances : « Pour des gens qui font des fusées, il faut du temps pour savoir fabriquer des

La situation n'est donc pas bonne t les participants soviétiques ne l'ont pas caché. M. Gabriel Popov, qui est depuis cette année député et depuis 1988 rédacteur en chef de la revue Questions de l'économie, a décrit les risques sans complaisance : a Nove quest cru l'outressure. sance : « Nous avons cru longtemps qu'il suffirait d'accélérer la croissance pour résoudre tous les pro-blèmes, mais en 1986 on a bien vu que rien ne s'améliorate. En 1987, on a dit qu'il failait reconstruire les mécanismes économiques et non plus accèlères. Mais en 1988, nous pius accelerer. Mais en 1986, nous nous sommes aperçu que les réformes économiques n'apportaient pas de réponses suffisantes. La raison en était le blocage des mécanismes administratifs (...). La majeure partie de l'appareil n'était pas prête pour mettre en œuvre la perestroîka.

cité des exemples de blocages, et notamment le fait que l'ambassade d'URSS à Paris n'avait rien fait pour provoquer des contacts en France entre économistes soviétiques et chefs d'entreprise français, pis, avait compliqué les choses en retenant des passeports, « Nous avons du nous contenter de visiter Versailles. » Pour M. Popov, le danger n'est pas celui d'une victoire du conservatisme mais d'un déborde-ment d'anarchie si démocratie politique et démocratie économique n'avancent pas d'un même pas.

« Car que feront ces millions de Soviétiques qui sont maintenant d'une façon ou d'une autre engagés dans la vie politique si l'économie ne tourne pas, si le travail n'est pas

Alors que faire? M. Valentin Pavlov, le nouveau ministre des finances, l'a dit, en termes très généraux: les règles du marché doivent s'appliquer partout sauf dans quel-ques socteurs essentiels (énergie, viande, pain...); les entreprises doivent être autonomes et il fandra

« Nous sommes condamnés à M. Popov n'est pas pessimiste : priété; les monopoles doivent être réussir », ont déclaré et répété les des pressions s'exercent maintenant démantelés, même si cela est diffiresponsables économiques soviéti- d'en bas pour réformer. Mais il 2 cile, en particulier pour le commerce extérieur, ce qui est déjà fait dans une certaine mesure. Et à terme, suprême couronnement, le rouble sera complètement converti-ble : « Je crois qu'on va résoudre ce problème au début des années 2000. » Auparavant M. Bassance, couseiller économique de M. Gorbatchev, s'était moutré un peu plus optimiste sur la date avançant un délai de cinq ou six ans. M. Paviova apparent une proposition de la conque de la conque sur au contra cont annoncé une mesure plus proche – et tout aussi importante – que la convertibilité du rouble : une réforme fiscale d'envergure qui concernerait dès 1990 l'impôt sur les sociétés, l'impôt sur le revenu et s'inspirerait des expériences euro-

Les Soviétiques ont-ils été convaincants, dans l'étalage de leurs difficultés et la description de leurs espoirs? Les chefs d'entreprise fran-çais qui assistaient au colloque ont finalement semblé moins réticents après avoir entendu les responsables des sociétés mixtes francosoviétiques créées depuis 1987 leur décrire des expériences au total

réfléchir aux problèmes de pro-Juillet Prix spéciaux formidable sur les derniers modèles 89 NEUBAUER en livraison immédiate! **205** GT1, **205** automatique, **405** M116, **309** Diesel. toujours plus avec la griffe 205GTI *en fonction des optimes chaisies, sur présentation de cette annonce 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.68 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34 227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS 248,21,60,21

EFGH

est obligé ».

d'Estaing-lakoviev. - M. Giscard

d'Estaing, qui avait demandé, sans succes, à rencontrer M. Gorbatchev.

a eu, mercredi 5 juillet, à Paris, un entration avec M. lakovlev, responsable des affaires internationales au secrétariat du PC soviétique.

Le nouveau plan-retraite sera prêt à la mi-juillet

M. Bérégovoy a confirmé, jeudi 6 juillet, qu'il arrêterait à la mi-juillet les grandes lignes du nouveau

produit d'épargne, destiné à rempla-

cer le plan d'épargne-retraite (PER). Le futur produit épargne-retraite sera populaire et laissera à chacun « le maximum de liberté (...). L'avantage sera lié à la durée,

mais l'épargnant devra pouvois

récupérer sa mise dans des condi-tions normales s'il le veut ou s'il y